

20 Avril 78

DICTIONNAIRE
DE BOTANIQUE

PAR

M. H. BAILLON

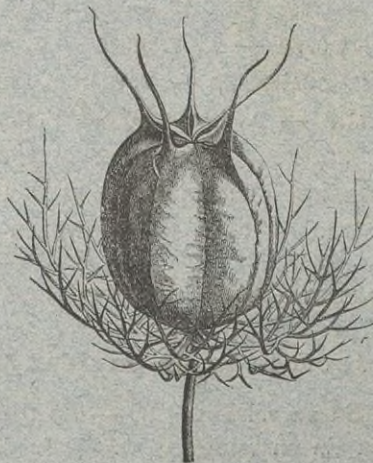
AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. DE SEYNES, J. DE LANESSAN, E. MUSSAT, W. NYLANDER
E. TISON, E. FOURNIER, J. POISSON, L. SOUBEIRAN, H. BOCQUILLON, G. DUTAILLY
A. BUREAU, H.-A. WEDDEL, ETC., ETC.

DESSINS DE A. FAGUET

SEPTIÈME FASCICULE

Prix: 5 Francs



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

L47
4628

Lib. Hachette

NOUVELLES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES POUR LES ÉTRENNES DE 1878

LE

TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON

ET TRÈS-RICHEMENT ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

ANNÉE 1877

Elle contient les voyages

Du commandant VERNEY LOVETT CAMERON, à travers l'Afrique, de Zanzibar à Benguela; de M. HENRI BELLE, en Grèce; de M^{me} LYDIE PASCHKOFF, à Palmyre; de M. NORDENSKIOLD, dans la mer de Kara; de M. CH. FÉRAUD, à Constantine; de M. PAUL MARCOY, dans la région de Titicaca; de M. CH. YRIARTE, au Montenegro et sur la rive italienne de l'Adriatique; de M. ÉDOUARD ANDRÉ, dans la Colombie; du colonel PREJEWALSKI, au Thibet; de M. FRANCIS GARNIER, dans le Tong-Kin, et de M. le D^r CHARNAV, dans les Pampas de l'Amérique du Sud.

Est illustrée de 500 gravures sur bois

DESSINÉES PAR

AVENET — BARCLAY — É. BAYARD — PH. BENOIST — DE BÉRARD — BONNAFOUX — CATENACCI
CHAPUIS — A. DE BAR — A. DEROY — DOSSO — A. FAGUET — J. FÉRAT — FERDINANDUS — FORMONT
P. FRITEL — GORSKI — E. GRANDSIRE — E. GUILLAUME — HUBERT-CLERGET
H. JANET — JUILLERAT — KAUFFMANN — D. LANGELOT — F. LAVÉE — F. LIX — D. MAILLART
A. MARIE — O. MATTHIEU — RIOU — RIXENS — RONJAT
SAHIB — F. SCHRADER — P. SELIER — SORRIEU — TAYLOR — E. THÉRON — VALNAY
VALERIO — VARÉ — TH. WEBER

Et renferme 27 cartes ou plans

Prix de l'année 1877, brochée en un ou deux volumes : 25 francs.

La reliure en percaline se paye en sus : En un volume, 3 fr. — En deux volumes, 4 fr.

La demi-reliure chagrin, tranches dorées : En un volume, 6 fr. — En deux volumes, 10 fr.

La demi-reliure chagrin, tranches rouges semées d'or : En un volume, 7 fr. — En deux volumes, 12 fr.

LES DIX-HUIT PREMIÈRES ANNÉES SONT EN VENTE

Les années 1870 et 1871 ne formant ensemble qu'un seul volume, la collection comprend actuellement 17 volumes qui contiennent 300 voyages, près de 10 000 gravures, 370 cartes ou plans, et se vendent chacun le même prix que l'année ci-dessus annoncée.

BOUZEIDAN. Orchis qui fournit une sorte de salep en Orient.
BOUZETIA (MONTROUZ., in *Mém. Acad. Lyon*, X, 192). G. douteux, placé à la suite des Rutacées, et créé pour un arbrisseau mal connu de la Nouv.-Calédonie. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 989.) [T.]
BOVATTI. Nom indien du *Bignonia chelonoides*.

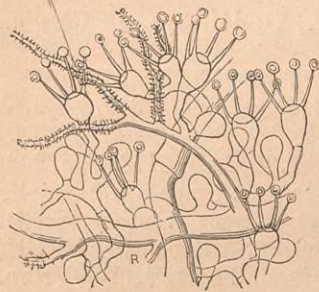
BOVÉ (Nicolas). Naturaliste voyageur, né à Mühlenbach (Luxembourg) en 1812, mort à Alger en 1841, a herborisé en Égypte, en Syrie, etc., et a publié plusieurs relations de voyage. Citons sa *Relation abrégée d'un voyage botanique en Égypte, dans les trois Arabies, en Palestine et en Syrie* (in *Ann. sc. nat.*, 1834), et des *Observations sur les cultures de l'Égypte*, dans les *Annales de l'Institut de Fromont*, en 1835. [E. F.]

BOVEA (DCNE, in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, II, 253). G. établi sans raison pour des *Lindenbergia* LINK et OTTO.

BOVENLANDSCHE NIPA. Nom batave du *Metroxylon inerme*.

BOVISTARIA (FRIES, *Summ. veg. Scand.*, II, 442). Sect. du g. *Lycoperdon*; syn. de *Bovista* ROSTK.

BOVISTE (*Bovista*). G. de Champignons-Lycoperdacs, dont le peridium sphérique présente deux enveloppes distinctes, mais contiguës; l'externe s'écaille et disparaît à la maturité, pendant que le peridium se rompt et s'ouvre; l'enveloppe interne donne naissance aux filaments de la gleba, qui devient tout entière fertile, tandis que, chez les *Lycoperdon*, la base reste stérile. Un caractère important est celui des spores: nées sur des basides, elles entraînent avec elles le stérigmate, qui leur reste attaché comme un pédicelle transparent. Ce caractère n'est cependant pas absolu et se rencontre chez quelques *Lycoperdon* (TULASNE, *De la fruct. des Scleroderma comparée à celle des Lycoperdon et des Bovista*, in *Ann. sc. nat.*, 1842).



Bovista plumbea. — Basides.

Il faut donc tenir grand compte de la desquamation de la couche externe du peridium qui se produit chez les *Bovista*, tandis que, chez les *Lycoperdon*, cette couche devient adhérente à l'enveloppe intérieure sur laquelle elle se moule et se dessèche. Les basides des *Bovista* sont en général tétrasporés; ils forment un hymenium qui tapisse les vacuoles de la gleba et qu'on ne peut observer qu'avant la maturité, quand elle est encore blanche; plus tard la gleba, devenue brune, ne contient que les filaments du capillitium et les spores. Celles-ci sont rousses, lisses, le plus souvent sphériques et pédicellées. L'espèce la plus répandue est le *B. plumbea* PERS. Ce genre compte peu d'espèces; on en retrouve dans tous les continents. Une espèce très-voisine des *Lycoperdon* est remarquable par les dimensions de son peridium, qui peut atteindre plus d'un mètre: c'est le *B. gigantea* GREV. M. Hoffmann, ayant observé sa croissance, en a vu un exemplaire arriver de 30 centimètres à 62 centimètres en cinq jours (*Flora* [1875], n. 25). Le *B. gigantea* passe pour comestible quand il est jeune, et la gleba en est employée comme hémostatique, en guise d'amadou. [DE S.]

BOVOCHECO. Nom mexicain du *Brugmansia sanguinea* PERS., avec les fruits duquel on prépare une boisson nommée *tonga*: si elle est concentrée, elle cause un délire furieux, que l'on apaise en avalant de grandes quantités d'eau froide. La prêtresse du temple du Soleil, à Sagamoza, mangeait des graines de *Bovocheco* pour se procurer une extase prophétique; on a d'ailleurs dit que la Pythie de Delphes usait d'un artifice analogue. [S.]

BOWDICH (Th.-Ed.). Naturaliste voyageur, né à Bristol en 1790, après un séjour de deux années sur la côte de Guinée, fit partie d'une mission envoyée au roi des Ashantees. De retour en Angleterre en 1818, il publia la relation de cette mission sous le titre de: *A Mission to Ashantee*. Il se rendit à Paris pour y compléter ses études, et y publia des ouvrages dont le produit lui permit d'entreprendre un troisième voyage en Afrique. Il venait d'arriver à l'embouchure de la Gambie, lorsqu'il succomba en 1824.

Nous n'avons à citer ici que son mémoire posthume: *Excursions in Madeira and Porto-Santo during the autumn of 1823*, etc. (Londres, 1825, in-4° de 278 p.), publié plus tard en français.

BOWDICHIA (H. B. K., *Nov. gen. et spec.*, VI, 376). G. de Légumineuses-Papilionacées, tribu des Sophorées, fondé sur deux arbres élevés, des pays tropicaux, qui présentent les caractères suivants: Réceptacle turbiné, à surface intérieure revêtue d'un disque glanduleux. Calice gamosépale, à dents valvaires ou à peine imbriquées. Corolle ressemblant beaucoup à celle des *Ormosia* et des *Diptotropis*, c'est-à-dire que l'étendard est largement orbiculaire; les ailes, obovales ou largement oblongues, presque plus longues que l'étendard; et la carène formée de deux pétales oblongs et libres, plus petits que les ailes. Androcée de dix, quelquefois huit ou neuf étamines, périgynes, à filets libres, articulés à la base et à anthères versatiles. Gynécée composé d'un ovaire stipité, excentrique, multiovulé, surmonté d'un style grêle, infléchi et renflé en tête à son extrémité stigmatique. Le fruit est une gousse indéhiscente, oblongue-linéaire, plane-comprimée et à suture placentaire parcourue par une aile étroite. Les graines, oblongues, transversales, renferment un embryon charnu, à cotylédons épais, plan-convexes et à radicule incurvée et courte. Les *Bowdichia* ont les feuilles alternes, imparipennées, à stipules étroites et caduques, à folioles sans stipelles, et les fleurs, accompagnées de bractées et de bractéoles, petites, en grappes terminales lâches et très-ramifiées. C'est le *B. virgilioides* H. B. K., dont les fleurs violacées sont assez analogues à celle des *Cercis*, qui produit la véritable écorce d'*Alcornoque* des pharmacies. Le *B. major* MART. (*Sebipira Guacu* PISON — *S. major* MART.) donne l'*Alcornoque* du Brésil. Ces deux arbres, qui ne sont peut-être que deux formes d'une même espèce, ont un bois très-beau, dur et fort recherché pour les usages domestiques. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 363.) [T.]

BOWEA (STEUD., *Nom.*, I, 220). Orthogr. vicieuse pour *Bovea*.

BOWIEA (HAW., in *Phil. Mag.*, LXIV, 299; 74 [1827], 132). Sect. du genre *Aloe* T., comprenant des espèces du Cap, caractérisée par un périanthe à six divisions rapprochées en un tube subbilobé, des étamines ascendantes et flexueuses, un style décliné.

BOWIESIA (GREV., *Syn. Alg.*, 57). Syn. de *Delisea* LAMX.

BOWKERIA (HARV., *Thes. cap.*, I, 24, t. 37). G. de Scrofulariacées, tribu des Chélonées, voisin des *Scrofularia* et se distinguant par un calice à cinq divisions profondes, une corolle à tube court, largement dilaté à la gorge ventrue, avec une lèvre postérieure concave et une lèvre antérieure courte et trilobée. Les étamines, au nombre de quatre, ont deux loges confluentes au sommet. Le fruit est capsulaire, oblong, septicide. Les *Bowkeria* sont des arbustes du Cap, glabres ou tomenteux, à feuilles verticillées par trois et à fleurs (jaunes?) visqueuses, axillaires, solitaires ou réunies en cymes triflores. (B. H., *Gen.*, II, 937, n. 32.) [H. BN.]

BOWLES (William). Mort en Espagne en 1780, a publié: *Introd. a la Hist. nat. y a la Geografia fisica de España* (Madrid, 1775, in-4°), trad. en français par le vicomte de Flavigny (Paris, 1776, in-8°). La traduction de Milizia (Parme, 1784, 2 vol. in-4° et in-8°) est plus étendue, enrichie des commentaires d'Azara. [E. F.]

BOWLESIA (R. et PAV., *Prodr. Fl. per.*, 44, t. 34). G. d'Ombellifères, tribu des Mulinées (B. H., *Gen.*, I, 876, n. 10), dont voici les principaux caract.: Dents du calice proéminentes. Pétales entiers; stylopedes coniques, réunis au disque. Méricarpes à face dorsale plane ou concave, à côtes primaires peu développées, à côtes secondaires à peine visibles, et toutes glabres ou couvertes de poils glochidiés et unis en aile à la base. Vallécules dépourvues de bandelettes et columelle entière. Ce genre renferme environ douze esp., originaires, l'une des îles Canaries, les autres des Andes et des régions extratropicales de l'Amérique. Ce sont des herbes dichotomes, glabres ou couvertes de poils étoilés. Leurs feuilles inférieures sont alternes, entières ou palmatilobées; les supérieures sont opposées; toutes sont munies de poils représentant des stipules. Les fleurs, généralement unisexuées, sont disposées en ombelles simples ou irrégulièrement composées et munies d'un involucre de petites brac-

Er. Machetto

8294-477

tées. On divise ce genre en deux sect. : *Eubowlesia* et *Homalocarpus*. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 876, n. 10.) [T.]

BOWMANIA (GARDN., in *Hook. Icon.*, 519). Syn. de *Trixis*.

BOWMANITES (BINN., *Obs. struct. foss. plants*, 59, t. XII). G. douteux de Lycopodiées foss., à tige articulée, à entrenœuds striés longitudinalement; feuilles verticillées, allongées et elliptiques; strobile cylindrique, à bractées portant des sporanges sphériques. On n'en connaît qu'une seule espèce, du fer lithoïde du pays de Galles. (SCHIMP., *Pal. vég.*, III, 549.) [D.]

BOWRINGIA (HOOK., *Journ.*, V [1853], 237). Syn. de *Brainea*.

BOWRINGIA (CHAMP., in *Hook. Journ.*, IV, 75). G. de Légumineuses-Papilionacées, série des Sophorées, fondé pour un arbrisseau grimpant de la Chine méridionale, à feuilles alternes, simples, pétiolées et munies de petites stipules. Ses fleurs, blanches, accompagnées chacune d'une bractée et de bractéoles, et disposées en grappes courtes, lâches et axillaires, présentent les caractères suiv. : Calice membraneux, en forme de coupe ou de cloche, divisé supérieurement en cinq petites dents. Corolle à cinq pétales brièvement onguiculés; l'étendard orbiculaire, les ailes incurvées et oblongues, les pétales de la carène assez semblables aux autres ou un peu plus grands et légèrement unis par le dos. Androcée composé de dix étamines libres, à anthères oblongues, uniformes. Ovaire stipité, multiovulé, surmonté d'un style à extrémité stigmatique subulée. Gousse stipitée, ovoïde ou globuleuse, enflée et comme membraneuse et déhiscente en deux valves longitudinales. Graines à arille très-développé, en forme de coupe, et renfermant sous leurs téguments un embryon charnu à radicule courte et droite. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 366.) [T.]

BOW-WOOD (*Bois d'arc*). Nom vulg., dans l'Amérique du Nord, du *Maclura aurantiaca* NUTT. (Oranger des Osages).

BOX. Nom anglais du Buis.

BOX-BERRY, **BOX-BERRYLE**. Noms, au Canada, des fruits du *Gaultheria procumbens* L.

BOYAU ou **LACET DE MER**. Nom vulg. du *Chorda Filum* LAMX.

BOYAU POLLINIQUE. Nom donné au tube mince, rempli de protoplasma granuleux ou *favilla*, que produit le grain de pollen au moment de la fécondation. Ce prolongement tubuleux est constitué par la membrane interne du grain de pollen (intine) faisant hernie à travers la portion déchirée de l'exine. Il atteint des dimensions d'autant plus considérables, que le style, à travers le tissu duquel il doit descendre pour aller rejoindre l'ovule, est plus allongé. Ce développement excessif du boyau pollinique est dû à l'absorption du liquide stigmatique par le pollen et nécessite de la part de l'intine qui constitue son enveloppe une très-grande élasticité. Dans les Conifères, le boyau pollinique ne provient pas directement de la membrane interne du grain de pollen, mais bien d'une cellule produite par la segmentation de ce dernier. (Voy. FÉCONDATION, POLLEN.) [L.]

BOYAUX DE CHAT. Nom vulg. de l'Ulve intestinale.

BOYAUX DU DIABLE. Nom créole des Salsepareilles.

BOYGAR. Nom tibétain de la résine du Pistachier Lentisque.

BOYKINIA (NUTT., in *Journ. Acad. Philad.*, VII, 113). G. de Saxifragacées, dont les fleurs, voisines de celles des Saxifrages, n'en diffèrent guère que par leur ovaire infère et par leur androcée réduit aux cinq étamines alternipétales. On en connaît cinq esp., de l'Amérique septentrionale. Ce sont des herbes chargées de poils glanduleux, à feuilles alternes, munies de stipules sétacées et à fleurs disposées en grappes terminales de cymes. (Voy. B. H. *Gen.*, I, 636. — H. BN, *Hist. des pl.*, III, 426.) [T.]

BOYMIA (A. JUSS., in *Mém. Mus.*, XII, 507, t. 25, fig. 39). Sect. du g. *Evodia* FORT., à androcée isostémoné et à loges ovariennes libres seulement au sommet.

BOYNE (Michel). Missionnaire, mort en Chine en 1659, avait publié à Vienne (Autriche), en 1656, un *Flora sinensis*, traduit en français, avec sa *Relation de la Chine*, dans la *Relation de divers voyages* de Thévenot (Paris, 1696). [E. F.]

BOYXINIA (ENDL.). Orthographe vicieuse pour *Boykinia*.

BOZAYABI. Nom guarani d'un Palmier voisin de l'*Elæis guineensis*. On emploie ses feuilles au Paraguay pour leurs fibres résistantes; ses graines donnent 50 p. 100 d'huile de bonne qualité

et riche en stéarine. Le bourgeon terminal est comestible; le tronc donne un suc sucré qui devient alcoolique par la fermentation.

BOZZOLO (MICHELI). Nom italien de l'*Agaricus porcellaneus*.

BRAADSWAMP. Nom danois des *Hydnum*.

BRABEL. Syn. de *Brabejum* L.

BRABEJUM (L., *Gen.*, n. 85). G. de Protéacées, série des Persooniées, dont les fleurs, régulières et polygames-dioïques, ont un périanthe à quatre folioles libres, linéaires et caduques; quatre étamines; un disque hypogyne continu; un ovaire surmonté d'un style grêle, claviforme à son extrémité stigmatique. Cet ovaire renferme un seul ovule descendant et suborthotrope; il devient à la maturité une drupe presque sèche, comprimée et monosperme. La seule esp. (*B. stellatifolium* L. — *Brabyla capensis* L.), de l'Afrique australe, est un arbre à feuilles verticillées, simples, dentées, et à fleurs disposées en grappes simples et axillaires. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 420.) [T.]

BRABEUM, **BRATIUM** (BECKM.). Syn. de *Brabejum* L.

BRABILA (P. BR., *Jam.* [1756], App., 370). Arbre indéterminé de la Jamaïque.

BRABRA. Nom arabe du *Portulaca oleracea* L.

BRABYLA (L., *Mantiss.*, 137). Syn. de *Brabejum* L.

BRABYLOS. Syn. de Prunellier.

BRACELETS. Nom, aux Antilles, d'après Plumier, des gousses du *Mimosa Unguis-cati*.

BRACHANTHEMUM (DC., *Prodr.*, VI, 44). Syn. de *Chrysanthemum*.

BRACHBULZ. Nom, en Silésie, de l'*Agaricus edulis*.

BRACHEILEMA (R. BR., in *Salt. Abyss.*, Bot., 340). Syn. de *Vernonia* SCHREB.

BRACHIARIA (TRIN., in *Mém. Acad. Pét.*, sér. 6 [1835], I, 233). Sect. du g. *Panicum* L., caractérisée par : Grappes très-simples, alternes. Axe partiel anguleux et souvent triquètre. Épillets glabres, velus, laineux, sessiles ou très-brièvement pédicellés, mutiques et plus ou moins imbriqués sur 2-4 séries. (Voy. STEUD., *Synops. pl. gramin.*, 37, 56.) [T.]

BRACHIATUS. On donne parfois, dans les descriptions, le nom de *rami brachiati* à des rameaux horizontaux opposés, croisant à angle droit les rameaux situés au-dessous et au-dessus d'eux. [L.]

BRACHIOGLOTTIS (DESPORT.). Syn. de *Brachyglottis* FORST.

BRACHISTUS (MIERS, in *Ann. Nat. Hist.*, sér. 2, III, 262). G. de Solanacées, tribu des Solanées, dont le calice, petit, urcéolé, entier, ou rarement 4-5-denté, est persistant sans être accrescent. La corolle est subrotacée, à 4-5 divisions valvaires, et l'androcée à 4-5 étamines dressées, dont les anthères s'ouvrent par des fentes marginales. Le fruit est une petite baie globuleuse, à graines comprimées. Ce sont des arbres ou des arbustes de l'Amérique tropicale, à feuilles alternes ou plus souvent géminées, dont l'une est plus petite et hétéromorphe, et à fleurs axillaires ou fasciculées et quelquefois solitaires. On en connaît une quinzaine d'espèces, la plupart décrites sous le nom de *Witheringia*. (Voy. WALP., *Ann.*, III, 161; V, 574. — B. H., *Gen.*, II, 892.) [T.]

BRACHSENFARREN, **BRACHSENKRAUT**. Noms allemands de l'*Isoetes lacustris*.

BRACHTIA (REICH. F., in *Linnaea*, XXII, 853). G. d'Orchidacées, tribu des Vandées, à périgone charnu, clos. Folioles externes oblongues, aiguës, les latérales unies par la base entre elles et avec le labelle; folioles latérales internes ligulées, obtuses, étroites. Labelle oblong, divisé au sommet en deux ou trois lobes, sacciforme à la base. Colonne courte, semi-cylindrique, ailée à la base des deux côtés; anthère pourvue d'une crête à son sommet, contenant deux pollinies, divisibles chacune en deux masses plus petites. Plantes pseudobulbeuses, à port d'*Oncidium*. Trois esp., de la Nouv.-Grenade. (WALP., *Ann.*, VI, 854.) [L.]

BRACHTIA (NEV., ...). Syn. de *Coccochloris* SPRENG.

BRACHYACHYRIS (SPRENG., *Syst.*, III, 574). Syn. de *Brachyris* NUTT.

BRACHYACHYRIS (SPRENG., *Syst. veg.*, III, 574). Syn. de *Gutierrezia* LAGASC.

BRACHYACTIS (LEDEB., *Fl. ross.*, II, 495). G. de Composées, tribu des Astéroïdées, sous-tribu des Hétérochromées. Involucre

à bractées bi-trisériées, étroites, les extérieures herbacées. Fleurs ligulées très-petites. Achaines ovales ou cunéiformes, surmontés d'aigrettes à soies nombreuses et subbisériées. Ce sont des herbes annuelles ou vivaces, à tiges dressées, simples ou rameuses, à feuilles alternes, entières ou dentées, à capitules petits, solitaires ou paniculés. Ce genre, très-voisin des *Erigeron*, renferme six espèces, de l'Asie moyenne et septentrionale et de l'Amérique boréale. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 279, n. 150.) [T.]

BRACHYANDRA (PHIL., *Fl. atacam.*, 34, t. 4). G. de Composées, tribu des Eupatoriacées, sous-tribu des Agératées, caract. par : involucre visqueux-pubescent, à bractées paucisériées et imbriquées. Corolles minces, à limbe non dilaté. Styles à branches allongées, légèrement dilatées et épaissies à la partie supérieure. Achaines oblongs, munis de cinq côtes et surmontés d'aigrettes à soies plumeuses et unisériées. La seule esp., de la province d'Atacama, au Chili, est un arbrisseau très-rameux, visqueux, pubescent, à feuilles alternes, petites, linéaires, très-entières et révolutes sur les bords, et à capitules petits, brièvement pédonculés et solitaires à l'extrémité des rameaux. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 244, n. 62.) [T.]

BRACHYANDRA (NAUD., in *Ann. sc. nat.*, sér. 3, II, 143; XII, 355). Syn. de *Pterolepis* MIQ. (B. H., *Gen.*, I, 742, n. 27).

BRACHYANTHEMUM (ENDL.). Syn. de *Brachyanthemum* DC.

BRACHYANTHUM (DC., *Prodr.*, IV, 360). Sect. du g. *Exostema* DC., caract. par un calice partit, une corolle à tube ne dépassant pas les divisions et un stigmate entier ou subbilobé.

BRACHYAULUS (H. BN, *Hist. des pl.*, V, 333). Sect. du genre *Leptaulus* BENTH., caract. par une corolle gamopétale, brièvement tubuleuse, et par un style muni à sa base de deux cornes glanduleuses, dressées et connées entre elles.

BRACHYBIASTRUM (GREN. et GODR., *Fl. de Fr.*, I, 36). Sect. du g. *Ranunculus*; syn. de *Echinobatrachium* REICHB.

BRACHYBLEPHORIS (NEES, *Syn. Hepat.*, 569). Sous-genre du g. *Fimbriaria*.

BRACHYBOTRYÆ (WALP., *Rep.*, I, 899). Sect. du g. *Acacia*.

BRACHYCALYMNA (ENDL., *Gen.*, *Suppl.*, III, 66). Sect. du g. *Lo-phoclinium* ENDL., à fleurs blanches, avec involucre à bractées unisériées, à aigrettes composées d'environ quinze soies. [T.]

BRACHYCALYX (KL., in *Monatsb.* [1859], 604). Syn. du genre *Asterolytes*, sect. du g. *Aristolochia*.

BRACHYCALYX (SWEET, ex DC. *Prodr.*, VII, 724). Sect. du g. *Rhododendron* L.; syn. de *Eurhododendron* DC.

BRACHYCARPA (NUTT., in *Amer. Phil. Trans.*, n. ser., VII, 425). Sect. du g. *Uropappus*.

BRACHYCARPÆA (DC., *Syst. veg.*, II, 698; *Prodr.*, I, 236). G. de Crucifères, tribu des Thlaspidées et groupe des Lépidinées, dans lequel il est caract. par des sépales dressés, un peu élargis à la base, des pétales très-allongés, une silique didyme, biloculaire, indéhiscente et des graines solitaires dans chaque loge et dont les cotylédons sont enroulés en spirale. Ce sont des sous-arbrisseaux glabres, à feuilles sessiles, linéaires, entières et à fleurs disposées en grappes allongées. On en connaît deux espèces, du Cap. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 285.) [T.]

BRACHYCARPÆES (*Brachycarpæa* DC., *Syst.*, II, 698; *Prodr.*, I, 235). Tribu des Crucifères, renferm. le g. *Brachycarpæa* DC.

BRACHYCARPHIUM. G. établi par M. Berkeley (*Ann. Nat. Hist.*, dec. 1848, sub *Brachycladium*) pour un Phénomycète fossile trouvé dans l'ambre provenant de la Prusse orientale. La seule esp. du g., le *B. Thomasianum*, présente un réceptacle formé de filaments entremêlés comme dans les *Isaria*, atténué vers le haut et d'où se détachent des ramuscules simples, courts, portant des spores elliptiques, sessiles ou brièvement pédicellées. [DE S.]

BRACHYCAULON (MART., in *N. Act. Acad.*, *Leop.*, XVII, I, 13; — STEUD., *Glumac.*, II, 278). Sect. du g. *Papalanthus*.

BRACHYCENTRUM (MEISSN., *Gen.*, 114, *Comm.*, 81; — ENDL., *Gen.*, n. 6179). Syn. de *Centronia* DON.

BRACHYCEPHALA (C. KOCH, in *Linnaea*, XXIV, 413). Sect. du g. *Jurinea* CASS.

BRACHYCHLETA (TORR. et GR., *Fl. N.-Am.*, II, 194). G. de Composées, tribu des Astéroïdées, et possédant presque tous les ca-

ractères des *Solidago*, car il n'en diffère que par la brièveté de son aigrette : ce qu'indique le nom générique (*βραχυς*, court; *χλίτη*, aigrette). La seule espèce décrite, de l'Amérique boréale, est une herbe vivace, dressée, à feuilles alternes, larges, dentées, les radicales subcordées, et à capitules petits et disposés en faisceaux unilatéraux, le long des rameaux allongés de l'inflorescence. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 256, n. 92.) [T.]

BRACHYCHEILA (HARV., in *Linnaea*, XX, 192). Syn. de *Euclea* L.

BRACHYCHILUM (R. BR., ex WALP., *Ann.*, VI, 28). Sect. du g. *Hedychium* KÆN., à labelle petit, rétus et sessile, et à stigmate à deux lèvres, dont l'inférieure est trois fois plus longue.

BRACHYCHILUS (KL., in *Monatsb.* [1859], 622). Sect. du genre *Howardia*.

BRACHYCHITON. Schott (*Melet.*, 33) a fondé, pour un arbre d'Australie, ce genre, auquel on a depuis réuni cinq autres esp. du même pays. On les rapporte aujourd'hui au g. *Sterculia*.

BRACHYCHITONEÆ (REICHB., *Handb.*, 291). Sous-section des Sterculiées (g. *Erythropsis*, *Firmiana*, *Scaphium*, etc.).

BRACHYCLADIA (SOND., in *Linnaea*, XXIII, V, 514). G. d'Algues-Haloplegmées, de la famille des Céramiacées de Harvey.

BRACHYCLADIUM. Nom donné par Corda (*Icon. Fung.*, II, p. 14) à un genre de Champignons, caract. par des filaments dressés, simples inférieurement, rameux au sommet, cloisonnés et moniliformes. Les rameaux forment par leur ensemble une sorte de capitule et donnent naissance par leur sommet à des spores hyalines cloisonnées. Deux esp. de ce g. ont été décrites. L'une d'elles, le *B. penicillatum* CORDA, a été reconnue par MM. Tulasne (*Sel. Fung. Carpol.*, II, 268) comme étant l'appareil conidifère d'une Sphériacée, le *Pleospora pellita* RABENH., qui végète sur les tiges sèches de Pavot, de Chélidoine ou de Mauve. [DE S.]

BRACHYCLADOS (DON, in *Philos. Mag.* [1832], 391). G. de Composées, tribu des Mutisiacées, sous-tribu des Gerbérées, caract. par : capitules multiflores, hétérogames; involucre à bractées sans appendices. Les corolles, achaines et aigrettes sont semblables à ceux des *Chatanthera*. La seule esp., de l'Amérique méridionale extratropicale, est un arbuste rigide, inerme, très-ramifié, glabre ou tomenteux, à feuilles alternes, linéaires, très-entières et révolutes, à capitules pédonculés à l'extrémité des rameaux. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 495, n. 692.) [T.]

BRACHYCLADUS (WITTST., *Et. Hand.*, 418). Voy. BRACHYCLADOS.

BRACHYCODON (BENTH., in *Hook. Kew Journ.*, VI, 200). Sect. du g. *Lisianthus*. Syn. de *Pagæa* GRISEB. (B. H., *Gen.*, II, 814).

BRACHYCOME (CASS., *Dict.*, V, *Suppl.*, 63; XXXVII, 491). G. de Composées, tribu des Astéroïdées, sous-tribu des Bellidées, caract. par : un involucre large, à bractées subbisériées, sèches ou scarieuses sur les bords; les fleurs ligulées, étalées ou plus courtes que l'involucre; les achaines du disque fertiles et surmontés d'une aigrette nulle ou réduite à un anneau de soies courtes. Ce sont des herbes cespiteuses, à feuilles radicales, du milieu desquelles s'élève une hampe florifère; ou plus ordinairement des herbes vivaces, ou annuelles et ramifiées, à feuilles alternes, entières, dentées ou découpées. Ce genre, très-voisin des *Bellis*, dont il ne se distingue guère que par son involucre à bractées moins foliacées, comprend encore une quarantaine d'esp., la plupart de l'Australie; trois cependant appartiennent à la Nouv.-Zélande et une à l'Afrique australe et tropicale. On le divise en quatre sect. : *Brachystephium*, *Paquerina*, *Brachycome* et *Silphiosperma*. On cultive dans nos jardins le *B. iberidifolia* BENTH. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 264, n. 116.) [T.]

BRACHYCOME (B. H., *Gen.*, II, 264, n. 116, sect. 2). Sect. du g. *Brachycome* CASS., à achaines plans-comprimés, à bords aigus, ailés, plus rarement obtus et à aigrette bien visible.

BRACHYCOME (GAUDICH., ex DC., *Prodr.*, V, 280). Syn. de *Vittadinia* RICH. et LESS.



Brachycladium.

BRACHYCOPE (MIERS, *Ill. South.-Amer. pl.*, III, 94). Sect. du g. *Lycium* (*L. europæum*).

BRACHYCORIS (STEUD., *Nom.*, I, 220). Orthographe vicieuse pour *Brachycorys* SCHRAD.

BRACHYCORIS (SCHRAD., *Cat. Hort. gœtt.* [1830]. Syn. de *Lindenbergia* LINK et OTTO.

BRACHYCORYTHIS (LINDL., *Orchid.*, 363). G. d'Orchidacées, tribu des Ophrydées, caract. par : Périgone oblique, subglobuleux, à folioles extérieures inégales, la supérieure convexe, mutique, beaucoup plus petite que les latérales. Folioles intérieures ovales, obtuses, dressées, obliques à la base, charnues dans leur partie médiane, deux fois plus longues que la foliole externe supérieure, mais beaucoup plus courtes que les latérales. Labelle coriace, concave au bas, dilaté et divisé en trois dents au sommet. Anthère réclinée, biloculaire, pédicellée, adnée à un clinandre très-grand, ovale, caché dans la cavité du labelle. Herbe à feuilles grandes, ovales-aigües, étroitement imbriquées; fleurs situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl., I, n. 1537/6.) [L.]

BRACHYDERÆ. Sous-sect. du g. *Osbeckia* NAUD. (Voy. WALP., *Ann.*, II, 577.)

BRACHYDERÆA (CASS., *Dict.*, XLVIII, 429). Sect. du g. *Crepis* MENCH, caractérisée par des capitules multiflores, un involucre à bractées extérieures apprimées et un réceptacle subfimbriifère. (Voy. DC., *Prodr.*, VII, 160.) [T.]

BRACHYDONTIUM (FURNR., in *Flora*, I, Beil., 37). G. de Mousses, proposé pour le *Weissia trichodes*.

BRACHYDONTIUM (REICHB., *Fl. exc.*, 491). Syn., en partie, de *Trifolium* SER., sect. du g. *Trifolium* T.

BRACHYELUS. Orthographe vicieuse pour *Brachyhelus*.

BRACHYELYTRUM (PAL. BEAUV., *Agrost.*, 39, t. 9, fig. 2). G. proposé pour une Graminée de l'Amérique boréale, devenue le *Muehlenbergia Brachyelytrum* TRIN.

BRACHYGLOSSA (DC., *Prodr.*, V, 265). Sect. du g. *Eurybia*.

BRACHYGLOTTIS (FORST., *Char. gen.*, 91, t. 48). G. de Composées, tribu des Sénécionidées, sous-tribu des Eusénécionées, rapporté autrefois au genre *Senecio* par M. Hooker fils (*Fl. Nov.-Zel.*, I, 148, t. 40). Mais il en diffère par la forme des corolles femelles, lobulées à la base, ses achaines parsemés de papilles hyalines, et surtout par son port. La seule esp. connue, originaire de la Nouv.-Zélande, est un arbre à feuilles alternes, pétiolées, largement dentées, munies, sur la face inférieure, du même duvet blanc qui tapisse les rameaux et l'inflorescence. Ses capitules, très-petits et très-nombreux, forment une vaste panicule terminale, ramifiée. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 444.) [T.]

BRACHYGYNE (BENTH., *Prodr.*, X, 512). Sect. du g. *Seymeria*, à tube de la corolle presque aussi long que le limbe, développé, incurvé; style raccourci, dilaté au sommet émarginé, subbifide.

BRACHYGYNE (CASS., in *Dict. sc. nat.*, L, 493). Syn. de *Cryptogyne* DC., sect. du g. *Eriocephalus* L.

BRACHYHELUS (BENTH., *Prodr.*, X, 195). Sect. du g. *Schwenkia*, à corolle droite; lanières du limbe claviformes; étamines fertiles 4, didyames, incluses; capsule subglobuleuse, plus longue que le tube. Herbes ou sous-arbrisseaux du Brésil. [S.]

BRACHYLENA (R. BR., in *Trans. Linn. Soc.*, XII, 115). G. de Composées, tribu des Inuloïdées, groupe des Tarchonanthées, dans lequel il se distingue par son involucre ovoïde ou campanulé, à bractées imbriquées, multisériées, et par ses achaines légèrement velus, couronnés d'une aigrette soyeuse. Ce sont des arbustes ou des arbrisseaux, tomenteux-blanchâtres sur les rameaux et sur la face inférieure des feuilles. Celles-ci sont alternes, très-entières, glabres et luisantes à la face supérieure. Les capitules, dioïques, petits, à corolles jaunes, sont disposés en courtes grappes axillaires ou en panicules terminales. On en connaît six espèces, du Cap. (Voy. HARV. et SOND., *Fl. cap.*, III, 115. — B. H., *Gen.*, II, 288.) [T.]

BRACHYLEPIS (C. A. MEY., in *Ledeb. Fl. alt.*, I [1819], 370, n. 144). G. de Salsolacées, tribu des Salsolées, sous-tribu des Anabasées, se distinguant par : Calice à 5 sépales qui deviennent cartilagineux, muni dans le dos de 3-5 ailes transversales; con-

nectif courtement appendiculé ou dépourvu d'appendice. Staminodes 5, petits. Nectaire nul. Radicule infère. Sous-arbrisseaux articulés, aphyllés ou subaphyllés; fleurs opposées, sessiles, solitaires. On en connaît trois espèces, de l'Asie moyenne. (Voy. MOQ.-TAND., in *DC. Prodr.*, XIII, sect. II, 216.) [L.]

BRACHYLEPIS (HOOK. et ARN.). Syn. de *Melinia* DC.

BRACHYLEPIS (WIGHT et ARN., ex DCNE, in *DC. Prodr.*, VIII, 495). Syn. de *Baeolepis* DCNE.

BRACHYLOBIUM (C. A. MEY., *Ind. sem. Hort. petrop.*, VIII [1841], 43). Sect. du g. *Glycyrrhiza* T., à gousses courtes, ovales et 1-2-spermes. Le type en est le *G. echinata*. [T.]

BRACHYLOBOS (DC., *Prodr.*, I, 137). Sect. du g. *Nasturtium* R. BR., à silique courte, arrondie, ordinairement oblongue et déclivée, à pétales jaunes et à six glandes hypogynes. [T.]

BRACHYLOBOS (SCHUR., *Enum. trans.*, 39). Sect. du g. *Nasturtium* R. BR., à silique courte ou ovale.

BRACHYLOBUS. Orthographe vicieuse pour *Brachylobos* SCHUR.

BRACHYLOMA (HANST., in *Linnaea*, XXVI, 203; XXIX, 524). Syn. de *Isotoma* BENTH. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 1002).

BRACHYLOMA (SOND., in *Lehm. Pl. Preiss.*, I, 304). G. d'Épaceridées, sér. des Styphéliées, à calice coloré, ovoïde, accompagné de quatre bractées, quinquépartit. Sa corolle, tubuleuse et renfermée dans le calice, est garnie au milieu de son tube de cinq faisceaux soyeux; elle porte des étamines très-courtes et à anthères uniloculaires et incluses. L'ovaire, entouré d'un disque hypogyne, cyathiforme ou denté, et surmonté d'un style court, charnu et cylindrique, est à cinq loges uniovulées. Le fruit est une drupe, déprimée ou globuleuse et à mésocarpe légèrement pulpeux. Ce sont des arbustes ayant le feuillage des *Cyathodes* et des *Leucopogon*, à fleurs petites, axillaires, brièvement pédonculées. On en connaît six esp., de l'Australie et de la Tasmanie. (Voy. BENTH., *Fl. austrat.*, IV, 171; *Gen.*, II, 613. — WALP., *Rep.*, VI, 425.) [T.]

BRACHYLOMATÉES (*Brachylomateæ* HANST., in *Walp. Ann.*, V, 405, 407). Sous-tribu des Gesnéracées, tribu des Gesnérées, caractérisée par : Corolle tubuleuse ou subcampanulée, à limbe étroit. Ovaire infère seulement par la base. Elle renferme les huit genres : *Nægelia*, *Heppiella*, *Seemannia*, *Sciadocalyx*, *Calycostemma*, *Kohleria*, *Brachyloma*, *Cryptoloma*. [L.]

BRACHYMENIUM (HOOK., *Musc. exoi.*, II; in *Schwægr.*, Suppl., II, 131, t. 135). Syn. de *Ptychostomum* HORNSCH.

BRACHYMERIS (DC., *Prodr.*, VI, 76). Syn. de *Marasmodes*.

BRACHYMITRION (TAYL., in *Lond. Journ. Bot.*, V, 44). Syn. de *Tayloria* HOOK.

BRACHYNEMA (BENTH., in *Trans. Linn. Soc.*, XXII, 125, t. 22). G. que M. Bentham avait rapporté aux Ébénacées et qu'il attribue encore (*Gen.*, II, 666, n. 6) à cette fam., mais que M. Hiern, monographe du groupe, considère comme plus voisin des Olacées. Ses fleurs sont pentamères, 5-andres, avec un ovaire à 4-5 loges biovulées. L'ovule est descendant. Le fruit, qui surmonte le calice accru, est une drupe (?), à noyau crustacé. C'est un arbre du Brésil boréal, à feuilles alternes, à fleurs fasciculées sur les rameaux défoliés. Sa corolle tubuleuse est gamopétale, tordue. La place de ce singulier g. est à rechercher. [H.Bx.]

BRACHYNEMA (F. MUELL., *Fragm. Phytogr. Austral.*, III, 70, nec BENTH.). Syn. de *Abrophyllum* HOOK. F.

BRACHYNEUMA (GRIFF., *Not. pl. as. rar.*, 76). G. voisin des *Congea* et n'appartenant pas, d'après M. Boeckl (in *Adansonia*, III, 262), à la famille des Verbénacées, auxquelles on l'avait rapporté. MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, II, 1159) en font un simple synonyme de *Sphenodesma* JACK.

BRACHYBOLE. Syn. de *Brachylobos* DC.

BRACHYODON (FURNR., in *Flora*, II, Beil., 112). Nom substitué à celui de *Brachyodontium* FURNR.

BRACHYDONTÉES (*Brachyodontæ*). Fam. des Mousses, faisant partie, dans la classification adoptée par M. Schimper, de la tribu des Sélégériacées. Elle renferme des plantes de très-petite taille, au moins pour la plupart, formant des gazons plus ou moins serrés. Leurs tiges vivaces se ramifient un peu au-dessous du sommet et portent des feuilles disposées sur plusieurs rangs, étalées, étroites ou lancéolées-subulées, à surface



A. FAGUET, Peint.

E. FRAILLEY, Imp.

PORTAIL, Chromol.

VANDA TRICOLOR

a. Fleur grossie, vue par le sommet — b. Coupe longitudinale de la fleur — c. Masses polliniques avec le candide et le rétinacle — d. Loges de l'anthere avec l'opercule écarté

En vente chez
 HACHETTE

lisse, munies d'une nervure, et dont le tissu se compose de cellules représentant de petits carrés vers le sommet de l'organe, tandis qu'à sa base elles prennent la forme de rectangles très-allongés, ou même de minces fuseaux. Les fleurs sont terminales et monoïques. La coiffe a la forme d'une mitre dont l'ouverture est découpée en un certain nombre de lobes. La capsule termine un pédicelle de longueur moyenne, qui s'épaissit graduellement de la base au sommet, où il se confond insensiblement avec elle. Le péristome est simple, formé de dents très-courtes, molles et tronquées; en dehors de lui on observe un anneau très-bien développé. Les plantes de ce groupe ressemblent beaucoup aux Sélégériées, qui s'en distinguent surtout par leur capsule munie d'un col renflé, bien distinct, par leur coiffe en capuchon, entière à la base, et par l'absence d'anneau. Quoi qu'il en soit, comme les Brachyodontées ne renferment qu'un seul genre, et que les caractères qui les séparent des Sélégériées ne sont pas d'une importance capitale, il y aurait peut-être avantage à réunir ces deux familles en un seul groupe dont elles constitueraient deux subdivisions. [M.]

BRACHYDONTES (BENTH., *Lab.*, 107). Sect. du g. *Hyptis* JACQ.

BRACHYDONTIUM (FURNH., in *Flora* [1827], App. 37). Syn. de *Weissia* HEDW.

BRACHYDUS. G. de Mousses, établi par Nees et Hornschuch, dans leur *Bryologia germanica*. Il appartient à la famille des Sélégériées, qui elle-même fait partie de la tribu des Sélégériacées. Les fleurs sont terminales et monoïques. Les fleurs mâles sont formées d'anthéridies très-réduites, non entourées de paraphyses. La coiffe est droite, conique, divisée à la base en cinq lobes, et fendue longitudinalement d'un côté, presque jusqu'au sommet. La capsule est dressée sur le pédicelle, oblongue, de consistance molle, à surface marquée de stries peu apparentes; ses parois sont formées de grandes cellules à membrane mince. L'opercule a la forme d'un disque bombé qui se contracte subitement en un bec fin et droit, et dont le bord est légèrement crénelé; il est de couleur plus claire que le reste du fruit. L'anneau, très-développé, montre plusieurs rangées de cellules persistantes. Le péristome, simple, consiste en seize dents élargies, confluentes à la base, tronquées au sommet, transparentes, très-ténues, perforées irrégulièrement et à surface marquée de ponctuations peu rapprochées. Ce sont des plantes de petite taille, vivant en gazons serrés. Leur tige, plus ou moins rameuse, porte des feuilles lancéolées-subulées, rapprochées en bouquet à l'extrémité des rameaux, et dont la nervure semi-cylindrique dépasse le limbe. On les rencontre exclusivement sur les pierres. Les *Brachyodus* sont d'une structure un peu anormale, qui rend leur classement assez incertain, mais ils ont avec les *Seligeria* des affinités qu'il est impossible de méconnaître quand on compare attentivement ces deux groupes.

On n'en connaît jusqu'à présent qu'une seule esp., observée peu abondamment sur les rochers humides et granitiques des régions froides, dans les zones moyenne et septentrionale. La brièveté des dents du péristome a valu à ce genre le nom que lui ont donné ses auteurs (*βραχύς*, court; *ὀδόντις*, dent). [M.]

BRACHYOLE, BRACHIOGLE. Nom français des *Brachyglottis* FST.

BRACHYOLOBOS (ALL., *Fl. pedem.*, 278; — REICHB., *Handb.*, 260; *Consp.*, 184). Voy. BRACHYLOBOS DC.

BRACHYPODIUM. Orthographe vicieuse pour *Brachypodium*.

BRACHYOTUM (TRI., ex B. H., *Gen.*, I, 743, n. 33). G. de Mélastomacées, tribu des Osbeckiées, caractérisé par un calice pubescent et 8-10 étamines égales, à filets glabres, à anthères conformes, subdressées, linéaires-oblongues ou subulées, à connectif non allongé à la base, simple, bituberculeux ou biépéronné antérieurement. L'ovaire est 4-5-loculaire, libre, soyeux au sommet et surmonté d'un style filiforme et punctiforme à son extrémité stigmatique. Le fruit est une capsule à graines spirales. Ce sont des arbustes rigides, hérissés, rudes ou plus rarement glabres. Leurs feuilles, assez petites, sont rigides, chartacées, ordinairement ovales ou oblongues et révolutes sur les bords. Leurs fleurs sont penchées et solitaires, géminées ou ternées à l'extrémité des rameaux. On en connaît 22 esp., des

montagnes du Pérou, de la Bolivie et de la Nouv.-Grenade. De Candolle (*Prodr.*, III, 134) en fait des *Arthrostemma*. [T.]

BRACHYOTUM (DC., *Prodr.*, III, 134). Sect. du g. *Arthrostemma* PAV., élevée plus tard au rang de genre par M. Triana.

BRACHYPAPPUS (SCH. B., in *Flora* [1855], 119). Syn. de *Senecio*.

BRACHYPETALUM (DUN., in *DC. Prodr.*, I, 271). Sect. du genre *Helianthemum* T., à pétales ordinairement plus petits que le calice; étamines peu nombreuses; style droit; embryon orthoplocé, à cotylédons subelliptiques ou arrondis. Herbes annuelles, d'Europe et d'Afrique. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 5029, a). [T.]

BRACHYPHYLLI (TORR. et GR., *Fl. N.-Amer.*, II, 114). Sect. du g. *Aster*.

BRACHYPHYLLUM. G. de Conifères fossiles, du terrain oolithique inférieur, créé par Ad. Brongniart, à rameaux pennés, épars, à feuilles très-courtes, coniques, à insertion en spirale. [S.]

BRACHYPODÆ (NAUD., in *Ann. sc. nat.*, sér. 3, XIII, 134). Sect. du g. *Lasiandra* DC., comprenant les *L. martialis* et *Riedelii*.

BRACHYPODES (BRID., *Bryol.*, II, 41). Division des *Pterygophylloideæ* (Mousses).

BRACHYPODIUM (ENDL., *Gen.*, n. 6674, b, β). Sous-division de la sect. *Euphaseolus* du g. *Phaseolus*, caractérisée par un calice à sépale postérieur tronqué, entier ou à peine émarginé.

BRACHYPODIUM (BRID., *Bryol.*, I, 147). Syn. de *Brachysteleum* REICHB.

BRACHYPODIUM (PAL.-BEAUV., *Agrost.*, 100). G. de Graminées, dont les esp. forment aujourd'hui deux sections : 1^o sect. du g. *Festuca* L., caract. par des épis simples ou en grappes, des glumes plurinerviées et une glumelle supérieure munie de soies rigides, pectinées et ciliées (voy. STEUD., *Synops. pl. gramin.*, 316); 2^o sect. du g. *Triticum* L., caract. par des glumes lancéolées, aiguës, des épillets très-brièvement pédicellés et des fleurs assez longuement aristées. (Voy. STEUD., *Syn. pl. gram.*, 346.) [T.]

BRACHYPTERUM (BENTH., in *Ann. Wien. Mus.*, II, 101). Syn. de *Deguelia* AUBL.

BRACHYPTERYS (A. JUSS., *Malpigh.*, 101, t. 12). G. de Malpighiacées-Banisteriées, dont les feuilles, analogues à celles des *Banisteria*, ont un calice à huit glandes; dix étamines dont plusieurs dépourvues d'anthères; des styles à branches étalées en une lame inégalement pédiforme et subcapitée à son extrémité stigmatique. Le gynécée et le fruit ressemblent à ceux des *Banisteria*, si ce n'est que les coques sont munies d'une crête verticale fort courte. Ce sont des arbustes volubiles, à rameaux comprimés, à feuilles opposées, entières, avec un pétiole biglanduleux au sommet et accompagné de petites stipules. Leurs fleurs, disposées en grappes ombelliformes ou corymbiformes, sont portées sur des pédicelles articulés à la base et munies de bractées et de deux bractéoles. On en connaît deux ou trois espèces, des Antilles et de l'Amérique tropicale. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 460.) [T.]

BRACHYPUS (LEDEB., *Fl. ross.*, I, 153). Sect. du g. *Lunaria* T., dont les filets des petites étamines sont munis d'une dent.

BRACHYRAMPHIUS (DC., *Prodr.*, VII, 176). Section du g. *Lactuca* L., à involucre étroits, souvent pauciflores; bractées extérieures courtes; achaines souvent étroits, à rostre court, concolore, à côtes transverses rugueuses. Herbes à feuilles presque toutes radicales; capitules brièvement pédonculés, portés sur des rameaux allongés, fasciculés et presque aphyllés, accompagnés de bractées petites et sessiles. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 524). [S.]

BRACHYRE (*Brachyris*). G. de Composées, tribu des Astéroïdées, établi par Nuttall (*Gen.*, II, 163) pour le *Solidago Sarothræ* PURSH. Ces pl. sont très-voisines des *Solidago*, dont elles diffèrent par leur aigrette non poilue, mais formée ordinairement de 5-10 écailles allongées, aplaties, inégales, persistantes et imbriquées. Ce sont des herbes vivaces, quelquefois suffrutescentes, originaires de l'Amérique, à tiges dressées et glabres, à feuilles alternes, linéaires ou lancéolées et très-entières, à capitules rapprochés en glomérules terminaux. L'esp. la plus importante (*B. Sarothræ* H. BN — *B. Lataniæ* NUTT.) est une plante commune dans les lieux arides des bords du Missouri. Son odeur est forte et peu agréable; on l'emploie dans son

pays comme diurétique. MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, II, 250, n. 78) réunissent les *Brachyris* au g. *Gutierrezia* LAG. [T.]

BRACHYRHYNCHOS (LESS., *Synops. Comp.*, 392). Syn. de *Senecio*. On a écrit aussi *Brachyrrhynchus*.

BRACHYRIDIMUM (MEISSN., *Gen.*, 187 [127]). Syn. de *Lepidophyllum* CASS.

BRACHYSEMA (R. BR., in *Ait. Hort. kew.*, ed. 2, III, 10). G. de Légumineuses Papilionacées, série des Podalyriées. Les fleurs sont hermaphrodites et irrégulières, avec un réceptacle concave et glanduleux à sa face interne. Le calice est à cinq lobes presque égaux et imbriqués dans le bouton; les deux supérieurs sont plus ou moins connés. Les pétales sont très-inégaux; l'étendard, quelquefois très-petit, est beaucoup plus court et plus étroit que les ailes et plus ou moins recourbé; les ailes sont étroites et oblongues, et la carène, souvent plus longue et plus large que celles-ci, est formée de deux pétales connés par le dos. Androcée de Podalyriée, avec les cinq étamines oppositipétales plus longues. Ovaire sessile ou stipité, multiovulé et surmonté d'un style mince, long et stigmatifère à son extrémité légèrement capitée. Fruit ovale ou allongé, à valves coriaces. Ce sont des arbustes ou des plantes suffrutescentes, à feuilles simples, alternes ou opposées, quelquefois réduites à de petites écailles. Les stipules sont étroites et les fleurs, généralement solitaires ou en petit nombre à l'aisselle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux, sont quelquefois ramassées sur des hampes courtes et radicales. Ce g. renferme quatorze esp., de l'Austrasie occidentale ou tropicale, que M. Bentham (*Fl. austral.*, II, 10) a distribuées en deux sect.: 1. *Eubrachysema*: tige feuillée, réceptacle muni d'un disque engageant à l'intérieur des étamines; 2. *Leptosema*: feuilles réduites à des écailles courtes, disque nul. On donne comme synonym. de cette dernière sect. *Kaleniczienkia* TURCZ. et *Burgesia* F. MUELL. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 350.) [T.]

BRACHYSIPHON (A. JUSS., in *Ann. sc. nat.*, sér. 3, VI, 24, t. 2, fig. 3). Syn. de *Sarcocolla* K. et sect. de ce genre (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, VI, 96).

BRACHYSIRA (KÜETZ., *Dec.* XIII). Syn. de *Navicula*. Le *B. aponina* est le *N. aponina*, var. *brachysira* du même auteur. [L.]

BRACHYSORUS (PRESL, *Epimel.*, 70). Genre de Fougères, qui ne nous paraît pas différer suffisamment de l'*Athyrium*. [E. F.]

BRACHYSPATHA (SCHOTT, *Syn. Aroid.*, 35, *Prodr.*, 127). G. d'Aroïdées, tribu des Pythoniées, dont les principaux caractères sont: Spathe courte et à tube enroulé. Spadice beaucoup plus long que la spathe des épis mâles et femelles contigus. Le style, court et couronné d'un stigmate à deux ou trois crénelures, surmonte un ovaire biloculaire; les anthères ont leurs loges confluentes et s'ouvrent par deux pores; les organes neutres (staminodes), en petit nombre, sont interposés entre les anthères et les ovaires. Les trois ou quatre espèces décrites par l'auteur sont de Java, de Ceylan et du cap Vert. [P.]

BRACHYSTACHYI (WALP., *Rep.*, VI, 426). Sect. du g. *Leucopogon* R. BR.

BRACHYSTACHYS (C. DC., *Prodr.*, XVI, sect. I, 251; in *Seem. Journ. of bot.* [1866]). Sect. du g. *Piper* L.

BRACHYSTACHYS (KL., in *Erichs. Arch.* [1841], 254). Syn. de *Croton*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 429).

BRACHYSTEGLIA (B. H., *Gen.*, I, 582). Syn. (?) de *Didelotia* H. BN, d'après M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, II, 113).

BRACHYSTELEUM (REICHB., *Consp.*, 34). G. de Mousses, à coiffe en forme de mitre, striée, glabre, déchirée à la base. Sporangie terminal, égal à la base. Opercule acuminé. Péristome simple, à 16 dents équidistantes, pyramidées, conniventes. Une esp. vivace qui croît sur les arbres au Cap (ENDL., *Gen.*, n. 507). [T.]

BRACHYSTEMMA (R. BR., in *Bot. Mag.*, t. 2345, 3016; in *Bot. Reg.*, t. 722, 1113). G. d'Asclépiadacées, tribu des Stapéliées, divis. des Cécropiées. Il est caract. par: Calice pentaphylle. Corolle campanulée, à sinus anguleux; couronne staminale à cinq folioles trilobées et adnées au milieu du gynostège; lobes opposés aux étamines simples, plus longs et munis à leur base de deux dents plus ou moins velues. Gynostège inclus; anthères simples, dépourvues de membrane. Masses polliniques dressées, attachées

au-dessus de la base. Stigmate mutique. Le fruit se compose de deux follicules grêles, lisses, dressés et à graines aigrettées. Ce sont des herbes vivaces, à racine tuberculeuse et comestible, à feuilles rudes, velues et à fleurs extra-axillaires et réunies par deux ou par trois. On en connaît environ huit espèces, de l'Afrique australe. (DC., *Prodr.*, VIII, 646.) [T.]

BRACHYSTEMMA (DON, *Prodr. Fl. nepal.*, 216). G. d'Alsina-cées, tribu des Stellariées, très-voisin des *Stellaria*. Ses caract. sont les suivants. Sépales 5, libres presque jusqu'à la base, scarieux. Pétales 5, petits, entiers, périgynes. Étamines 10, dont 5 fertiles et 5 stériles, insérées sur un disque glanduleux. Ovaire uniloculaire; styles 2, libres; ovules 4, fixés à des placentas distincts nés du fond de l'ovaire. Capsule s'ouvrant en valves dont le nombre est double de celui des styles. Graine solitaire par avortement, réniforme. La seule espèce connue, de l'Inde orientale, est une herbe annuelle, très-rameuse, grimpante, à feuilles lancéolées, à fleurs en grappes paniculées axillaires. [R.]

BRACHYSTEMON (DON — SPACH). Syn. de *Brachystemum*.

BRACHYSTEMUM (MICHX, *Fl. bor.-amer.*, II, 5). Syn. de *Pycnanthemum* MICHX et sect. de ce genre.

BRACHYSTEPHANUS (NEES, in *DC. Prodr.*, XI, 511). G. d'Acanthacées, tribu des Diclitérés, à cloison adhérent: aux valves de la capsule et à anthères uniloculaires. Il a en outre un calice régulier, quinquépartit, à divisions longues et atténuées, une corolle longuement tubuleuse, à deux lèvres égales, courtes et à peu près entières, et un androcée à deux étamines longuement exsertes. La seule esp. (*B. Lyalli* NEES), de Madagascar, est une herbe à tige rampante à la base, à fleurs accompagnées de courtes bractées étroites et disposées en grappes ou épis terminaux. [T.]

BRACHYSTEPHIUM (LESS., *Syn. Comp.*, 388). Sect. du g. *Brachycome* CASS., caractérisée par un involucre à bractées larges et ordinairement scarieuses, des achaines épaissis sur les bords et munis d'une aigrette souvent étoilée et rayonnante.

BRACHYSTOME (*Brachystoma* PERS., *Synops.*, 63). Sect. du g. *Spharia*, de la tribu des *Simplices*, dont l'ostiole est légèrement allongé, conique ou cylindrique, en forme de papille.

BRACHYSTYLA (DC., *Prodr.*, I, 242). Sect. du g. *Polanisia* RAFIN., à style plus court que l'ovaire.

BRACHYSTYLIS (DC., *Prodr.*, IV, 225). Sect. du g. *Cherophyllum* HOFFM., comprenant des esp. annuelles, à fruits glabres et munis de côtes, à styles droits et très-courts et à rayons des ombelles peu nombreux.

BRACHYSTYLIS (E. MEY., in *herb. Drège*, nec DC.). Syn. de *Brachymeris* DC.

BRACHYSTYLUM (REICHB., *Consp.*, 187, n. 4862, a). Syn. de *Brachystyla* DC.

BRACHYTERUM (A. J.). Orth. vic. pour *Brachypterum* WIGHT.

BRACHYTHECIUM. G. de Mousses, établi par M. Schimper dans le *Bryologia europæa* (VI); il est rangé dans la fam. des Hypnées qui fait elle-même partie de la tribu des Hypnacées. Les fleurs sont monoïques ou dioïques, et, dans les deux cas, disposées le long de la tige. Les fleurs mâles ne présentent rien de particulier à noter. La coiffe, habituellement très-petite, a la forme d'un capuchon, et tombe de très-bonne heure. La capsule surmonte un pédicelle de consistance ferme, de couleur rouge foncé, et tantôt lisse et luisant, tantôt recouvert de papilles; elle est penchée ou tout à fait horizontale, le plus souvent courte, ovale ou ovale-oblongue, à parois épaisses et solides. Quand elle est ouverte et desséchée, elle se resserre très-légèrement au-dessous de l'orifice, et sa surface, sur laquelle on n'observe jamais de sillons, prend à la fin une couleur brune très-marquée. Son opercule est grand, en forme de cône bombé, terminé en pointe déliée. L'anneau est formé d'une ou de deux rangées de cellules. Le péristome est double; les dents extérieures sont épaisses, marquées d'articulations très-rapprochées, et, sous l'influence de la dessiccation, elles se courbent en dedans vers le milieu de leur hauteur. Les processus du péristome interne sont de même grandeur que les dents, et munis d'une carène fendue dans une grande étendue; on observe des cils réunis par deux ou trois et aussi longs que les processus. Les spores ont la couleur de la rouille.

Les *Brachythecium* sont des plantes en général de grande taille, formant des gazons peu serrés. Les tiges, couchées et même rampantes, portent des rameaux distiques qui donnent eux-mêmes naissance à des ramuscules plus ou moins régulièrement insérés suivant la disposition pennée. Elles portent des radicelles rapprochées en houppes et à surface glabre; jamais on ne les voit produire de stolons. Les feuilles sont étroitement imbriquées, étalées dans tous les sens, rarement déjetées d'un même côté, minces, ovales ou oblongues-lancéolées, et se terminent par une pointe courte qui devient, dans quelques espèces, une longue soie. Le limbe est décurrent, souvent creusé aux angles, finement denté sur les bords, plissé dans sa longueur ou plan. La nervure est très-fine. L'organe tout entier a le brillant de la soie, ce qui donne à ces végétaux une extrême élégance. Les cellules qui constituent la feuille sont de deux sortes : hexagonales ou rhomboïdales dans toutes les parties, excepté aux angles, où elles deviennent nettement carrées, elles sont remplies de chlorophylle et la minceur de leurs parois laisse facilement apercevoir l'utricule primordiale. On les rencontre sur la terre, les pierres ou les troncs d'arbres. Ces Mousses ressemblent aux *Hypnum*, avec lesquels on les confondait autrefois, mais dont il est facile de les distinguer. Le nom du genre fait allusion à la forme de la capsule (*βραχύς*, court, épais; *ὄργανον*, urne). [M.]

BRACHYTOME (HOOK. F., in *Hook. Icon.*, t. 4088). G. de Rubiacées, tribu des Gardeniées, voisin des *Anomanthodia*. Il se distingue par ses fleurs à cinq parties, disposées en cymes grêles et oppositifoliées, sa corolle à tube divisé en cinq lobes contournés et très-courts, ses étamines incluses et un disque annulaire. On en connaît une esp., de l'Himalaya et de la Khasie, arbuste glabre, à rameaux grêles, arrondis, à feuilles opposées, membraneuses, pétiolées, oblongues-lancéolées et à stipules interpétiolaires, triangulaires et acuminées. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 87, n. 464.) [T.]

BRACHYTOPHYTUM (NECK., *Elem.*, III, 70, 85). Deuxième division, pour l'auteur, de la famille des Crucifères.

BRACHYTRICHUM (ROEHL., in *Wetter. Ann.*, III, 47). Sect. du g. *Orthotrichum*, caract. par un péristome à dents non distinctes des cils. Wallroth a proposé de former sous ce nom un genre de Champignons qui n'a pas été conservé. Bluff et Fingerhuth ont placé dans le g. *Arthrimum* le *B. pyrinum* de Wallroth, ne trouvant pas suffisant le caractère indiqué par l'auteur, et qui consistait dans la disposition longitudinale, au lieu d'être transversale, des cloisons des appendices sporomorphes.

BRACHYTROPIS (DC., *Prodr.*, I, 332). Sect. du g. *Polygala* L., prop. pour le *P. microphylla* L., dont la carène glabre est beaucoup plus courte que les autres pétales et que les ailes du calice. M. Spach (*Suit. à Buffon*, XI, 412) en fait un g. distinct. [T.]

BRACKEN. Nom écossais de la Fougère femelle.

BRACKENDISTEL. Nom allemand de l'*Eryngium campestre* L.

BRACKENKAUPT. Nom allemand de l'*Antirrhinum majus* L.

BRACKENRIDGEA (A. GRAY, in *Proceed. Amer. Acad.*, III, 5 [1853]; *Amer. explor. Exped., Bot.*, I, 361, t. 42). G. proposé pour quelques Ochnacées indiennes et surtout océaniques, dont les fleurs pentamères sont construites comme celles des *Gomphia*, mais sont groupées en fascicules dans l'aisselle des feuilles. Nous avons aussi remarqué que, plus souvent que parmi les *Gomphia* proprement dits, ces plantes ont la région chalazique de leurs ovules prolongée en une sorte de croc arilliforme, incurvé. Mais ces caractères ne nous ont pas paru suffisants pour faire des *Brackenridgea* autre chose qu'une section dans le g. *Gomphia*, c'est-à-dire *Ouratea*. (*Hist. des pl.*, IV, 359.) [H. BN.]

BRACO DO PREGUIÇA. Nom brésilien des feuilles de quelques *Solanum* (*S. jubatum* DUN., *bullatum* VELLOZ.), employées comme antisiphilitiques, ainsi que les racines des mêmes plantes. Martius (*Syst. Materie medic. brasil.*) indique encore d'autres usages, notamment l'application sur les plaies et les ulcères rebelles.

BRACONOTIA (GODR., *Fl. de Lorr.*, III). G. de Graminées, proposé pour plusieurs *Triticum* (*T. repens*, *strictum*, *rigidum*).

BRACTÉAL (*bractealis*). On nomme feuilles bractéales, celles voisines des bractées, dont la forme déjà modifiée établit une transition entre les feuilles véritables et les vraies bractées.

BRACTEARIA (MART., ex BENTH., in *Ann. Wien. Mus.*, II, 114). Section du genre *Clitoria* L., d'après Endlicher (*Gen.*, n. 6635).

BRACTEARIA (DC., *Prodr.*, III, 431). Sect. du g. *Chaetogastra*.

BRACTEATUS. Organe pourvu de bractées.

BRACTÉE (*bractea*). Feuille modifiée dans sa forme, sa consistance, ses dimensions, parfois dans sa couleur, qui accompagne une fleur ou un groupe de fleurs. Le bourgeon axillaire des bractées est ordinairement un bourgeon à fleurs ou un bouton. Les involucre, involucelles, etc., sont le plus souvent formés de bractées. Les fleurs d'une même inflorescence sont généralement séparées les unes des autres par une bractée et non par une feuille florale. La disposition des bractées sur un axe d'inflorescence n'est pas toujours celle des feuilles : ainsi, dans la Verveine officinale, les feuilles sont opposées et les bractées sont alternes. (Voy. INFLORESCENCE.) [BQ.]

BRACTEIBEGONIA (A. DC., *Prodr.*, XV, p. I, 316). Section du genre *Begonia*.

BRACTÉIFÈRE (*bracteatus*). Organe qui porte des bractées.

BRACTEIFLORÆ (FRIES, *Summ. veg. Scand.*, I, 52). Classe des plantes dites par l'auteur *Incompleta*, comprenant les Aristolochiées, Santalacées, Thymélées, etc.

BRACTÉIFORME (*bracteiformis*). Qui a la forme d'une bractée.

BRACTEOGAMA (DC., *Prodr.*, III, 334). Sect. du g. *Tacsonia* J., à involucre de trois bractées réunies en tube.

BRACTEOLARIA (HOCHST., in *Flora* [1841], II, 638). Sect. du g. *Baphia* AFZEL., à fleurs blanches et à calice bifide.

BRACTEOLARIA (WALP., *Rep.*, II, 368). Sect. du g. *Saxifraga*.

BRACTEOLATUS. Organe pourvu de bractéoles.

BRACTÉOLE (*bracteola*). Nom donné aux petites bractées qui sont portées sur le pédicelle des fleurs ou à sa base, quand, dans l'inflorescence, il y a des bractées de générations plus âgées qui gardent seules le nom de bractées. On désigne aussi par ce nom les folioles qui forment les involucelles. [BQ.]

BRACTERIA (J. STOCKS, in *Hook. Kew Gard. Misc.*, IV, 148). Sect. du g. *Zehneria* ENDL. (WALP., *Ann.*, V, 855).

BRADBURYA (TORR. et GR., *Fl. N.-Amer.*, II, 250). G. de Composées, tribu des Astéroïdées, sous-tribu des Homochromées, à involucre campanulé; les achaines de la circonférence turbinés et surmontés d'aigrettes à soies nombreuses courtes et inégales, ceux du disque rudimentaires et munis d'aigrettes à soies peu abondantes. La seule esp. connue, du Texas, est une herbe annuelle, dressée, rameuse, hérissée, à feuilles alternes, linéaires, très-entières, et à capitules médiocres et solitaires, portés à l'extrémité des rameaux. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 251, n. 83.) [T.]

BRADBURYA (RAFIN., *Fl. ludov.*, 404). G. douteux de Papilionacées, syn. de *Galactia*, d'après Endlicher (*Gen.*, n. 6653).

BRADDLÆIA (NECK., *Elem.*, I, 169). Syn. de *Siler* Scop.

BRADBLEYA (ARAB., ex STEUD., *Nom.*, I, 122). Synonyme de *Bradleia* VELLOZ.

BRADLÆIA (NECK., *Elem.*, n. 280). Syn. (?) de *Siler* Scop.

BRADLEA (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 224). Syn. de *Glycine* L.

BRADLEIA (BANKS, ex GÆRTN., *Fruct.*, II, 127, t. 109). Syn. de *Glochidion* FORST.

BRADLEIA (VELLOZ., *Fl. flum.*, 93; *Atl.*, II, t. 140). Syn. de *Amphirox* SPRENG.

BRADLEJA (GÆRTN., *Fruct.*, II, 127). Syn. de *Bradleia* BANKS.

BRADLEY. Professeur de botanique à Cambridge, naquit vers la fin du XVII^e siècle et mourut en 1732. Son premier ouvrage parut en 1716, sous le titre de : *Historia plantarum succulentarum*, *Decades V*, 1716-1727. Plusieurs éditions en furent publiées, ainsi que du *New Improvements of planting and gardening*, dont la première est de 1717. Bradley admettait la circulation de la sève et l'influence de la greffe sur le sujet. On lui doit : *Botanical Dictionary* (Londres, 1728, 2 vol. in-8°), et des publications d'agriculture et d'horticulture. Les colonies anglaises des Antilles lui doivent l'introduction du Cafier. [E. F.]

BRADYPIPTUM (DC., *Prodr.*, I, 203). Sect. du g. *Lepidium* L., caract. par une silique elliptique, surmontée d'un style court et à valves carénées et dépourvues d'ailes.

BRAGON ou **BRAGALOU** (en Languedoc). Voy. APHYLLANTHE.

BRAGANTIA (LOUR., *Fl. coch.*, II, 645). G. d'Aristolochiacées auquel on rapporte (ENDL., *Gen.*, n. 2163, Suppl. IV) les *Apama* de Rheedé, les *Ceramium* de Blume, les *Vanhalia* de Schultes, les *Munnickia* de Reichenbach, les *Trimeriza* de Lindley et les *Asiphonia* de Griffith. Les *Bragantia* ont les fleurs régulières, hermaphrodites ou unisexuées. Le réceptacle est concave et étragone. Sur ses bords s'insère un périanthe tubuleux, à trois divisions égales. L'androécé comprend six à dix étamines, insérées sur un disque épigyne; leurs filets sont très-courts, adnés au style, et les anthères, biloculaires et extrorses. Le gynécée se compose d'un ovaire infère et quadriloculaire, surmonté d'une colonne styloïde, couronnée par un disque multilobé, couvert de papilles stigmatiques. D'autres fois le style se divise en trois ou plus rarement quatre branches stigmatiques, dressées, linéaires et subulées. Dans l'angle interne des loges de l'ovaire, il y a de nombreux ovules, horizontaux, anatropes et bisériés. Le fruit est une capsule siliquiforme, à quatre loges et à déhiscence septicide, dont les valves se détachent, en laissant libre une columelle centrale et persistante. Les graines sont ovales, triquètres, mais leur contenu n'a pas encore pu être examiné. Ce sont des plantes herbacées ou suffrutescentes, originaires de l'Asie tropicale, à tiges sarmenteuses, couchées ou dressées. Leurs feuilles sont alternes, coriaces, entières et analogues à celles des Poivres, et leurs fleurs sont disposées en grappes pauciflores axillaires ou latérales. Ce genre comprend deux sect. : 1° *Eubragantia*, caract. par six ou neuf étamines et un style surmonté d'un disque stigmatifère et multilobé. Nous citerons dans cette section le *B. Wallichii* R. Br. (*Trimeriza piperina* LINDL. — *Apama siliquosa* LAMK), arbrisseau sarmenteux de l'Inde dont les feuilles sont appliquées sous forme d'onguent ou de pommade, contre les affections parasitaires de la peau, etc.; 2° *Ceramostigma*, caract. par six étamines et un style divisé en trois ou quatre branches stigmatiques. Ce sont des herbes ou des sous-arbrisseaux, à feuilles réunies par deux ou trois, au sommet des tiges, et parmi lesquels nous citerons le *B. tomentosa* BL. (*Cyclodiscus tomentosus* KL.), plante sarmenteuse de Java et des îles voisines, dont toutes les parties, douées d'une grande amertume, sont employées comme toniques et emménagogues. Vandelletti (in *Rœm. Script.*, 50) a fondé, sous le nom de *Bragantia*, un genre que l'on considère comme synonyme de *Gomphrena*. (Voy. DUCHTRE, in *DC. Prodr.*, XV, s. I, 429.) [T.]

BRAGANTIÉES (*Bragantiæ* KL., in *Monatsb.* [1859], 583). Sous-ordre des Aristolochiacées, comprenant les g. *Thottea* et *Bragantia*. Il est caractérisé par un ovaire tout à fait infère, allongé, grêle, stipitifère et quadriloculaire; 6-36 étamines égales entre elles; un calice caduc, régulier et trilobé; une capsule siliquiforme, quadrivalve et polysperme. (Voy. DUCHTRE, in *DC. Prodr.*, XV, s. I, 427.) [T.]

BRAHEA (MART., *Hist. Palm.*, 213, 319). Genre de Palmiers, tribu des Coryphinées, à spathes nombreuses et incomplètes. Fleurs hermaphrodites, pourvues d'une bractée et de deux bractéoles, formées d'un calice à trois folioles imbriquées, d'une corolle tripartite, de six étamines à filets réunis en une cupule hypogyne, d'un ovaire à trois carpelles, étroitement unis, surmonté d'un style prismatique, à stigmate simple. Baie à trois loges, ou à deux ou à une seule par avortement. Graine albuminée, à embryon dorsal. Tige de moyenne grandeur, à feuilles flabelliformes, palmatifides. On en connaît deux espèces. Le *B. dulcis* habite le Mexique, où ses feuilles servent à faire des toitures. [L.]

BRAINEA (J. SM., *Cat. Kew Ferns* [1856], 5). G. de Fougères, que nous plaçons dans la tribu des Platycérées, où il se distingue par ses nervures anastomosées seulement le long de la nervure médiane en arcades basilaires. Ce genre ne comprend qu'une esp. (*B. insignis*), figurée par M. J. Hooker (*Fil. exot.*, t. 38), originaire du Khasia et de Hong-kong, qui ressemble par le port à un *Blechnum*. Les sores y sont nus, insérés non-seulement sur les nervilles arciformes parallèles au mésonèvre, mais encore sur les nervilles perpendiculaires à celles-là. A la maturité, ces sores deviennent confluent. [E. F.]

BRAMI (RHEEDE, *Hort. malab.*, X, t. 14). Voy. BRAMIA.

BRAMIA (LAMK, *Dict.*, I, 459). Sect. du g. *Herpestes* GÆRTN., à corolle à lèvre supérieure profondément émarginée ou bifide, à capsule subglobuleuse ou ovale, rarement oblongue, à valves bifides, à calice accrescent, à division extérieure souvent cordée. (Voy. BENTH., in *DC. Prodr.*, X, 392, 399.) [T.]

BRANCHE (*ramus, cladus*). Division, ramification d'une tige. Se dit aussi des ramifications d'autres organes (voy. RAMIFICATIONS, TIGE).

BRANCHE-URSINE. Voy. BRANC-URSINE.

BRANCHIELLE (BRIDEL). G. de Mousses, non adopté.

BRANCOVACA (littéralement, *Crie-vache*). Nom languedocien de la Gratiolle officinale.

BRANC-URSINE, BRANCHE-URSINE (*Branca ursina*). Nom vulg. de l'*Acanthus mollis* L. (voy. ACANTHE). — La *B. d'Allemagne*, ou *B. fausse* ou *bâtarde*, est la grande Berce (*Heracleum Sphondylium* L.). — La *B. sauvage* est le *Cnicus oleraceus* W. — La *B. piquante* est l'*Acanthus spinosus* L.

BRANDA (PETIT). A la Guadeloupe, le *Chiococca racemosa* L.

BRAND-BOSCHJES. Nom vulg., au Cap, du *Mohria thurifraga* Sw., dont les feuilles froissées exhalent une odeur d'oliban, et sont employées, dans un corps gras, contre les brûlures. [S.]

BRANDE. Nom vulgaire des Bruyères.

BRANDELON. Nom vulgaire du *Verbascum Thapsus*, dans le centre de la France. [E. F.]

BRANDESIA (ENDL., *Gen.*, n. 1959). Sect. du genre *Telanthera* R. Br., à calice subarticulé, avec pédicelle très-court, des sépales subégaux et des capitules souvent longuement pédonculés. (Voy. MOQ.-TAND., in *DC. Prodr.*, XIII, s. II, 371.) [T.]

BRANDEZIA (MART., *Nov. gen. et spec.*, II, 25, t. 125 et 128; *Beitr. Amarant.*, 105, n. 20). Syn. de *Telanthera* Moq.

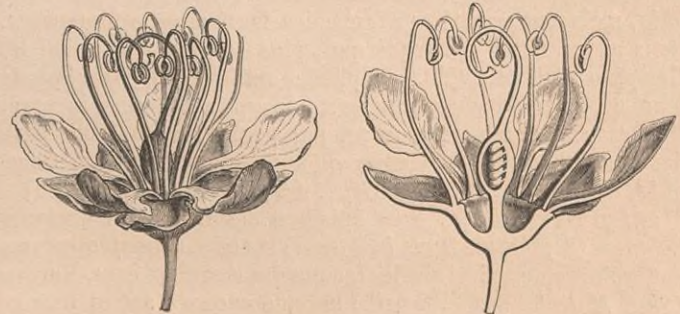
BRANDON (Jan Hendrik). Mort à Utrecht en 1716, a publié : *Hortus regius honselaerdigensis*, in-fol., avec 97 pl. col. [E. F.]

BRANDONE. Nom vulgaire du *Fucus palmatus*.

BRANDONIA (REICHE., *Consp.*, 127). Sect. du genre *Pinguicula* T., comprenant les espèces qui ont une corolle jaune, campanulée, subrégulière et plus longue que l'épéron.

BRANDTIA (K., *Gram.*, t. 170). G. de Graminées, tribu des Panicées, dont les épillets sont composés de deux fleurs sessiles et très-inégales, l'inférieure hermaphrodite et mutique, la supérieure femelle et aristée. Les glumes sont inégales, concaves, membraneuses-herbacées. La fleur hermaphrodite a deux glumelles membraneuses, inégales, l'inférieure concave, à sommet mutique et arrondi, deux glumellules glabres, trois étamines; un ovaire surmonté de deux styles à stigmates plumeux. La fleur femelle a les glumelles subcoriaces, l'inférieure concave et munie au sommet d'une arête tordue et géniculée. La seule esp. (*B. holcoïdes* K. — *Arundinella holcoïdes* TRIN.), du Pégu, est une herbe à feuilles planes, velues, à épillets brièvement pédicellés, disposés en une panicule rameuse et dressée. (Voy. STEUD., *Syn. pl. gramin.*, 116.) [T.]

BRANDZEA. G. de Légumineuses, allié à la fois aux Césalpiniées et aux Mimosées entre lesquelles nous l'avons consi-



Brandzea. — Fleur et coupe longitudinale.

déré (*Adansonia*, IX, 215, t. 6; *Hist. des plantes*, II, 151, 196, fig. 135-137) comme un intermédiaire. Ses fleurs sont régulières et hermaphrodites. Elles ont un réceptacle en forme de coupe, à concavité presque hémisphérique, doublée intérieurement d'une couche glanduleuse. Sur ses bords s'insèrent un calice à quatre

ou cinq sépales, quatre ou cinq pétales égaux ou à peu près, supportés par un long onglet, imbriqués dans le bouton. Les étamines sont égales, libres, formées chacune d'un long filet infléchi dans le bouton, et d'une anthère biloculaire, introrse, déhiscence par deux fentes longitudinales. Le gynécée est central, stipité, formé d'un ovaire pluriovulé et surmonté d'un style infléchi, à extrémité stigmatifère peu renflée. Le fruit est une



Brandzeia. — Rameau florifère et fructifère.

grande gousse, à surface inégale, bosselée, tantôt rectiligne et tantôt flexueuse. Elle est partagée en un grand nombre de fausses-loges contenant chacune une graine qui, sous ses téguments, renferme un embryon entouré d'un albumen blanc, soluble dans l'eau. Ce genre, dédié au prof. Brandza, renferme une seule esp. malgache, le *B. filicifolia*, arbre à feuilles décomposées-pennées, formées d'un grand nombre de très-petites folioles. Ses fleurs, peu volumineuses, sont rassemblées sur le bois des rameaux en grappes courtes et serrées. [H. BN.]

BRANICA (ENDL.). Orthographe vicieuse pour *Bramia* LAMK.

BRANLANT. Nom donné, en Champagne, au *Briza media* L., dont les épillets tremblent au vent. [E. F.]

BRANNERIA (NECK., *Elem.*, n. 301). Syn. de *Echinacea* MENCH.

BRANO. Nom languedocien de l'*Erica scoparia* L.

BRQUET. Nom vulg. d'un Mousseron, l'*Agaricus Albellus* DC.

BRAS. Nom malais du Riz.

BRASAVOLA (Antonio). Né en 1500 à Ferrare, fut d'abord professeur de physique à Ferrare, puis devint médecin, d'abord de François I^{er} (qui le surnomma *Musa*, de sorte que dans ses ouvrages il s'appelle Antonius Musa), de l'empereur Charles-Quint, de Henri VIII et du pape Léon X. Il s'attacha définitivement au duc de Ferrare, Hercule IV, auquel il inspira le goût de la botanique. Il le détermina à établir, dans une presque île formée par le Pô, un jardin botanique où il rassembla les plantes qu'il avait découvertes dans ses excursions; on allait en chercher jusqu'en Grèce. Ce jardin n'était pas public. Brasavola mourut à Ferrare le 6 juillet 1555. On a de lui un ouvrage dialogué : *Examen omnium simplicium medicamentorum quorum usus est in publicis disciplinis et officinis* (Rome, 1536, in-fol.), livre sur lequel Mundella a publié des annotations. [E. F.]

BRASENIA. G. de plantes aquatiques, établi par Schreber (*Gen.*, 372), et qui forme, dans la famille des Nymphéacées, la série des Cabombées, avec le g. *Cabomba*. Il a toute l'organisation de ce dernier, mais il en diffère en ce que ses étamines et ses carpelles sont en nombre indéfini, et en ce que toutes ses feuilles sont entières et peltées. Nous avons étudié ce genre dans l'*Histoire des plantes* (III, 82, 102) et établi que, contrairement à l'opinion reçue, ses ovules sont anatropes. La seule esp. du g. est le *B. peltata*; elle habite les régions tropicales et sous-tropicales de l'Asie, de l'Australie et de l'Amérique. Elle a été nommée par Michaux *Hydropeltis purpurea*, et par Thunberg, dans son *Flora japonica*, *Menyanthes nymphoides*. [H. BN.]

BRASILIASTRUM, BRASILIUM, BRASILION. Syn. de Brésillet et de *Picramnia* (Tariri).

BRASILIETTA. Sect. du g. *Cesalpinia*, établie par De Candolle (*Prodr.*, II, 481) pour un certain nombre d'espèces dont quelques-unes font maintenant partie de la sect. *Peltophorum* Vog.

BRASILIUM (GMEL., *Syst.* [1791], 417). G. de la pentandrie monogynie, à affinités non déterminées.

BRASOLIA (REICHB. F., in *V. Houtt. Fl. des serres.*, VIII, 247). Sect. du g. *Sobralia* R. et PAV.

BRASSAIA (ENDL., *Nov. stirp. Dec.*, 89). G. d'Araliacées, série des Panacées, fondé pour 2-3 arbres de l'Australie et de l'Archipel Indien. Leurs fleurs ont un calice court et entier ordinairement, 10-12 pétales, un même nombre d'étamines et de loges à l'ovaire. Le disque est convexe et les styles sont unis en une colonne courte, terminée en anneau à son extrémité stigmatifère. Le fruit est une drupe presque globuleuse, pourvue de côtes ou de sillons, et renfermant des noyaux comprimés latéralement. Les feuilles, munies de stipules adnées au pétiole, sont digitées, composées de folioles généralement grandes, coriaces, très-entières, et les fleurs, sessiles, au milieu d'une cupule formée de quatre bractées, sont disposées en grappes de capitules. Ce sont des plantes glabres. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 943.) [T.]

BRASSAIOPSIS (DCNE et PL., in *Rev. hort.* [1854], 106; in *Hort. Donat.*, 8). G. d'Araliacées, série des Hédérées (B. H., *Gen.*, I, 945, n. 32), fondé pour des plantes indiennes, dont les fleurs, à type 5, ont un ovaire biloculaire, surmonté de styles unis en colonne et stigmatifères sur leur extrémité externe et réfléchi. Ce genre comprend environ 8 espèces ligneuses, inermes ou munies d'aiguillons, glabres ou tomenteuses, à feuilles digitées ou palmatifides, à stipules adnées au pétiole, tantôt bien développées, tantôt rudimentaires. Les fleurs, ordinairement polygames, forment des grappes d'ombellules. [T.]

BRASSAVOLA (ADANS., *Fam.*, II, 127). Syn. de *Helenium* L.

BRASSAVOLA (R. BR., in *Ait. Hort. kew.*, V, 216). G. d'Orchidacées, proposé pour le *Cymbidium cucullatum* W.

BRASSIA (R. BR., in *Ait. Hort. kew.*, V, 215; *Bot. Mag.*, t. 1691, 3451). G. d'Orchidacées, tribu des Vandées, caractérisé par : Périgone plan, à folioles libres et étroites, les extérieures parfois plus grandes que les intérieures. Labelle continu avec la colonne, dépourvu d'éperon, indivis, muni, au niveau de la base, de deux crêtes. Colonne petite, libre, aptère; anthère uniloculaire, contenant deux pollinies, munies d'un caudicule court et d'une glandule épaisse. Herbes de l'Amérique tropicale, épiphytes, pseudobulbeuses, à feuilles rigides, à scapes radicaux, entourés d'une gaine et portant de belles fleurs disposées en épis. Ce genre a été réuni par quelques auteurs aux *Oncidium*, dont il ne se distingue d'ailleurs que par la brièveté de sa colonne. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1467. — WALP., *Ann.*, VI, 764.) [L.]

BRASSICA. Voy. CHOU.

BRASSICACEÆ (LINDL., in *Bot. Reg.*, ser. 2, XII, n. 25; *Veg. Kingd.*, 351, Ord., 123). Syn. de Crucifères.

BRASSICARIA (GREN. et GODR., *Fl. de Fr.*, I, 78). Sect. du g. *Diplotaxis* DC., caractérisée par : « graines ovoïdes, non comprimées, disposées sur une seule rangée. »

BRASSICASTRUM (LINK, *Handb.*, III, 318). Sect. du g. *Brassica* L.

BRASSICÉES (*Brassicæ*), **BRASSICINÉES** (*Brassicinæ*). Groupe de Crucifères auquel les auteurs donnent une extension plus ou

Er. Th. B. H. 1850

moins considérable. Pour M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, III, 222), il comprend les Cheiranthées qui ont les cotylédons couduplés. Il renferme donc les g. *Brassica* T., *Eruca* T., *Savignya* DC., *Euzomodendron* Coss., *Henophyton* Coss. et DUR., *Moricandia* DC. et *Orychophragmus* BGE. [T.]

BRASSICOTYPUS (DUM.). Sect. du g. *Brassica* L.

BRATHYDEÆ (REICHB., *Handb.*, 308). Sect. des Hypéricacées.

BRATHYDINEÆ (SPACH, *Suit. à Buffon*, V, 343). Sect. des Hypéricacées.

BRATHYDIUM (SPACH, in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, V, 353; *Suit. à Buffon*, V, 362). Syn. de *Hypericum* et sect. de ce genre.

BRATHYS (MUT., ex L. F., *Suppl.*, III, 43, n. 1402). Syn. de *Hypericum* L., d'après MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 165).

BRATHYS. Nom grec du *Juniperus Sabina* L. Il paraît très-probable qu'il dérive de l'hébreu *Berôth*, avec une transposition de sens d'un arbre résineux à un autre (voy. BEROSCH). [E. F.]

BRATUS. Terme employé par Pline, qui accommodait ainsi un mot oriental à la déclinaison latine (voy. BRATHYS). [E. F.]

BRAULET. Nom, aux Antilles, du fruit du *Mimosa Unguis-cati*.

BRAUM-LEBERKRAUT. Nom allemand du *Marchantia polymorpha* L.

BRAUN (F.). A publié quelques mémoires de botanique fossile, entre autres un travail sur le *Weltrichia* (*Flora*, 1849), genre de Rhizanthées du trias supérieur.

BRAUNE (Fr. Anton von). Auteur de la *Flore de Salzbourg*, est mort dans cette ville en 1853. On trouvera des notices de lui dans le *Flora : Botanische Topographie des Goldberges* (1819); *Bemerkungen über die Carpologie der Alpen-Pflanzen* (1819), et d'autres mém. de lui dans le même recueil. [E. F.]

BRAUNEA (W., *Spec.*, IV, 797). Syn. (part.) de *Tiliacora* COLEB.

BRAUNERIA (NECK., *Elem.*, I, 17). Syn. de *Rudbeckia* L., sect. *Echinacea* MENCH.

BRAUNIA. G. de Mousses, établi par MM. Bruch et Schimper dans leur *Bryologia europæa*. Il fait partie de la fam. des Hedwigiées, rangée elle-même dans la tribu des Grimmiacées. Les fleurs sont polygames; pour celles qui sont unisexuées, les mâles se trouvent sur des rameaux latéraux très-courts, tandis que les femelles, terminales au moment où elles apparaissent, sont bientôt rejetées sur le côté par l'accroissement d'un jeune rameau, né un peu au-dessous d'elles, de sorte que le périclèse semble latéral. La coiffe, en forme de capuchon, est assez grande pour atteindre le milieu de la capsule et même l'égaliser en longueur. Sa surface est lisse, de couleur brune; elle s'atténue en un bec très-allongé. La capsule, portée par un pédicelle élevé, munie d'un col en forme de cône renversé, est oblongue-elliptique, tantôt droite, tantôt légèrement courbée, et présente, à la maturité, une ouverture étroite, dépourvue de péristome.

Ce sont des plantes de grande taille, formant des gazons très-étendus le plus souvent, mais peu serrés. Leurs tiges, ramifiées sans ordre apparent, émettent de nombreux stolons, couverts de toutes petites feuilles et donnant naissance à des générations successives de racines adventives qui remplacent les racines de la tige principale, lesquelles se flétrissent assez rapidement. Les feuilles sont consistantes, presque lisses, opaques dans toute leur étendue, de formes variables, mais toujours formées de cellules rectangulaires, excepté à la partie moyenne de la base, où elles deviennent linéaires. On les observe sur les pierres calcaires. Ce genre, dont on ne connaît qu'une espèce européenne, le *B. sciuroides*, propre aux vallées des Alpes suisses, ressemble un peu aux *Hedwigia*, qui s'en distinguent toutefois par des caractères importants. Le plus apparent est d'avoir les feuilles dépourvues de chlorophylle dans les parties voisines de leur sommet. Il a été dédié par ses auteurs à M. A. Braun. [M.]

BRAUNLOWIA. Orthographe vicieuse pour *Brownlowia* ROXB.

BRAVAIS (Auguste). Né à Annonay en 1811, fit partie, avec M. Ch. Martins, de l'expédition scientifique de la Recherche, en-

voyée dans les régions boréales (1838-39). En 1844, il organisa sous le patronage de Villemain, de concert avec MM. Martins, Lepileur et son frère Camille Bravais, une exploration au mont Blanc, dont les plantes furent étudiées par M. Martins (*Bull. Soc. bot. Fr.*, XII, 159). Parmi ses œuvres scientifiques, nous devons citer ici des mémoires qui sont restés classiques, et qu'il publia en commun avec son frère : 1° *Essai sur la disposition des feuilles curvisériées autour des tiges des végétaux* (*Ann. sc. nat.*, 1837, t. VII); 2° *Essai sur la disposition géométrique des feuilles et des inflorescences* (*ibid.*, 1837, t. VII et VIII); 3° *Essai géométrique sur la symétrie des feuilles curvisériées et rectisériées* (*Comptes rendus*, 1837); 4° *Mémoire sur l'inflorescence*, communiqué à la Société philomathique (Procès-verb., 1837); 5° *Sur la disposition géométrique des feuilles des plantes*, (*Congrès scient. de France*, 1838); 6° *Essai sur la disposition générale des feuilles rectisériées* (*ibid.* et *Ann. sc. nat.*, 1839, t. XII). Nous signalerons encore trois mémoires publiés par A. Bravais en collaboration avec M. Martins : 1° *Résumé des travaux de MM. Schimper et Braun sur la disposition spirale des organes appendiculaires* (*Ann. sc. nat.*, 1837); 2° *Recherches sur la croissance du Pin sylvestre dans le nord de l'Europe* (*Mém. couronnés par l'Acad. des sc. de Bruxelles*, t. IV, et *Ann. sc. nat.*, 1843, XIX); enfin, *De la croissance du Chêne et du Frêne près de leur limite septentrionale* (*Ann. sc. nat.*, 1845, t. III). [E. F.]

BRAVAIS (Louis). Frère du précédent, a publié seul : *Analyse d'un brin d'herbe, ou Examen de l'inflorescence des Graminées* (le Mans, 1840, in-8°); *Examen de la disposition spirale des parties des fleurs* (*Congrès scient. de France*, 1841); *Examen organographique de la doctrine des nectaires* (*Ann. sc. nat.*, 1841, et *Flora*, 1843). Il est mort en 1842 à Annecy. [E. F.]

BRAVAISIA (DC., *Rev. Bignon.*, 16; *Prodr.*, IX, 239). G. d'Acanthacées, tribu des Ruelliées, sous-tribu des Trichanthérées, dans laquelle il se distingue par une corolle à tube étroit et campanulé, quatre étamines, incluses ou exsertes, un ovaire à deux loges 2-4-ovulées. On en connaît une esp., de la Colombie, de la Trinité et des parties chaudes du Mexique. C'est un arbre glabre ou légèrement pubescent sur les jeunes pousses. Ses feuilles sont entières; et ses fleurs, blanches, accompagnées de bractées et de bractéoles, sont terminales ou réunies en cymes à l'aisselle des feuilles supérieures. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 1084, n. 29.) [T.]

BRAVOA (LLV. et LEX., *N. veg. descr.*, I, 6). G. d'Amaryllidacées, rapproché des Alstroémériées par Endlicher (*Gen.*, n. 1292), et des Agavées par Kunth (*Enum.*, V, 848). On en connaît une esp. mexicaine (*B. geminiflora*). C'est une herbe vivace, à rhizome bulbeux; à feuilles radicales, linéaires-carénées, à feuilles caulinaires alternes, engainantes à la base; à tige arrondie, portant une sorte de grappe de fleurs pédonculées, geminées, penchées, à périanthe pourpre en dehors et à trois divisions extérieures à peine plus larges que les intérieures. [T.]

BRAY (Franz-Gabriel, comte de). Président de la Société bot. de Ratisbonne, né à Rouen, mort à Irlbach en 1832, a publié en 1815 des *Bot. Beobachtungen*, dans les *Denkschriften* de cette Société, t. I; *Plantæ novæ et rarioræ in Livonia observata*, dans le t. XII, et des notes dans le *Flora* en 1824 et 1827. [E. F.]

BRAYA (STERNB. et HOPE, *Diss.*, ex DC. *Syst.*, II, 210; *Prodr.*, I, 141). G. réuni aux *Sisymbrium* L., dont il constitue une sect. Le g. *Braya*, avec la description de ses espèces, figure déjà comme section dans ma thèse de doctorat en 1865, et j'avais donné les raisons de la suppression de ce genre dans une note spéciale (*Bull. Soc. bot. de France*, 1863, X, p. 5), d'après M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, III, 240, not.). MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 82) l'ont néanmoins conservé comme distinct. [E. F.]

BRAYA (VELLOZ., *Fl. flum.*, IV, t. 1). Syn. de *Hirtella* L. On a aussi écrit *Brya*.

BRAYER (A.). Médecin français qui rapporta le premier de Constantinople et fit connaître le Cousso, sur lequel il a publié en 1822, dans le *Bulletin de la Société philomathique*, sa *Notice sur une nouvelle plante de la famille des Rosacées, employée avec le plus grand succès en Abyssinie contre le Tanina*. [E. F.]

BRAYERA. G. de Rosacées, série des Agrimoniées (H. BN, *Hist.*



Braunia.
Urce.

des plantes, I, 353), fondé par Kunth dans la Notice de Brayer [1824], 8. Ses fleurs sont régulières, tétramères ou pentamères, dioïques et rarement polygames. Le réceptacle est convexe, en



Brayera abyssinica. — Fleur mâle et coupe longitudinale.

forme de sac, beaucoup plus profond dans les fleurs femelles, à gorge rétrécie et munie d'un disque membraneux plus ou moins proéminent. Les sépales sont membraneux, persistants, et plus



Brayera abyssinica. — Fleur femelle et coupe longitudinale.

courts que les folioles du calicule. Les pétales, quelquefois nuls, sont linéaires ou un peu élargis, obtus au sommet et rétrécis à la base. Les étamines, réduites à un court filet et supportant une



Brayera abyssinica. — Rameau florifère.

anthère, stérile dans les fleurs femelles, sont généralement au nombre de vingt et insérées dehors du rebord saillant du disque; leurs filets, infléchis dans le bouton, sont longs et exserts; les anthères, biloculaires, introrses, sont déhiscents par deux fentes longitudinales. Au fond de la coupe réceptaculaire se trouvent insérés deux ou trois ovaires, surmontés d'un long style, à extrémité stigmatifère très-dilatée. Dans leur angle interne se voit un ovule descendant, anatropé, avec le micropyle supérieur et extérieur. Le fruit et les graines sont encore peu connus. Ce g. ne renferme qu'une esp., le Couso (*B. abyssinica* Moq. — *Banksia abyssinica* BRUCE. — *Brayera anthelminthica* K. — *Hagenia abyssinica* LAMK.). C'est un arbre des régions montagneuses de l'Abyssinie; son port rappelle de loin celui d'un Sorbier. Les feuilles sont alternes, persistantes et composées-pennées, et les fleurs, disposées en grappes de cymes un très-grand nombre de fois ramifiées. Les inflorescences mâles, que les Abyssins appellent *Couso femelle*, constituent un médicament anthelminthique des plus énergiques (voy. HAGENIA). [T.]

BRAYES DE COUCOU, BRAYETOS. Nom vulg. du *Primula veris* L.

BRAZORIA (ENGELM. et GR., in *Bost. Journ. Nat. Hist.*, V, 255). G. de Labiées, tribu des Stachydées, intermédiaire aux *Scutel-*

laria et aux *Physostegia*. Il est principalement caract. par un calice campanulé, légèrement vésiculeux, à lèvre antérieure bifide et à lèvre postérieure tridentée, des anthères à loges parallèles et un style bifide à son extrémité stigmatique. Ce sont des herbes dressées, à feuilles étroites, dentées, et à fleurs réunies en épis terminaux de petites cymes biflores. Les deux espèces connues sont du Texas. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 1204, n. 87.) [T.]

BRÉBISSEON (Louis-Alphonse de). Né à Falaise en septembre 1798, fut dirigé par Dubourg, d'Isigny, dans l'étude de la flore normande, s'adonna d'une manière spéciale à la cryptogamie inférieure. La Société Linnéenne du Calvados ayant réparti entre ses membres le travail nécessaire à la rédaction d'une flore normande, Brébisson fut le seul qui apporta son manuscrit: *Description succincte des Orchidées qui croissent en Normandie* (Caen, 1824). Il donna successivement: un *Coup d'œil sur la végétation de la basse Normandie* (Caen, 1829); une *Notice sur la végétation de l'arrondissement d'Argentan*; un *Aperçu de la végétation des cinq départements de l'ancienne Normandie*, mémoires parus dans ceux de la Société Linnéenne du Calvados, et enfin la *Flore de la Normandie* (ouvrage qui a eu quatre éditions de 1835 à 1869). Ses *Remarques sur le g. Filaïo, etc.*, sont de 1868. Sur la cryptogamie, Brébisson a publié un *Essai des Mousses de la Normandie* (1826-1839); plus tard, vers 1840, un *Catalogue des Hépatiques de la Normandie*. Il s'est surtout occupé des Algues, qu'il avait étudiées d'abord avec Godey (*Algues des environs de Falaise*, 1835), et particulièrement des deux tribus des Desmidiées et des Diatomées. Ses vues d'ensemble sur ces deux familles sont résumées dans les articles du *Dictionnaire univ. d'Hist. nat. de d'Orbigny*. Sur la première, il a publié la liste des Desmidiées observées en basse Normandie (*Mém. Soc. sc. nat. de Cherbourg*, in 4°, 1856); sur la seconde, plusieurs études monographiques (voy. COLLETONEMA, DÉDUPLICATION, EPITHECIUM, PERONIA, VANHEURCKIA), et la création d'un grand nombre d'esp., dans les mém. suivants: *Observations sur les Diatomées* (*Comptes rendus et Ann. sc. nat.*, 1836); *Considérations sur les Diatomées* (Falaise, 1838); *De quelques nouveaux genres d'Algues* (Falaise, 1839); *Description de deux nouveaux genres d'Algues fluviatiles* (*Ann. sc. nat.*, sér. 3, t. I); *Note sur quelques Diatomées marines, etc.* (*Mém. Soc. sc. nat. Cherbourg*, 1854, et 2° éd., Paris, 1867); *Description de quelques nouv. Diatomées observ. dans le guano* (Falaise, 1857); *Extrait d'un essai monographique sur les Vanheurckia* (*Ann. Soc. phytogr. et microgr. d'Anvers*, 1869); *De la structure des valves des Diatomacées* (*Bull. Soc. Linn. du Calvados*, 1872); *Diatomacées renfermées dans..... la Mousse de Corse* (*Rev. des sc. nat.*, 1872). Les études spéciales qu'il poursuivit sur ces petits végétaux, et ses connaissances en photographie, amenèrent Brébisson à s'occuper de la reproduction des images microscopiques par la photographie. Il est mort en avril 1872, laissant des collections d'une grande importance pour l'étude des Diatomées. Une collection d'échantillons déterminés par lui se trouve au Muséum de Paris. Deux notices ont été écrites sur sa vie, l'une par M. Malbranche, l'autre par M. Morière. [E. F.]

BRÉBISSEONIA (SPACH, *Suit. à Buffon*, IV, 401). Syn. de *Fuchsia* L., sect. *Eucliandra*. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 791.)

BREKAS, BREKOS. Noms, en Égypte, des Lupins.

BRECHNUSSE. Nom allemand de la Noix vomique.

BRECHTENFEL. Nom allemand de l'*Agaricus purpureus* L.

BRECHWURZEL. Nom allemand de l'*Ipécacuanha annelée*.

BREDA (Jacques-Gilbert-Samuel Van). Né à Delft en 1788, mort à Harlem en 1867, a publié: *Genera et species Orchidearum et Asclepiadearum quas in itinere per insulam Java... colleg. Kuhl et Van Hasselt* (Gand, 1827, in-fol.). [E. F.]

BREDEMEYERA (W., in *N. S. G. Nat. Berl.*, III, 406, t. 4). G. réuni aux *Comesperma*, dont il ne diffère que par des pétales latéraux libres ou à peu près. (H. BN, *Hist. des pl.*, V, 89.)

BRÈDES, BRETTE. On distingue sous ce nom, dans l'Inde, aux Antilles et aux îles Mascareignes, toutes les plantes herbacées qui se mangent cuites, comme on fait, chez nous, des Épinards, de la Chicorée. Elles servent aussi à la préparation de cataplasmes

émollients et adoucissants. Voici les plus importantes de ces Brèdes, qu'on a encore appelées *Anga*, *Angam*. On nomme :

- B. d'Angole* ou de *Gandole*, le *Basella rubra* L.
- B. du Bengale*, *B. de l'Inde* (*Bledos*, *Bredos* des Portugais), les *Chenopodium*, le *Beta vulgaris*, l'*Amarantus oleraceus*, etc.
- B. chevrette*, l'*Illecebrum sessile*.
- B. Chou caraïbe*, les jeunes pousses du *Colocasia esculenta*.
- B. Cresson*, le *Nasturtium officinale*.
- B. de France*, l'Épinard commun.
- B. Gandole*, *B. d'Angola*, *B. Tali* (*Bredo-tali* des Philippines), les *Basella* et principalement le *B. rubra* L.
- B. Giramon*, les jeunes pousses du *Cucurbita Pepo*.
- B. glaciale*, le *Mesembryanthemum crystallinum*.
- B. malabare*, les *Amarantus Blitum* et *spinousus*, l'*Atriplex bengalensis* et le *Corchorus olitorius*.
- B. malgache*, le *Spilanthes oleracea*.
- B. Morelle*, le *Solanum nigrum* L.
- B. Morongue*, le *Moringa aptera*, etc.
- B. Moutarde*, le *Sinapis indica*.
- B. Piment*, les jeunes tiges du Piment commun.
- B. puante* ou *Pissat-de-chat*, le *Cleome pentaphylla*.
- B. ou Bredol de Rio* des Portugais, le *Phytolacca decandra* L.

BREDHORN. Nom norvégien (LEMAN) des *Physcia*.

BREDIA (BL., *Mus. lugd.-bat.*, I, 25, fig. 4). G. de Mélastomacées, tribu des Oxysporées, caract. par un androcée à huit étamines inégales, dont les plus grandes ont un connectif bilobé antérieurement et éperonné postérieurement. Ce sont des sous-arbrisseaux, à feuilles inégales et à fleurs disposées en cymes terminales. On en connaît deux espèces, l'une de la Chine et l'autre du Japon. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 753, n. 71.) [T.]

BREDOL DE RIO. Voy. BRÈDES.

BREDOS, BLEDOS. Noms portugais et espagnols des Amarantes, Bettes et Arroches employées comme légumes.

BREDO-TALI. Voy. BRÈDES.

BREDSORF (Jacob Hornemann). Né et mort (1790-1841) à Skjerninge (Danemark), a publié : *De regulis in classificatione rerum naturalium observandis Commentatio* (Havniæ, 1817), et (en danois) un *Manuel d'excursions botaniques dans la province de Soroe* (Copenhague, 1834). [E. F.]

BREDTANG. Nom norvégien du *Fucus serratus* L.

BREEA (LESS., *Synops. Comp.*, 9). Syn. de *Cnicus*.

BREEDENOS. Nom, en Russie, de l'*Agaricus edulis* L.

BREFELDIA. Nom donné par M. Rostafinski (*Vers. ein. System der Mycol.*, 1873) à un genre de Myxomycètes endosporés, dont le réceptacle, de dimension variable, n'a pas une forme déterminée ; il est entouré d'une écorce homogène, papyracée, ayant parfois un éclat métallique. Les sporanges contiennent un capillitium et des spores brun-rouge à la maturité et sont rangés en séries. C'est le *Reticularia maxima* de Fries qui est le type de ce genre. [DE S.]

BREFELDIACEÆ. M. Rostafinski désigne sous ce nom une tribu de Myxomycètes, ayant pour caractère des sporanges non divisés par des cloisons, groupés dans un réceptacle commun ; les columelles des sporanges forment un tronc qui se ramifie, et les ramifications forment une columelle spéciale donnant naissance au capillitium. (DE S.)

BRÈGNE ou **BAJESKE.** Nom danois du *Pteris aquilina* et du *Polypodium Filix mas* L.

BREHEME. Syn. de Mélongène.

BREHMIA (HARV., in *Hook. Journ.* [1842], 25 ; — BUR., *Logan.* [1856], 40). G. de Loganiacées, s.-ordre des Loganiées, tribu des Strychnées. Ses caractères sont : Calice divisé en cinq lanières, en préfloraison quinconciale. Corolle gamopétale, infundibuliforme, à cinq lobes en préfloraison valvaire, munie à la gorge d'un anneau membraneux, poilu à son bord supérieur. Cinq étamines insérées au fond du tube, à filet très-court et à anthères à deux loges (ces loges s'ouvrent par une fente longitudinale, et des bords de cette fente naissent des poils très-longs qui s'enchevêtrent avec ceux des anthères voisines). Ovaire uniloculaire, à placenta central, reposant sur un disque

crénéolé. Ovules nombreux, amphitropes. Fruit couvert d'une écorce dure et rempli d'une pulpe dans laquelle sont plongées des graines aplaties, ovales, à hile situé sur une face, contenant un albumen corné dans lequel se trouve l'embryon, situé très-près du bord de la graine. Les *Brehmia* sont des arbres ou des arbrisseaux de Madagascar et du continent africain, à rameaux souvent terminés en épines, à feuilles opposées, accompagnées de stipules, et à inflorescences terminales, en corymbes définis. Ce genre ne contient que deux espèces à fruits comestibles, dont l'un est le *Strychnos spinosa* LAMK. [B.]

BREHMIA (SCHR., *Syll. Ratisb.*, I, 85). Syn. de *Lopimia* NEES.

BREILEN Y DWR. Nom gallois du *Nymphaea alba* L.

BREINIA. Syn. de *Breynia*.

BREITER (Christian Augustus). Né à Merseburg en 1776, mort à Leipzig en 1840, a publié un *Hortus Breiterianus* (Leipzig, 1817), catalogue du jardin de Leipzig, fondation de sa famille. [E. F.]

BREKOS. Voy. BRECOS.

BREMIA (REGEL, in *Bot. Zeit.* [1847], 666). G. nouveau de Polyactidées.

BREMOK. Nom tibétain du Henné (*Lawsonia inermis* L.).

BREMONTIERA (DC., in *Ann. sc. nat.*, sér. 4, IV, 93). G. que M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, II, 222 et 308, n. 144) considère comme le type d'un petit groupe dont les fleurs sont celles des Indigoférées, les fruits séparables en articles monospermes et les feuilles simples, et qu'il place avec doute dans la série des Hédysarées, des Légumineuses-Papilionacées. Ce g. ne renferme qu'une esp., le *B. Ammoxyton* DC., vulg. appelé *Bois de sable*, arbrisseau des Mascareignes, à feuilles alternes, simples, munies d'un pétiole court, articulé à sa base et accompagné de petites stipules triangulaires et persistantes. Ses fleurs, disposées en grappes axillaires, ont un pédicelle court, solitaire à l'aisselle d'une petite bractée et dépourvu de bractéoles latérales. [T.]

BRÉMONTIÉREES (*Bremontiereæ*). Voy. BREMONTIERA.

BRENA. Nom espagnol de la Ronce (*Rubus fruticosus* L.).

BRENDEL (Adam). Professeur à Wittemberg, mort en 1749, a publié : *De Rorella* (Wittemberg, 1716), et *De plantis floreperfecto simplici regulari tetrapetalo* (Wittemberg, 1818). [E. F.]

BRENOULERIE. Nom de la Ficaire, dans le centre de la France.

BREOMYCES (PERS.). G. de Lichens, tribu des Bréomycés, caractérisé par un thalle crustacé, uniformément étalé ou lobé, ou imbriqué, et des apothécies biatorines, stipitées. (Voy. NYL., *Synops.*, I, 175 ; *Lich. Scandin.*, 47.) [NYL.]

BRÉOMYCÈS. Tribu de Lichens, à apothécies stipitées, de formes diverses. Le stipe est ordin. formé par une atténuation et un allongement de l'hypothecium. (NYL., *Synops.*, I, 174.) [NYL.]

BRÉON (Jean-Nicolas). Né à Sierck en 1785, mort à Noyon en 1864, avait été jardinier en chef à Bourbon, et y publia en 1820 un *Catalogue des plantes cultivées aux jardins bot. et de naturalisation de l'île Bourbon*, suivi de deux suppléments. [E. F.]

BREONIA (A. RICH., in *Mém. Soc. Hist. nat. Par.*, V, 290). G. de Rubiacées, tribu des Naucéléées, dont les fleurs sont réunies en un capitule globuleux, entouré d'un involucre spathiforme, prolongé en corne au sommet, fendu latéralement et caduc. Le fruit est biloculaire, subcrustacé, indéhiscant et polysperme. Le *B. madagascariensis* A. RICH., de Madagascar, est un arbre à feuilles opposées, très-larges, accompagnées de stipules connées à la base avec le pétiole. (B. H., *Gen.*, II, 32, n. 8.) [T.]

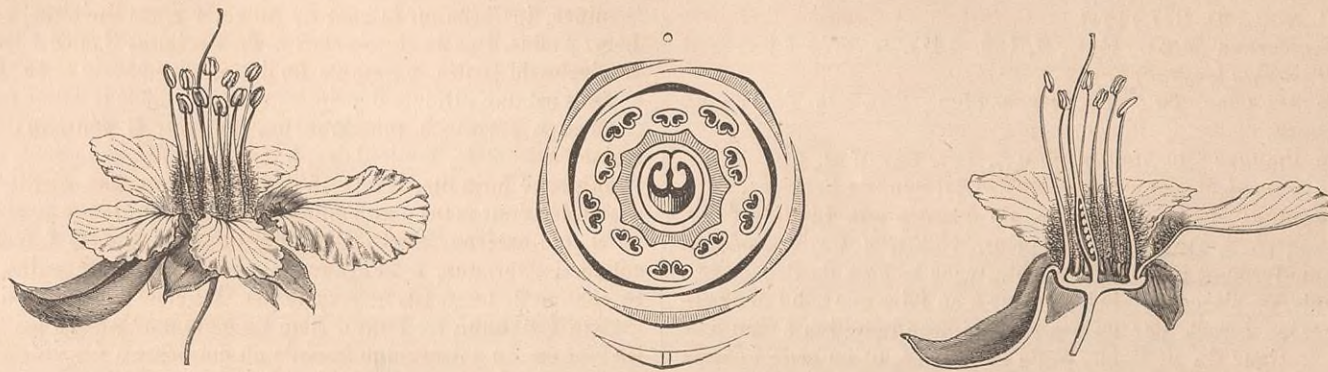
BREPHOCITHONON (Diosc.). Syn. (?) de *Inula* ou de *Conyza* (?).

BRÉSIL (BOIS DE). Voy. BRÉSILLET.

BRÉSILLET (*Caesalpinia* PLUM., *Nov. Gen.*, 28, t. 9). G. qui a donné son nom à la sous-famille des Césalpiniées, de la fam. des Légumineuses. Ce genre, auquel on en a réuni beaucoup d'autres, est ainsi caract. par M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, II, 174). Fleurs hermaphrodites plus ou moins irrégulières. Réceptacle également ou inégalement cupuliforme, revêtu intérieurement d'un disque glanduleux, en dehors duquel s'insèrent le calice, la corolle et l'androcée. Calice à cinq sépales inégaux et se recouvrant d'une manière variable dans le bouton. Corolle à cinq pétales, libres, inégaux et imbriqués. Androcée à dix étamines périgynes dont les filets, libres, glanduleux ou velus à la base, portent des an-

thères biloculaires, introrses et déhiscentes longitudinalement par deux fentes. Gynécée subcentral, libre, inséré au fond du réceptacle, composé d'un ovaire sessile, pauciovulé et surmonté d'un style dont l'extrémité stigmatique présente une forme variable, suivant les espèces. Gousse de forme et de consistance extrêmement variables. Graines dépourvues d'albumen. Les B. sont des arbres, des arbustes, quelquefois des plantes herbacées ou sous-frutescentes, pourvus ou non de glandes ou d'aiguillons. Leurs feuilles sont stipulées, bipinnées ou simplement pinnées, et leurs fleurs sont en grappes axillaires ou terminales, simples ou ramifiées. On en compte environ soixante esp., originaires des régions chaudes et tempérées du globe, et

BRESLINGUE. Nom d'une variété de Fraisier.
 BRETAGNE (CÉSALP.). Syn. (?) de *Rumex aquaticus* L.
 BRETAGNE (DIOSC.). Syn. de *Britannica*.
 BRÈTES, BRÈTTES. Voy. BRÈDES.
 BRETEUILLIA (BUCHOZ). Voy. DIDELTA.
 BRETON. Un des noms du Gui blanc, en Champagne.
 BRETELIA. G. de Mousses, établi par M. Schimper (BRUCH, SCHIMP. et GUMB., *Bryol. europ.*, fasc. 46, 47), et rangé par lui dans la famille des Bartramiées, qui fait elle-même partie de la tribu des Bryacées. Les fleurs sont dioïques. Les mâles ont la forme de disques, très-étalés en rosette, et sont constitués par des anthéridies courtes, entourées d'une multitude de para-



Brésillet (*Casalpinia*). — Fleur et coupe longitudinale. Diagramme.

réparties par M. H. Baillon dans les quinze sections suivantes :
 1. *Sappania* ; 2. *Casalpinaria* ; 3. *Libidibia* ; 4. *Guilandina* ;
 5. *Nugaria* ; 6. *Peltophorum* ; 7. *Cinclidocarpus* ; 8. *Coulteria* ;
 9. *Balsamocarpon* ; 10. *Erythrostemon* ; 11. *Pomaria* ; 12. *Hoff-*



Brésillet (*Casalpinia*). — Rameau florifère et fructifère.

manseggia ; 13. *Melanostica* ; 14. *Paripinnaria* ; 15. *Cenostigma*.
 Nous renvoyons à chacun de ces mots pour les détails. Les treize premières sections ont les feuilles bipinnées, tandis qu'elles sont simplement pinnées dans les deux dernières. [T.]

BRÉSILLOT. Syn. de *Brasiliastrum* et de *Brasilium*.

BRÉSINE. Nom vulgaire du *Zinnia multiflora* L.

BRESLER (Moritz). Né à Breslau en 1802, a publié : *Generis Asparagi Historia natur. atque medica* (Berolini, 1826). [E. F.]

physes, légèrement épaissies en massue. La capsule est portée par un pédicelle tantôt court et courbé en hameçon, tantôt long et droit, auquel cas elle est fortement inclinée ou même tout à fait pendante. Sa forme se rapproche de celle d'une sphère ou d'un ovale-allongé ; sa surface est d'abord marquée de stries qui deviennent des sillons sous l'influence de la dessiccation. L'opercule ressemble à un tout petit mamelon ; on n'observe jamais d'anneau. Le péristome est habituellement double ; les dents de la rangée externe, réunies à la base par une membrane très-développée, sont lancéolées, marquées sur le dos d'une ligne scissurale et munies d'articulations qui, du côté du sporange, se prolongent en lamelles horizontales ; elles sont en outre très-hygroscopiques. Les dents internes, unies à la base par une membrane étroite, sont plus courtes que les extérieures et se partagent en deux divisions divariquées ; on les voit entremêlées de cils rares, solitaires et plus ou moins distincts. Les spores sont petites, de couleur brun-rougeâtre et couvertes de toutes petites aspérités. Ce sont des plantes vivant par troupes nombreuses qui forment des gazons épais. Leurs tiges produisent des racines fasciculées, comme cotonneuses, couleur de rouille ; elles sont dressées-flexueuses ou couchées, et se ramifient irrégulièrement, sauf au voisinage des fleurs, où l'on voit sortir une grande quantité de ramuscules disposés en faux-verticilles. Les feuilles, un peu engainantes, sont lancéolées-allongées, de largeur variable, munies d'une nervure qui disparaît au-dessous du sommet ; leur limbe est creusé de cinq sillons profonds ; leur surface, brillante et scabre. Quant à leur consistance, elle est presque scarieuse. Le genre qui nous occupe renferme les plus grandes Mousses connues : ce sont les géants de la classe, s'il est permis d'employer cette expression pour des plantes dont les plus élevées atteignent à peine quelques décimètres. On n'en connaît jusqu'ici qu'une seule espèce européenne, le *B. arcuata*, qui a été signalée dans les Iles Britanniques, les Alpes et la Corse. Elle fructifie du reste très-rarement. Les autres sont africaines ou américaines. Ce genre a été dédié par son auteur au célèbre bryologiste C. Breutel. [M.]

BREVER (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 492). G. de Mousses, comprenant les *Bryum palustre*, *pseudotriquetrum*, *stellare* et le *Bartramia fontana*. Syn. de *Philonotis* BRID. (ENDL.).

BREVIBRACTEATE (REICHB. F., in *Walp. Ann.*, III, 575). Sect. du g. *Orchis* L.

BREVIROSTRIA (BOISS., *Diagn.*, XI, 48). Syn. de *Taraxacum*.

BREVIROSTRUM (C. KOCH, in *Linnaea*, XXIII, 687). Sect. du g. *Barkhausia* MOENCH.

BREVIS (court). S'applique à tous les organes et sert à former des mots composés. Exemple : *brevistyle*, *brevipes*.

BREWER (ENDL.). Orthographe vicieuse pour *Breuer* ADANS.

BREWERIA (R. BR., *Prodr.*, *Fl. N.-Holl.*, 487). G. de Convolvulacées, tribu des Convolvulées, caractérisé par cinq sépales égaux ou à peu près, une corolle campanulée, un style à deux divisions courtes, légèrement capitées à leur extrémité stigmatique et un ovaire à deux loges biovulées. Ce sont des plantes herbacées ou suffrutescentes, des régions chaudes de l'Inde, du Brésil, de l'Australie et de Madagascar. On en connaît une vingtaine d'espèces. (Voy. CHOISY, in *DC. Prodr.*, IX, 438. — B. H., *Gen.*, II, 877.) [T.]

BREWSTERA (RÆM., *Syn.*, I, 132, 141). G. créé à tort pour l'*Ixonanthes icosandra*.

BREXIA (DUP.-TH., *Gen. nov. madag.*, 20). *Syn. de Venana COMMERS.*

BREXIIACÉES (*Brexiaceæ* LINDL.). Voy. BREXIÉES.

BREXIALES (LINDL., *Nix. plant.*, 27). *Syn. de Brexiées.*

BREXIÉES (*Brexiæ*). Groupe de plantes que Lindley (*Veg. Kingd.*, 1573, Ord. 217 [ed. prior., 1830], n. 95) considérait comme formant une fam. distincte, sous le nom de Brexiacées. Depuis, on s'accorde généralement à en faire une tribu des Saxifragacées, caract. par un ovaire libre, une insertion à peu près hypogynique du périanthe et de l'androcée, et un style unique. — Voy. VÉNANÉES. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 412.) [T.]

BREYN (Jacques). Né à Dantzig le 14 janvier 1637, mourut dans cette ville le 25 janvier 1697. Négociant, élève de Mentzell, il fit plusieurs voyages en Hollande et publia un livre dont les gravures étaient des chefs-d'œuvre pour l'époque : *Plantarum exoticarum aliarumque minus cognitarum Centuria prima* (Dantzig, 1678, in-fol.). On trouve à la fin l'histoire du Thé par le Dr Ten Rhyne. Breyn annonça plus tard la continuation de ce recueil en publiant deux catalogues, sous les titres de *Prodromus primus*, 1680, avec 5 pl., et *Prodromus secundus*, 1689, à Dantzig, tous deux in-4°. Il a publié, dans les *Ephémérides des curieux de la nature*, 25 dissertations sur des pl. exotiques. La notice que Plumier a consacrée à ce botaniste, en lui dédiant le g. *Breynia*, renferme une inexactitude au sujet de la perte de ses manuscrits, qui passèrent entre les mains de son fils Philippe. [E. F.]

BREYN (Joannes-Philippus). Fils du précédent, né à Dantzig en 1680, et mort dans cette ville en 1764, docteur en médecine de l'université de Leyde, membre de la Société royale de Londres et de l'Académie des curieux de la nature (cognom. *Callimachus*). Les lettres qu'il écrivit en Italie, pendant un voyage consacré à l'étude de l'histoire naturelle, ont été insérées dans les *Philosophical Transactions* (vol. XXVII). Héritier de son père à double titre, il se fit un devoir de réimprimer les deux *Prodromus* de Jacob Breyn, devenus très-rares, en un seul volume (1739), avec notes et 30 planches, plus le portrait de son père et sa vie par Daniel Seyler. On doit encore à P. Breyn : *De radice Gin-sem et Chrysanthemo Bidente zeylanico Acemella dicto* (Leyde, 1700, in-4°), reproduit à la suite de l'édition des deux *Prodromus*; *De Fungis officinalibus* (Leyde, 1702, in-4°); une dissertation sur l'*Agnus scythicus*, dont il reconnut la nature végétale, etc. [E. F.]

BREYNIA (FORST., *Char. gen.*, 146, t. 73, fig. a-e). G. d'Euphorbiacées, série des *Phyllanthées*, dont les fleurs, très-analogues à celles du *Phyllanthus*, ont trois étamines monadelphes. Le calice des fleurs mâles, obconique ou turbiné, a six lobes bisériés, plissés et appendiculés sur le dos. La fleur femelle est turbinée, comme celle du *Phyllanthus*, et son fruit, quelquefois plus ou moins stipité dans le calice, a des graines pourvues ou non d'arille. Ce sont des arbustes ou des arbrisseaux, à feuilles alternes et à fleurs disposées comme dans les *Phyllanthus*. On en connaît une quinzaine d'espèces, des régions tropicales de l'Asie et de l'Océanie. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 254.) [T.]

BREYNIA (FORST., *Char. gen.*, t. 73, K). *Syn. en partie* (H. BN, in *Adansonia*, VI, 344) de *Cicca* L.

BREYNIA (PLUM., *Gen. amer.*, t. 16). *Syn. de Breyniastrum* DC.

BREYNIASSTRUM (H. BN, in *Adansonia*, VI, 344; *Hist. des pl.*, V, 254, nec DC.). Sect. du g. *Breynia*, caractérisée par un fruit plus ou moins stipité dans le calice et par un ovaire muni au sommet de six tubercules inégaux.

BREYNIASSTRUM (DC., *Prodr.*, I, 250). Sect. du g. *Capparis* T., comprenant des espèces américaines, caractérisée par un fruit oblong, et des sépales triangulaires, étalés même dans le bouton.

BREZÉGOU. Nom languedocien du *Ruscus aculeatus* L.

BREZIA (MOQ., in *DC. Prodr.*, XIII, s. II, 167). G. de Salso-lacées, tribu des Suadées, sous-tribu des Schobériées, caract. par : Fleurs hermaphrodites, bractéolées. Calice urcéolé, à cinq divisions profondes, un peu inégales, épaisses, charnues, devenant cuculliformes et ailées transversalement dans le dos. Cinq étamines, insérées sur la base du calice, à filets linéaires, à anthères ovales. Pas de staminodes ni de nectaire. Ovaire supère, déprimé-orbulaire, surmonté de deux styles courts et subulés. Le fruit est une utricule déprimée, enfermée dans le calice accru et clos, à péricarpe membraneux, distinct. Il renferme une graine horizontale, lenticulaire, à testa crustacé et cassant, avec un albumen farineux, divisé en deux petites masses appliquées contre les deux faces d'un embryon spiral, plan, blanc verdâtre, à radicule externe. Herbe annuelle, dressée, glabre, à feuilles entières, charnues, à fleurs axillaires, solitaires, sessiles. On en connaît une esp. (*B. heterophylla*), de l'Asie centrale. [L.]

BRIA (DALECH., ex BORY). Nom du *Tamarix gallica* L., dans les régions de l'Amérique boréale où cet arbre a été introduit.

BRIAREA. Sous ce nom, Corda a formé un genre de Champignons (apud *Sturm flor.*, III, Heft 11, p. 11) que M. Fries n'a pas cru pouvoir séparer des *Monilia*. Le caractère essentiel des *Briarea* consiste en ce que les chapelets de spores sont insérés au sommet d'un filament réceptaculaire dressé simple et non renflé au sommet. (Voy. PAYER, *Bot. cryptog.*, fig. 298.) [DE S.]

BRICKE-BROOM. Nom anglais du *Genista anglica* L.

BRICKELLIA (ELL., ex NUTT., in *Trans. Amer. Phil. Soc.*, ser. 2, VII, 287). G. de Composées, tribu des Eupatoriacées, sous-tribu des Adénostylées et très-voisin des *Kuhnia*. Il est caractérisé par un involucre à bractées imbriquées et multisériées, des achaines à dix stries et surmontés d'aigrettes à soies minces, unisériées, scabres ou barbillées. Ce sont des plantes herbacées ou suffrutescentes, rigides, pubescentes ou tomenteuses, à feuilles opposées ou alternes, dentées ou très-entières, rarement découpées, et à capitules plus ou moins grands, pédonculés, sessiles ou diversement paniculés. On en connaît une quarantaine d'espèces, des deux Amériques. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 247, n. 70.) [T.]

BRICKELLIA (RAFIN., in *N.-York Med. Reposit.*, II, hex. V, 353). *Syn. de Ipomopsis* MICHX.

BRICOUR (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 423). *Syn. de Myagrum* T. et de *Pugionium* GERTN.

BRIDEL (Samuel-Élisée). Né en 1761 dans le canton de Vaud, précepteur des deux fils du duc de Saxe-Gotha, puis secrétaire et bibliothécaire de l'ainé. Il s'occupa alors de botanique et plus spécialement de bryologie, et ne fut détourné de ses études que pour remplir des missions diplomatiques, tant auprès de Napoléon qu'auprès du pape. Il mourut le 7 janvier 1828, et son herbier de Mousses fut acquis par le gouvernement prussien. Bridel s'est occupé de pêche, d'histoire, etc. Nous citerons son *Muscologia recentiorum* (Gotha, 1797-1803, 2 vol. in-4°, avec un supplément, 1807-1812, de 2 vol. in-4°); son *Methodus nova Muscorum ad naturæ normam* (Gotha, 1819, in-4°); et son *Bryologia universa* (Leipzig, 1826-27, 2 vol. in-8°, avec 15 pl.). Cet ouvrage est le fondement de la bryologie actuelle. [E. F.]

BRIDELIA (W., *Spec. pl.*, IV, 989). G. d'Euphorbiacées, admis par la plupart des auteurs (voy. M. ARG., in *DC. Prodr.*, XV, sect. II, 492), mais que nous ne considérons que comme une



Briarea.

sect. du g. *Amanoa*, parce qu'il ne diffère des esp. américaines de ce g. que par la plus grande profondeur du réceptacle, le calice constamment valvaire et un fruit plus ou moins charnu, mais indéhiscents; tous caractères qui, dans le groupe dont il s'agit, sont insuffisants pour délimiter les genres (voy. AMANOÏ). Tous les *Bridelia* appartiennent aux régions chaudes de l'ancien monde. (Voy. H. BN, in *Adansonia*, VI, 336; *Hist. des pl.*, V, 236.) [H. BN.]

BRIDÉLIÉES (*Brideliæ* M. ARG., in *Bot. Zeit.* [1864], 324). Tribu de la fam. des Euphorbiacées, comprenant les g. *Bridelia*, *Cleistanthus*, *Lebidieropsis*, *Nanopetalum* et *Stenonia*. (Voy. DC., *Prodr.*, XV, sect. II, 491.)

BRIDGESIA (BERTER., ex CAMBESS., in *N. Ann. Mus.*, III, 234, t. 13). G. de Sapindacées, sér. des Pancoviées, dans laquelle il se distingue par son fruit formé de trois samares. Les autres caract. sont à peu près ceux des *Pancovia*. La seule esp. connue, originaire du Chili, est un arbrisseau élevé et glabre, à feuilles alternes, coriaces, entières ou trilobées, dentées ou incisées-serrées, à fleurs axillaires pédonculées, solitaires ou groupées en cymes pauciflores. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 417.) [T.]

BRIDGESIA (HOOK., *Bot. Misc.*, II, 222, t. 92). Syn. de *Polyachyrus* LAG.

BRIDGESIA (HOOK. et ARN., *Bot. Misc.*, III, 168, t. 102). Syn. de *Ercilia* J.

BRIEDELIA (A. JUSS., *Euphorb.*, 26, t. 7). Syn. de *Bridelia* W.

BRIENNE. Voy. POURRET.

BRIGANTI (Annibal). Né à Chieti, dans le royaume de Naples, est le premier qui ait recueilli des notions positives sur l'histoire de la manne. Il prouva, contre un édit du roi de Naples, rendu à l'instigation de Spinelli, que la manne recueillie à la surface des incisions du tronc du Frêne est aussi bonne pour l'usage médical que celle qu'on ramasse sur les feuilles. On lui doit encore : *Due libri dell'istoria dei semplici aromati e altre cose che vengono portate dalle Indie or. pertinenti all'uso della medicina di Garzia dall'Orto, medico portoghese, con alcune brevi annot. di Carlo Clusio : e due altri libri parimente di quelle si portano dall'Indie occ. di N. Monardes, medico di Siviglia, trad. in italiano* (Venise, 1582, in-4°; 1605, in-8°). [E. F.]

BRIGANTI (Vincenzo). Né à Salvitelle en 1766, mort à Naples en 1836, a publié : *Clavis Systematis sexualis Linnæi* (Naples, 1804); *De nova Pimpinelle specie cui nomen anisoides* (Naples, 1805); *Stirpes rariores quæ in regno napolitano aut sponte veniunt aut hospitantur* (Naples, 1816). [E. F.]

BRIGANTILÆA (TREVIS., *Riv. Acc. Padov.*, I, 249; in *Linnaea*, XXVIII, 283, 295). G. de Lichens (Biatorées), proposé pour les *Heterothecium* MASSAL. (nec FLOT.).

BRIGHAMIA (A. GRAY, in *Proc. Amer. Acad.*, VI, 185). G. de Lobéliacées, série des Lobéliées, dont les fleurs ont une corolle à tube long et mince, le tube de l'androcée adné inférieurement à la corolle, un fruit charnu, finalement bivalve. Les autres caract. sont ceux des *Rollandia* et des *Cyanea*. La seule esp. est un arbuste des Sandwich, charnu, glabre, à feuilles rapprochées au sommet de la tige et à longues fleurs blanches, réunies en grappes axillaires, pauciflores. (H. MANN, in *Boston Soc. Hist. nat.*, I, 531, t. 23. — B. H., *Gen.*, II, 545.) [H. BN.]

BRIGNOLE. Variété de prunes employées en conserves.

BRIGNOLI DI BRUNNHOF (Giovanni dei). Né à Gradisca en 1774, herborisa dans le Frioul, sur la végétation duquel il a publié des notes : *Manipolo di piante nuove*, in *Mem. Soc. Ital.*, I; *Fasciculus rariorum plantarum forojuliensium* (Urbini, 1810); *Ueber einige italienischen Pflanzen* (*Flora*, 1830, et *Bol. Novi Comment.*, t. VII, 1844); fut professeur au lycée d'Urbini (1810-1815), puis à celui de Vérone (1816-18), et finalement obtint à Modène la chaire de botanique et la direction du jardin (*Horti bot. mutinensis Hist.*, 1842; *Cat. pl. in horto... mutinensi*, 1817 et 1837, *Index sem. Horti mut.*, 1850), dont il se démit en 1857. On lui doit une étude du mouvement des feuilles chez les *Oxalis* (1839) et une lettre sur la flore des anciens (1845). Il est mort en 1857. (Voy. *Bonplandia* [1857], 106-208.) [E. F.]

BRIGNOLIA (BERTOL., in *Descx Journ. Bot.*, IV, 76). Syn. de *Kundmannia* SCOP.

BRIGNOLIA (DC., *Prodr.*, IV, 444). Syn. de *Isertia* SCHREB.

BRIGNOLIER. Nom sous lequel Poupée-Desportes et Nicholson ont désigné d'une façon trop insuffisante deux arbres à fruits comestibles, les uns rouges, les autres violets.

BRIGNON ou BRUGNON. Variété de Pêche, à fruit lisse.

BRIGOULA. Nom méridional de l'Artichaut.

BRIGOULE. Syn. de Baligoule.

BRIKILATA (DIOSC., ex BORY). Syn. (?) d'un *Hedysarum* indét.

BRIKOUR (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 423). Syn. de *Myagrum*.

BRILLANT MÉTALLIQUE. Quelques plantes offrent un éclat remarquable, analogue aux reflets brillants des métaux, par ex. les feuilles des *Anæctochilus setaceus*, *xanthophyllus*, *Lowii*, qui présentent des lignes à reflets dorés, les unes longitudinales, les autres transversales ou obliques. D'après Ch. Morren, cette apparence est due à la présence de cellules épidermiques postées les unes contre les autres, surmontées d'une calotte hémisphérique. Elles sont remplies d'un liquide transparent, et entre leurs saillies des bulles d'air sont emprisonnées. La lumière, en se réfléchissant sur cet air et sur la surface des cellules, produirait les reflets dorés qui rendent ces plantes si remarquables. [L.]

BRILLANTAISIA (PAL-BEAUVE., *Fl. Ov. et Ben.*, II, 67, t. 100, fig. 2). G. d'Acanthacées, tribu des Hygrophilées, ayant pour principaux caract. : Calice à cinq divisions linéaires, dont la supérieure plus longue. Corolle dont le tube, court, épais et égal, se termine par deux lèvres, la supérieure falciforme, bifide au sommet, l'inférieure trifide, avec un palais plissé et sillonné. Androcée de quatre étamines, dont deux stériles, plus courtes, et deux fertiles, aussi longues que la lèvre inférieure et ayant les anthères à deux loges linéaires, parallèles et mutiques. Ovaire entouré d'un disque annulaire et surmonté d'un style non exsert et inégalement bifide à son extrémité stigmatique. Capsule linéaire, tétragone et à deux loges, renfermant 6-8 graines supportées par des rétinacles. Ce genre ne renferme qu'une espèce (*B. ovariensis*), avec laquelle Nees d'Esenbeck, guidé par des échantillons incomplets, a fait les deux g. *Belantheria* et *Leucoraphis*. La première esp. connue est une herbe de la Guinée, à rameaux d'abord couchés, puis dressés et sillonnés, à feuilles ovales, cordiformes, dentées, à pétiole ailé et à belles fleurs purpurines, accompagnées de petites bractées et formant des grappes terminales de cymes triflores. Depuis lors on en a décrit six ou sept autres esp., de l'Afrique tropicale et de Madagascar. (Voy. HOOK., in *Bot. Mag.*, t. 4708. — WALP., *Ann.*, III, 243; V, 648, 1076. — B. H., *Gen.*, II, 1076, n. 10.) [T.]

BRILLANTESIA (BENTH., in *Hook. Niger Fl.*, 577). Syn. de *Brillantaisia* PAL. BEAUVE.

BRIMYS (SCOP.). Orthographe vicieuse pour *Drimys*.

BRINBALLE, BRINBALLIER. Le Myrtille Vaciét et ses fruits.

BRIN-D'AMOUR. Nom, aux Antilles, du *Malpighia urens* L.

BRINDAO. Nom portugais du *Garcinia purpurea* ROXB., dont la graisse concrète, fournie par les fruits, sert à enduire la peau gercée et aussi à adultérer le ghee.

BRINDAONIER, BRINDIRE, BRINDÈRE. Synon. de *Brindonia* DUP.-TH. (*Garcinia*).

BRINDERA (DUP.-TH.). Syn. de *Brindonia* DUP.-TH.

BRINDILLES (*ramuli*). Nom par lequel ont été désignées les dernières ramifications des branches. [Bq.]

BRINDONIA (DUP.-TH., in *Dict. sc. nat.*, V, 339). Syn. de *Garcinia* L.

BRINDONIER, BRINDOYN. Syn. de *Brindonia* DUP.-TH.

BRING (Ebbe). Né à Skyrup en 1733, mort à Malmoe en 1804, a publié : *De morbis plantarum* (Lond. Gothor., 1758). [E. F.]

BRINGARASI (RHEED., *Hort. malab.*, X, t. 42). Syn. de *Verbesina calendulacea* L.

BRINGBAR. Syn. de *Brambar*.

BRINGELLE. Nom, à Maurice, de divers *Solanum*.

BRIONE. Syn. de *Bryone*.

BRIONINO, BRIONNO. Nom provençal de la *Bryone* dioïque.

BRIQUETÉ. Nom vulgaire de l'*Agaricus deliciosus* L.

BRISAN. Nom languedocien de diverses espèces de Molènes.

BRISEGNOA (REMY, in *C. Gay Fl. chil.*, V, 291). Syn. de *Oxytheca* NUTT.

BRISE-LUNETTES. Nom vulgaire de l'*Euphrasia officinalis* L.

BRISE-PIERRE. Nom vulg. du *Saxifraga Anglorum* DALECH., qui est probablement le *Peucedanum Silaus* L.

BRISSEAU-MIRBEL. Voy. MIRBEL.

BRISSOCARPUS (BISCH., in *Lindenb. Synops.*, 123). Syn. de *Corsinia* RADD.

BRISSONIA (DESVX, in *Ann. sc. nat.*, sér. 1, IX, 403). Syn. de *Amecarpus*.

BRISSONIA. G. fondé par Necker (*Elem.*, n. 1348) et formant, pour MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 496, X), une section du g. *Tephrosia*, qui a pour caractères : Grappes supérieures terminales, simples ou fasciculées, les inférieures axillaires, jamais fasciculées; lobes du calice rarement subulés. Style presque cylindrique ou étroitement aplati et très-souvent muni d'une ligne longitudinale de poils à sa partie supérieure. [T.]

BRISTLE MOSS. Nom anglais des *Orthotrichum*.

BRITANNICA. Rien ne prouve que cette plante, citée par Dioscoride sous le nom de *βρεταννικη*, et par Pline sous sa forme latine, soit l'*Inula britannica* de Linné. Il faudrait lire, dans la longue dissertation de Munting : *De vera herba britannica*, les raisons qu'il donne à l'appui de sa double interprétation, l'une linguistique, l'autre botanique. Pline lui-même (*Hist. nat.*, XXV, III) nous apprend que le camp de Germanicus étant situé au delà du Rhin, dans le voisinage de la mer, l'armée fut atteinte du scorbut, et que les populations voisines firent connaître une herbe appelée *Britannica*, et ses fleurs *Vibones*, dont l'usage guérit les malades. D'après Munting, professeur à Groningue, les *Britten* étaient en Frise des monticules artificiels ou naturels, précieux dans un pays souvent à demi submergé. On a donc là, sans entrer dans une autre discussion, la signification de *Brittenich*, qui habite les *Britten*, et dont les Latins ont fait *Herba britannica*. Quant aux *Vibones*, la racine *vien* signifiant, dans le dialecte frison, chasser, dissiper, et *bong*, angine, on a dans le composé *vibong* l'explication des propriétés de la plante, rappelée d'ailleurs par Pline et attestée par ses succès contre le scorbut. La détermination de la plante offre une difficulté d'un autre genre. Munting y voit, la description de Dioscoride à la main, le *Rumex aquaticus*, qu'il a employé souvent dans ses formules pharmaceutiques, dans les cas où l'*Herba britannica* était indiquée. [E. F.]

BRITOA (BERG, in *Linnaea*, XXVII, 437; in *Mart. Fl. bras., Myrtac.*, 461, t. 53). G. dont les esp. sont rapportées aux *Campomanesia* R. et PAV. par MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 712, n. 43). Elles n'en diffèrent que par les lobes très-courts du calice ou par leurs boutons, fermés comme dans les *Psidium*.

BRIXA. Orthographe vicieuse pour *Briza* L.

BRIZA (L., *Gen.*, n. 84). G. de Graminées, tribu des Festucacées, dont les épillets, composés de 5-12 fleurs imbriquées et distiques, sont munis de deux glumes subarrondies, membraneuses et 5-7-nerviées. Chaque fleur possède deux glumelles, l'inférieure subarrondie, comprimée, concave, cordiforme à la base, mutique ou plus ou moins rostrée au sommet et à 3-15 nervures plus ou moins apparentes, la supérieure plane et beaucoup plus petite; trois étamines; un ovaire surmonté de deux styles courts, à stigmates plumeux. Le fruit est un caryopse glabre et comprimé. Ce sont des Graminées élégantes, à feuilles planes et à épillets pédicellés, articulés et disposés en panicules simples ou ramifiées. On en connaît une trentaine d'esp., de l'Europe, de l'Inde, de l'Afrique occidentale, de l'Amérique boréale et surtout méridionale. Nous citerons le *B. media* L., assez commun aux environs de Paris et qu'on retrouve dans l'Europe méridionale, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, et à qui son port gracieux a valu le nom d'*Amourette*. On l'appelle encore quelquefois *Gramen tremens*, à cause du peu de fixité des épillets, qui se mettent facilement en mouvement autour des articulations de leurs pédicelles. (Voy. STEUD., *Synops. pl. gramin.*, 282.) [T.]

BRIZOPYRUM (LINK, *Hort. berol.*, I, 160). G. de Graminées, tribu des Festucacées, qu'Endlicher (*Gen.*, n. 876, a) réunit en

partie à la sect. *Aleuopus* du genre *Poa*. Steudel (*Synops. pl. gramin.*, 281) lui attribue onze esp., et le caractérise ainsi : Épi simple ou composé, distique ou subunilatéral. Épillets homogames, multiflores, souvent comprimés et assez grands. Glumes herbacées, nerviées, l'inférieure plurinerviée; glumelle inférieure convexe, à base chartacée-cartilagineuse, couverte de poils claviformes, plus ou moins velue ou tomenteuse, à sommet aigu, herbacé et multinervié; glumelles rigides, lancéolées et barbues au sommet. Étamines trois. Ovaire glabre; stigmates plumeux, à poils simples. Caryopse libre, convexe-concave. Ce sont des Graminées de l'Afrique australe, de la région méditerranéenne, du Pérou, du Mexique et de l'Australie. [T.]

BRIZZANTINE DE VASL. Nom italien d'un Agaric qui croît sur les fruits pourris des Hespéridées.

BROCCHI (Gianbattista). Né à Bassano le 18 février 1772, professeur d'histoire naturelle à Brescia, sous l'administration française, devint ingénieur des mines au service du vice-roi d'Égypte, qui le chargea d'explorer le littoral de l'Arabie, la Syrie et la haute Nubie, où il mourut à Khartoum le 17 septembre 1840. Il avait rétabli le jardin de Brescia, et publié en 1808 : *Catalogo delle piante che si dispensano alla scuola di botanica nel liceo del departamento della Mella*. On lui doit encore : *Trattato delle piante odorifere* (Bassano, 1796, in-8°); la publication de notes inédites de Césalpin (*Giornale di Brugnattelli*, 1818), un éloge de ce naturaliste, inséré dans le premier volume du Recueil de Bellonni. Son éloge historique a été fait par Giovanni Larber, à Padoue. La collection des plantes qu'il avait recueillies en Nubie a été utilisée par Viviani, dans son mém. intitulé : *Plantae quaedam Aegypti...* Cette collection a été perdue. Le reste de l'herbier de Brocchi est aujourd'hui au musée de Bassano. [E. F.]

BROCCHIA (DC., *Prodr.*, VI, 131). Sect. du g. *Tanacetum*.

BROCCHIA (MAUR., *Cat. Hort. napol.* [1845], 80). Syn. de *Simmondsia* NUTT.

BROCCHIA (VIS., *Plant. Aeg. et Nub.*, 35). Syn. de *Cotula* L.

BROCCHINIA (SCH., *Syst.*, VII, LXX, 1250). G. de Broméliacées, dont le périanthe est à six divisions, trois extérieures calicinales et trois intérieures pétaloïdes, de même longueur que les précédentes et dépourvues d'appendices à leur base interne. L'androcée se compose de six étamines, insérées au fond du périanthe. Léurs filets, connés entre eux et avec les divisions de ce même périanthe dans la moitié environ de leur longueur, portent des anthères dressées, ovales-sagittées. Le gynécée comprend un ovaire semi-infère, surmonté d'un style court, trigone, terminé par trois stigmates courts et étalés. L'ovaire est à trois loges, dans l'angle interne desquelles est un gros placenta supportant de nombreux ovules, bisériés et anatropes. Le fruit est une capsule, déhiscente en trois valves septicides, renfermant un grand nombre de graines, munies d'un appendice ensiforme à chacune de leurs extrémités. La seule esp. est une herbe du Brésil. Ses feuilles, largement ligulées et à bords entiers, se terminent brusquement en une épine calleuse. Les fleurs, accompagnées de spathes, sont disposées en épis ou en grappes, formant une panicule pyramidale. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1304.) [T.]

BROCHIDIUM (PERTY, *Bern. Mitth.* [1849], 147). G. d'Algues qui, d'après M. Braun (*Alg. unic.*, 53), appartient au g. *Ophiocytium*.

BROCHINIA (STEND.). Orthogr. vicieuse pour *Brocchinia* SCH.

BROCHOSIPHON (NEES, in *DC. Prodr.*, XI, 492). G. d'Acanthacées, tribu des Diclitérées, dans lequel la cloison est persistante et les anthères biloculaires. Il est en outre caract. par une corolle résupinée à lèvres supérieure tridentée, l'inférieure plus large et trifide; deux étamines incluses, dont les anthères linéaires ont deux loges parallèles. Le fruit n'est pas connu. La seule esp. (*B. australis* NEES), d'Australie, est une petite plante herbacée, à feuilles lancéolées, à fleurs solitaires, opposées à l'extrémité des rameaux et entourées de deux bractées, comme dans les *Henrya*. D'après MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, II, 1121), cette plante est le *Dicliptera glabra* NEES (*loc. cit.*, 476). [T.]

BROCHURE. Nom, en Berry, de l'*Helleborus foetidus* L.

BROCK-LIME. Nom anglais du *Veronica Beccabunga* L.

BROCOLI. Esp. de Chou-fleur.

BRODLÆA (SMITH, in *Trans. Linn. Soc.*, X, 2, t. 1). Genre de Liliacées, tribu des Agapanthées (ENDL., *Gen.*, n. 1106). Le périanthe est coloré, campanulé, anguleux, à limbe divisé en six dents. L'androcée est formé de six étamines, dont trois extérieures stériles, réduites à une écaille, et trois intérieures fertiles, à filets très-courts. L'ovaire, entouré d'un disque hypogyne, charnu, trilobé et brièvement stipité, est à trois loges multiovulées et surmonté d'un style à trois divisions stigmatiques recourbées. Le fruit, entouré du périanthe persistant, est une capsule polysperme, déhiscence en trois valves loculicides. La seule esp. (*B. grandiflora* SMITH.—*Hookeria coronaria* SALISB.), de l'Amérique boréale et occidentale, est une plante à bulbe tunique, à cinq feuilles étroites, linéaires, obtuses, sillonnées en dessous et dépassant la hampe, qui se termine par une inflorescence ombelliforme de 4-7 fleurs, inégalement pédicellées et entourées d'une spathe bivalve. (Voy. K., *Enum.*, IV, 470.) [T.]

BRODLING, BRUCKLING. Syn. de *Boedling*.

BROHON. Voy. DUCHESNE.

BROMACEÆ (C. KOCH, in *Linnaea*, XXI, 416). Division des Graminées-Loxanthées (g. *Bromus*, *Triticum*, *Secale*, etc.).

BROMACEÆ (C. LEM., in *Dict. d'Orbigny*, IV, 413). Syn. de Graminées.

BROMBAR. Nom suédois du *Rubus fruticosus*. Syn. de *Brambar*.

BROMBYA (PL., in *Ann. sc. nat.*, sér. 5, XIV, 309). G. réuni aux *Evodia* FORST., dont il ne diffère que par ses étamines oppositipétales stériles. (Voy. H. BN, in *Adansonia*, X, 325.)

BROME (*Bromus* L., *Gen.*, n. 89). G. de Graminées, tribu des Festucacées, qui a donné son nom à la sous-tribu des Bromées. Ses épillets, composés de trois ou d'un plus grand nombre de fleurs distiques, sont disposés en une panicule lâche ou plus rarement contractée. Les glumes sont inégales et plus courtes que les fleurs; celles-ci comprennent deux glumelles herbacées, l'inférieure souvent fendue au sommet et munie d'une arête dorsale, la supérieure bicarénée et ciliée-pectinée sur les bords; deux glumellules glabres et entières; trois étamines; un ovaire velu au sommet et muni sur la face antérieure de deux styles très-courts et à stigmates plumeux. Le fruit est un caryopse linéaire. Ce sont des Graminées à feuilles planes, communes à la surface du globe, mais surtout abondantes dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal. On en connaît plus de quarante esp., plantes souvent fourragères, dont la plus importante est le Brome de Schrader (*B. Schraderi* K. — *Ceratochloa pendula* SCHRAD.), de la Caroline et cultivé comme plante fourragère. M. A. Lavallée a publié sur sa culture un mémoire très-intéressant. On a attribué des propriétés purgatives au *B. purgans* L., dont la racine serait, dit-on, vomitive à la dose de quarante grains. Ces faits sont à vérifier. Le *Guilno* des Chiliens (*B. catharticus* VAHL) a une racine épaisse, employée comme purgative. On attribue aussi des propriétés vénéneuses aux *B. secalinus* et *mollis*, ce qu'il faudrait également prouver par des observations précises. (STEUD., *Syn. pl. gramin.*, 318.) [T.]

BROMEÆ (K., in *Mém. Mus.*, II, 72). Division des Graminées (Avénacées, Arundinacées, etc.)

BROMÉES (*Bromeæ* ENDL., *Gen.*, 98). Sous-tribu des Festucacées, tribu des Graminées, dans laquelle elle se distingue par trois étamines et par des tiges herbacées.

BROMELEÆ (SALISB., in *Hort. Trans.*, I [1815], 269). Syn. de Broméliacées (g. *Bromelia*, *Pitcairnia*, *Tillandsia*).

BROMÉLIACÉES (*Bromeliaceæ* LINDL., in *Bot. Reg.*, n. 1068; *Introd.*, ed. 2, 334). Fam. de Monocotylédones, dont les fleurs, hermaphrodites ou rarement dioïques, régulières ou à peu près, ont un réceptacle légèrement convexe, plan ou plus ou moins concave, de sorte que l'insertion du périanthe et de l'androcée est hypogyne, périgyne ou épigyne. Ce périanthe est à six divisions, disposées sur deux rangs, libres ou plus ou moins unies entre elles à la base. Les trois extérieures, ordinairement vertes, méritent assez bien le nom de calice qu'on leur donne quelquefois; elles sont parfois dissemblables, l'antérieure étant plus petite ou unie dans une moins grande étendue que les deux postérieures; mais toujours elles sont dressées et en préfloraison

valvaire ou imbriquée. Les trois intérieures, ordinairement plus longues et colorées, mériteraient le nom de pétales; elles sont marcescentes, rarement dissemblables et souvent munies à leur base interne d'une écaille nectarifère. Dans la préfloraison, elles sont imbriquées ou rarement valvaires. Les étamines, au nombre de six, sont toujours superposées aux divisions du périanthe. Leurs filets, libres ou plus ou moins unis avec les divisions intérieures du périanthe, quand celles-ci sont connées en tube, s'élargissent quelquefois vers le haut, de manière à former un anneau; ils supportent des anthères, basifixes ou dorsifixes, à deux loges opposées, parallèles ou quelquefois séparées à la base, ou déhiscences par une fente longitudinale et introrse. Le gynécée se compose d'un ovaire, surmonté d'un style à trois stigmates, souvent pétaloïdes et tordus en spirale. Cet ovaire, infère, semi-infère ou libre, suivant la forme du réceptacle, est toujours à trois loges. Celles-ci renferment, dans leur angle interne, des placentas axiles, chargés d'ovules anatropes plus ou moins nombreux et placés à la base, au milieu ou au sommet de la loge. Le fruit, presque toujours trilobulaire, est une baie indéhiscence ou une capsule déhiscence en trois valves, septicides ou plus rarement loculicides et devenant ordinairement doubles par la solution de continuité qui s'opère entre l'endocarpe et l'exocarpe. Les graines, plus ou moins nombreuses, ovales-oblongues et portées par un funicule, ordinairement long et accompagné d'un bouquet de poils, renferment sous leurs téguments un petit embryon et un albumen farineux. Les Broméliacées ont un port particulier qui leur donne un air de famille. Ce sont des plantes vivaces, ordinairement herbacées ou rarement frutescentes. Leur tige, souvent fort courte et garnie de racines fibreuses, porte une rosette de feuilles alternes, dressées, rigides, canaliculées, souvent dentées, spinescentes sur les bords et quelquefois marquées à leur surface de macules noires ou versicolores qui leur donnent une apparence zébrée. Du centre de cette touffe de feuilles s'élève une hampe florifère, simple, plus rarement ramifiée, portant des bractées colorées, ordinairement assez grandes et des fleurs disposées en épis, en grappes ou en panicules. Ces plantes sont toutes originaires des régions tropicales de l'Amérique et notamment des Antilles, où elles vivent quelquefois en parasites sur le tronc des arbres. Cette famille comprend actuellement près de quarante genres qui auraient besoin d'une révision complète, car ils ne diffèrent souvent l'un de l'autre que par des caract. peu importants. Endlicher avait divisé ceux qu'il connaissait en trois groupes, selon que l'ovaire était infère, semi-infère ou libre et le fruit charnu ou capsulaire. Voici les noms de ces genres: *Ananassa* LINDL., *Bromelia* L., *Æchmea* R. et PAV., *Bilbergia* THUNB., *Hohenbergia* SCHULT. FIL., *Disteganthus* LEM., *Cryptanthus* KL., *Acanthostachys* KL., *Aræococcus* AD. BR., *Brocchinia* SCHULTZ FIL., *Pitcairnia* LHER., *Neumannia* AD. BR., *Tillandsia* L., *Pholidophyllum* VIS., *Vriesia* LINDL., *Caraguata* PLUM., *Guzmania* R. et PAV., *Bonaparteia* R. et PAV., *Navia* MART., *Madvigia* LIEBM., *Anoplophytum* BEER, *Portea* KOCH, *Platystachys* KOCH, *Phytarrhiza* VIS., *Macrochordium* DE VRIESE, *Hoplophytum* BEER, *Nidularium* LEM., *Collendorfia* SCHULTZ FIL., *Dyckia* SCHULTZ FIL., *Encholirium* MART., *Puya* MOL., *Dasyllirion* ZUCC., *Hechtia* KL., *Roulinia* AD. BR., *Chevalliera* GAUD., *Guesmelia* GAUD., *Pironneava* GAUD., *Vriesia* GAUD. Ces quatre derniers genres n'ont pas encore été décrits. Beaucoup de ces plantes sont cultivées; il en existe au Muséum de Paris une assez jolie collection qui a été beaucoup étudiée, paraît-il, par feu Brongniart; malheureusement, il n'a publié aucun travail d'ensemble sur cette famille qui en aurait tant besoin et qu'il passait pour si bien connaître. Les Broméliacées se rattachent à plusieurs groupes voisins, notamment aux Liliacées, par leurs genres à ovaire libre, et aux Hémérodacées par ceux qui ont l'ovaire infère. (Voy. ENDL., *Gen.*, 181; Suppl., I, 1384; II, 15; III, 60. — WALP., *Ann.*, I, 838; III, 621; VI, 66. — BEER, in *Hamb. G. u. Bl. Zeit.*, X [1854], 313; *Versuch einer Eintheilg. d. Familie nach deren Blütenstand*, in *Regensb. Flora* [1854], 346.) [T.]

BROMELIALES (LINDL., *Nix. plant.*, 33). Syn. de Broméliacées.

L. Macbride

BROMELIDEÆ (DUMORT., *Comm. bot.*, 65). Famille des Calyciflores, comprenant le g. *Bromelia* L.

BROMÉLIE (*Bromelia* L., *Gen.*, n. 395). G. qui a donné son nom à la famille des Broméliacées. Ses fleurs, régulières et hermaphrodites, ont un périanthe à six divisions, disposées sur deux verticilles trimères, les trois extérieures calicinales, dressées, carénées, les trois intérieures pétaloïdes, convolutées, dressées ou étalées et dépourvues d'appendices à leur base interne. L'androcée se compose de six étamines, superposées aux divisions du périanthe. Leurs filets, courts, assez épais, dilatés à la base et ordinairement unis les uns aux autres en même temps qu'avec le périanthe, supportent des anthères biloculaires, introrses, linéaires et dressées. Le gynécée comprend un ovaire infère, surmonté d'un style court, trigone, à trois divisions stigmatiques. L'ovaire est à trois loges, dans l'angle interne desquelles se trouve un placenta proéminent, supportant de nombreux ovules anatropes. Le fruit est une baie ovale, trilobulaire, renfermant un grand nombre de graines qui, sous leurs téguments, renferment un petit embryon, logé à la base d'un albumen abondant et farineux. Ce sont des plantes à tige courte, donnant en bas naissance à des feuilles canaliculées, dentées, ciliées, ou spinescentes sur les bords, et plus haut à des bractées dans l'aisselle desquelles se trouvent les fleurs. Celles-ci forment un épi simple ou un corymbe serré. On en connaît plusieurs esp. (WALP., *Ann.*, VI, 71), toutes des parties chaudes de l'Amérique. Quelques-unes sont cultivées, plus pour la beauté et la disposition de leurs feuilles que pour leurs fleurs. On a séparé de ce g. plusieurs types très-voisins, notamment les Ananas. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1300.) [T.]

BROMELINE (LINK, *Enum.*, I, 307). Syn. de Broméliacées.

BROMÉLOIDÉES (AD. BR., *Enum.*, 15, 23). Classe de Monocotylédones, comprenant les Broméliacées, Hæmodoracées, Velloziées et Pontédériacées.

BROMELIUS (Olaf). Né à Cerebro en 1639, mort à Gœtheborg en 1705, a publié un *Chloris gothica* (Flore des environs de Gœtheborg) en 1694. [E. F.]

BROMÉLOIDÉES (MIRB., *Dict.*, II, 95). Syn. de Broméliacées.

BROMFELDIA (NECK., *Elem.*, II, 347). Syn. de *Jatropha* L.

BROMÉLIÉES (*Bromeliæ* J., *Gen.*, 49). Syn. de Broméliacées.

BROMFIELD. Né à Boldre, dans le comté de Hants, a herborisé en Orient et est mort le 9 octobre 1851 à Damas. Il laissait un manuscrit intitulé : *Flora vectensis* (Flore de l'île de Wight), publié posthume par les soins de M. W. Hooker et de Th. Sulter, en 1856. On peut consulter à son égard les *Proceedings of the Linn. Soc.*, t. II, et les *Bot. Miscellanies* de Hooker, t. III. [E. F.]

BROMHEAD (Sir Edward French). Né à Dublin en 1789, mort en 1855, était l'auteur d'un opuscule que l'on trouvera dans les *Proceedings of the Linnæan Society*, t. II, p. 405. [E. F.]

BROMHEADIA (LINDL., in *Bot. Reg.*, XXVII; *Misc.*, 184). Syn. de *Grammatophyllum*. (Voy. WALP., *Ann.*, VI, 882. — ENDL., *Gen.*, Suppl. II, n. 1431.)

BROMICOLLA. Nom donné par Eichwald (*Flora*, 1823, t. I, p. 342) à un Champignon hypogé comestible des îles Aleutiennes, que M. Tulasne rapporte à un *Sclerotium* (voy. LÉVEILLÉ, in *Dict. d'Orbigny*, VIII, 489). Ce genre a été attribué avec doute aux Hystérangiés.

BROMIDEÆ (LINDL., *Veg. Kingd.* [1846], 116). Sous-tribu des Festucacées.

BROMIDIUM (NEES et MEY., in *Nov. Act. nat. Cur.*, XVII, Suppl. II, 154). G. de Graminées, réuni par Steudel (*Syn. gram.*, 172) aux *Agrostis*, et dont l'esp. type est l'*A. Chamæcalamus* TRIN.

BROMOS (DIOSC.). Graminée qu'on croit être l'Avoine. Micheli a fait sous ce nom, en 1729, un genre qui n'a pas été décrit.

BRONBAR. Syn. de *Brambar*.

BRONDEAU (Louis de). Botaniste français, mort à Reignac, près d'Agen, à l'âge de soixante-cinq ans, le 24 déc. 1859. Il s'était fait connaître d'abord par quelques rapports mycologiques, publiés dans le *Recueil de la Société Linnéenne de Paris* (1825-1830), et plus tard de celle de Bordeaux (1840-1857), puis dans le *Bulletin de la Société botanique de France*. Il avait collaboré à la *Flore agenaise de Saint-Amans*. Ses collections botaniques ont été

légues à M. Noulet, qui les conserve à Toulouse. Elles consistent en deux herbiers, l'un exotique, et en huit albums coloriés d'environ 500 Cryptogames, dont quelques-uns ont paru sous le titre de *Recueil de plantes cryptogames de l'Agenais*, suivi d'un supplément à la *Flore agenaise* (Agen, 1828-30). [E. F.]

BRONGNIARTELLA (BORY, *Dict.*, II, 340). Syn., en partie, de *Polysiphonia* GREV.

BRONGNIARTIA (BL., *Bijdr.*, II, 435). Syn. de *Kibara* ENDL.

BRONGNIARTIA (H. B. K., *Nov. gen. et spec.*, VI, 465, t. 587, 588). G. de Légumineuses-Papilionacées, tribu des Galégées. On a décrit huit ou dix espèces de *Brongniartia*, dont six ou sept de l'Amérique centrale et du Mexique et deux, mal connues, du Chili et de la Bolivie. Ce sont des arbrisseaux velus, rarement glabres, dont la fleur a un calice uni dans la moitié de sa hauteur, à divisions presque égales, les deux supérieures réunies en une seule, bidentée. Les pétales sont d'égale longueur; l'étendard est nu intérieurement; les ailes sont libres; la carène est obtuse, incurvée. Les étamines sont diadelphes. L'ovaire, multiovulé, devient une gousse oblongue, coriace, dont le tissu mésocarpique est interposé entre chaque graine; ces dernières sont strophiolées et ont la radicule courte et droite. Les feuilles sont multifoliolées avec impaire, stipulées; à leur aisselle viennent deux ou trois grandes fleurs violettes, roses ou brunâtres. Les *Peraltea* sont rapportés au g. *Brongniartia*; ils s'en distinguent par leur fruit dont la suture ventrale est ailée, et semblent à MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 495) devoir être à peine considérés comme section. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 279.) [P.]

BRONGNIARTIÉES. Sous-série des Légumineuses-Papilionacées, série des Galégées. Ce sont des arbustes dressés, à fleurs géminées, axillaires ou en grappes terminales. Les fleurs ont des anthères multiples et un ovaire pluriovulé. La gousse, dans ce groupe, est toujours déhiscente en deux valves; la graine a un embryon à radicule droite. Il contient trois genres : *Brongniartia*, *Lamprolobium*, *Harpalyce*. [L.]

BRONGNIARTITES (UNG., *Syn. pl. foss.*, 264). Genre fossile, fondé sur un bois mal connu.

BRONN (H. G.). Conseiller aulique pour le grand-duché de Bade et professeur d'histoire naturelle, mort en 1862 à Heidelberg, s'est fait connaître par de nombreux travaux de paléontologie, parmi lesquels : *De formis Leguminosarum primitivis* (Heidelberg, 1822); *Lethæa geognostica...* (Stuttgart, 1835-1838), et par une traduction du livre de Darwin sur l'*Origine des espèces*. C'est à lui que Kunth avait dédié le genre suivant. [E. F.]

BRONNIA (H. B. K., *Nov. gen. et spec.*, VI, 83, t. 528). Syn. de *Fouquieria* H. B. K.

BRONNITES (UNG., *Chlor. protog.*, 90). Bois fossile appartenant à une plante indéterminée. (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl. III, 102, n. 16).

BRONSBOOM. Voy. LAPOENNA.

BROOKEA (BENTH., *Gen.*, II, 939). G. de Scrofulariacées, tribu des Chélonées, placé à côté des *Paulownia*, dont il se distingue par son calice tubuleux à 4-5 dents, sa corolle à lobes subégaux, ses quatre étamines incluses et son fruit capsulaire, septicide. Les deux esp. de ce genre sont de Bornéo; ce sont des arbustes tomenteux, à feuilles opposées, molles, à épis terminaux, sessiles, à fleurs blanches assez grandes. [H. BN.]

BROOKWEED. Nom anglais du *Samolus Valerandi* L.

BROOM. Nom vulgaire du *Dodonea viscosa* L.

BROOMEIA (*Broome*). Nom donné par M. Berkeley (*Lond. Journ.* [1844], 193, t. 6, f. 1) à un Champignon gastéromycète d'une organisation très-curieuse, trouvé aux États-Unis dans le district d'Albany. La seule espèce connue, le *Br. congregata*, se compose d'une masse subéreuse, formant stroma et considérée comme un périidium externe, dans laquelle sont en partie enfoncés et fixés par un point jusqu'à 150 réceptacles globuleux-claviformes, formés d'un périidium papyracé qui se fend



Broomeia congregata.

en étoile au sommet. Le capillitium est uni à l'intérieur de ce péricardium et il est assez lâche. Les spores sont oblongues, échinulées, jaunâtres. (Voy. PAYER, *Bot. crypt.*, 113.)

BROOM-RAPE. Nom anglais des Orobanches.

BROOM-TOPS. Nom anglais du Genêt à balais.

BROOM-TREE. Syn. de *Brücke-Broom*.

BROQUE-BIQUE. Plante dont les pousses (*broques*) sont mangées par les chèvres. Nom du Chèvrefeuille, en Champagne.

BROQUE-ÉPINE. Nom, en Champagne, du *Rhamnus catharticus* L. Pour que ce mot soit compris, il importe de rappeler que dans plusieurs patois (JAUBERT, *Gloss.*, ed. 2, 112), un bois *broque* est un bois à fibre sèche, aigre, qui s'ébrèche aisément. [E. F.]

BROQUIN. Nom péruvien de l'*Acæna argentea* R. et PAV.

BROSIMÆE (REICHB., *Nom.*, 67; — TRÉC., in *Ann. sc. nat.*, sér. 3, VIII, 77, 138). Tribu de la famille des Artocarpaceés, renfermant les g. *Brosimum* et *Bosqueia*.

BROSIMON. Syn. de *Brosimum*.

BROSIMUM (SW., *Fl. ind.-occ.*, I, 17, t. 1, fig. 1). Syn. de *Piratinera* AUBL. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, VI, 208).

BROSME-TOUPÉE. Syn. de Coquillade.

BROSSÆA (PLUM., *Gen.*, 5, t. 17). Sect. du g. *Epigæa* Sw., à corolle ovale-oblongue, à limbe dressé, quinquéfide et aigu. (Voy. DC., *Prodr.*, VII, 591. — B. H., *Gen.*, II, 583).

BROSSARDIA (BOISS., in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, XVII, 183). G. de Crucifères, tribu des Thlaspidées, dans laquelle il se distingue par sa silique indéhiscente ou tardivement déhiscente, largement orbiculaire ou subelliptique, très-comprimée, membraneuse, entière au sommet et à la base, à valves munies d'une aile très-large et à loges 1-3-spermes. La seule esp. connue (*B. papyracea* Boiss.), originaire de la Perse, est une herbe vivace, glauque, à tige frutescente à la base, fistuleuse et étoupée, à feuilles ovales, entières, obtuses, les caulinaires cordées-amplexicaules, et à fleurs en grappes. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 283.) [T.]

BROSSE (Gui de la). Voy. LA BROSSÉ.

BROTERA (CAV., *Icon.*, V, 19, t. 433). Syn. de *Melhania*.

BROTERA (PERS., *Synops.*, II, 498). Voy. BROTEROA.

BROTERA (SPRENG., in *Schrad. Journ. Bot.*, II, 186, t. 5).

Syn. de *Flaveria* J. (voy. BROTEROA).

BROTERA (SPRENG., in *Trans. Linn. Soc.*, 1802, non 1800, VI, 151, t. 4). Syn. de *Hyptis*.

BROTERA (VELL., *Fl. flum.*, VII, t. 163). Syn. de *Luhea* W.

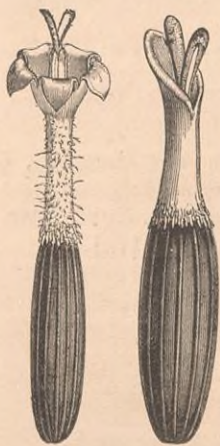
BROTERA (W., *Spec.*, III, 2399). Syn. de *Cardopatium* J.

BROTERO (Félix de Avellar). Né à San-Antonio de Tajal, près de Lisbonne, en 1744, étudia à Coïmbre, émigra en France pour se soustraire aux poursuites de l'inquisition, fut reçu docteur en médecine à Reims et publia à Paris, en 1788, son *Compendio de botanica*, réédité à Lisbonne en 1837. De retour dans sa patrie, professeur de botanique à Coïmbre de 1791 à 1810, il y publia ses

Principios de agricultura philosophica, 1793, dont le 1^{er} livre contient l'anatomie et la physiologie végétales, et, soutenu par l'influence de Geoffroy St-Hilaire pendant l'invasion française, devint en 1811 directeur du jardin botanique d'Ajuda, près de Lisbonne. Il s'adonna à l'étude de la flore portugaise, sur laquelle il publia : *Flora lusitânica* (2 vol. in-8°, 1804), et *Phytographia Lusitaniæ* (2 vol. in-fol., 1816-1827). On lui doit encore : *Historia nat. da Orzella* (Lisb., 1824, in-fol.); *Notions sur les Nicotiana* (Lisb., 1816); *Historia nat. d. Pinheiros e Abetos* (1817), et divers mémoires publiés dans les *Transactions of the Linnean Society*, sur les genres *Lycopodium*, *Callicocca*, *Arauja* et *Erythrina*. [E. F.]

BROTEROA (DC., *Prodr.*, V, 635). Syn.

de *Flaveria* J. Peut constituer, à la rigueur, une sect. dans ce genre, à cause de ses capitules 1-2-flores, plus étroitement agglomérés et rapprochés. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 408.)



Broteroa. — Fleuron et demi-fleuron.

BROTOBROMA (KARST. et TRI., *Fl. neo-gran.*, 11). Syn. de *Herrania* GOUD. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 131.)

BROU (*naucum*). Vieux nom donné à la portion plutôt coriace que charnue (*sarcocarpium* RICH.) du péricarpe de certains fruits, comme ceux du Noyer, de l'Amandier. Cette partie se détache ordinairement tout d'une pièce de la partie centrale ou noyau. *Brou* désignait une matière végétale dont les animaux se nourrissent. En Champagne, c'est le nom vulg. du Gui. [Bq.]

BROUGHTON (Arthur). A habité longtemps les Antilles et publié à Londres un *Enchiridion botanicum* en 1782; à Kingston (Jamaïque), en 1792, un *Hortus Eastensis*, catal. de pl. cult. à la Jamaïque, dans la résidence de Hinton East, devenue plus tard le jardin botanique de l'île; deux autres éditions ont paru. [E. F.]

BROUGHTONIA (R. BR., in *Ait. Hort. kew.*, V, 217). G. d'Orchidacées, tribu des Epidendrées, caract. par : Périgone à folioles extérieures étalées, étroites, les latérales obliques à la base, connées avec la base du labelle et décurrentes. Labelle indivis, ascendant, conné avec la colonne, à éperon linéaire, adné à l'ovaire. Colonne épaisse, dilatée au sommet; anthère quadriloculaire, contenant quatre pollinies, à caudicules repliés. Herbe pseudobulbeuse, parasite sur les arbres du littoral de Java, munie de feuilles charnues et de fleurs disposées en grappe sur un scape rameux. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1381.) [L.]

BROUGHTONIA (WALL., ex ENDL., *Gen.*, n. 1342; — PFEIFF., *Nom.*, 474). Syn. de *Otochilus* LINDL.

BROUILLE. Nom du *Festuca natans* L.

BROUILLE-BLANCHE. Nom vulg. du *Ranunculus aquatilis* L.

BROUNE. Syn. de *Brownea*.

BROUQUICHOUS. Nom languedocien de l'*Hydnum imbricatum* L.

BROUSSAISIA (GAUDICH., in *Voy. Freyc., Bot.*, 479, t. 69; *Voy. Bonite, Bot.*, t. 9). G. de Saxifragacées, de la série des Hydrangées, dont les fleurs, polygames-dioïques et analogues à celles des *Dichroa*, ont un ovaire rudimentaire et en grande partie supérieure dans les mâles. La fleur femelle a des pétales petits ou squamiformes, un ovaire quinqueloculaire, un style court, épais, subconique, dilaté au sommet en une tête rayonnante et quinquelobée. Le fruit est une baie globuleuse et polysperme. La seule esp. (*B. pellucida* GAUDICH.), probablement la même que le *B. arguta* GAUDICH., est des Sandwich. C'est un arbuste à rameaux charnus, arrondis, à feuilles opposées ou subverticillées, munies d'un pétiole dilaté à la base, mais dépourvu de stipules, et à fleurs réunies en cymes terminales, composées et corymbiformes. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 345, 434.) [T.]

BROUSSIN. Loupe des arbres, dont le bois veiné se vendait fort cher autrefois, quand on ne connaissait pas les beaux bois étrangers. La formation des broussins est due à une modification particulière de la ramification (voy. ce mot et LOUPE).

BROUSSONET (Jean-Louis-Victor). Frère du suivant, né et mort à Montpellier (1771-1847) a publié : *Corona Floræ mopseliensis*, histoire de la botanique à Montpellier. [E. F.]

BROUSSONET (Pierre-Marie-Auguste). Né à Montpellier le 28 février 1761. Il s'occupa d'abord principalement de zoologie; séjourna à Londres chez Banks, qui le fit recevoir membre de la Société royale de Londres. Plus tard, suppléant de Daubenton dans une des chaires du Collège de France, il présenta d'importants mémoires à l'Académie des sciences, parmi lesquels sa *Description d'une espèce de Sainfoin dont les feuilles sont animées d'un mouvement continu*; il y compare les mouvements de l'*Hedysarum gyrans* à ceux des animaux. En 1785, nommé secrétaire de la Société d'agriculture de Paris, il publia un *Mémoire sur l'art de faire de la toile avec les tiges du Genêt d'Espagne*, les éloges de Turgot et de Buffon, etc. Malheureusement pour Broussonet, il ne sut pas résister à l'entraînement des luttes politiques, se laissa nommer en 1789 au corps électoral de Paris, prit parti pour les Girondins, et nommé membre de la Convention insurrectionnelle qu'ils avaient projeté de former à Bourges, il fut arrêté à Montpellier le 31 mai. Il parvint à s'évader, et, traversant les Pyrénées sous prétexte d'herboriser, il arriva à Madrid à pied, dénué de tout; il y fut recueilli par

Ortega et Cavanilles, et y reçut de Banks un crédit de 1000 louis. Il s'embarqua alors pour les Indes, sur un vaisseau anglais que la tempête força de relâcher à Lisbonne. Après avoir erré quelque temps dans les Algarves et en Andalousie, il passa en Afrique en qualité de médecin de M. Simpson, ambassadeur des États-Unis. Il s'empessa de reprendre alors ses études botaniques et rassembla des collections qu'il envoya au musée Banks. Rentré en France, où il avait été nommé membre de l'Institut malgré son absence, il fut envoyé comme consul à Mogador, puis aux Canaries; il profita encore de cette occasion pour faire de nouvelles observations, en partie consignées dans sa *Flore économique des Canaries*, qui contient seize cents plantes. Il se disposait à partir pour le Cap, lorsque Chaptal le nomma professeur de botanique à l'école de Montpellier. Broussonet y établit une disposition excellente dans le jardin botanique et publia : *Elenchus plantarum Horti monspeliensis*, 1804. Envoyé en 1805 au Corps législatif, il mourut d'apoplexie le 27 juillet 1807, après une chute qui lui avait déjà ôté la mémoire de certains mots. C'est lui qui rapporta d'Oxford à Paris l'individu femelle du Mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*), dont on n'avait en France que le mâle. Les éloges de Broussonet, prononcés à Paris par Cuvier, et à Montpellier par De Candolle, contiennent plus d'une erreur. A sa mort, le docteur Durand, conservateur des collections de botanique à la Faculté de Montpellier, resta dépositaire de ses manuscrits, qui passèrent, à la mort de Durand, entre les mains du docteur Calvinhac, et à la mort de celui-ci, dans le cabinet de M. Roumeguère. Avec ces manuscrits se trouve une biographie de Broussonet par Durand. M. Roumeguère a publié des fragments de ces manuscrits, relatifs à l'histoire naturelle des Canaries, dans les *Mém. de la Soc. des sciences naturelles de Cherbourg* en 1874. [E. F.]

BROUSSONETIA (VENT., *Tabl.*, III, 547). G. d'Ulmacées, série des Morées et qui a donné son nom à la sous-série des Broussonétiées. Ses fleurs, dioïques et analogues à celles des Mûriers,

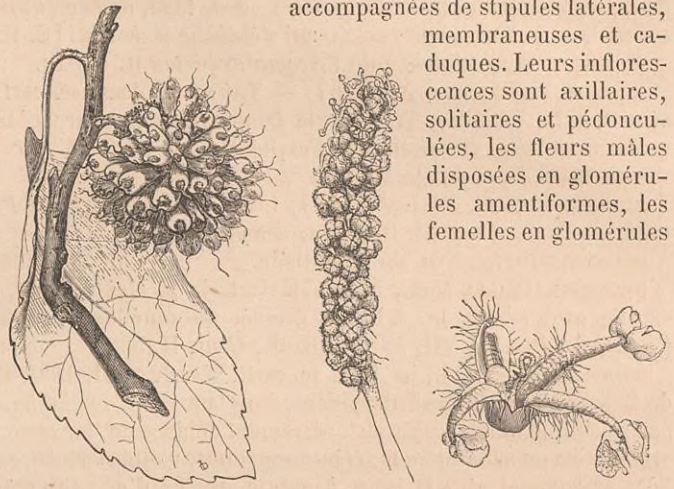


Broussonetia papyrifera. — Rameau foliifère.

ont un calice mâle à quatre sépales valvaires, libres ou connés à la base, quatre étamines à filets se redressant avec élasticité et à anthères courtes et introrses. Le calice femelle est membraneux, obconique-urcéolé et denticulé au sommet. L'ovaire est stipité et surmonté d'un style exsert; il renferme dans sa loge unique un seul ovule, descendant et à micropyle supérieur. Le

fruit, entouré à sa base du calice persistant, est une drupe à mésocarpe légèrement développé sur les bords, mais épaissi sur les côtés, de façon à embrasser, comme dans une pince à branches élastiques, le noyau, qui, lors de la maturité, peut ainsi être projeté à une certaine distance. La graine renferme sous ses téguments un embryon charnu, recourbé, à cotylédons oblongs, presque égaux et à radicule accombante et descendante. Un albumen charnu occupe les plis de l'embryon. Ce sont des arbres à suc laiteux ou opalin, à feuilles alternes, distiques, caduques, souvent polymorphes, et accompagnées de stipules latérales,

membraneuses et caduques. Leurs inflorescences sont axillaires, solitaires et pédonculées, les fleurs mâles disposées en glomérules amentiformes, les femelles en glomérules



Broussonetia papyrifera. — Fruits. Inflorescence mâle. Fleur mâle.

serrés, et réunis sur un réceptacle sphérique et entremêlés de bractées à sommet claviforme et tronqué. On en connaît trois ou quatre esp., des régions chaudes de l'Asie orientale, parmi lesquelles nous mentionnerons spécialement le Mûrier à papier (*B. papyrifera* VENT.), bel arbre répandu dans l'Orient depuis le Japon jusqu'à la Nouvelle-Zélande et introduit dans nos cultures, où il excite l'étonnement par ses feuilles polymorphes, tantôt entières, tantôt plus ou moins lobées. Son liber textile sert au Japon à la préparation des étoffes et du papier. (Voy. H. BN, *Hist. des plantes*, VI, 144, 179, 192, fig. 102-107.) [T.]



Broussonetia. — Inflorescence femelle. Fleurs femelles.

BROUSSONETIA (GRATEL., ex ENDL., *Gen.*, n.69; — PFEIFF., *Nom.*, 475). Syn. de *Polysiphonia* GREV.

BROUSSONETIA (ORTEG., *Dec.*, V, 61, t. 7). Syn. de *Eusophora*, sect. du g. *Sophora* L.

BROUSSONÉTIÉES (*Broussonetieae*). Tribu des Moracées, à fleurs femelles en inflorescence gloméruliforme. Elle renferme les *Malaisia*, *Allœanthus*, *Broussonetia*, *Maclura*, *Cardiogyne*, *Plecosperrum*. (BUR., in DC. *Prodr.*, XVII, 221.) [L.]

BROUSSO-RAZIEYRA. Nom languedocien de la Bruyère commune.

BROUTONIBA. Nom languedocien de la Bétouine (*Betonica officinalis* L.)

BROUALLIA (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 211). Syn. de *Browallia* L.

BROWALIA (SCOP., *Introd.*, 173). Syn. de *Browallia* L.

BROWALL (Jean). Évêque d'Abo en Finlande, membre de l'Académie des sciences de Stockholm, né à Westeras en 1707, mort en 1755, prit une part importante aux controverses soulevées autour du système et du nom de Linné. Il le défendit d'abord contre Siegesbeck, son illustre contemporain, en publiant :

Examen epicriseos in syst. plantarum sexuale clar. Linnæi anno 1737, Petropoli evulgata, authore Joanne Georgio Siegesbeck (Abo, 1739, in-4°); *De harmonia fructificationis plantarum cum generatione animalium* (Abo, 1744, in-4°). Aussi Linné reconnaissant lui dédia-t-il le *Browallia exaltata*. Sur ces entrefaites survint la discussion suscitée par Celsius, qui soutenait la diminution du niveau de la mer et qui excitait contre lui les réfutations du clergé. Linné soutenait Celsius; Browall l'attaqua. Il avait en même temps démerité aux yeux du célèbre naturaliste par son *Specimen de transmutatione specierum in regno vegetabili* (Abo, 1745, in-4°). La deuxième espèce de *Browallia* reçut de Linné le nom de *B. demissa*, et quand la guerre fut déclarée, la troisième fut nommée *B. alienata*. [E. F.]

BROWALLIA (L., *Gen.*, 319). G. de Scrofulariacées, tribu des Salpiglossées, dans laquelle il se distingue par : Calice 5-denté ou 5-fide. Corolle hypocratériforme, à tube dilaté supérieurement et à limbe oblique, formant deux lèvres dont les lobes sont plissés dans le bouton. L'androcée est didyname, à quatre étamines fertiles; les postérieures, moitié plus courtes, ont les filets laineux et les anthères à deux loges dissemblables, l'une d'elles étant petite et stérile, tandis que les antérieures ont deux loges égales. L'ovaire, surmonté d'un style terminé par deux lobes très-larges, stigmatifères sur la face par laquelle ils se regardent, devient, à la maturité, une capsule membraneuse, à valves bifides. Les graines ont un embryon droit. Ce sont des plantes herbacées, rarement frutescentes, plus ou moins visqueuses et pubescentes, à feuilles alternes, très-entières, à fleurs pédicellées à l'aisselle des feuilles supérieures et disposées en cymes irrégulières et terminales. On en connaît cinq ou six espèces, de l'Amérique méridionale; la plupart sont cultivées dans nos jardins pour leurs fleurs à corolle violette, bleue ou blanchâtre. A Caracas, on emploie le *B. demissa* L. pour guérir les maladies cutanées et notamment la teigne. (Voy. BENTH., in *DC. Prodr.*, X, 196. — B. H., *Gen.*, II, 910.) [T.]

BROWN (Robert). Un des plus illustres botanistes du XVIII^e siècle, né à Montrose (Écosse) le 21 décembre 1773, fit ses études à Aberdeen et plus tard à l'université d'Edimbourg, où il eut pour maître le botaniste Rutherford. En 1795, il suivait en Irlande un régiment écossais comme enseigne et comme chirurgien. La préface de la 3^e édition du *Botanical Arrangement* de Withering, qui parut en 1796, fait mention du concours prêté à l'auteur par M. Brown, chirurgien à Edimbourg. Quatre ans auparavant, alors âgé de dix-huit ans, R. Brown avait lu devant la Société d'histoire naturelle d'Edimbourg, le 26 janvier 1792, un mémoire intitulé *Botanical History of the Angushire*, demeuré manuscrit dans un vol. des *Transactions* de cette Société, où il fut retrouvé par M. Carruthers en 1871, imprimé dans le *Journal of Botany* en novembre 1871, enfin traduit en français par M. Weddell et publié dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (14 juin 1872). En 1801, R. Brown partit, en qualité de naturaliste, à bord de l'*Investigator*, pour l'expédition du capitaine Flinders, durant laquelle il visita, en compagnie de Ferdinand Bauer, les points principaux des côtes de la Nouvelle-Hollande. Flinders retournant en Angleterre pour obtenir un autre bâtiment qui remplaçât l'*Investigator* tombant de vétusté, R. Brown resta avec Bauer dans la Nouvelle-Galles du Sud, où il se lia avec Caley, profita du bienveillant patronage du gouverneur King, fit quelques explorations dans les montagnes de l'intérieur, ainsi qu'à Van-Diemen, et resta plusieurs mois dans le voisinage de la rivière Derwent. Sur ces entrefaites, Flinders revenait, ramenant un autre navire, mais faisait naufrage sur les bancs de coraux qui séparent la Nouv.-Hollande de la Nouv.-Calédonie, et n'arrivait à Port-Jackson que sur un petit canot. Il emporta ensuite les plantes vivantes et une partie des collections de R. Brown sur un bâtiment de rencontre, fit naufrage une seconde fois, perdit ces collections, et resta six ans prisonnier de guerre à l'île de France. Brown et Bauer durent revenir en Angleterre sur les restes de l'*Investigator*, dont le pont supérieur était détruit. C'était en 1805. Brown rapportait des terres australes une collection de 4000 esp.

et une masse considérable de notes et d'observations. On se ferait difficilement une idée de l'activité scientifique qu'il déploya de 1805 à 1810 pour les mettre en œuvre. En 1810, il commençait la publication du *Prodromus Floræ Novæ-Hollandiæ et insulæ Van-Diemen*, qui a fait époque dans l'histoire de la botanique, non-seulement comme un modèle de flore, mais comme exemple d'un perfectionnement de la méthode. Le premier volume de cet ouvrage a seul paru. Profondément blessé de ce qu'on avait critiqué dans une revue quelques fautes de latinité offertes par la préface, R. Brown renonça à la publication du deuxième volume et fit retrancher la préface de tous les exemplaires qu'il put retrouver chez les libraires : ce qui la rend aujourd'hui fort recherchée des bibliophiles. Une seconde édition du premier volume du *Prodromus* a été publiée par les rédacteurs de l'*Isis* en 1821 : elle est peu estimée ; une troisième à Nuremberg, en 1827, par Chr. G. Nees von Esenbeck. Mais beaucoup des matériaux rapportés en 1805 ont dû attendre, pendant soixante ans, la publication du *Flora australiensis* de M. Bentham, pour être mis au jour, bien que le naturaliste anglais ait longtemps continué ses travaux. Il faut, en effet, considérer comme une sorte d'appendice au *Prodromus* les *General Remarks geographical and systematical on the botany of Terra australis*, publiés à la suite du *Voyage* de Flinders, et réimprimés à part (Londres, 1814, in-4°, 81 p., 10 pl.), le *General view on the botany of Swan river* (*Journal of the royal Geographical Society*, 1832); l'Appendice au *Voyage* du capitaine Ch. Stuart (1849), ainsi que le mémoire : *On the natural Order of plants called Proteaceæ* (*Trans. Linn. Society*, X, 1810). R. Brown est revenu longtemps après sur ses travaux en publiant le *Supplementum primum Prodromi Floræ Nov.-Hollandiæ, exhibens Proteaceas novas quas in Australia legerunt DD. Baxter, Caley, Cunningham, Fraser et Sieber, et quarum e siccis exemplaribus characteres elaboravit* (Londini, 1840, in-8°, 40 p.). Aussitôt après son retour en Europe, et même avant son départ, R. Brown s'était trouvé assidu à la bibliothèque et aux collections de l'illustre Mécène anglais, sir Joseph Banks, où il trouvait les plantes rapportées de l'Australie, lors du premier voyage de Cook, par Solander et par Banks, qui en 1810, après la mort de Dryander, lui donna la direction de ses collections, lui légua plus tard une pension viagère, la jouissance de sa maison et un droit de propriété sur ces mêmes collections. Aussi, plus tard, quand le *British Museum* en eut fait l'acquisition, R. Brown devint-il naturellement conservateur au département qu'elles formèrent dans ce grand établissement. Vice-président de la Société Linnéenne en 1828, il en fut promu président l'année suivante, et ne quitta cette fonction que pour des raisons d'âge, le 24 mai 1853. Associé étranger de l'Académie des sciences de Paris, membre de presque toutes les Académies européennes, il était peu connu de ses compatriotes et tellement oublié de son gouvernement, qu'il fallut les sollicitations de Humboldt pour lui obtenir de sir Robert Peel une pension de 200 livres sterling, pension dont la modicité de sa fortune lui fit une ressource précieuse pour ses vieux jours. R. Brown est mort le 18 juin 1858. Son œuvre n'est pas considérable par son volume, bien que par sa valeur elle ait exercé sur la botanique de notre temps une influence immense. Au point de vue géographique, il a étudié les flores les plus différentes; après celles de nos antipodes, il s'est occupé à deux reprises de la flore arctique du Nord, d'abord à l'occasion du voyage du capitaine Ross, puis à l'occasion de celui de Parry, ainsi que de la flore d'Afrique et de la flore de Chine. Il en est résulté des publications importantes : d'abord le *List of plants collected on the coasts of Baffin's bay and at Possession bay*, renfermé dans *A Voyage of discovery in H. M. Ships Isabella and Alexander, by John Ross* (Londres, 1819; tiré à part en brochure in-4° de 4 pages, et réimprimé en in-8° de 7 pages); le *Catalogue of plants found in Spitzbergen*, publié dans *An Account of the Arctic regions* de Scoresby (Edimbourg, 1820, et tiré à part); une partie de l'Appendice botanique au *Voyage* de Franklin; et le *Chloris Melvilliana*, publié dans

A *Supplement to the Appendix of capt. Parry's Voyage for the discovery of a North West passage, in the years 1819-1820, containing an Account of the subjects of natural History* (Londres, Murray, 1824), imprimé à part (Londres, W. Cloves, 1823, in-4° de 52 p. et 4 pl.), et traduit en allemand par G. Kunze, dans les *Beilage du Flora* pour 1824. C'est dans ces travaux que R. Brown créa ces curieux genres de Crucifères boréales ou alpines, tels que *Eutrema*, *Parrya*, *Oudneya*, etc. Il poursuivit ces études en collaborant à la 2^e édition de l'*Hortus kewensis* d'Aiton (Classes XII-XXIV). Quant à la flore d'Afrique, il faut citer ici la liste des plantes d'Abyssinie, publiée dans le *Voyage de Salter*; les *Observations systematical and geographical on the herbarium collected by professor Christian Smith in the vicinity of Congo, during the expedition to explore that river under the command of captain Tuckey, in the year 1818* (Londres, 1818, in-4°, 60 p.), observations traduites en français dans la *Relation d'une expédition entreprise en 1816, sous les ordres du capitaine J. H. Tuckey, pour reconnaître le Zaïre* (Paris, 1818); et les *Observations on the structure and affinities of the more remarkable plants collected by the late Walter Oudney, M. D., and major Denham and captain Clapperton, in the years 1822, 1823 and 1824, during the expedition to explore central Africa* (Londres, 1826, in-4°, 41 p.). Les plantes de Chine ont fourni à R. Brown la notice suivante: *Characters and Descriptions of three new species of plants found in China by Clarke Abel esq., selected from a small collection of specimens, the only part of his herbarium that escaped the wreck of the Alceste* (Londres, 1818, in-4°, 8 p., 12 pl.). Indépendamment de ces travaux de botanique géographique, R. Brown s'est occupé, au point de vue monographique, d'un certain nombre de familles du règne végétal. Nous avons cité les Protéacées et les Crucifères. Il faut ajouter, pour la cryptogamie, sa collaboration aux *Fasciculi plantarum cryptogamicarum Britannia* de Dixon; son mémoire *On the parts of fructification in Mosses* (*Trans. Linn. Soc.*, X, 1811), sur le *Lyellia* (*Char. and Descr. of Lyella, a new genus of Mosses, with Observations on the section of the order to which it belongs, and some Remarks on Leptostomum and Buxbaumia*) (*Trans. Linn. Soc.*, XII, 1812), et son mémoire *On Woodsia, a new genus of Ferns* (*Trans.*, 1812). Parmi les Phanérogames, R. Brown a étudié le *Rafflesia*, alors le prototype de sa fam., dans trois mémoires publiés dans les *Transactions*; le *Cephalotus* (*Lond. and Edinb. Phil. Mag.*, 1832), le *Limnanthes* (*Works*, II, 361), le *Pterocymbium* (in *Horsf. Pl. jav. rar.*, avec un tirage à part); plusieurs familles: les Composées, dans les *Observations on the family of plants called Compositæ* (*Trans.*, XII, et tirage à part, Londres, 1817); les Cyrtandracées (in *Horsf. Pl. jav. rar.*); les Conifères, les Asclépiadées et les Orchidées. Le mémoire où R. Brown a modifié pour quarante ans environ la physionomie de la science en ce qui regarde l'interprétation de la fleur femelle des Conifères a été lu devant la Société Linnéenne en novembre 1825. Il est intitulé: *Character and Description of Kingia, a new genus of plants found on the Southwest coast of New-Holland, with Observations on the structure of its unimpregnated ovulum, and on the female flower of Coniferæ and Cycadæ*. Il se trouve dans le 2^e volume de la *Relation du voyage du capitaine King*, et a été tiré à part (in-8°, 38 p., 1 pl.). C'est là que R. Brown a déposé ses vues sur la gymnospermie des Conifères, vues qui ont régné pendant longtemps sans contestation. Il s'est encore occupé de cette famille en publiant: *On the plurality and development of the embryos in the seeds of Coniferæ* (*Ann. and Mag. Nat. Hist.*, mai 1844, tiré à part en in-8° de 7 p.). En traitant des Apocynées et des Asclépiadées dans son mémoire *On the Asclepiadæ, a natural Order of plants separated from the Apocineæ* (sic) *of Jussieu*, in *Mem. Werner. Soc.*, I, p. 12-78 (lu le 4 nov. 1809), Brown perfectionnait la connaissance des Apocynées, et il établissait à la fois le nom et la classification des Asclépiadées, fondée sur la structure alors bien peu connue de leurs fleurs, et sur les particularités de leur fécondation. Déjà auparavant, Smith, dans la deuxième édition de l'*Introduction to Botany*, avait exposé

sur ce sujet quelques opinions de R. Brown, mais non sans erreur. Brown étendit davantage encore nos connaissances sur les organes sexuels et la fécondation des Asclépiadées (ainsi que des Orchidées, qui leur ressemblent à ce point de vue), dans ses *Observations on the organs and mode of fecundation in Orchidæ and Asclepiadæ* (*Ann. philosoph.*, octobre 1831, avec tirage à part), et plus complètement dans les *Transactions*, etc., t. XVI, 1833 (trad. in *Arch. de Guillemin*, t. II, p. 104). Ce fut pour lui l'occasion d'étudier les Orchidées et les Apostasiées, auxquelles il consacra trois mémoires, notamment dans le *Journal of Science and Arts*, 1817. Ces études sur le pollen et la fécondation, étendues à un grand nombre de familles, donnèrent enfin lieu au mémoire suivant: *A brief Account of microscopical Observations made in the months of June, July and August 1837, on the particles contained in the pollen of plants, and on the general existence of active molecules in organic and inorganic bodies* (Londres, R. Taylor, 1828, in-8°, 16 p.), mémoire suivi, l'année d'après, d'*Additional Remarks*, et traduit en allemand par Beilschmied (Nuremberg, 1829), et dans lequel il perfectionna la connaissance de la favilla. Pour compléter la liste de ses travaux, il faut ajouter ici son mémoire *On some remarkable deviation from the usual structure of seeds and fruits* (*Trans. Linn. Soc.*, XII, et tirage à part, Londres, 1816, in-4°). Les œuvres de R. Brown ont été réunies et publiées en allemand, d'abord par Nees d'Esenbeck, avec quelques collaborateurs (*Vermischte botanische Schriften*, 5 vol., Nuremberg, 1825-34), avec des préfaces, documents et appréciations qui se rapportent aux principaux sujets traités par Brown, puis en anglais, aux frais de la Société de Ray (*Miscellaneous Botanical Works*, 2 vol. et atlas, 1866-68). Quelques mémoires de R. Brown ont été traduits dans les *Archives de botanique* de Guillemin. Sa biographie a été lue à la réunion annuelle de la Société Linnéenne de Londres par J. Bennett, en 1859. [E. F.]

BROWN (Samuel). Établi à Madras vers la fin du xvii^e siècle, a envoyé des plantes de l'Inde, notamment à Petiver, qui en fit connaître un grand nombre dans ses ouvrages. Il existe, dans les *Phil. Trans.* (XXII, 1711), un catalogue de ses récoltes. [E. F.]

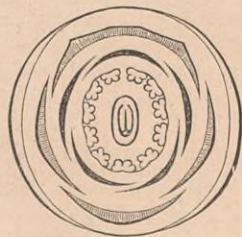
BROWNEA (JACQ.). Voy. **BROWNEA**. C'est Linné qui a ainsi (*Syst.*, edit. 12, 452) écrit le nom de ce genre, dédié à Patrick Browne.

BROWNE (Alexandre). Né au Cap. A voyagé dans l'Inde vers la fin du xvii^e siècle. Plukenet a souvent cité ses plantes. [E. F.]

BROWNE (Patrick). Né à Crosboyne, en Irlande, en 1720; se rendit aux Antilles, continua et étendit, à la Jamaïque, les découvertes de Sloane. De retour en Angleterre (1755), il y donna une carte très-exacte de cette île, et en 1756 publia à Londres son *Civil and natural History of Jamaica* (Osborne, 1756, in-fol.), enrichi de superbes figures dessinées par le célèbre Elliot. Linné n'admit qu'un petit nombre des genres de P. Browne, avec lequel il entretenait une correspondance suivie et auquel Jacquin dédia le *Brownea*; mais ces genres furent ultérieurement presque tous adoptés. Il a décrit environ douze cents esp. de la Jamaïque. Dans un nouveau voyage, il vécut à Antigoa et à Montserrat. Revenu en Angleterre en 1782, il s'occupait à préparer une flore d'Irlande, lorsqu'il mourut en 1790 à Rusbrook, à l'âge de soixante et dix ans. [E. F.]

BROWNE (William). Mort en 1678, à l'âge de cinquante ans, a publié: *Catalogus horti botanici oxoniensis*, etc. (Oxford, 2 éd., 1648; 1658, in-8°). [E. F.]

BROWNEA (JACQ., *Pl. amer.*, 194, t. 21; *Fragm.*, t. 16-23). G. de Légumineuses-Césalpiniées, série des Amherstiées, dont les fleurs, analogues à celles des *Palovea*, ont un calice tétramère, valvaire ou imbriqué, une corolle à cinq pétales légèrement inégaux et imbriqués, et un androcée de 10-15 étamines, libres ou inégalement monadelphes. Leur fruit est une gousse oblongue ou allongée, droite ou falciforme, plane-comprimée, coriace ou subligneuse, bi-



Brownea. — Diagramme.

valve, à suture placentaire épaissie ou dilatée. Les graines, ovales-comprimées, ont un embryon semblable à celui des *Heterostemon*. Ce sont de beaux arbres ou des arbustes glabres, à feuilles alternes, paripinnées, munies de stipules foliacées, quelquefois colorées, caduques. Leurs fleurs, réunies au sommet



Brownia. — Fleur et coupe longitudinale.

des rameaux, en superbes épis courts, ou en capitules, sont situées chacune à l'aisselle d'une bractée colorée, pétaloïde, et accompagnées de bractéoles latérales unies dans une grande étendue. Celles-ci enveloppent la fleur avant son épanouissement. On en connaît environ 8 espèces, dont plusieurs cultivées comme ornementales, toutes de l'Amérique tropicale. (Voy. H. Bn, *Hist. des plantes*, II, 102, 181, fig. 70-72. [T.]

BROWNEÆ (REICHB., *Handb.*, I, 49). Division des Mimosées, renfermant les g. *Brownia* JACQ et *Coumarouna* AUBL.

BROWNETERA (L.-C. RICH., in *Ann. Mus.*, XVI, 299; — ENDL., *Gen.*, n. 180). Syn. de *Phyllocladus* L.

BROWNIEN (MOUVEMENT). On donne le nom de *mouvement brownien* ou *moléculaire* à l'agitation incessante et très-rapide que présentent, sous le microscope, les granulations très-petites de matières organiques ou inorganiques en suspension dans un liquide assez fluide. Observés d'abord dans les granulations de la favilla, ces mouvements moléculaires furent considérés comme une manifestation de la propriété locomotive de ces granulations; mais R. Brown, dont le nom est resté attaché à ce phénomène, montra qu'il se manifestait également avec les granules de charbon, de métaux, de poussière, etc., et qu'il était, par suite, tout à fait indépendant de la vie. La chaleur active le mouvement brownien, qui doit, sans aucun doute, être attribué aux phénomènes calorifiques dont la substance fluide observée est le siège. Il est facile de le constater dans un très-grand nombre de cellules végétales dont les petites granulations, grasses ou d'autre nature, se montrent, sous un grossissement un peu fort, dans un état d'agitation rapide et incessante. [L.]

BROWNLEEÆ (HARV., in *Hook. Lond. Journ.*, I, 16). G. d'Orchidacées, tribu des Ophrydées, caractérisé par : périgone à folioles intérieures agglutinées. Labelle petit, infléchi, développé à la base en un sac adné à la corolle. Anthère ascendante, bilobée. (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl., III, n. 1537/1.) [L.]

BROWNLOWIA (ROXB., *Pl. corom.*, III, 61, t. 265; *Fl. ind.*, II, 640). G. de Tiliacées, à fleurs hermaphrodites et régulières. Le calice est gamosépale, fendu en avant à l'époque de l'anthèse, à cinq divisions inégales, disposées dans le bouton en préfloraison valvaire. La corolle est polypétale, formée de cinq pétales, alternes avec les divisions du calice, à onglet court, à limbe étalé, disposés dans le bouton en préfloraison imbriquée. L'androcée se compose de dix faisceaux d'étamines, insérées sur un renflement qui entoure la base de l'ovaire, monadelphes à la base seulement. Cinq de ces faisceaux sont superposés aux sépales, stériles, réduits à une lame pétaloïde; cinq sont superposés aux pétales et fertiles; les filets sont grêles, allongés; les anthères sont globuleuses, basculantes, biloculaires, introrses et ont la débiscence longitudinale. Le gynécée se compose de cinq carpelles libres, biovulés, et les styles, quoique distincts, s'accroissent les uns aux autres. Les ovules sont insérés dans l'angle

interne, l'un au-dessus de l'autre; ils sont ascendants, hémistropes; à raphé interne, à micropyle inférieur et externe. Le fruit est sphérique; il n'est ordinairement formé que d'un seul carpelle, par suite de l'atrophie des autres. Les graines n'ont pas d'albumen; elles contiennent un embryon droit, à cotylédons charnus. On a décrit 3 esp. de *Brownlowia*, arbres de l'Asie tropicale, à feuilles alternes, stipulées, entières. Les inflorescences sont des cymes composées et multiflores, terminales (Voy. Bocq., in *Adansonia*, VII, 59. — H. Bn, *Hist. des pl.*, IV, 161, 183, fig. 177.) [Bq.]

BROWNLOWIÆES. Série de Tiliacées, caractérisée par leur calice gamosépale, à 3-5 divisions valvaires, leurs pétales colorés et leurs anthères courtes, ordinairement globuleuses ou didymes.

Entre la corolle et l'androcée, on observe rarement un entrenœud à peine développé. Elle comprend les sept g. *Brownlowia* ROXB., *Christiana* DC., *Diplodiscus* TURCZ., *Pentace* HASSK., *Pityranthe* THW., *Berrya* ROXB. et *Carpodiptera* GRISEB. (Voy. H. Bn, *Hist. des pl.*, IV, 176.) [T.]

BROWNLOWIA (STEUD., *Nom.*, I, 230). Syn. de *Brownlowia*.

BRUC ou **BRUK**. Nom, en Aquitaine, des *Ulex europæus* et autres et de l'*Erica scoparia* L.

BRUCE (James). Né à Kinnaird en Ecosse en 1730, consul à Alger en 1762, voyagea en Syrie, remonta le Nil jusqu'à Syène, explora les côtes de la mer Rouge, pénétra en Abyssinie et étudia les productions de ce pays. Assez heureux pour regagner son pays (où il mourut en 1794), il laissa dans son grand ouvrage en 5 vol., intitulé *Travels* (Edinburgh, 1790), la relation de ses aventures, dont une partie concerne la botanique. Cet ouvrage a été traduit en allemand et en français. Sa biographie a été écrite par Murray en 1808 et par Head en 1832. [E. F.]

BRUCEA (MILL., *Fascic.*, t. 25). G. de Rutacées, tribu des Quassiées, dédié au célèbre voyageur anglais Bruce. Ses caractères floraux sont à peu près ceux d'un *Simaruba*, sinon que le type floral est tétramère, que l'androcée est isostémone, et que le disque présente des échancrures en dehors desquelles les étamines sont insérées. Ce sont des arbres amers, à feuilles alternes, sans stipules, imparipennées et composées de folioles insymétriques à la base et très-entières ou grossièrement serrées. Leurs fleurs, petites et brièvement pédicellées, forment des grappes de cymes situées dans l'aisselle des feuilles. On a décrit cinq



Brucea. — Fleur mâle.

esp. de *Brucea* (B. H., *Gen.*, I, 311, 992), originaires des régions tropicales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie. Ces plantes possèdent une amertume considérable qui les fait toutes employer en médecine; mais nous mentionnerons principalement le *B. antidysenterica* MILL. (*B. ferruginea* LHER.) et le *B. sumatrana* ROXB. (*B. sumatrensis* SPRENG. — *Gonus amarissimus* LOUR.?). La première est originaire d'Abyssinie. Bruce l'a décrite dans son *Voyage en Nubie et en Abyssinie* (trad. franç. de Castera, V, 87, t. 21), sous le nom indigène de *Wooginos*. C'est un excellent médicament antidysentérique dont les habitants connaissaient depuis longtemps les vertus et dont Bruce lui-même et ses compagnons ont ressenti les heureux effets. C'est la racine réduite en poudre qui est la partie employée. La seconde esp. est asiatique et océanienne; elle croit aux îles Moluques, à Sumatra, en Chine et Cochinchine. D'après Rumphius (*Herb. amb.*, *Auct.*, 27, t. 15), elle serait fébrifuge, alexipharmaque, etc. On l'emploie encore comme anthelminthique. Pour de plus amples détails sur la caractéristique du genre et ses propriétés, consulter l'article BRUCEA de M. H. Baillon (in *Dict. encycl. des sc. méd.*, XI, 175; *Hist. des pl.*, III, 495³). [T.]

BRUCH (Philipp). Né et mort à Deux-Ponts (1781-1847), fut collaborateur, dans la préparation du *Bryologia europæa*, de

Gümbel. Ce dernier a publié une biographie de Bruch dans le 5^e compte rendu annuel de la Société *Pollichia*. [E. F.]

BRUCHIA. G. de Mousses, établi par Schwægrichen (*Suppl.*, II, 91, t. 127). Il fait partie de la fam. des Bruchiées, rangée elle-même dans la tribu des Bruchiacées. Les fleurs sont monoïques,



Bruchia vogesiaca.
Urn.

mais portées par des rameaux différents, et terminales. Les fleurs mâles ont le péricône largement ouvert. La coiffe, mince, et irrégulièrement lacérée à sa base, s'applique exactement sur la capsule. Celle-ci, portée sur un pédicelle de longueur variable et munie d'un col allongé, se prolonge à son sommet en une sorte de bec à peu près droit. Elle ne présente, comme celle de toutes les Mousses Cléistocarpes, ni opercule ni péristome, mais tombe tout d'une pièce, à la maturité, et se rompt irrégulièrement pour laisser sortir des spores très-petites, jaunes, à surface granuleuse. Les *Bruchia* sont des plantes de petite taille, formant des gazons, quelquefois épais, le plus souvent irréguliers. Leurs tiges, simples ou rameuses, portent des feuilles de deux sortes : les caulinaires sont petites et écartées, tandis que celles de l'extrémité de la tige ou des rameaux sont beaucoup plus grandes et munies d'une nervure qui se prolonge au delà de leur sommet. Toutes sont formées de cellules hexagonales ou rectangulaires près du point d'insertion, étroites et allongées à l'extrémité opposée. Il existe en Amérique un certain nombre d'espèces appartenant à ce genre, mais on n'a encore rencontré en Europe que le *B. vogesiaca*, espèce curieuse qui tapisse les pentes de la Hohneck, dans les Vosges, arrosées par la fonte des neiges. Ce genre est dédié au célèbre bryologiste Bruch. [M.]

BRUCHIACÉES (*Bruchiaceæ*). Tribu des Mousses, renfermant celles qui, parmi les Cléistocarpes, présentent les caract. communs que voici : Plantes annuelles ou vivaces, à tige simple ou rameuse, souvent flabelliforme. Les feuilles, lancéolées-subulées, munies d'une nervure consistante, sont formées de cellules hexagonales, allongées vers l'insertion de l'organe, plus étroites et même tout à fait linéaires à son sommet. Les fleurs sont monoïques ou hermaphrodites. La capsule, sessile ou pédicellée, est ovale-oblongue, terminée en pointe plus ou moins marquée, souvent même prolongée en un véritable bec. La coiffe est en forme de capuchon ou de mitre. Une section horizontale du fruit permet de constater l'existence d'une columelle et d'un sporange plus ou moins distinct, contenant des spores assez grosses, à peu près sphériques, couvertes à la surface de petites aspérités. La tribu des Bruchiacées a des rapports évidents avec celle des Phascacées, qui présentent cependant une organisation moins parfaite. Ces dernières ont en effet la columelle beaucoup moins bien développée, et leur sporange est peu ou pas distinct ; les spores se forment dans des cellules de troisième génération. Ce sont des plantes de petite taille, pour la plupart, vivant sur la terre humide et un peu argileuse. [M.]

BRUCHIÉES (*Bruchiæ*). Fam. de Mousses, une de celles qui forment la tribu des Bruchiacées de M. Schimper. Les caract. communs aux genres dont elle se compose sont les suiv. : La tige, dressée pendant la floraison, se couche après la maturation du fruit et produit des branches latérales. Les feuilles sont en général lancéolées, plus ou moins prolongées en pointe, et portent au sommet des dents obtuses et écartées ; leur surface est luisante ; une nervure d'épaisseur variable les parcourt dans toute leur longueur. On les voit se rassembler en bouquet serré au sommet de la tige et des rameaux. Les fleurs sont monoïques ; les fleurs mâles, tantôt situées un peu au-dessous des fleurs femelles, tantôt sur des branches distinctes, ont un péricône formé d'un petit nombre de pièces, entourant des anthéridies mêlées à des paraphyses filiformes. La capsule, sessile et immergée ou exserte et portée sur un pédicelle de longueur moyenne, est ovale ou elliptique, terminée en pointe ou effilée en un bec bien distinct ; quand elle est munie d'un col, celui-ci est toujours plein. La coiffe, en forme de mitre, est lobée ou irrégulièrement déchiquetée à la base. Le fruit mûr tombe tout

d'une pièce, et se déchire irrégulièrement pour laisser sortir des spores assez volumineuses. Cette fam. est voisine des Pleuridiées qui en diffèrent notamment par leur coiffe en capuchon. [M.]

BRUCHMANNIA (NUTT., *Gen.*, I, 48). Syn. de *Beckmannia*.

BRUCK, BRUS. Désignent les Bruyères, en languedocien, et plus spécialement l'*Erica scoparia* L.

BRUCK-BEANS (RAY.). Orthogr. vicieuse pour *Buck-beans*.

BRUCKEA (KL. et KARST., *Ausw. neu. u. schonbluh. Gew. Venez.*, Hft II, 31, t. 10). Syn. de *Amerina* DC., d'après M. Bocquillon (in *Adansonia*, III, 187).

BRUCKENTHALIA (REICHB., *Fl. exc.*, 414; *Icon.*, t. 1162). G. d'Éricacées, sous-tribu des Euéricées, à calice 4-fide. Corolle subglobuleuse-campanulée, 4-fide. Étamines 8, à filets réunis à la base, à anthères libres, mutiques. Style exsert ; stigmaté capité-tronqué. Ovaire à 4 loges pluriovulées. Capsule loculicide à 4 valves. Arbrisseau à feuilles verticillées par trois ou éparses, à fleurs en petites grappes terminales, dépourvues de bractées. Une esp. (*B. spiculiflora*), de Roumanie, de Transylvanie et de Grèce. (Voy. DC., *Prodr.*, VII, 694. — B. H., *Gen.*, II, 591.) [L.]

BRUCKMANN (Franz Ernst). Né à Marienthal, près de Helmstadt, le 27 septembre 1697. On lui doit : *Specimen botanicum exhibens Fungos subterraneos, vulgo Tubera terræ dictos* (Helmstadt, 1720, in-4°, fig. c.); *Dissertatio medica de Avellana mexicana vulgo Cacao dicta* (Helmstadt, 1721; Brunswick, 1728, in-4°); des collections intitulées : *Epistolæ itinerariæ*, ou des traductions d'ouvrages italiens, comme le *Pugillus melitensis* de Cavollini, et le *Da pietra fungaia* de Severini. C'est à lui qu'il faut faire remonter la première idée des excrétiens radiculaires. [E. F.]

BRUCKMANN (Urban Friedrich Benedict). Fils du précédent, né à Wolfenbüttel en 1728, mort en 1812 à Braunschweig, a laissé un mémoire sur la Noix de Ben (Helmstadt, 1750). [E. F.]

BRUCKNER (Ad. Friedr.). Né et mort à Neubrandbourg (1781-1818), a publié : *Floræ neobrandenburgensis Prodrum* (Iéna, 1803, in-8°, 88 p.). [E. F.]

BRUDBORD. Nom, en Suède, de la Spirée Filipendule.

BRUEA (GAUDICH., in *Freycin. Voy.*, Bot., 511). Syn. de *Macaranga* DUP.-TH. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 209; in *Adansonia*, VII, 96).

BRUECKEA (KARST.). Voy. BRUCKEA.

BRUGAZELLO. Un des noms italiens vulgaires de l'*Agaricus procerus* SCOP.

BRUGHTONIE. Syn. de Broughtonie.

BRUGMANS (Sebald Justin). Né à Franeker en 1763, mourut en 1819. On lui doit des dissertations : 1^o *Quenam sunt plantæ inutiles et venenatæ*, etc. (Groningue, 1783); 2^o *De accuratiore plantarum indigenarum notitia*, etc., et l'*Elenchus plantarum quæ in horto lugduno-batavo coluntur*, 1818. [E. F.]

BRUGMANSIA (BERNH., in *Trommsd. n. Journ. Pharm.*, 26, 146; in *Linnaea*, III, 115-144). Sect. du g. *Datura* L., comprenant les *D. arborea* L., *suaveolens* H. B. et *sanguinea* R. et PAV. (Voy. DUN., in *DC. Prodr.*, XIII, 544.) [T.]

BRUGMANSIA (BL., *Bijdr.*, II, 422; *Fl. Jav.*, I, 13, t. 4-6). G. de Cytinacées, tribu des Rafflésiées, à fleurs hermaphrodites ou dioïques ; tube périnthique campanulé, à 5-6 lobes 2-3-partits, indupliqués-valvaires. Colonne génitale (*synema*) capitée, à sommet déprimé, à bord supérieur crénelé ; anthères 40-60, disposées en un verticille simple autour de la base de la colonne, subglobuleuses, biloculaires, souvent déhiscentes, par deux pores superposés. Ovaire infère, uniloculaire, renfermant des ovules très-nombreux, anatropes, insérés sur des placentas pariétaux. Fruit subbacciforme, irrégulièrement multiloculaire. Graines très-nombreuses, petites, obovoïdes ou piriformes, à funicule recourbé. Fleurs grandes, à bractées imbriquées. On n'en connaît qu'une esp. (*B. Zippelii* BL.), parasite des racines de *Vitis*, dans les forêts de Java ; son périnthé atteint de 4 à 6 centim. La var. *Lowii* (*B. Lowii* BECC., in *Att. Soc. ital. sc. nat.*, XI, 97) a été observée à Bornéo. (Voy. SCHOTT et ENDL., *Melet.*, 14. — R. BR., in *Trans. Linn. Soc.*, XIX, 244. — J. D. HOOK., in *DC. Prodr.*, XVII, 113.) [L.]

BRUGMANSIA (PAXT., in *Mag. Bot.*, IX, 241). Syn. de *Juanulloa* R. et PAV. — DUN., in *DC. Prodr.*, XIII, t. I, 528).

BRUGMANSIA (PERS., *Synops.*, I, 216, nec BL.). Syn. et sect. du genre *Datura* (B. H., *Gen.*, II, 902).

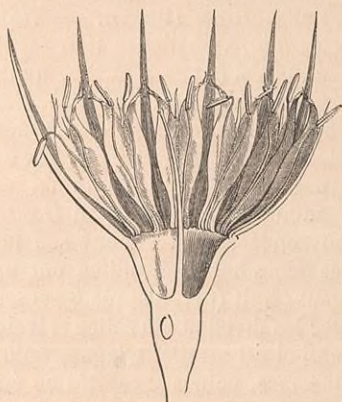
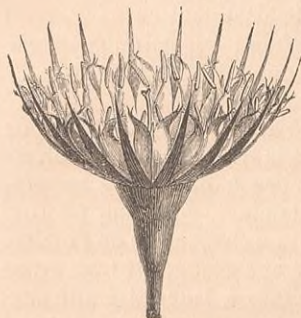
BRUGNON ou **BRIGNON**. Variété de Pêche, à surface lisse.

BRUGNET. Nom vulgaire du *Boletus edulis* BULL.

BRUGUIERA (CAV., ex CHOIS., *Prodr.*, XIII, sect. II, 430). Syn. de *Oxybaphus* LHÉRIT.

BRUGUIERA (DUP.-TH., in *Dict. sc. nat.*, V, 375; *Gen. nov. madag.*, n. 70). Syn. de *Lumnitzera* W.

BRUGUIERA (LAMK, *Dict.*, IV, 696; *Illustr.*, t. 397). Genre de Rhizophoracées, série des Rhizophorées et voisin des *Rhizophora*, mais qui s'en distingue par un calice de 8-14 sépales, une corolle d'autant de pétales bifides et appendiculés, et 16-28 étamines, souvent



Bruquiera gymnorhiza. — Fleur et coupe longitudinale.

logées par paires dans la concavité des pétales et de taille inégale. Elles sont en réalité superposées, moitié aux sépales et moitié aux pétales, et M. H. Baillon, qui a fait voir que les plus grandes sont les oppositipétales, a indiqué comment elles se déplacent consécutivement, comme celles des g. voisins (*Bull. Soc. Linn. Par.* [1876], 59).

Ce sont des arbres ou des arbustes à rameaux arrondis, à feuilles opposées, pétiolées, coriaces, oblongues, très-entières et munies de stipules interpétiolaires caduques, à fleurs disposées en cymes axillaires, souvent penchées. On en connaît environ cinq ou six esp., croissant sur les rivages boueux de l'Afrique orientale, de l'Asie, de l'Australie et de la Polynésie. Plusieurs espèces indiennes, particulièrement le Palétuvier des Indes (*B. gymnorhiza* LAMK) et les *B. Rheedii*, *Rumphii*, *cylindrica*, *parviflora*, etc., sont employées comme astringentes. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, VI, 287, 300, fig. 264-266.) [T.]



Bruquiera gymnorhiza.
Pétale et étamines.

BRUGUIERA (RICH., ex DC., *Prodr.*, III, 173, nec LAMK, nec DUP.-TH.). Syn. de *Conostegia* DON.

BRUGUIÈRES (Jean-Guillaume). Né à Montpellier en 1750, accompagna le capitaine Kerguelen dans son voyage de découvertes, fit des observations intéressantes à Madagascar; publia ensuite à Paris, dans l'*Encyclopédie méthodique*, dans le *Journal d'histoire naturelle* et dans les *Actes de la Société d'hist. nat. de Paris*, divers articles; partit pour l'Orient avec Olivier à la fin de 1792, sous les auspices du ministre Roland. Les deux voyageurs visitèrent l'Archipel, passèrent en Égypte et revinrent dans l'Archipel, où ils firent connaître au gouvernement turc, dans l'île de Santorin, une carrière de pouzzolane. Ils traversèrent la Syrie, entrèrent en Perse par Bagdad, firent quelque séjour à Téhéran, restèrent six mois à Bagdad à leur retour, et revinrent par l'Asie Mineure, Constantinople, la Grèce et les îles Ioniennes (voy. OLIVIER). Bruguières mourut à Ancône le 1^{er} octobre 1798. [E. F.]

BRUGUIERIA (SAV., ex TUL., in *Ann. sc. nat.*, sér. 4, VI, 113). Syn. de *Bruquiera* LAMK.

BRUNSMANIA (MIQ., in *Linnæa*, XVII, 72). Syn. de *Isertia*.
BRUKLING. Syn. de *Brödling*.

BRUKMANNIA (STERNB., *Vers.*, I, IV, 29). Syn. de *Asterophyllites* AD. BR.

BRULE. Nom de la Bruyère commune, dans le Morvan.

BRULOTO. Nom languedocien du *Carduus tuberosus*.

BRULURE. Nom donné autrefois à la rouille des Céréales, qu'on croyait due à l'action des rayons solaires, concentrés par les gouttes d'eau ou de rosée, sur les feuilles de ces plantes. On y a reconnu la présence d'un *Uredo* ou *Ecidium*, qui se développe surtout au voisinage des *Berberis* (voy. ROUILLE).

BRUMALE, **BRUMAILLE** par corruption. Nom des *Erica* dans le centre de la France; comme si l'on disait *Bru mâle*. [E. F.]

BRUMAN (Hendrik). A publié: *Index plantarum circa Zuoltam in Transilvania crescentium*, 1662. [E. F.]

BRUNCKÉPINE. Nom vulgaire, dans le Boulonnais, du *Rhamnus catharticus* L.

BRUNELIA (PERS. — SPRENG.). Voy. BRUNELLIA.

BRUNELLE (*Brunella* T., *Inst.*, 182, t. 84). Voy. PRUNELLA.

BRUNELLIA (R. et PAV., *Prodr.*, 71, t. 12). G. de Rutacées, rapporté au groupe des Quassiées. Mais, d'après MM. Planchon et Triana (in *Ann. sc. nat.*, sér. 5, XIV, 307), ces plantes paraissent, par l'ensemble de leurs traits, se rapprocher davantage des Saxifragées-Weinmanniées. Voici leurs principaux caract. : Les fleurs, polygames-dioïques et apétales, ont un réceptacle légèrement concave, doublé intérieurement d'un disque découpé sur ses bords en 4-6 doubles lobes, ou plus; un calice valvaire, à 4-6 pétales; un androcée diplostémoné, à étamines stériles dans les fleurs femelles. Les carpelles, rudimentaires dans les fleurs mâles, sont libres, alternes avec les sépales et insérés au fond du réceptacle. Chacun d'eux, surmonté d'un style subulé, renferme deux ovules descendants, anatropes, à micropyle en haut et en dehors. Le fruit se compose d'une ou plusieurs capsules bivalves, dont l'endocarpe cartilagineux se sépare de l'exocarpe; chacune renferme une ou deux graines qui contiennent un embryon entouré d'un albumen charnu. Ce sont des arbres, non amers, souvent tomenteux ou munis d'aiguillons. Leurs feuilles, opposées ou verticillées et accompagnées de stipules, sont simples, trifoliolées ou imparipennées, et leurs fleurs sont disposées en longues grappes ramifiées de cymes, axillaires et terminales. On en connaît environ dix espèces, des régions chaudes de l'Amérique. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 413.) [T.]

BRUNELLIER. Nom français des *Brunella* (*Prunella*).

BRUNETTE. Nom vulgaire du *Prunella* (*Brunella*) *vulgaris* L.

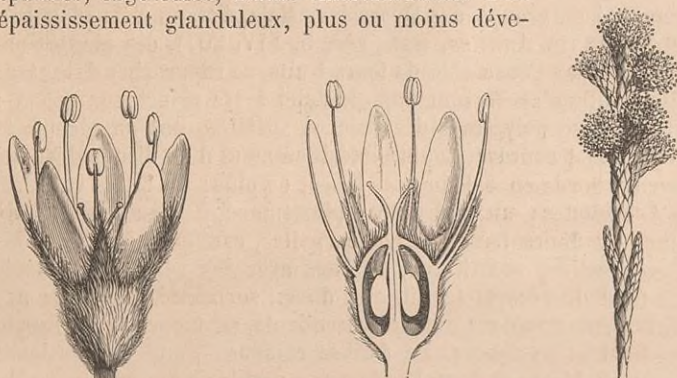
BRUNFELS (Otto). Né à Mayence, mourut à Berne le 23 décembre 1534. Ses publications ont beaucoup exercé la sagacité des bibliographes. La première est l'*Herbarum vivæ eicones ad naturæ imitationem summa diligentia et arteificio effigiatæ, una cum effectibus earundem...*, quibus adjecta est ad calcem *Appendix isagogica de usu et administratione simplicium* (Strasbourg, 1530, 1531, 1536, 3 vol. in-fol.). Les deux premiers volumes ont été réimprimés plusieurs fois avec des additions et des changements, avant la publication du troisième; enfin, les trois tomes furent imprimés et réunis dans le même volume in-folio, 1537, 1539 et 1540, à Strasbourg. Cet ouvrage contient les figures de 238 plantes gravées sur bois. Il fut publié en allemand, sous le titre de : *Contrafayt Kreuterbuch* (Strasbourg, 1532, in-fol.; la seconde partie en 1537). Il en parut une autre édition : *Kreuterbuch Contrafeyt Vollkommen* (Strasbourg, 1534, in-4°), dont les planches sont plus petites (Francfort, 1546, in-fol.). On doit encore à Brunfels : *Onomasticon medicinarum, continens omnia nomina herbarum, fructuum, arborum, seminum...* (Strasbourg, 1534 et 1543, in-fol.). On trouve l'*Onomasticon* avec les *Œuvres* de Théophraste, traduites par Gaza. [E. F.]

BRUNFELSIA (Sw., *Fl. Ind. occ.*, II, 1035). G. de Scrofulariacées, tribu des Salpiglossidées, caractérisé par : Calice quinquédenté ou quinquéfide. Corolle hypocotylomorphe, à tube peu dilaté et à limbe divisé en cinq lobes arrondis, bilabiés et à sinus plissés. Quatre étamines égales et fertiles, à anthères confluentes au sommet. Style dont le sommet incurvé et dilaté se

divise en deux lobes presque égaux et stigmatifères sur la face par laquelle ils se regardent. Le fruit est une capsule, coriace ou charnue, à graines nombreuses et ayant un embryon incurvé. Ce sont des arbustes ou des arbrisseaux, à feuilles alternes très-entières, et à fleurs réunies en cymes capituliformes, quelquefois pauci- et même uniflores. On en connaît environ vingt espèces, de l'Amérique méridionale et des Antilles. C'est dans ces îles que se trouve le *B. americana* L., dont les baies vireuses entrent dans la préparation d'un sirop antidiarrhéique, très-recommandé contre l'inertie du tube digestif. On cultive dans nos jardins, pour leurs belles fleurs, notamment les *B. Hopeana* BENTH., *latifolia* BENTH., etc., rapportés aussi au g. *Franciscea*. (Voy. BENTH., in *DC. Prodr.*, X, 199; in *B. H. Gen.*, II, 941, n. 60.) [T.]

BRUNGA. Nom, à Ceylan, du *Ludwigia oppositifolia* L.

BRUNIA. (BURM., *Afric.*, t. 100). G. de Saxifragacées, qui a donné son nom à la série des Bruniées. Ses fleurs, hermaphrodites et régulières, ont un réceptacle concave, sur les bords duquel s'insèrent cinq pétales imbriqués, glanduleux au sommet, cinq pétales alternes, imbriqués ou subvalvaires, ovales ou subspatulés, ongiculés, munis intérieurement d'un épaississement glanduleux, plus ou moins déve-



Brunia. — Fleur et coupe longitudinale. Rameau florifère.

loppé et terminé par deux crêtes carénées; cinq étamines alternipétales, incluses ou exsertes, à filets filiformes ou subulés, égaux ou inégaux et à anthères didymes ou oblongues, introrses et déhiscentes par deux fentes longitudinales. L'ovaire semi-infère, logé en partie dans la concavité du réceptacle, surmonté d'un style à deux branches divergentes, obtuses ou capitées à leur extrémité stigmatique, est à deux loges, dont l'une est quelquefois stérile. Chacune d'elles renferme ordinairement un ou deux ovules, anatropes, descendants, de telle sorte que le micropyle, d'abord situé en haut et en dedans, devient ensuite extérieur ou latéral par la torsion du funicule sur lui-même. Le fruit, capsulaire, coriace et déhiscent en deux valves septicides, est quelquefois uniloculaire et indéhiscant. Les graines, lisses, ovales-comprimées, renferment, sous leurs téguments, un albumen abondant, à l'extrémité duquel est un tout petit embryon. Ce sont des sous-arbrisseaux polymorphes, souvent éricoïdes, à rameaux subverticillés, à feuilles petites, souvent aciculaires, linéaires ou oblongues, rigides-arrondies ou rarement planes, alternes ou subverticillées, plus ou moins lâchement imbriquées et accompagnées de deux stipules latérales, petites et glanduliformes. Leurs fleurs, réunies en capitules ou plus rarement en grappes ramifiées, sont accompagnées de bractées et de bractéoles, souvent semblables aux sépales et glanduleuses au sommet, ou quelquefois grandes, colorées et formant involucre. On en connaît une dizaine d'espèces. Quelques-unes sont cultivées. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 384, 454, fig. 456-458.) [T.]

BRUNIACÉES (*Bruniaceæ* R. Br.). Syn. de Bruniées.

BRUNICHIA (PERS. — AD. BR., *Enum.*, 100). Orthogr. vicieuse pour *Brunnichia* BANKS.

BRUNIÉES (*Bruniæ*). Groupe de plantes, distingué comme fam. par R. Brown (in *Abel's Voy.* [1818], 374; *Misc. Works* [ed. Benn.], II, 322), étudié monographiquement par Ad. Brongniart (in *Ann. sc. nat.*, sér. 1, VIII, 357, t. 35-38) et considéré par M. H. Baillon, qui s'en est beaucoup occupé (in *Adansonia*, III, 318; V, 294; *Hist. des pl.*, III, 414), comme devant former

une série des Saxifragacées. Il la caractérise ainsi : « Fleurs sostémones, souvent en capitules, rarement en grappes ou épis composés. Réceptacle concave, avec ovaire en partie ou en totalité infère, uniloculaire, ou bi- ou trilobulaire, avec cloisons parfois rudimentaires ou nulles. Ovules ordinairement en nombre défini (1, 2) dans chaque loge, descendants, avec le micropyle dirigé, avant toute torsion, en haut et en dedans. Fruit sec, indéhiscant ou di-tricoque. Plantes frutescentes ou suffrutescentes, à aspect souvent éricoïde, à feuilles ordinairement rigides, aciculaires, à sommet surmonté (comme les sépales, les bractées, etc.) d'un apicule glanduleux et noirâtre. Stipules latérales peu volumineuses. » Cette série comprend 7 genres : *Brunia* BURM., *Staavia* THUNB., *Audouinia* AD. BR., *Linconia* L., *Berzelia* AD. BR., *Lonchostoma* WICKSTR., *Thamnea* SOLAND. [T.]

BRUNIOIDÉES (BENTH. — WALP., *Rep.*, I, 893). Section du g. *Acacia*, à phylloides tous verticillés.

BRUNIUM (GLED.). Orthographe vicieuse pour *Bunium* L.

BRUNN (Johann Wilhelm). Né à Schlackstadt en 1779, mort à soixante ans environ à Kothen, a publié : *De vasis plantarum* (Halæ, 1800, in-8°, 34 p.). [E. F.]

BRUNNHOF. Voy. BRIGNOLI.

BRUNNICHIA (BANKS, in *Gærtn. Fruct.*, I, 213, t. 45). G. de Polygonacées qui a donné son nom à la tribu des Brunnichiées. Ses fleurs hermaphrodites ont un calice à cinq lobes colorés, égaux, huit (dix, d'après Gærtner) étamines, dont cinq alternes avec les divisions du calice et trois devant chaque face de l'ovaire. Celui-ci est sessile, trigone, uniovulé et surmonté de trois styles filiformes, courts et capités ou émarginés à leur extrémité stigmatique. Il devient, à la maturité, un achaine triangulaire, entouré du calice devenu coriace, induré et prolongé en aile à la base. La graine, libre et dressée, renferme, sous ses téguments, un albumen ruminé dans l'un des plis duquel se trouve un petit embryon étroit, à radicule supère. On n'en connaît qu'une esp. (*B. cirrosa* BANKS), arbrisseau grimpant de l'Amérique boréale, à rameaux anguleux, les stériles prolongés en cirres ramifiés, à *ocrea* presque nulle, à pétioles semi-amplexicaules et à fleurs disposées en grappes composées terminales. (Voy. SPACH, *Suit. à Buffon*, X, 522. — MEISSN., in *DC. Prodr.*, XIV, 185.) [T.]

BRUNNICHIEES (*Brunnichieæ* C. A. MEY., in *Mém. Ac. Pétersb.*, sér. 6, *Sc. math. et phys.*, VI, 150). Sous-ordre des Polygonacées, caract. par : Ovule d'abord suspendu à un funicule basilaire, libre et assez long, mais définitivement dressé. Fleurs hermaphrodites; calice quinquépartit; huit étamines, à filets subulés ou capillaires et à anthères versatiles; trois stigmates capités, entiers ou bilobés. Fruit (achaine) enveloppé dans le calice acru et sec; *ocrea* peu développée. Ce groupe renferme les deux g. *Antigonon* et *Brunnichia*. (Voy. DC., *Prodr.*, XIV, 183.) [T.]

BRUNONIA (SM., in *Linn. Trans.*, X, 367, t. 28, 29). G. qui a donné son nom à la fam. des Brunoniacées, dont il est le seul représentant. Ses fleurs, régulières, hermaphrodites, ont un



Brunonia australis. — Fruit et coupe longitudinale.

réceptacle en forme de coupe peu profonde, sur les bords de laquelle s'insèrent un calice à cinq sépales allongés et velus, une corolle gamopétale à cinq lobes, et un androcée à cinq étamines alternes avec ces lobes. Bien que la corolle soit d'une seule pièce, elle ne contracte aucune adhérence avec les filets staminaux, qui supportent des anthères biloculaires, introrses et déhiscentes par deux fentes longitudinales; mais ces anthères sont, comme dans les Composées, unies entre elles de manière à former un tube à travers lequel passe le style. L'ovaire, supère

et surmonté d'un style à extrémité stigmatique renflée et entourée d'une collerette velue, n'a qu'une loge, du fond de laquelle s'élève un ovule anatrope. Le fruit, surmonté du calice persistant et induré, est un achainé dont la graine contient, sous ses téguments, un embryon dépourvu d'albumen. Ce sont des herbes vivaces, assez semblables à nos Scabieuses. Leurs feuilles sont radicales, spatulées, très-entières et dépourvues de stipules; et



Brunonia australis. — Fleur et coupe longitudinale.

leurs fleurs, munies de quatre bractées, sont réunies en un capitule solitaire à l'extrémité d'une hampe. La seule espèce connue appartient à l'Australie. MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, II, 541, n. 18), à l'exemple de Don, la rapportent à la famille des Goodénoviées : c'est le *B. australis* Sm. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 3037. — DC., *Prodr.*, XII, 646. — PAYER, *Fam. nat.*, 30. — BENTH., *Fl. austral.*, IV, 420.) [T.]

BRUNONIACÉES (*Brunoniaceae* R. BR., in *Edinb. new. Phil. Mag.*, sept. 1832). Fam. de Dicotylédones gamopétales, qui ne comprend que le *Brunonia*. Ses caractères très-nets la séparent nettement de celles avec lesquelles elle affecte les plus grands rapports. Très-voisine en effet des Composées et des Dipsacées, elle se distingue facilement des premières par son calice, son ovaire supère et surtout par le défaut d'adhérence des filets staminaux avec la corolle, et des dernières par son calice unique, la collerette de son style et surtout par l'union de ses anthères. Endlicher (*Gen.*, 505) la met en tête de sa classe des Campanulinées, à côté des Goodéniacées, et tout près des Calycérées et des Composées. Payer (*Lec. fam. nat.*, 30) place les Brunoniacées entre les Ambrosiées et les Drosophyllées. [T.]

BRUNONIALES (LINDL., *Nix. plant.*, 31; *Veg. Kingd.* [1846], 657). Alliance répondant à la famille des Brunoniacées.

BRUNONIÉES (*Brunoniæ* G. DON, *Gen. Syst.*, III, 731). Tribu des Goodénoviées, d'après l'auteur.

BRUNOT. Nom du Troène commun, en Champagne. [E. F.]

BRUNSCHWYG (Hieronymus). Né au commencement du xv^e siècle, a publié en 1500 : *Liber de arte distillandi*, avec de mauvaises figures sur bois qui avaient déjà paru dans l'*Hortus Sanitatis* de Cuba. Une autre édition en fut faite plus tard sous le titre de *Apotheca vulgi*. Brunfels l'a réimprimé encore sous le nom de *Hieronymi herbarii argentoratensis apodixis vulgi*. [E. F.]

BRUNSFELSIA (PLUM., *Gen.*, 12, t. 22; *Icon.*, t. 65). Syn. de *Brunfelsia* L.

BRUNSFELSIEÆ (REICHB., *Handb.*, 499; — MIERS, in *Ann. and. Mag.*, ser. 2, III, 466). Sect. des Scrofulariées-Caprariées.

BRUNSVIA (NECK., *Elem.*, III, 337). Sect. du g. *Croton*.

BRUNSVIGIA (HEIST. — KER, in *Ait. Hort. kew.*, ed. 2, II, 230). G. d'Amaryllidacées, tribu des Amaryllidées. Périanthe coloré, urcéolé, campanulé ou infundibuliforme, à limbe régulier ou irrégulier. Androcée de six étamines, déclinées, subdressées, libres ou unies avec le tube du périanthe. Ovaire infère, à trois loges, surmonté d'un style filiforme, à extrémité stigmatique simple ou obscurément trilobée. Capsule membraneuse, diaphane, turbinée, trilobée ou trigone, à lobes déprimés ou ailés et déhiscente en

trois valves loculicides. Graines oblongues, noires, souvent tuberculeuses. Ainsi caract., ce g. comprend les sect. *Imhofia*, *Brunsvigia*, *Buphane*, *Ammocharis*, qui pour quelques auteurs constituent autant de g. distincts. Les *Brunsvigia*, dont on a décrit environ vingt esp. (K., *Enum.*, V., 605) du Cap, sont des herbes à bulbe globuleux, tunique, scarieux, à feuilles épaisses, spatulées, oblongues, à hampe diversement comprimée et terminée par une inflorescence ombelliforme, dont les fleurs pédicellées, accompagnées de bractées scarieuses, sont entourées d'une spathe bivalve. (Voy. LINK, *Handb.*, I, 496. — ENDL., *Gen.*, n. 4274.) [T.]

BRUNSWIGIA (AD. BR.). Orthographe vicieuse pour *Brunsvigia* HEIST.

BRUNULUS (CÆSALP., *De plant.*, lib. 16). G. de Champignons. Voy. PRUNULUS.

BRUNYER (Abel). Né à Uzès le 22 décembre 1573, élève de Pierre Richer de Belleval, placé par Richelieu auprès de Gaston d'Orléans, non-seulement comme médecin, mais comme conseiller, donna tous ses soins au jardin de Blois, centre d'études botaniques pendant tout le milieu du xvii^e siècle; publia avec Marchant, en 1653, l'*Hortus regius Blesensis*, qui prouve la sage direction qu'il donnait aux goûts du prince. Dans une seconde édition, faite en 1655, Brunyer se vantait d'avoir enrichi le jardin de 500 plantes. Il mourut le 14 juillet 1665. — Son fils, Abel Brunyer, licencié de Montpellier en 1640 (que l'on a confondu avec son père), s'expatria après la révocation de l'édit de Nantes.

BRUQUETS. Nom languedocien des Mousserons.

BRUQUIERA (CAV. et ORT., *Dec.* — R. et PAV., *Fl. per.*). Pour *Bruguiera*. Syn. de *Oxybaphus* VAHL.

BRUSC. Syn. de Bruc et de Fragon.

BRUSCANDULA (DALECH., ex BORY). Nom italien du Houblon.

BRUTA. Nom vulg. du Cyprès, de la Sabine ou du Genévrier.

BRUTI. Voy. BURITI.

BRUXANELIA (DENNST., *Schl. z. Hort. malab.*, 31). G. de Rubiacées (?), proposé pour le *Bruxanelli* RHEED. (DUP.-TH., *Dict.*, V, 385.)

BRUXANELLI (RHEED., *Hort. malab.*, V, t. 42). Arbre indéterminé de l'Inde, qui pourrait bien être une Rubiacée.

BRUYÈRE. Nom vulgaire des *Erica*, *Calluna* et *Menziesia*.

BRUYÈRE. Voy. ERICA.

BRUYÈRE BALAIS. Nom vulg. de l'*Erica scoparia* L., petit arbuste à fleurs très-petites, verdâtres, axillaires et à feuilles glabres, commun dans les diverses parties chaudes de la France.

BRUYÈRE BLANCHE ou CENDRÉE. Nom vulg. de l'*Erica cinerea* L. (*Bucane*, *Brégoette*), petit arbuste à rameaux pubérulents et dressés, à feuilles verticillées par trois, à fleurs disposées en grappes terminales, très-commun dans les bois et les lieux arides de la France.

BRUYÈRE COMMUNE. Nom vulgaire du *Calluna vulgaris* SALISB.

BRUYÈRE DU CAP. Nom vulgaire du *Philyca ericoides* L.

BRUYÈRE JAUNE. Nom vulgaire de l'*Ulex nanus*, en Berry. [E. F.]

BRUYÈRES. Syn. de Éricacées.

BRUZ (Ludwig). A publié : *De gramine Mannæ sive Festuca fluitante* (Vienne, 1775, in-8°, 48 p., 1 tab.).

BRYA (P. BR., *Jam.*, 299, t. 31, fig. 2). G. de Légumineuses-Papilionacées, série des Hédysarées (voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 304, n. 136). Les *Brya* font partie du petit groupe des *Æschynoménées*. Leur calice est gamosépale, à cinq lobes étroits et presque égaux. Les pétales sont onguiculés, l'étendard oblong-ovale ou presque orbiculaire, les ailes oblongues et falciformes, et la carène obtuse et incurvée. L'androcée est monadelphé. L'ovaire, sessile ou stipité, bioulé et surmonté d'un style grêle, courbe,



Bruyère. — Rameau florifère.

stigmatifère à son extrémité subulée, devient à la maturité une gousse indéhiscence, plane, mince, presque membraneuse et divisée transversalement en deux articles, dont l'un reste souvent stérile; son bord supérieur est droit, et son bord inférieur est arqué. Ce sont des arbustes ou des arbrisseaux; on en connaît trois esp., originaires des Antilles et du Nicaragua. Leurs feuilles sont imparipinnées ou 1-3-foliolées, accompagnées de petites stipules caduques, quelquefois persistantes et transformées en épines. Leurs fleurs, accompagnées de bractées et de bractéoles persistantes, sont disposées en cymes (?) axillaires ou presque terminales, quelquefois unilatérales. [T.]

BRYA. Le *B. sylvestris* dont parle Pline est (?) un *Tamarix*.

BRYA (RITG., in *Schr. Marb. Ges.*, II [1831], 105). Syn. de *Musci*.

BRYA (VELLOZ., *Fl. flum.*, Atl., IV, t. 1). Syn. de *Hirtella* L.

BRYACEA (REICHB., *Consp.*, 35). Section des Bartramiées.

BRYACÉES (*Bryaceæ*). Tribu des Stégocarpées, cl. des Mousses. La tige est dressée, quelquefois simple, mais le plus souvent divisée dichotomiquement en rameaux nés un peu au-dessous du sommet et fastigiés; elle produit en grande quantité des racines adventives qui, dans certains cas, la couvrent dans presque toute sa hauteur. Les feuilles, disposées sur plusieurs rangs, munies d'une nervure, et à bords souvent dentés, sont formées d'un tissu entièrement parenchymateux ou passant au prosenchyme vers la pointe; leur surface est habituellement lisse; cependant on y observe quelquefois de petites papilles occupant les angles des cellules. Les fleurs naissent au sommet de la tige ou des rameaux, excepté dans des cas rares où elles sont latérales; elles affectent la forme de disques ou de bourgeons. La coiffe, en capuchon, lisse, étroite et caduque, recouvre plus ou moins une capsule longuement pédicellée, globuleuse ou ovale et rendue piriforme par un col assez développé. La capsule est rarement dressée, presque toujours penchée, horizontale ou pendante; son épiderme est percé de nombreux stomates. L'opercule ressemble à un simple mamelon, ou se prolonge en un bec court. Le péristome est, dans presque tous les genres, double et de grandes dimensions, bien qu'on le trouve simple dans quelques-uns, nul dans certains autres. Les plantes de cette tribu vivent sur la terre ou les rochers; il est extrêmement rare d'en observer sur les troncs d'arbres. Toutes ont un port particulier, qu'un œil exercé reconnaît facilement à première vue. [M.]

BRYANT (Charles). Mort en 1799, a publié : *An historical Account of two species of Lycopodon*; un *Flora diœtetica*, sorte de flore économique des pl. culinaires indigènes ou exotiques (Londres, 1783), et un *Dictionary of the ornamental trees*. [E. F.]

BRYANTHUS (S. G. GMELIN, *Fl. sib.*, IV, 133, t. 57, fig. 3). G. d'Éricacées, tribu des Rhodorées, sous-tribu des Rhododendrées, caractérisée par : calice 5-partit, à lobes imbriqués. Corolle 5-fide, étalée. Étamines 10, plus courtes que la corolle, à anthères courtes, mutiques, déhiscences par 2 pores terminaux. Stigmate obtus. Capsule à 5 loges, à déhiscence septicide, en 5 valves. Graines nombreuses, ovoïdes, à raphé caréné. Sous-arbrisseaux couchés, toujours verts, à feuilles éparses, à fleurs solitaires ou en corymbes (?) terminaux. On n'en connaît qu'une espèce, du Kamtchatka. (Voy. DC., *Prodr.*, VII, 712. — B. H., *Gen.*, II, 595, n. 34.) [L.]

BRYASTRUM (PL., in *Ann. sc. nat.*, sér. 3, IX, 94). Sect. du g. *Drosera* L., à fleurs tétramères; étamines hypogynes; quatre styles indivis, clavelés à leur extrémité stigmatifère; ovules réunis en quatre masses sur des placentas peu apparents. Cette section comprend le *Drosera pygmaea* DC., espèce australienne.

BRYÉES (*Bryeæ*). Fam. de Mousses, tribu des Bryacées. Tous les genres qui en font partie ont les caract. généraux suivants : Les feuilles ont la surface lisse, et sont formées de cellules hexagonales, tendant plus ou moins à devenir rhomboïdales ou rectangulaires; elles ont la même configuration dans toutes les parties du limbe. Les fleurs, hermaphrodites, monoïques ou dioïques, sont toujours terminales, et les mâles ressemblent extérieurement à des disques ou à de petits bourgeons. La capsule peut occuper, par rapport au pédicelle, toutes les positions, depuis la

verticale jusqu'à une inclinaison très-marquée. Le péristome est double; ses dents extérieures, lancéolées, souvent subulées, se montrent formées de deux lamelles dont l'externe, lisse et mince, porte sur son milieu une ligne scissurale flexueuse, tandis que l'interne, plus épaisse, se prolonge en dedans, au niveau des commissures transversales, en des sortes de petits bourrelets plus ou moins saillants. Le péristome intérieur consiste en une membrane plus ou moins haute, réunissant les dents à leur base et pliée en carène dans leurs intervalles; celles-ci sont elles-mêmes carénées et entremêlées de cils, le plus souvent filiformes. Dans quelques cas, il n'y a pas de dents proprement dites au péristome intérieur; mais la membrane est seulement découpée en lanières irrégulières et adhérant diversement les unes aux autres. Les spores, petites, sont dans un sac tout à fait libre ou relié par des filaments aux parois internes du fruit. [M.]

BRYOBIUM (LINDL., *Introd.*, ed. 2, 446; *Bot. Reg.*, App., 79). G. d'Orchidacées, tribu des Dendrobiées, à périgone un peu vilieux, à folioles extérieures ovales, conniventes; folioles intérieures linéaires-lancéolées, tronquées, plus courtes et plus étroites, réfléchies entre les extérieures. Labelle indivis, sans appendice, rétréci à la base. Colonne naine; anthère biloculaire, contenant huit pollinies. Petite herbe des Antilles, à tige charnue, ne portant que deux feuilles charnues et des fleurs petites, herbacées, réunies en capitule courtement pédonculé. On n'en connaît qu'une espèce (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl., I, n. 1363/1). [L.]

BRYOCHISUM. Nom donné par Link (*Handb.*, III [1833], 341) à un *Rhizoctonia* DC., à forme sclérotiale.

BRYOCHISTA (Lk. — FRIES, *Summ.*, 478). Voy. BRYOCHISUM.

BRYOCLADIUM. Nom donné par Kunze (REICHB., *Consp.*, n. 243) à un genre de Sphériacés, à périthèce brun noir, mince, fibreux, ombiliqué, renfermant des thèques libres, se dissolvant pour laisser échapper des spores ovales. Ce genre, rejeté par Corda (*Anl.*, 186), serait, d'après M. Fries, identique au g. *Pisomyza* de cet auteur. Endlicher (*Gen.*, n. 364) le cite à la suite du g. *Sphinctrina* FRIES.

BRYOCLES (SALISB., in *Trans. Hort. Soc.*, I, 335). Syn. de *Funkia* SPRENG. (*Hemerocallis cœrulea* VENT.)

BRYODES (BENTH., in *DC. Prodr.*, X, 433). G. de Scrofulariacées, tribu des Buddliées, à calice quinquépartit; corolle campanulée, à 4-5 divisions inégales, l'antérieure et la postérieure plus larges que les latérales; deux étamines fertiles; anthères à loges divariquées, distinctes; style subclaviforme ou capité à son extrémité stigmatifère. Le fruit est une capsule à deux valves entières et à cloison parallèle. Ce genre, voisin des *Microcarpœa*, ne renferme qu'une espèce (*B. micrantha* BENTH.), de Maurice. C'est une plante herbacée, à feuilles opposées, linéaires-oblongues, très-entières et à fleurs très-petites, axillaires et solitaires. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 957, n. 91.) [T.]

BRYOGENEI (*Epicr.*, II, 269). Sous ce nom, M. Fries a formé un groupe d'Agarics du sous-g. *Galera*, qui sont muscicoles, à cortine fugace, à chapeau campanulé, membraneux, à lamelles larges et légèrement denticulées. [DE S.]

BRYOIDEA (REICHB., *Consp.*, 31). Division des Mousses.

BRYOIDEÆ (ARN., in *Mém. Soc. Linn. Par.*, V, 272). Réunion de dix tribus de la famille des Mousses.

BRYOIDEI (WAHLENB., *Fl. suec.*, II, 695; — BRID., *Bryol.*, II, 44). Division des Mousses feuillées.

BRYOMORPHA (KAR. et KIR., in *Bull. Soc. nat. Mosc.*, 1842). Syn. de *Thylacosperma* FENZL.

BRYOMORPHE (HARV., *Thes. cap.*, t. 151). G. de Composées, tribu des Inuloïdées, sous-tribu des Relhaniées et caract. par un involucre ovoïde, à bractées paucisériées, des capitules multiflores, radiés, à fleurs ligulées très-petites, et des achaines étroits, oblongs et surmontés d'aigrettes à soies minces, scabres et lisses. Ce genre, voisin des *Amphiglossa*, dont il ne diffère que par son port et la nature de son aigrette, ne renferme qu'une espèce, de l'Afrique australe, herbe vivace, muscoïde, cespiteuse, à feuilles rapprochées, imbriquées, linéaires, concaves et tomenteuses en dessous et à capitules terminaux, petits et sessiles au milieu des feuilles. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 324.) [T.]

BRYOMYCES. Nom donné par Miquel (in *Nov. Act. Neerl.*, XIX, p. 165) à des productions végétales soupçonnées par Lévillé de ne pas être des Champignons, mais des spores de Mousses en germination. (Voy. l'article *Mycologie* du *Dictionnaire d'Orbigny* et *CALYMPERES.*)

BRYON. Terme ancien et désignant les bourgeons ramifiés et faiblement garnis, qui se serait appliqué aussi bien aux thalles pendants des *Usnea* qu'aux grappes mâles des Frênes, aux Mousses allongées comme des *Fontinalis*, ou encore à des Algues comme celles qui constituent la Mousse de Corse. [E. F.]

BRYON. Nom qui désignait d'abord les petites Mousses, et qui depuis a été étendu à toute espèce de production, même à des Lichens. Dillenius lui a assigné des limites plus restreintes en le prenant pour base de son g. *Bryum*, et depuis les botanistes en ont détaché un grand nombre de groupes ou genres dont la distinction n'est pas toujours très-naturelle. [S.]

BRYONE, BRYOINE (*Bryonia* T., *Inst.*, 102, t. 28; *Cor.*, 3). G. de Cucurbitacées, tribu des Cucumérinées, dont les fleurs, dioïques ou rarement monoïques, sont fasciculées sur les pieds mâles. Leur calice campanulé est à cinq dents, et la corolle, rotacée ou subcampanulée, est à cinq divisions oblongues. Les étamines, au nombre de cinq, sont unies par leurs filets en trois faisceaux :



Bryone. — Fleur entière et étalée.

deux formés de deux étamines et un d'une seule, et les anthères, flexueuses, sont recourbées en S. Au centre est un gynécée rudimentaire. Dans les fleurs femelles, solitaires ou agrégées, on observe les caract. précédents, sinon que l'androcée est rudimentaire et que l'ovaire globuleux, ovoïde, avec trois placentas pariétaux multiovulés, est surmonté d'un style à trois branches, simples ou bifides à leur extré-

mité stigmatique. Le fruit, noir, rouge ou verdâtre, est une baie sphérique, indéhiscence, contenant un plus ou moins grand nombre de graines, de forme variable. Ce sont des herbes annuelles, glabres ou rugueuses, grimpantes, à racine vivace. Leurs feuilles 3-5-lobées sont accompagnées de cirres simples ou bifides, et leurs fleurs sont d'un blanc sale ou jaune. On en connaît environ douze esp., des régions chaudes et tempérées de l'ancien monde. La plupart contiennent, notamment dans leur racine, un principe âcre, drastique, hydragogue, appelé *bryonine*, qui les fait employer dans la médecine des régions où elles croissent. Nous mentionnerons surtout la Bryone dioïque (*B. dioica* L.), qu'on rencontre fréquemment dans les haies de notre pays, et dont la racine est connue sous les noms vulgaires de *Navet galant* ou *Navet du diable*, *Mors du diable*, *Bryone blanche*, *Vigne blanche*, *Couleuvrée*. Son emploi irrésistible a souvent causé des empoisonnements mortels. La B. noire, ou Vigne noire (*B. alba*), a les fruits noirs : ce qui la distingue de la précédente, qui les a rouges. Elle est moins employée. Au principe amer, soluble dans l'eau froide, de ces plantes, se trouve jointe une grande quantité de fécule qu'on pourrait employer dans l'économie domestique. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 229). [T.]

BRYONIA. Voy. BRYONE. Dioscoride distinguait deux espèces de *Bryonia*, la *blanche* (voy. BRYONE) et la *noire* (*Tamus communis* L.).

BRYONIADES. Syn. de *Sicyos*.

BRYONIE (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 135). Fam. de plantes, renfermant quinze genres de Cucurbitacées.

BRYONIEÆ (ENDL., *Gen.*, 986). Division des Cucurbitacées.

BRYONIOIDES (DILL., *Hort. Elth.*, t. 51). Syn. de *Sicyos* L.

BRYONOPSIS (ARN., in *Hook. Journ. Bot.*, III, 274; — NAUD., in *Ann. sc. nat.*, sér. 4, XVIII, 193). Sect. du g. *Bryonia* T., caractérisé par des fleurs fasciculées, des anthères à loges légèrement flexueuses, l'absence de disque à la base du style, et des graines obovoïdes, gonflées et épaissies sur les bords. [T.]

BRYOPHTHALMUM (E. MEY., *Preuss. Pfl. Gatt.*, 101). Syn. de *Pirola* T., sect. *Monases*.

BRYOPHYLLUM (SALISB., *Par. lond.*, t. 3). G. de Crassulacées, dont les fleurs, tétramères et très-analogues à celles des *Cotyledon* et des *Kalanchoe*, ont le calice dilaté, vésiculeux, sacciforme, arrondi ou tétragone et à quatre dents plus ou moins longues et valvaires dans le bouton. Leur corolle, urcéolée ou subcampanulée, est à quatre divisions tordues, mais définitivement exsertes et étalées. Les étamines, au nombre de huit et bisériées, sont insérées sur le tube de la corolle. Les carpelles, accompagnés de petites écailles, deviennent à la maturité des follicules polyspermes, semblables à ceux des *Cotyledon* et des *Kalanchoe*. Ce sont des plantes grasses, charnues, frutescentes à la base, à feuilles opposées, pétiolées, simples ou imparipennées, crénelées, quelquefois gemmifères et à fleurs réunies en larges grappes de cymes. On en connaît trois ou quatre espèces, du Cap, dont l'une (*B. calycinum* SALISB. — *Crassowia Filipendula* COMMERS.), répandue dans toutes les régions chaudes du globe, est bien connue pour la facilité avec laquelle ses feuilles émettent dans certaines circonstances des bourgeons qui multiplient la plante. On l'a souvent employée contre les éruptions cutanées. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 312, fig. 344.) [T.]



Bryophyllum. Fleur.

BRYOPOGON (LINK, *Handb.*, III, 164). Syn. de *Alectoria*.

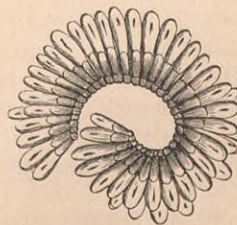
BRYOPSIDÆ (BORY, in *Dup. Voy.*, 203. — NEG., *Die neu. Alg.*, 171). Tribu d'Algues-Vauchériacées, à rameaux libres.

BRYOPSIS (LAMOURX). G. d'Algues, de la fam. des Vauchériées de Kuetzing, fam. des Siphonacées de Harvey, caract. par : thalle unicellulaire, fixé par la base à l'aide de prolongements radicaux ; il est ordinairement ferme, cartilagineux, allongé, filiforme, rameux. Sa substance protoplasmique se divise en corpuscules reproducteurs, globuleux, mobiles, réunis dans les branches latérales, qui se séparent du tronc par des cloisons transversales en autant de cellules indépendantes qui se détachent, puis s'ouvrent pour laisser sortir les zoospores destinées à reproduire la plante. On en connaît plus de 25 espèces marines. (Voy. KUETZ., *Spec. Alg.*, 490. — A. BRAUN, *Verz.*, 136. — NEGEL., *Die n. Algensyst.*, 171, t. 4, fig. 37-45.) [L.]

BRYOPTERIS (NEES, *Eur. Leberm.*, III, 211, not. — MONT., in *Dict. d'Orbigny*, II, 754). Sous-g. du g. *Frullania*.

BRYOTHAMNION (KUETZ., *Phyc. gen.*, 433). G. d'Algues, de la fam. des Polysiphoniées de Kuetzing, fam. des Rhodomélacées de Harvey, caractérisé par : phycome filiforme, à structure parenchymateuse, couvert de nombreux petits rameaux pinnatifides. Cystocarpes ventrus, pédiculés, solitaires au sommet des ramuscules ; tétrachocarpes quadrigémis dans des carpoclonés rameux, tuberculeux, axillaires. On en connaît cinq espèces, des rivages de l'Afrique et de l'Amérique (KUETZ., in *Bot. Zeit.* [1847], 3; *Spec. Alg.*, 843; — J. AG., *Spec., Gen. et Ord. Alg.*, III, 846). Harvey ne considère ce genre que comme syn. du g. *Atridium* Ag. (*Ind. gen. Alg.*, 5). [L.]

BRYUM. G. de Mousses, établi par Dillenius (*emend.*). Il est rangé par les bryologistes modernes dans la famille des Bryées,



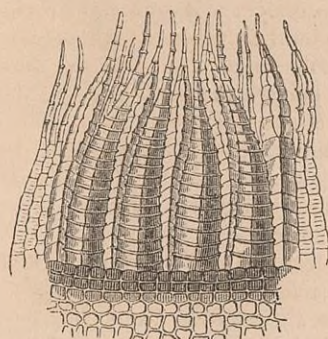
Bryum caespiticum. — Anneau.



Bryum nutans. — Phytozoaires et zoothèques.

tribu des Bryacées. Les fleurs sont hermaphrodites, monoïques ou dioïques, toujours terminales ; les mâles ont le plus souvent l'apparence de petits bourgeons. Les paraphyses, nombreuses, longues et filiformes, entourent des archéogones et des anthéri-

dies, également très-multipliées dans chaque fleur, et qui rougissent en vieillissant. La coiffe, en forme de capuchon très-étroit, tombe longtemps avant la maturité du fruit. La capsule est inclinée ou pendante sur un pédicelle long et solide; elle est régulière ou légèrement courbée et munie d'un col plein, égal au sporange ou plus court que lui; ses parois sont en général



Bryum intermedium. — Péristome.

épaisses, couleur de rouille dans le jeune âge, brunes ou purpurines à la maturité. L'opercule, convexe, se termine brusquement par une pointe en forme de papille. L'anneau, très-développé et souvent de structure complexe, se roule de dedans en dehors. Le péristome est double; ses dents externes, très-hygroscopiques, sont longues, linéaires-lancéolées, subulées et montrent, dans leur moitié inférieure, des articulations très-rapprochées et prolongées en lamelle du côté intérieur. Les dents internes se réunissent à la base en une membrane aussi haute qu'elles-mêmes et présentant un nombre correspondant de carènes; elles sont accompagnées de 2-3 cils, tantôt adhérents, tantôt libres, appendiculés aux articulations. Les spores sont petites, à peu près lisses, couleur de rouille ou jaunes. Les *Bryum* sont des plantes vivaces qui se ramifient au-dessous du sommet d'une manière régulière, de telle sorte que les individus âgés semblent parfaitement dichotomes. Les tiges produisent dans presque toute leur longueur des racines nombreuses qui, en s'entrelaçant d'un individu à l'autre, les réunissent en gazons plus ou moins serrés. Les feuilles, habituellement disposées sur huit rangs, sont semi-amplexicaules et décurrentes, ovales ou lancéolées, munies d'une côte ferme, cylindrique, souvent plus longue que la feuille; elles sont formées de cellules à parois épaisses, peu serrées, hexagonales ou rhomboïdales. On rencontre ces plantes sur la terre et les pierres. Le g. *Bryum* est si considérable, qu'on a dû le diviser, pour la commodité de l'étude, en un certain nombre de sous-g., basés sur des caractères secondaires. Les plantes qui y sont rangées offrent les aspects les plus variés, depuis le *B. intermedium*, grande et belle esp., d'un vert éclatant, jusqu'au *B. argenteum*, qui couvre les vieux murs de petits gazons à reflets argentés, hauts à peine de quelques millimètres. Le nom de *Bryum* a été aussi donné à un des sous-g. du genre ainsi nommé. Ce sous-genre comprend toutes les espèces qui rappellent le plus exactement le type générique et dont le caractère le plus saillant est d'avoir les cils du péristome interne fortement appendiculés aux articulations. [M.]

BAAA. Syn. de *Batan*.

BUBALINA (RAFIN., in *Ann. gén. sc. phys.*, VI, 86). Syn. de *Burchellia* R. BR.

BUBALION (DIOSC., ex BORY). Syn. de *Momordica Elaterium*.

BUBANIA (DE GIR., in *Mém. Acad. sc. Montp.*, I, 181; in *Coss. Expl. Alg.*, t. 68). Syn. de *Limoniastrum* MENCH.

BUBBOBA. Nom vulgaire, en Italie, de plusieurs Agarics.

BUBBOLA. Nom vulgaire italien des Agarics bulbeux, que l'on nomme également *Bubolos*, *Bubbotella* et *Bubbotino*.

BUBON (KOCH, in *N. A. N. C.*, XII, 95). Syn. de *Peucedanum* L.

BUBON (L., *Gen.*, n. 350). Les espèces de ce genre ont été réparties dans d'autres. Le *B. macedonicum* L. (*Athamanta macedonica*) est un *Seseli*; le *B. Galbanum* L. est un *Peucedanum*, et le *B. gummiferum* est un *Anesorhiza*.

BUBON (LAG., *Obs. aparasol.*, 26). Syn. de *Tragium* SPRENG. et de *Anisum* ADANS. Le *Bubon* (*Bohon*) *Upas* est l'Antiar.

BUBONION. Nom appliqué par Hippocrate à un *Sium*, et par Dioscoride à un *Buphthalmum*, qui est l'*Asteriscus* de Tournefort et l'*Obeliscotheca* d'Adanson.

BUBONIUM (DC., *Prodr.*, V, 464). Sect. du g. *Inula* L. Herbes à tiges ordinairement rameuses. Capitules grands ou médiocres,

solitaires ou en corymbes. Involucre hémisphérique ou campanulé, à bractées extérieures sèches, souvent squarreuses à leur sommet herbacé, ou les extérieures étroites et foliacées. Achaïnes glabres ou peu velus. D'anciens botanistes ont aussi désigné, sous le nom de *Bubonium*, l'*Ammi majus* et l'*Inula salicina*. Hill nommait, en 1769, *Bubonium*, des *Asteriscus* et des *Borrichia*. [T.]

BUBONIUM. Nom, d'après Pline, de l'*Aster* des anciens (*Amellus*), à cause de ses vertus (?) contre les tumeurs de l'aîne.

BUBROMA (EHRH., *Phyt.*, n. 26). Syn. de *Trifolium hybridum*.

BUBROMA (SCHREB., *Gen.*, 513). Syn. de *Guazuma* PLUM.

BUCAFER (ADANS., *Fam.*, II, 469). Syn. de *Buccaferrea* MICH.

BUCAIL. Nom ancien du *Polygonum Fagopyrum* L.

BUCANAPHYLLUM (PLUK., *Amalth. bot.* [1705], t. 376, f. 5, 6). Syn. de *Sarracena* T.

BUCANE. Nom de l'*Erica cinerea* et du *Calluna vulgaris*.

BUCANEPHORON (PLUK., *Alm.*, 71, 72). Syn. de *Sarracena* T.

BUCANION (STEGL., *Bull. Mosc.*, XXVI, I, 327, t. 5, fig. 2).

Sect. du g. *Heliotropium* T., à corolle infundibuliforme, à tube deux fois plus long que le calice et légèrement dilaté dans la partie anthérifère, à gorge glabre et à limbe dressé; à anthères presque sessiles. (Voy. WALP., *Ann.*, V, 547.)

BUCCAFERREA (MICHEL). Syn. de *Ruppia*.

BUCCHU. Voy. BUCHU.

BUCCI (Gabriel). A publié : *Discorso della generazione delle piante*, etc. (Venise, 1697, in-fol.).

BUCCINOIDES (ENDL., *Gen.*, 37). Sect. du g. *Peziza* DILL.

BUCCINUM (GALIEN). Syn. (?) de *Delphinium Consolida* L. Ce nom a encore servi à désigner divers Champignons en forme de trompette, tels que la Chanterelle, les Helvelles, etc.

BUCCO. Nom, au Cap, de feuilles aromatiques, que Berg a reconnu être un mélange d'*Empleurum serrulatum* et de *Baerosma crenata*, *B. crenulata*, *B. betulina* et *B. serratifolia*.

BUCCO (WENDL., *Collect.*, I [1808], t. 2, 3, 13, 28, 77). Syn. de *Agathosma* W.

BUCCULINA (LINDL., in *Comp. Bot. Mag.*, II, 207). G. d'Orchidacées, tribu des Ophrydées, à périgone bilabié, à folioles extérieures galéiformes, les latérales adnées à la base du labelle, la supérieure plus petite; folioles intérieures deux fois plus grandes, charnues, dentées, conniventes. Labelle concave, quinquépartit, à cinq lobes linéaires, muni d'un éperon. Herbe du Cap, encore peu connue, à tige souterraine, à racines testiculées, à feuilles orbiculaires, horizontales, à scape à peu près glabre, sans gaine. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1531.) [L.]

BUCEPHALANDRA (SCHOTT, *Gen. Aroid.*, 55 [1858]; *Prodr. Aroid.*, 319). G. d'Aroïdées, tribu des Philodendrées, établi pour une esp. (*B. Motleyana*) de Bornéo, à spathe rejetée pendant la fécondation, à tube persistant. Spadice femelle à la base, staminifère au sommet, dépourvu d'ovariodes entre les étamines et les ovaires, qui sont contigus. Les anthères sont cunéiformes, poricides et prolongées en sortes de cornes, et les staminodes sont plus développés que les anthères. Les feuilles sont pétiolées, entières, lancéolées et apiculées. [T.]

BUCEPHALON (PLUM. — L., *Spec.*, ed. 3, II, 1661). Syn. de *Trophis* P. BR. Dioscoride, croit-on, donnait ce nom à la Macre.

BUCEPHALOPHORE (*Bucephalophorus*). Nom spéc. d'un *Rumex*.

BUCERAS (HALLER). Syn. de *Fenu-grec*.

BUCERAS (MED. — MENCH, *Meth.*, 143). Syn. de *Trigonella*.

BUCERAS (P. BR., *Jam.*, II, 310). Syn. de *Bucida* L.

BUCERAS (SER., ex DC., *Prodr.*, II, 182). Sect. du g. *Trigonella* L., caractérisée par des fleurs en grappes ombelliformes, sessiles ou pédonculées, et par des gousses cylindriques, comprimées, légèrement arquées, réticulées et mucronées.

BUCERATES (DC., *Prodr.*, II, 290). Sect. du g. *Astragalus*.

BUCEROS (HIPPOCR.). Syn. de *Fenu-grec*.

BUCEROSIA (WIGHT et ARN., ex ENDL., *Gen.*, n. 3521; — REICHB., *Nom.*, 130. — LEM., in *Dict. d'Orbigny*, II, 758). Voy. BOUCEROSIA.

BUCETUM (PARNEL, *Grass Scott.*, Edinb., 1842). G. proposé pour les *Festuca elatior*, *pratensis* et *gigantea*, parce que leur

arête n'est pas tout à fait terminale et que leurs feuilles radicales sont plus courtes que les caulinaires : « *Vile sane ad genus struendum discrimen.* » (STEUD., *Synops. gramin.*, 309.) [T.]

BUCH (Christian Léopold de). Né le 25 avril 1773, à Stolpe. Son *Voyage en Norvège et en Laponie* (1810) renferme d'intéressantes notices sur la flore de chacun de ces deux pays. On trouve, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, en 1817, ses *Recherches sur la flore des Canaries*, reproduites en 1827 dans son ouvrage intitulé : *Physikalische Beschreibung der Canarischen Inseln*, traduit en français en 1836 par C. Boullanger. Un des derniers travaux de botanique de L. de Buch est sur les nervures des feuilles et leur distribution (in *Mém. Acad. Berlin*, 1851, 1852). Il est mort à Berlin le 4 mars 1853. [E. F.]

BUCHA. Voy. BUCHU.

BUCHALE (DALECH.). Un des noms de la Fève (*Vicia Faba* L.).

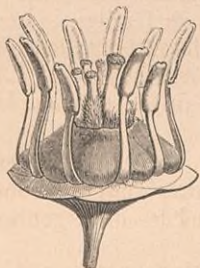
BUCHANAN (François), dit plus tard HAMILTON. A publié, dans les *Asiatic Researches*, beaucoup de détails sur les productions des Indes orientales, des commentaires sur l'*Hortus malabaricus* et sur l'*Herbarium amboinense* (*Trans.*, 1822-27; *Edinb. Wern. Soc.*, 1823-31); *Some Notices concerning the plants of India, and the Sanscrita names, etc.* (*Trans. Roy. Edinb. Soc.*, X, 1876, et *Flora*, IX); *Observ. on the Structure of the Fruit in the order Cucurbitaceæ* (*ibid.*, 1831). [E. F.]

BUCHANANIA (ROXB., *Pl. corom.*, II, 79, t. 282; *Fl. ind.*, II, 385). G. de Térébinthacées, tribu des Spondiées, dont les fleurs hermaphrodites ont un calice gamosépale, court, à cinq dents ou à cinq lobes valvaires, mais cessant de bonne heure



Buchanania. — Fleur et coupe longitudinale.

de se toucher. Leur corolle est à cinq pétales imbriqués. Leur androcée, inséré en dehors d'un disque épais, entier ou crénelé, est diplostémoné; ses dix étamines ont des filets libres et des anthères introrsées et déhiscentes longitudinalement par deux fentes. Le gynécée se compose de cinq carpelles, libres, oppositifères, dont un seul, fertile, comprend un ovaire à une seule loge, du fond de laquelle s'élève un funicule supportant un ovaire suspendu, anatrope, avec le micropyle en haut en dedans. Le fruit est une drupe, peu charnue, dont le noyau, crustacé ou osseux, se sépare plus ou moins tardivement en deux valves, pour laisser échapper une graine inégalement gibbeuse. Ce sont des arbres à feuilles alternes, simples, entières, coriaces, à fleurs en grappes axillaires et terminales, ramifiées et composées de cymes ou de



Buchanania. — Fleur, sans le périnthe.

glomérules. On en connaît une vingtaine d'espèces, de l'Asie et de l'Océanie tropicales. Toutes ont une écorce astringente, tonique, résolutive. Leur embryon est comestible. On fait de l'huile avec celui des *B. angustifolia* ROXB. et *latifolia* ROXB. Le méso-carpe du *B. lancifolia* ROXB. est, dit-on, acide et rafraîchissant. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 308, fig. 262-264.) [T.]

BUCHAU. Syn. de *Bacau*.

BUCHAVEA (REICHB., *Consp.*, 167). Syn. de *Sieversia* W.

BUCHE. Nom allemand du Hêtre (*Fagus sylvatica* L.).

BUCHSEL (Arnold). Né et mort à Utrecht (1565-1644), a publié : *Descriptio florum, fructuum, herbarum... a C. R. Bossoto ari incisarum* (1641, in-8°).

BUCHENAVIA (EICHL., in *Flora* [1866], 164; in *Mart. Fl. bras., Combret.*, 95, t. 25). Section du genre *Terminalia* L., à

anthères non versatiles. (Voy. H. BN, *Histoire des plantes*, VI, 280.) [T.]

BUCHENROEDERA (ECKL. et ZEYH., *Enum.*, 194). G. de Légumineuses-Papilionacées, série des Génistées et groupe des Cro-talariées. Ses fleurs, construites comme celles des *Aspalathus*, ont un calice gibbeux à la partie postérieure et divisé en dents courtes, presque égales. Leur fruit, à peine plus long que le calice, est ovale, obliquement aigu et légèrement vésiculeux; il renferme 1-3 graines dépourvues d'arille. Ce sont des arbrisseaux couverts d'un duvet soyeux ou cotonneux, à feuilles trifoliolées, pétiolées et accompagnées de stipules foliacées. Ces deux derniers caractères distinguent surtout les *Buchenroedera* des *Aspalathus*. Leurs fleurs, blanches ou purpurines, sont disposées en épis allongés ou capituliformes, situés à l'extrémité des rameaux. Chacune d'elles naît à l'aisselle d'une bractée foliacée. On en connaît huit espèces, du Cap. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 478. — H. BN, *Hist. des pl.*, II, 339.) [T.]

BUCHER (Christian Traugott). Mort à Dresde le 3 février 1808, a publié : *Floræ dresdensis Nomenclator* (Dresde, 1806, in-8°).

BUCHERIA (WITST., *Et. Handw.*, 128). G. d'Euphorbiacées?

BUCHHAVE (Rudolf). A publié : *Grunden til Plantelaeren* (Soroe, 1768, in-8°), et *Observationes circa radicem Gei urbani sive Caryophyllate vires...* (Hafniae et Lipsiæ, 1784.)

BUCHIA (H. B. K., *Nov. gen. et sp.*, II, 269, t. 132). G. rapporté autrefois aux Verbénacées et formant depuis une section du g. *Perama* AUBL., caractérisée par des feuilles subradicales et des épis paniculés. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 148.)

BUCHINGERA (BOISS. et HOHEN., *Diagn. or.*, VIII, 29). G. de Crucifères, tribu des Lunariées et groupe des Alyssinées. Ses sépales, égaux à la base, sont étalés; ses pétales, subspatulés et entiers, et ses étamines dépourvues de dents. Sa silique, orbiculaire, très-aplatie, légèrement hispide, surmontée du style subulé, renferme dans chaque loge une graine descendante, orbiculaire et ailée sur ses bords. La seule esp. (*B. axillaris* BOISS.), de la Perse, est une petite herbe annuelle, feuillée, couverte de poils blancs, étoilés ou glochidiés. Ses feuilles sont oblongues, dentées et pétiolées; et ses fleurs, axillaires, sont portées sur des pédoncules courts. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 275.) [T.]

BUCHINGERA (F. SCHULTZ, in *Jarhb. Pharm.* [1847], ex ENGELM.). Syn. de *Cuscuta* L.

BUCHLOE (ENGELM., in *Trans. of the Acad. of sciences of Saint-Louis*, 1859, p. 432). G. de Graminées, de la tribu des Chloridées, voisin des *Opizia* de Presl, établi pour le *Sesleria dactyloides* NUTT. La plante est monoïque ou dioïque. Les épillets mâles, 2, 3-flores, formant des épis placés au sommet des chaumes, avec 2 glumes uninerviées et des glumelles égales, dépassant les glumes, l'inférieure 3-nerviée, mucronée, la supérieure 2-nerviée, mutique. Les épis femelles naissent plus bas et sont enveloppés dans les gaines des feuilles; ils ont le rachis élargi, des épillets 4-6, uniflores, avec la première glume basilare et toutes les glumes extérieures involucriformes, indurées, trifides, les autres glumes internes membraneuses; la glumelle inférieure tricuspidée, la supérieure 2-nerviée; le caryopse lenticulaire, comprimé. Le *Buchloe dactyloides* ENGELM. (*Buffalo-grass* des Américains) s'étend du Missouri au Mexique, dans toute la zone des Prairies. [E. F.]

BUCHNER (Johann Gottfried). Né à Erfurt, professeur de médecine à Erfurt, puis à Halle, président de l'Académie des curieux de la nature, mort en 1769, a composé un grand nombre de dissertations sur les propriétés des plantes. Nous citerons : *Dissertatio de generis principis et effectibus Arnicae* (Erfurt, 1741, in-4°); *De Fraxinella* (Erfurt, 1742, in-4°); *De nucis Juglandis* (Erfurt, 1743); *De Pareira Brava ejusque virtutibus medicis* (Erfurt, 1744, in-4°); *De radice Ipecacuanhae* (Erfurt, 1745, in-4°); *De germinis virtutibus Tabaci*, etc. (Halle, 1746, in-4°); *De Curcuma officinarum* (Halle); *De Indo germanico, seu colore caeruleo ex Glasto* (Halle, 1756). On lui doit encore : *Dissertatio epistolica de memorabilibus Voigtlandiae ex regno vegetabili* (Greiz, 1743); des traités de matière médicale et une *Histoire de l'Académie des Curieux de la nature*. [E. F.]

BUCHNERA (L., *Gen.*, 318). G. de Scrofulariacées, caract. par : Calice tubuleux, à cinq dents courtes. Corolle hypocratérimorphe, à tube droit ou incurvé et à cinq divisions étalées, presque égales. Capsule droite, à valves subcoriaces, déhiscentes avec élasticité. Ce sont des herbes, ordinairement scabres, rigides et noirissant par la dessiccation. Leurs feuilles inférieures sont opposées, larges et dentées, les supérieures alternes, espacées et souvent entières. Leurs fleurs, bibractéolées, axillaires et solitaires, forment un épi terminal, dense ou interrompu. On en connaît une trentaine d'espèces, de toutes les parties du monde, l'Europe exceptée. Un grand nombre d'autres, rapportées à ce genre, appartiennent aux genres *Striga* LOUR., *Trixago* STEV., *Chenostoma* BENTH., *Lyperia* BENTH., *Verbena* L., *Polycarena* BENTH., *Chascanum* E. MEY., *Achimenes* P. BR., *Streptium* ROXB., *Escobedia* R. et PAV., *Rhamphicarpa* BENTH., *Rhachicallis* DC. et *Sphenandra* BENTH. (Voy. BENTH., in DC. *Prodr.*, X, 495. — B. H., *Gen.*, II, 968, n. 123.) [T.]

BUCHNERÆ (REICH., *Handb.*, I, 38). Divis. des Personnées.

BUCHNERÉES (*Buchneræ*). Tribu des Scrofulariacées, à inflorescence centripète, en grappes. Feuilles, au moins les inférieures, opposées. Étamines rapprochées par paires; anthères dimidiées, 1-loculaires. Elle comprend les g. *Buchnera*, *Striga*, *Rhamphicarpa*, *Cygnium* et *Hyobanche*. (Voy. BENTH., in DC. *Prodr.*, X, 494. — B. H., *Gen.*, II, 968-970.) [S.]

BUCHOLTZIA (HOOK. F., *Enum. pl. Galap.*, 491). Syn. de *Telanthera* MOQ.-TAND.

BUCHOLZIA (MART., *Nov. gen. et spec.*, II, 49, t. 147, 151; *Beitr. Amarant.*, 106, n. 21). Syn. de *Telanthera* MOQ.-TAND.

BUCHOLZIA (MOQ., in DC. *Prodr.*, XIII, s. II, 362). Sect. du g. *Telanthera* MOQ., caractérisée par un calice sessile, non articulé; trois sépales extérieurs un peu plus grands que les deux intérieurs; des capitules sessiles ou subsessiles, à pédoncules ordinairement courts et simples. [L.]

BUCHOMARIEN (DALECH.). Nom du *Cyclamen europæum* L.

BUCHOSIA (COMM., ex SPRING, *Mon. Lycopod.*, II, 269). Syn. de *Psilotum*. [E. F.]

BUCH'HOZ (Pierre-Joseph). Né à Metz le 27 janvier 1731, mort à Paris le 30 janvier 1807, médecin du roi Stanislas, quitta bientôt la pratique pour se livrer à des publications d'histoire naturelle, où il se montra compilateur laborieux. Il a publié plus de 300 volumes, dont 95 in-folio, sans compter un grand nombre de *Dissertations*, dont quelques-unes au moins fort singulières. Venu à Paris vers 1765, il fit dessiner et graver beaucoup de plantes que l'on cultivait à Trianon. La plus originale de ses œuvres est le *Jardin d'Eden, ou le Paradis terrestre renouvelé dans le Jardin de la Reine à Trianon* (Paris, 1783-85, 2 vol. in-folio, avec 200 planches coloriées). Celle qui l'a fait le mieux connaître est son *Histoire des plantes de la Lorraine*, 13 vol., dont dix in-8°, publiés à Nancy en 1762, et les trois derniers in-12, à Paris : ouvrage qui reparut ensuite sous le nom de *Tournefortius Lotharingæ*. Son *Histoire universelle du Règne végétal*, inachevée, est inconnue aujourd'hui, et aucun des genres qu'il avait essayé d'y établir n'a été adopté. Il y avait pourtant joint 1200 planches, mais généralement copiées d'après d'autres auteurs, notamment celles de l'*Herbarium amboinense*, dont il avait acheté les cuivres. Il faudrait encore citer son album de cent plantes médicinales de la Chine (Paris, in-fol., 1788-1791). Il avait tellement fatigué l'attention du public par ses prospectus, qu'à la fin de sa vie il ne signait plus ses productions, dans l'espérance de les mieux vendre. [E. F.]

BUCHOZIA (LHÉR., ex ENDL., *Gen.*, n. 3117). Syn. de *Serissa*.

BUCHOZIA (VELL., *Fl. flum.*, I, t. 18). Syn. de *Heteranthera*.

BUCHU, **BUCHU**, **BUCHA**, **BUKA LEAVES**. Noms, au Cap, des feuilles de diverses espèces de *Barosma*, etc. (voy. BUCCO).

BUCHWALD (Johannes de). Médecin à Copenhague, né en 1658, mort en 1738, a publié : *Specimen medico-practico-botanicum, seu brevis et dilucida explicatio virtutum plantarum et stirpium indigenarum in officinis pharmaceutis... usitatarum* (Copenhague, 1720, in-4°). Dans un espace laissé en blanc sur l'un des côtés des feuillets, l'auteur a collé des échantillons des plantes

dont il parle. Cet ouvrage fut traduit en allemand par son fils Balthazar, en 1737. [E. F.]

BUCIDA (L., *Gen.*, n. 541). Sect. du g. *Terminalia* L., caract. par un calice à sépales persistants (voy. *Hist. des pl.*, VI, 280).

BUCIDA (VELLOZ., *Fl. flum.*, 172; IV, t. 87). Syn. de *Laguncularia* GERTN. FIL.

BUCIDÆE (SPRENG., ex DC., *Prodr.*, III, 488). Syn. de Terminaliées et portion de ce groupe.

BUCK-BEANS. Nom anglais du *Menyanthes trifoliata* L.

BUCKHORN. Nom anglais du *Plantago Coronopus* L.

BUCKINGHAMIA (F. MUELL., *Fragm.*, V, 247). G. de Protéacées, tribu des Embothriées. Ses fleurs, assez semblables à celles des *Grevillea*, ont un périanthe caduc et court, la glande de la base semi-lunaire et l'ovaire pluriovulé. Le fruit est ovale, oblique, à trois ou six graines, entourées d'une aile étroite. C'est un arbre à feuilles alternes, entières, à fleurs odorantes, blanchâtres, réunies en longues grappes, à pédicelles géminés, accompagnés d'une petite bractée. La seule espèce connue est le *B. celsissima*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 413.)

BUCKLANDEE (LINDL., *Veg. Kingd.* [1846], 784). Tribu des Hamamélidées.

BUCKLANDIA (R. BR., in *Cat. Wall.*, n. 7414). G. voisin des *Liquidambar* et qui appartient comme eux au groupe des Saxifragacées-Altingiées. Ses fleurs polygames sont réunies en capitules, avec un périanthe rudimentaire. Dans les fleurs mâles, il n'y a qu'un bouquet de longues étamines inégales, à anthères bivalves. Dans les fleurs femelles, il y a un gynécée presque supère, entouré de quelques appendices étroits qui sont des pétales ou des étamines rudimentaires ou des étamines stériles. Un disque épais encadre la base de l'ovaire que surmontent deux longs styles et qui a deux loges, avec des ovules descendants, ordinairement au nombre de six, disposés sur deux séries verticales. Le fruit est une capsule à deux valves bifides. Les graines sont construites comme celles des *Liquidambar*, sauf les supérieures qui demeurent dures et stériles. Les deux *Bucklandia* connus habitent l'Inde et Sumatra; ils ont été principalement étudiés par Griffith (in *Asiat. Res.*, XIX, t. 13, 14), par MM. J. Hooker et Thomson (in *Journ. Linn. Soc.*, II, 80) et par Miquel (*Fl. ind.-bat.*, I, p. I, 1097; Suppl., I, 139, 346, t. 4). Ce sont de grands et beaux arbres, à rameaux articulés, noueux, à feuilles simples, alternes, cordées, à larges stipules ovales ou oblongues qui enveloppent les feuilles et les fleurs jeunes et rappellent celles des *Cunonia*. (Voy. *Hist. des pl.*, III, 461.) [H. BN.]

BUCKLANDIA (AD. BR., *Prodr.*, 128). G. d'Acrobryées fossiles, à tige couverte de fibres réticulées, garnie de feuilles imbriquées, non amplexicaules, à pétiole distinct. Il se trouve dans les schistes du terrain jurassique. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1784.) [T.]

BUCKLANDIA (STERNB., *Vers.*, II, 33). Syn. de *Clathraria* MANT. (Voy. *Flora* [1827], I, 344).

BUCKLANDIÈES (*Bucklandiæ* ENDL., *Gen.*, 805). Tribu des Hamamélidées, caractérisée par des ovules nombreux dans les loges, les supérieurs difformes. Elle comprend les deux genres *Bucklandia* R. BR. et *Sedgwickia* GRIFF.

BUCKLEYA (TORR., in *Amer. Journ. sc.*, XLV [1843], 170). G. de Santalacées, dont les fleurs sont dioïques et dont les femelles ont été signalées comme ayant un double périanthe. Les mâles ont quatre pétales valvaires et quatre étamines superposées, formées chacune d'un filet libre et d'une anthère subglobuleuse, à deux loges déhiscentes par une fente longitudinale, subintrorse. Au centre se voit une sorte de disque concave, à quatre lobes alternes avec les étamines. Dans la fleur femelle, il y a un long ovaire infère, surmonté de quatre folioles allongées, lancéolées, décrites comme des sépales, et de quatre pétales alternes, bien plus courts, triangulaires, valvaires. Intérieurement se voit un disque épigyne, à quatre lobes alternipétales et un style aplati, cannelé, à quatre petits lobes stigmatifères, arrondis et inégaux. Dans la cavité de l'ovaire infère, qui occupe le sommet de la colonne pleine, inférieure au périanthe, il y a un placenta central libre, court et épais, qui supporte trois ou quatre petits ovules orthotropes, transversaux ou descendants. Le fruit, indiqué

comme drupacé, infère, a un noyau monosperme, et la graine possède un embryon axile, entouré d'un abondant albumen charnu. Le *B. distichophylla* TORR., seule esp. du genre, est un arbuste de l'Amérique du Nord, à feuilles opposées ou plus rarement alternes, entières, à fleurs mâles disposées en cymes terminales, avec des pédicelles munis de bractées très-caduques, et à fleurs femelles terminales. Les folioles, considérées comme appartenant à un périanthe extérieur, ont peut-être une autre signification. MM. Bentham et Hooker rapportent encore à ce genre le *Quadriala* SIEB. et ZUCC., plante du Japon. (Voy. A. GRAY, in *Amer. Journ. sc.*, ser. XVIII [1854]. — A. DC., *Prodr.*, XIV, 623. — H. BN, in *Adansonia*, II, 373.) [H. BN.]

BUCKLEYEA (A. DC., *Prodr.*, XIV, 623). Tribu des Santalacées, comprenant le seul genre *Buckleyea*.

BUCKTORN. Syn. de *Rhamnus catharticus* L.

BUCK-WHEAT. Nom anglais du Sarrasin.

BUCHNERA. Orthographe vicieuse pour *Buchnera*.

BUQUET (J.-B.). Né à Paris en 1746, mort en 1780, a publié : *Introduction à l'étude des corps naturels tirés du règne végétal* (Paris, 1773). Admis en 1778 à l'Académie des sciences, il est plus connu comme chimiste que comme botaniste. [E. F.]

BUQUETIA (DC., *Prodr.*, III, 110). G. de Mélastomacées, tribu des Microliciées, caract. par : Réceptacle tubuleux, campanulé et muni de deux bractées. Calice à quatre lobes triangulaires. Corolle à quatre pétales obovales. Huit étamines égales, à anthères linéaires-oblongues, avec un petit pore au sommet et un connectif non prolongé à la base. Ovaire quadriloculaire, libre, globuleux, soyeux au sommet et surmonté d'un style filiforme et tronqué à son extrémité stigmatifère. Le fruit est une capsule à quatre valves loculicides, à graines en forme de pyramide obovoïde ou cunéiforme. Ce sont des arbustes visqueux, très-glabres, à feuilles pétiolées, oblongues, entières ou serrées et glanduleuses-punctuées. Leurs fleurs, violacées, portées sur des pédicelles grêles et accompagnées de bractées coriaces et caduques, sont réunies en cymes triflores, simples ou paniculées. On en connaît deux espèces, de la Colombie et du Pérou. Le *Chetogastra nigritella* NAUD. (*Rhexia* BONPL.) appartient aussi, pense-t-on, à ce genre (Voy. B. H., *Gen.*, I, 736, n. 4.) [T.]

BUCRANION (*tête de bœuf*). Le Muffier, dans Apulée. [E. F.]

BUCRANION. Nom ancien de l'*Antirrhinum Orontium* L.

BUDA (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 507). Syn. de *Arenaria* L.

BUDAMANI. N. à Ceylan, d'une var. du *Dolichos scarabaeoides*.

BUDDLEA (PANG., *Cat. Hort. taur.*, 13). Syn. de *Freylinia* BTH.

BUDDLEIA (L., *Gen.*, 57). G. de Scrofulariacées (?), qui a donné son nom à la tribu des Buddléiées, caractérisé par : Calice quadridenté ou quadrifide. Corolle à tube court ou allongé, à limbe quadrifide. Quatre étamines, incluses ou sessiles à la gorge de la corolle. Style entier, renflé à son extrémité stigmatifère. Le fruit est une capsule septicide, à deux valves entières ou bifides, à graines petites, nombreuses et renfermant, sous leurs téguments souvent ailés, un embryon atteignant à peine la moitié de l'albumen. Ce sont des arbres, des arbustes ou des herbes, ordinairement laineux ou tomenteux. Leurs feuilles sont opposées et leurs fleurs disposées en cymes axillaires dont l'ensemble forme un thyse ou une panicule terminale. On en connaît environ soixante-dix espèces, réparties en deux sections : *Lozada* et *Neemda*,



Buddleia.
Fleur.

d'après la forme et la longueur de la corolle. Elles sont des régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique australe et de l'Inde. Plusieurs sont cultivées pour l'ornement des jardins : tels sont les *B. globosa* LAMK, *Lindleyana* FORST. Ce genre est actuellement rapporté par MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, II, 793, n. 14) aux Loganiacées, tribu des Euloganiées. (Voy. BENTH., in *DC. Prodr.*, X, 436 ; in *Journ. Linn. Soc.*, I, 95.) [T.]

BUDDLÉIÉES (*Buddleia* BENTH., in *DC. Prodr.*, X, 432). Tribu de Scrofulariacées, dont les feuilles opposées ont leurs pétioles dilatés en un appendice stipuliforme ; ce qui montre leurs affinités avec les Loganiacées. Leurs fleurs, rarement

solitaires, sont disposées en cymes axillaires ou terminales, à évolution centrifuge et dont l'ensemble constitue un thyse ou une panicule à évolution centripète. La corolle est subrotacée, campanulée, hypocratérimorphe ou plus rarement subinfundibuliforme, avec un limbe à quatre, quelquefois cinq divisions, imbriquées de telle façon que l'une au moins est extérieure. Elle est représentée par des arbres, des arbustes ou des herbes, formant sept genres dont quelques-uns se distinguent à peine par la préfloraison de la corolle. Ce sont : *Microcarpaea* R. BR., *Bryodes* BENTH., *Polypremum* L., *Gomphostigma* TURCZ., *Nuxia* LAMK, *Chilianthus* BUSCH. et *Buddleia* L. [T.]

BUDDLEIODES (BENTH., *Labiata*, 132). Sect. du g. *Hyptis*, caractérisée par : arbrisseaux et arbres à port de *Buddleia*, à nucules comprimées ou ailées, à calice de *Turbinaria* ou de *Siagonarrhen*. (Voy. DC., *Prodr.*, XII, 132.) [S.]

BUDDLEIOTHAMNUS (REICHB., *Nom.*, 106). Synonyme de *Buddleioides* BENTH.

BUDDLEJA. Voy. BUDDLEIA.

BUDJER. Nom, en Arabie, du *Digera arvensis* FORSK., que l'on nomme encore *Didjar*. (Voy. DC., *Prodr.*, XIII, 324.)

BUDJOOR ou BUDJURE-CATOOL. Noms bengalais du *Corypha elata* ROXB.

BUDJURE-CATOOL. Voy. BUDJOOR.

BUDLEGA (GLED., in *Mém. Berl.* [1751]). Syn. de *Buddleia*.

BUDUGHAS, BUDUGAHA. Nom, à Ceylan, du *Ficus religiosa*. Il provient de celui du prophète Buda, qui prêchait sous cet arbre.

BUECHNERA (MURR., *Syst.*, 477). Voy. BUCHNERA.

BUECKIA (A. RICH., in *Dict. d'Orb.*, II, 759). Syn. de *Buekia*.

BUÉE (Wilhelm Urban). A publié une étude sur la culture du Giroflier à la Dominique (*A narrative of the successful manner of cultivating the Clove-tree*, etc., Londres, 1797).

BUEKIA (NEES, in *Linnæa*, IX, 300 ; X, 196). G. de Cypéracées, tribu des Rhynchosporées. Ses épillets, réunis en une panicule terminale, se composent de deux fleurs hermaphrodites dont la supérieure est plus précoce. Les bractées sont subdistiques, carénées et stériles à la partie inférieure de l'épillet. Chaque fleur se compose de huit soies calicinales, très-longues et hispides, de trois étamines, d'un ovaire surmonté d'un style très-long, 6-fide au sommet et renflé à la base. Le fruit est un caryopse, ovale-globuleux, chartacé, lisse, surmonté de la base persistante du style et entouré d'une callosité annulaire. La seule esp. (*B. punctoria* NEES), du Cap, est une herbe à chaumes arrondis, monophylles à la base et glabres. (Voy. SPACH, *Suit. à Buffon*, XIII, 145. — STEUD., *Syn. cyper.*, 155.) [T.]

BUELLIA (DE NTIS, in *Giorn. bot. ital.*, II, I, 195). G. de Lichens, proposé pour les *Lecidea canescens*, etc. (ARN., in *Flora* [1858], 477. — KORB., *Syst. Lich. Germ.*, 223.)

BUENA (CAY., *Icon.*, VI, 50, t. 571). Syn. de *Gonzalea* PERS.

BUENA (POHL, *Pl. bras.*, t. 8). G. de Rubiacées, tribu des Cinchonées. Le nom de *Buena*, donné d'abord à un arbre brésilien, fut abandonné peu après, à cause de sa ressemblance avec celui de *Cosmibuena* R. et PAV., ou plutôt par suite d'une confusion faite entre les plantes des deux genres. Quoi qu'il en soit, les motifs de son rejet m'ayant paru insuffisants, j'ai proposé (in *Journ. Linn. Soc.*, XI, 185) sa réhabilitation ; et il désigne aujourd'hui, pour moi, la plupart des plantes décrites sous les noms génériques de *Cascarilla* ou de *Ladenbergia*, rattachées autrefois, en grande partie, au g. *Cinchona*. Les caractères qui séparent les *Buena* des *Cinchona*, ou « vrais Quinquinas », sont : 1° la capsule, s'ouvrant de haut en bas et non de bas en haut ; 2° la présence, sur les bords des lobes de la corolle, de longs poils claviformes et plus ou moins enchevêtrés ; 3° l'absence, dans leur écorce, des alcaloïdes dont la présence est au contraire caractéristique des végétaux qui constituent le g. *Cinchona*, tel qu'il est compris par la plupart des botanistes de nos jours (voy., à ce sujet, mes *Notes sur les Quinquinas*, récemment publiées). Les esp. les plus connues du g. *Buena* sont : 1° le *B. magnifolia* WEDD. (*Cinchona magnifolia* R. et PAV. — *C. oblongifolia* MUT.), auquel Mutis attribuait faussement l'origine du « quinquina rouge » ; 2° le *B. macrocarpa* WEDD. (*Cinchona*

macrocarpa VAHL), dont l'écorce a reçu de Mutis la désignation de *Quina blanca*, ou « quinquina blanc ». Ces produits sont maintenant réunis par les droguistes, avec quelques autres, sous le nom de « faux quinquinas ». (Voy. B. H., *Gen.*, II, 33.) [W.]

BUERGERIA. Voy. BURGERIA.

BUETARE. Nom, en Norvège, de plusieurs plantes marines, particulièrement du *Fucus saccharinus* L.

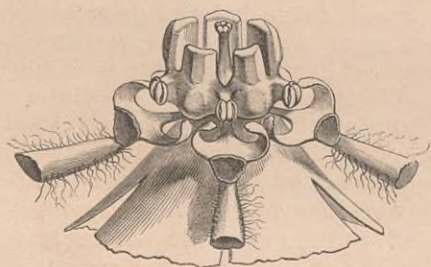
BUETTNER. Voy. BUTTNER.

BUETTNIÈRE (*Buettneria* LÆFL., *It.*, 313). G. qui a donné son nom au groupe des Buettneriées, de la famille des Malvacées. Les fleurs hermaphrodites ont un réceptacle légèrement convexe, et un calice à cinq divisions valvaires, ou rédupliquées. La



Buettnière. — Fleur et coupe longitudinale.

est à cinq loges oppositipétales contenant dans leur angle interne deux ovules collatéraux ou presque superposés, descendants, semi-anatropes, avec le micropyle en haut et en dehors. Le fruit est une capsule sphérique, hérissée, dont les loges se séparent



Buettnière. — Androécée, etc. Gynécée.

pour s'ouvrir ensuite suivant leur angle interne. Les graines, ordinairement solitaires dans chaque loge, renferment sous leurs téguments un embryon à cotylédons réfléchis sur la tigelle autour de laquelle ils s'enroulent en spirale. Ce sont des pl. frutescentes ou suffrutescentes, quelquefois grimpantes et chargées d'aiguillons. Leurs feuilles sont alternes et munies de stipules latérales, et leurs fleurs, sessiles ou pédonculées, sont réunies en cymes terminales, latérales ou subaxillaires. On en connaît environ cinquante espèces, des régions tropicales du globe. Au Venezuela, quelques-unes sont employées comme dépuratives et sudorifiques, sous le nom vulgaire de *Zarza-hueca*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 129, fig. 117-122.) [T.]

BUETTNERIA (LÆFL.). Voy. BUETTNIÈRE.

BUETTNIÉRIACÉES (*Buettneriaceae*). Voy. BUETTNIÉRIÉES.

BUETTNIÉRIÉES (*Buettnerieae*). Groupe de Dicotylédones, dont R. Brown (in *Flind. Voy.* [1814], II, 540; *Misc. Works* [ed. BENN.], I, 11) avait fait une fam. sous le nom de Buettneriacées, mais qu'on s'accorde à considérer comme une tribu des Malvacées, dont voici les caractères (H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 103) :



Buettnière. — Diagramme floral. Fruit. Fleur.

Fleurs hermaphrodites. Pétales ordinairement cucullés à la base, rarement squamiformes, souvent ligulés au sommet. Étamines fertiles, ou solitaires en face de chaque pétale, ou réunies par 2-∞ ; les faisceaux alternant avec des staminodes alternipétales, rarement absents (et, dans ce dernier cas, plus d'une étamine fertile en dedans de chaque pétale). Anthères biloculaires, extrorses (rarement triloculaires). Ovaire pluriloculaire. Fruit capsulaire ou charnu. [T.]

BUFFA (J., *Dict.*, XII, 145). Orthogr. vicieuse pour *Luffa*.

BUFFA DE LOBO. Nom portugais des *Lycoperdon*.

BUFFELHORN. Nom vulg., au Cap, du *Burchellia capensis* R. BR., dont le bois a une dureté comparable à celle de la corne.

BUFFONIA (SAUVAG., *Meth. nat.*, 141). G. d'Alsiniacées, tribu des Eualsinées. Ses caractères sont les suivants : Sépales 4, glumacés. Pétales 4, entiers ou bidentés. Étamines 4-8, insérées sur un disque périgyne membraneux ou glanduleux. Ovaire uniloculaire ; styles 2, libres. Ovules 2-10, fixés à des funicules libres, nés du fond de l'ovaire. Capsule comprimée, lenticulaire, s'ouvrant en deux valves jusqu'à la base. Graines 2, basilaires, en forme de fer à cheval. Les *Buffonia* sont des herbes annuelles ou vivaces, frutescentes, ayant à peu près le port du *Juncus buffonius*, à feuilles subulées, à fleurs petites, en grappe thyrsoïde ou paniculée. On en connaît environ une douzaine d'esp., qui se trouvent dans les régions sèches et pierreuses de l'Europe australe et médiane, de l'Asie occidentale jusqu'aux limites de l'Inde orientale et de l'Arabie. Notre pays possède trois esp., dont deux, le *B. macrosperma* GAY et le *B. tenuifolia* L., sont annuelles ; la troisième, le *B. juvenis* POURR., qui se trouve aussi en Espagne, est frutescente. Le *B. macrosperma*, qui habite presque toute l'Europe australe, a des sépales munis de 5 nervures prolongées presque jusqu'au sommet, et des graines grosses, fortement tuberculeuses ; l'autre, le *B. tenuifolia*, qui se trouve dans le sud de l'Espagne, de la France et de la Grèce, a des sépales à 3 nervures confluentes bien avant d'arriver au sommet, et des graines à peine tuberculeuses. Le genre n'est d'ailleurs d'aucune utilité pour l'homme. On a dit que Linné, voulant se venger de Buffon qui avait combattu ses idées, avait changé le nom de *Buffonia* en celui de *Bufonia* (de *Bufo*, crapaud). Mais le fait n'est pas suffisamment prouvé. « *Nomen, dit Richter, inique a Linnaeo in Bufoniam (pro Buffonia) mutatum esse pro- bant ii qui narrant.* » (Voy. B. H., *Gen.*, I, 151.) [R.]

BUFFONIEÆ (REICHB., *Nom.*, 204). Sous-section de Sabuliniées, comprenant le seul genre *Buffonia* SAUV.

BUFONIA (L., *Amæn.*, I [1749], 142). Syn. de *Buffonia* SAUV.

BUFTALMON. Syn. de *Bupthalmum* L.

BUGADIERA. Nom vulgaire du *Convolvulus cantabricus* L.

BUGÆTHUAWÆL. Nom, à Ceylan, de l'*Hugonia Mystax* L.

BUGAINVILLEA (COMM., ex J., *Gen.*, 91). Syn. de *Bougainvillea*.

BUGAVE. Nom vulgaire de l'*Ononis spinosa* L.

BUGENVILLEA, BUGINVILLEA. Voy. BOUGAINVILLEA.

BUGIA. Nom ancien de l'écorce et de la racine du Vinettier (*Berberis vulgaris* L.), qu'on employait déjà dans la teinture.

BUGLE (*Bugula* T., *Inst.*, 309, t. 96). Sect. du g. *Ajuga* L.,

caractérisée par : fleurs en glomérules axillaires ; tube de la corolle muni intérieurement d'un anneau de poils complets et inséré au-dessous du point où les filets staminaux deviennent libres. C'est dans cette section que se trouve la Bugle rampante (*A. reptans* L.), plante presque inusitée de nos jours, mais très-vantée autrefois des médecins, comme l'indiquent ces deux vers :

Qui a la Bugle et la Sanicle
Fait au chirurgien la nicle.

(Voy. BENTH., in *DC. Prodr.*, XII, 595. — B. H., *Gen.*, II, 1222.) [T.]

BUGLOSSA (GRAY, *Arr. brit. pl.*, II, 347, 351). Syn. de *Lycopsis* L. (*L. arvensis* et *Anchusa sempervirens* L.).

BUGLOSSE (*Anchusa* L., *Gen.*, n. 182). G. de Borraginacées, qui a donné son nom au groupe des Anchusées, caract. par : Calice à cinq dents. Corolle infundibuliforme, fermée à la gorge par cinq appendices creux et divisés en cinq lobes. Androcée de cinq étamines incluses et insérées sur le tube de la corolle. Gynécée composé d'un ovaire à quatre loges du centre desquelles s'élève un style gynobasique, stigmatifère à son extrémité capitée. Le fruit comprend quatre achaines rugueux, insérés sur le réceptacle et munis à leur base d'un rebord saillant. Les Buglosses sont des herbes, originaires de presque toutes les régions du globe, notamment de la région méditerranéenne. Leurs feuilles sont alternes, rudes, et leurs fleurs sont disposées en cymes unipares scorpioides. La France en possède plusieurs espèces, parmi lesquelles nous citerons les *A. officinalis* L. et *italica* DC., dont on emploie les feuilles et les fleurs comme émoullientes et légèrement diurétiques. Endlicher (*Gen.*, n. 3768) divise ce genre en quatre sect. : 1. *Baphorhiza* : appendices de la corolle courts et placés sous les étamines. C'est à cette section qu'appartient l'*Anchusa tinctoria* L. (*Alkanna tinctoria* TAUSCH), plante méditerranéenne qui fournit la racine d'*Orcanette*, employée pour la teinture en rouge. 2. *Anchusa* : appendices proéminents, papilleux. 3. *Buglossum* : appendices exserts, pénicillés. 4. *Buglossoides* : appendices longuement exserts, papilleux ; fruits défléchis. (Voy. DC., *Prodr.*, X, 48. — B. H., *Gen.*, II, 855.) [T.]

BUGLOSSE SAUVAGE. Nom ancien de la Vipérine.

BUGLOSSITES (MORIS, *Enum. Hort. taur.* [1845], 32, ex A. DC., in *DC. Prodr.*, X, 587). Syn. de *Cyathonema* A. DC.

BUGLOSSOIDES (MENCH, *Meth.*, 417, 418). Syn. de *Lithospermum* T.

BUGLOSSOIDES (REICHB., *Fl. exc.*, I, 344). Section du genre *Anchusa* L. (Voy. BUGLOSSE.)

BUGLOSSOIDES (TAUSCH, in *Flora* [1824], 216). Sect. du genre *Anchusa* L., à écailles de la corolle longuement exsertes et papilleuses et à fruits défléchis. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 3768 d.)

BUGLOSSUM (T., *Inst.*, 133, t. 53). Syn. de *Anchusa*. Ce mot désigne également (REICHB., *Fl. exc.*, I, 343 ; — GÆRTN., *Fruet.*, I, 414, t. 67, fig. 2) une sect. du g. *Anchusa*, à laquelle appartient l'*A. italica* RETZ. et qui est caractérisée par un calice quinquépartit et par les appendices de la corolle garnis de longs poils sur les bords (voy. DC., *Prodr.*, X, 46). Au XVI^e siècle, ce nom désignait d'ailleurs la plupart des Borraginées. [T.]

BUGLOSSUS (WAHL., *Fl. ups.* 459). Syn. de *Fistulina* BULL.

BUGLOTTIS (REICHB., *Nom.*, 111, n. 433, 714). Synon. de *Buglossoides* TAUSCH.

BUGRANA (DC., *Prodr.*, II, 182). Sect. du g. *Ononis* L.

BUGRANDE. Syn. de Bugrane.

BUGRANE. Nom vulgaire de l'*Ononis spinosa* L.

BUGRANOIDES (DC., *Prodr.*, II, 164). Sect. du g. *Ononis* L., caractérisée par des feuilles simples ou trifoliolées et des fleurs jaunes, sessiles ou à peu près.

BUGUINVILLEA (H. B. K.). Voy. BOUGAINVILLEA.

BUGULA (T. — MENCH). Voy. AJUGA, BUGLE.

BUHPODE. Syn. de *Lycoperdon*.

BUHSEA. Orthographe vicieuse pour *Buhsia*.

BUHSIA (BGE, *Del. sem. Hort. dorpat.* [1859], 4, ex *Linnaea*, XXX, 752). Sect. du g. *Cleome* L., à fruit large et vésiculeux. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 148.) [T.]

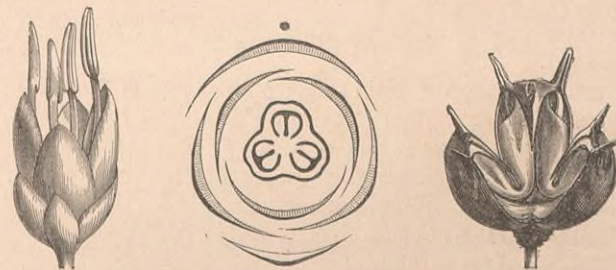
BUI-CUIVALI. Syn. de *Modecca*.

BUIS (*Buxus* T., *Inst.*, 578, t. 345). G. de plantes dicotylédones, qui a donné son nom à la famille des Buxacées et à la série des Buxées. Il est ainsi caract. : Fleurs apétales, monoïques ou rarement dioïques, les mâles composées d'un périanthe à quatre divisions (quelquefois trois ou cinq), décussées, égales ou inégales, en préfloraison imbriquée-alternative, de quatre éta-



Buis. — Rameau fructifère.

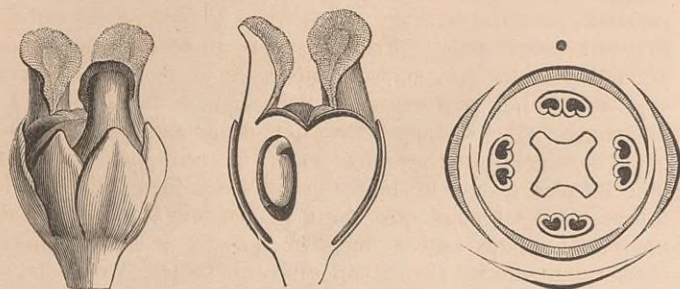
mines superposées aux divisions du périanthe, exsertes et à anthères biloculaires, introrses, déhiscentes par deux fentes longitudinales, enfin d'un corps central, tétragone et glanduleux au sommet, sur la nature duquel on n'est pas d'accord. Dans la fleur femelle, on trouve un périanthe à 4-10 (plus souvent six) divisions imbriquées, sur deux rangs ; un ovaire supère, à trois loges biovulées, surmontées chacune d'un style stigmatifère sur sa



Buis. — Fleur mâle. Diagramme femelle. Fruit déhiscent.

face interne munie d'un sillon longitudinal. Ovules descendants, anatropes, avec le micropyle en haut et en dedans. Fruit sec, capsulaire, déhiscent en trois valves loculicides, surmontées du style persistant et recourbé. Graines arillées, contenant sous leurs téguments un embryon droit ou légèrement arqué et entouré d'un albumen oléagineux. Les Buis sont des arbres, des arbustes, quelquefois des plantes suffrutescentes, à feuilles opposées, très-entières, sessiles ou brièvement pétiolées. On les a divisés en deux sections, d'après la nature de leur inflorescence : les

Eubuxus et les *Tricera*. Les premiers ont leurs fleurs disposées en épis courts, les seconds en grappes. Ces derniers sont particuliers aux Antilles; les autres ont des représentants dans toutes les parties du globe, mais ils sont surtout abondants dans la région méditerranéenne. Ce g. renferme à peu près une vingtaine d'esp., dont la plus connue est le Buis commun (*Buxus sempervirens* L. — *B. arborescens* LAMK), espèce polymorphe, abondante dans la région méditerranéenne et dont les nombreuses variétés sont cultivées dans les jardins, surtout en bordure. Cette plante est amère et même vénéneuse. Elle jouit, ses graines notamment, de propriétés éméto-cathartiques, qu'elle doit en grande partie à un alcaloïde particulier, la *buxine*, découverte dans son écorce par M. Fauré. Autrefois très-estimé en médecine,



Buis. — Fleur femelle et coupe longitudinale. Diagramme mâle.

cine, le Buis est à peine usité de nos jours, quoique dans ces derniers temps on ait vanté le sulfate de buxine comme ayant des propriétés analogues à celles du sulfate de quinine. Les feuilles de Buis servent aujourd'hui à deux choses : premièrement, elles sont substituées au Houblon dans la fabrication de la bière, faute blâmable sous tous les rapports et pouvant occasionner de graves accidents, surtout si la quantité employée est considérable; deuxièmement, on les mélange à celles du Séné, fraude que l'on reconnaît facilement à la structure particulière de la feuille de Buis, surtout au dédoublement facile de son limbe. L'écorce des racines est aussi mêlée dans un but frauduleux à celle du Grenadier, mais on la distingue facilement à son goût différent. Le Buis sert surtout à l'industrie. Le bois de ses tiges, comme de ses racines, est jaune, très-dur et très-dense; il flotte sur l'eau. On en fait beaucoup d'instruments de chirurgie et d'outils. Son grain très-fin le fait généralement employer pour la gravure sur bois. On le soumet dans ce but à certaines préparations qui l'empêchent de se fendre en séchant. (Voy. H. Bx, in *Bull. Soc. bot. de Fr.*, III, 285; *Monographie des Buxacées et des Stylocérées* [1859], 2, 58, t. 1, 2; in *Adansonia*, XI, 283; *Hist. des pl.*, VI, 17, 28, 47, fig. 28-34). [T.]

BUISSON. Nom vulgaire des Clavaires.

BUISSON (*dumus, dumetum*). Arbrisseau bas, très-rameux dès la base. [BQ.]

BUISSON A BAIES DE NEIGE. Nom vulgaire du *Chiococca racemosa* JACQ.

BUISSON A MOUCHES. Nom vulgaire du *Roridula dentata* L.

BUISSON ARDENT. Nom vulgaire du *Crataegus Pyracantha* L. Au Malabar, on donne encore ce nom à l'*Ixora coccinea* L.

BUISSON DE CIRE. Nom vulgaire du *Myrica cordifolia* L. La cire en est mangée, dit-on, comme pain, par les Hottentots.

BUJACIA (E. MEY., *Comm. Afr. austr.*, 127). Syn. de *Glycine* L.

BUJAESKE. Voy. BIÈGUE.

BUJAN-AN-VALI. Nom indien du *Phyllanthus Niruri* L.

BUJULA (REICH., *Consp.*, 116). Syn. de *Bugula* T.

BUKA. Voy. BUCHU.

BUKAFER. Syn. de *Buccaferrea*.

BUKE (THUNB.). Nom japonais du *Pirus japonica* THUNB.

BUKERA. Syn. de *Plantago major* L.

BUKKU. Nom du *Diosma hirsuta*, pour les Hottentots, qui se parfument les cheveux avec la poudre aromatique de cette plante.

BUKU. Nom allemand du *Bucco* ou *Buchu*.

BULA. Syn. de *Ærua*.

BULANGAM, BULANGAN. Racine d'un végétal indéterminé, qui est employée comme médicament dans l'Inde.

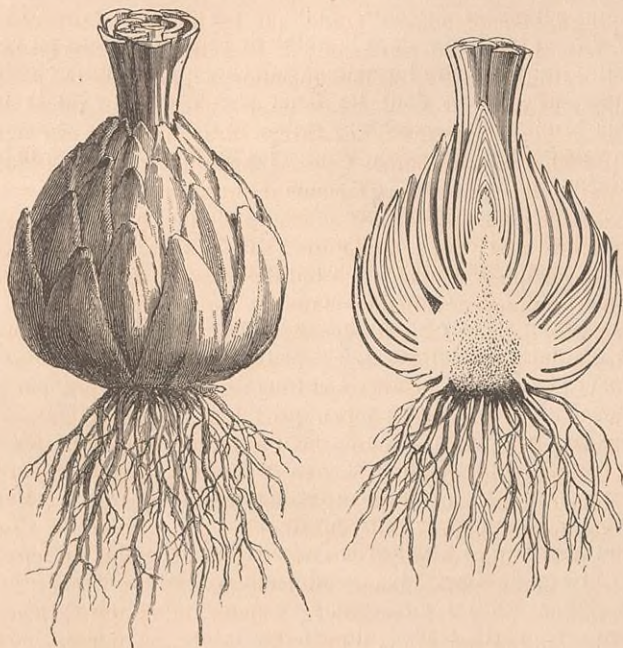
BULAPATHUM (βοῦς, bœuf; ὄσπελον, oseille, c'est-à-dire grande Oseille). Probablement le *Rumex Patientia* L. Pour Fracastor, c'est le nom de la Bistorte.

BULATVĒLA (HERM.). Un des noms indiens du Bétel.

BULA-VANGA. Nom indien du Sésame et du *Jussiaea caryophylloides* LAMK.

BULBE. Il faut, nous tenons à le dire en commençant, renoncer à donner du bulbe une définition rigoureuse qui le sépare nettement de toutes les autres formes générales que peuvent revêtir les végétaux. Le bulbe n'est point un organe distinct comme la racine, la feuille, la tige, dont il est si difficile déjà de donner une définition qui comprenne « tout le défini et rien que le défini ». C'est un ensemble d'organes coordonnés pour un même but; c'est une plante tout entière, pouvant en général se reconnaître facilement à quelques caractères principaux qui se résument ainsi : 1° le raccourcissement de la tige souterraine, ramassée sur elle-même, à tel point que les mérithalles disparaissent presque complètement, tandis que les feuilles se superposent et s'imbriquent avec régularité; 2° le gonflement, l'épaississement de cette même tige ou des appendices qu'elle porte, parfois de l'une et des autres en même temps, avec dépôt intracellulaire de matières nutritives. Ces divers caractères sont aisément saisissables dans les bulbes-types, à appendices charnus, constitués qu'ils sont par une tige fortement surbaissée, déprimée en une sorte de plateau, à la face inférieure duquel prennent attache les racines adventives, tandis que sur la face supérieure s'insèrent en spires pressées les feuilles gorgées de suc qui figurent des tuniques engainantes dans les Aulx et les Jacinthes, et des écailles dans le *Lilium candidum*. On les retrouve encore dans les bulbes dits solides des *Crocus*, *Colchicum*, *Gladiolus*, etc., dont l'axe extrêmement court s'est renflé, tandis que, par contre, les feuilles gardaient à peu près leur forme et leur minceur habituelles. Mais si toutes les formations que, dans les traités classiques, on qualifie du nom de bulbes, offrent les caractères énoncés plus haut, il en existe d'autres auxquelles on a attribué des dénominations différentes, celles par exemple de rhizomes, de tubercules, et qui, à certains degrés au moins de leur évolution, ne se différencient en rien des bulbes vrais. Que l'on examine, pour s'en convaincre, un jeune tubercule d'*Aponogeton*. Il a toute l'apparence d'un bulbe solide. Sa tige est courte et renflée, gorgée d'amidon et garnie de racines adventives. Sur son sommet se serrent et s'imbriquent des feuilles nombreuses. Mais quand, plus tard, il s'allonge et se ramifie, toute comparaison avec les bulbes solides cesse d'être possible; le tubercule a pris l'aspect d'un rhizome d'*Iris*. Autre exemple: le bulbe du *Lilium candidum* demeure toujours court et ramassé sur lui-même. Supposons que ses écailles, tout en restant charnues, se séparent, s'éloignent les unes des autres par accroissement intercalaire de la tige qui les supporte. Le bulbe perdra nécessairement sa forme ovoïde, pour prendre celle d'un rhizome allongé, garni de distance en distance d'écailles épaisses, rhizome comparable à celui de l'*Ovalis Acetosella*. C'est précisément ce que l'on observe dans un autre Lis, le *L. Washingtonianum*. On peut même rencontrer dans d'autres espèces du même genre tous les intermédiaires entre le bulbe et le rhizome. Où commence l'un? où finit l'autre? C'est ce qu'il est impossible de préciser exactement. Aussi, comme nous disions en débutant, loin de nous efforcer de limiter d'une manière précise ce qui revient au bulbe seul, loin de vouloir le séparer, chose que la nature ne fait en aucune manière, des formes voisines qu'affectent les végétaux, devons-nous de préférence rechercher et mettre en évidence tous les intermédiaires qui le peuvent relier à ces dernières. Celles-ci sont au nombre de trois principales: le bourgeon normal, le tubercule, le rhizome, qui toutes trois se rattachent, on le sait, aux tiges aériennes longuement ramifiées par tous les passages imaginables. Montrer les rapports qui unissent le bulbe au bourgeon aussi bien qu'au tubercule et au rhizome, ce sera en somme rapprocher la plante bulbeuse de la plante

normale, et démontrer qu'entre ces deux formations végétales il ne saurait exister que des différences d'ordre secondaire. Disons tout d'abord que la distance qui sépare le bulbe du bourgeon n'est pas longue à franchir. Quand, dans le Colchique, les Lis, les Aulx, le bulbe flétri et épuisé vient à disparaître, il laisse à côté de lui un ou plusieurs jeunes bulbes de remplacement dont l'évolution sera identique à la sienne. Ces jeunes bulbes, que l'on nomme caïeux, ne sont que des bourgeons nés à l'aisselle d'une feuille souterraine et dont les portions axiales ou appendiculaires s'épaississent, comme les organes similaires de la plante bulbeuse sur laquelle ils se sont développés. Quand meurt cette dernière, leur vie indépendante commence. Entre leur point d'insertion et les tissus mêmes du vieux bulbe s'interpose une couche cicatricielle éliminatrice, et bientôt de leur base tronquée s'échappent de nombreuses racelles. C'est un nouveau bulbe libre sur lequel se développeront plus tard de nouveaux caïeux (voyez ce mot). Mais ce bourgeon bulbeux souterrain n'est point encore le bourgeon normal. Ce que l'on nomme *bulbille* nous en rapproche



Lilium candidum. — Bulbe entier et coupe longitudinale.

davantage. Le bulbille ne diffère en général du caïeu que parce qu'il naît à l'air libre. Comme lui, d'ailleurs, il se forme à l'aisselle d'une feuille, s'en détache à un moment donné, émet des racines adventives, et presque toujours épaissit son axe ou ses appendices, comme le montrent, par exemple, les bulbilles du *Lilium tigrinum* et du *Lilium bulbiferum*. Ceux de l'*Hydrocharis morsus-ranae*, au contraire, ne se gorgent plus de suc à la manière des caïeux, mais demeurent en tout semblables aux bourgeons ordinaires, à cette différence près (et c'est la seule particularité qui les classe parmi les bulbilles) qu'ils peuvent se séparer de la plante-mère et jouir d'une existence indépendante. Les rapports qui relient le bulbe au rhizome ne sont pas plus difficiles à établir. Nous avons cité plus haut le tubercule de l'*Aponogeton*, bulbe solide à son début, rhizome ramifié à un âge plus avancé; le *L. Washingtonianum*, qui, au lieu du bulbe du *L. candidum*, offre un rhizome à écailles épaisses. Les caïeux du *L. superbum*, dit-on, se trouvent à l'extrémité d'un rameau qui peut atteindre 2-4 centimètres de long. Ce rameau supporte des écailles charnues et espacées, mais de moins en moins, à mesure que l'on se rapproche du caïeu sur lequel elles se resserrent et se recouvrent. Or ces écailles remplissent le même rôle que celles du caïeu. Les aliments qu'elles renferment seront utilisés pour le développement ultérieur de la tige aérienne, comme ceux du bulbe lui-même. On peut donc décrire en somme la tige souterraine du *L. superbum* comme formée à l'arrière par un rhizome qui, vers son extrémité anté-

rieure, se transforme graduellement en un bulbe écailleux, tel que celui du Lis blanc. Le court rhizome tubuleux des *Arum*, qui se détruit si rapidement à sa partie postérieure, tandis que, chaque année, vient s'ajouter un nouveau tubercule à sa partie antérieure, est encore, parmi de nombreux exemples, l'un de ceux qui peuvent le mieux faire comprendre le passage graduel des bulbes aux rhizomes. Quant aux tubercules, les transitions qui existent entre eux et les bulbes sont encore mieux ménagées, s'il est possible. Le tubercule, comme le bulbe, peut jouer le rôle d'une plante entière; comme lui, il est gorgé d'amidon, d'aleurone ou d'autres substances alimentaires, amassées dans une première période, utilisées dans une seconde. Si donc on met en regard un tubercule type de nature caulinaire, comme celui de la Pomme de terre, et un bulbe solide, celui du Glaïeul par exemple, on ne constate guère qu'une différence extérieure importante, en apparence du moins. Dans le Glaïeul, les feuilles sont serrées les unes contre les autres au-dessous du sommet végétatif, tandis que, dans le tubercule de *Solanum tuberosum*, les écailles sont espacées. Mais, dans le tubercule de Topinambour, elles se rapprochent déjà davantage. Elles se rejoignent dans celui du *Cyclamen*, et la tige renflée et globuleuse de cette plante rappelle tout à la fois les bulbes solides et les tubercules, à tel point que, faute de pouvoir la rapporter aux uns plutôt qu'aux autres, on s'est borné à la laisser dans la classe ambiguë des formations dites tubéroïdes. A côté de ces dernières, la plupart des botanistes classent certains corps tuberculeux qu'ils appellent des pseudo-bulbes. Ces productions sont, les unes souterraines, comme les tubercules ou pseudo-bulbes de beaucoup de nos Orchidées indigènes (Orchidées appartenant à la série des Ophrydées); les autres aériennes: nous voulons parler des bourgeons bulbeux ou pseudo-bulbes de certaines Orchidées presque toujours exotiques (*Chysis*, etc.), quelquefois européennes (*Liparis Laeslii*). Ces pseudo-bulbes se rapprochent par beaucoup de côtés des bulbes véritables, et leur étude ne saurait en être séparée d'une manière absolue. Si, au moment de la floraison, on arrache un pied d'*Ophrys*, on aperçoit à sa partie inférieure, parmi de nombreuses racines adventives, deux corps tuberculeux adjacents: l'un flasque et ridé, plus ou moins dégariné de la fécule ou salep (voy. ce mot) qu'il contenait; l'autre rebondi, lisse et dur, aux cellules garnies d'amidon. Chacun de ces deux tubercules est surmonté d'une partie manifestement axile: le premier, d'une tige feuillée et florifère; le second, d'un bourgeon qui, l'année suivante, se développera de même en une hampe chargée de fleurs. Sans vouloir reproduire toutes les hypothèses qui ont été émises sur la nature des « ophrydo-bulbes », nous nous attacherons principalement à en décrire l'évolution. L'ophrydo-bulbe naît comme un bourgeon axillaire souterrain, comme un caïeu, si l'on veut. C'est d'abord un simple mamelon celluleux sur lequel se développent, comme d'habitude, quelques bourrelets foliaires. Parfois, comme dans le *Serapias cordigera*, l'*Ophrys bombylifera*, l'axe du bourgeon s'allonge très-notablement sans tout d'abord se renfler. Aussi, quand plus tard se forme la dilatation pseudo-bulbeuse, apparaît-elle comme pédicellée. Mais, en général, le bourgeon demeure sessile, et de bonne heure, sa portion basilaire se gonfle en regard de la feuille axillante, proémine en une sorte d'excroissance, ovoïde dans certains cas, digitée dans d'autres, qui semble prolonger directement l'axe du bourgeon, bien que, en réalité, elle soit latérale par rapport à lui. Il n'est point sans importance de faire remarquer ici que les bulbilles d'un certain nombre de plantes, ceux de la Ficaire, des Ignames, ont, au moins au début, un développement analogue. Quelle est, en nous en tenant ici aux Ophrydées, la nature de cette excroissance? Sans nul doute, la partie basilaire du bourgeon y entre pour une part notable. Ses éléments se sont dilatés en se gorgeant d'amidon. Mais est-ce là tout, et peut-on dire qu'il existe une analogie presque complète entre ce qui se passe ici et les phénomènes dont les bulbes solides du Safran, du Glaïeul sont le siège? En d'autres termes, la structure interne du pseudo-bulbe est-elle celle d'une simple dilatation de l'axe du bourgeon et n'est-elle que cela?

Lilium candidum

L'étude histologique de l'ophrydo-bulbe, il faut bien le reconnaître, laisse encore beaucoup à désirer. Les meilleurs travaux sur ce sujet, ceux de M. Thilo Irmisch, remontent à l'année 1853. Or à cette époque n'avait point encore paru l'important mémoire de M. Nägeli sur la structure si caractéristique de la racine (1858), et il n'était guère possible de s'appuyer sur des données anatomiques précises pour rechercher la véritable nature de l'organe en question. Cette lacune reste encore à combler. Toutefois l'existence récemment démontrée d'une pilorhize à l'extrémité libre du tubercule, pilorhize qui disparaîtrait d'ailleurs de bonne heure, semble prouver qu'ici on a affaire à une (*Orchis Morio*) ou à plusieurs (*O. maculata*) racines adventives, issues de la base du bourgeon axillaire. Par suite, le tubercule devrait être envisagé comme une formation mixte dans laquelle entreraient : 1° une ou plusieurs racines adventives détournées de leurs fonctions habituelles et devenues des réservoirs alimentaires; 2° une partie de l'axe du bourgeon qu'elles auraient soulevée en se développant et qui se serait, comme elles, gorgée d'amidon. Mais cette manière de voir n'est point à l'abri de toute critique, et de nouvelles études histologiques nous paraissent nécessaires. Quant aux pseudo-bulbes aériens de certaines Orchidées, principalement exotiques, leur histoire anatomique est également fort incomplète; mais on connaît mieux les modifications extérieures parmi lesquelles ils passent durant leur évolution. Cette dernière présente deux phases distinctes. Dans la première, le pseudo-bulbe se montre comme un simple bourgeon axillaire qui se développe en conservant un axe relativement court. En même temps, les feuilles qu'il porte se gonflent et deviennent charnues dans leur portion basilaire engainante. Le pseudo-bulbe, à ce moment, rappelle, par la plupart de ses caractères, les bulbes écaillés du Lis. Le début de la seconde période est marqué par la floraison. Les aliments amassés dans les feuilles s'épuisent; ces dernières s'amincissent et se dessèchent. Cependant l'axe du bourgeon grossit, devient succulent et représente, à la fin de cette période, un bulbe solide qui servira de support et de réservoir alimentaire à une nouvelle génération de pseudo-bulbes écaillés. Puisque, ainsi que nous l'avons montré, les tiges bulbeuses se rattachent aux rhizomes, aux tubercules, aux tiges aériennes ordinaires, il est naturel qu'elles puissent être, comme toutes ces formations, déterminées et indéterminées : déterminées, quand le sommet végétatif de l'axe principal se transforme en une inflorescence (*Allium Cepa*); indéterminées, quand il demeure indéfiniment à l'état de bourgeon foliaire (*Amaryllis*). Cette division, adoptée par tous les botanistes, est excellente, mais à une condition : c'est que l'on ne se borne pas à établir deux catégories tranchées, dans la première desquelles se classeraient (sans distinction et sans plus de détail) tous les bulbes indéterminés, tandis que dans la seconde on grouperait en un seul bloc tous les bulbes déterminés, sur un même pied d'égalité, pour ainsi dire. Ce n'est point ainsi que les choses se passent en réalité. Ici, comme partout ailleurs, on rencontre le simple et le composé; et ce sont précisément les divers degrés de complication que peuvent offrir les bulbes déterminés ou indéterminés que nous nous attacherons surtout à mettre en lumière, dans un exposé, du reste, aussi bref que possible. Les bulbes indéterminés, qu'ils soient tuniqueux comme ceux de la Jacinthe et de la Scille maritime, écaillés comme ceux du *L. chalcidonicum*, ou solides comme ceux du *Watsonia iridifolia*, sont à coup sûr les plus élevés en organisation. Ils s'allongent indéfiniment par leur sommet végétatif. Les fleurs, par suite, s'insèrent toujours sur des ramifications latérales. Quant aux appendices qui, de bas en haut, se forment sur le cône de végétation d'un bulbe indéterminé, tuniqueux ou écaillé, ils sont de deux sortes : les uns courts et épais; ce sont les feuilles d'épargne, ou, comme on le dit encore, les feuilles nourricières; les autres également charnus à leur base, mais prolongés en un limbe libre et riche en chlorophylle; ce sont les vraies feuilles qui élaborent en premier lieu les aliments plus tard emmagasinés dans les organes qui s'épaississent. Les feuilles nourricières apparaissent tout d'abord sur les caïeux et servent de

réceptacle aux aliments préparés par les feuilles vertes de la plante-mère. Une génération de feuilles à limbe vert leur succède, et quand celles-ci meurent, au-dessus d'elles se développent des appendices simplement charnus, identiques aux premières écailles ou tuniques. C'est un nouveau cycle qui commence, et l'on voit, en définitive, se former indéfiniment deux générations alternantes d'appendices totalement différents d'aspect et de fonctions. Dans les bulbes solides indéterminés, les faits sont tout autres. A chaque renouvellement végétatif, l'axe s'allonge et s'épaissit, tantôt prenant une forme globuleuse ou ovoïde, tantôt s'écrasant, s'élargissant à la manière d'un disque. Comme il s'agit d'un même axe rectiligne, le bulbe d'une année se superpose exactement à celui de l'année précédente, et la tige souterraine devrait perdre son aspect primitif pour prendre, à mesure qu'elle vieillit, celui d'un rhizome de plus en plus allongé, si, en même temps qu'elle s'accroît par son sommet végétatif, elle ne se détruisait pas à l'arrière. C'est pour cela que l'oignon de la Jacinthe reste ovoïde et que nombre de bulbes solides, à accroissement terminal indéfini, gardent toujours une forme plus ou moins nettement discoïde. Cette forme persiste même chez le *Watsonia iridifolia*, dans le bulbe duquel nous avons pu reconnaître jusqu'à quatre formations bulbeuses coexistant, exactement superposées, mais dont les deux plus anciennes, à la vérité déjà brunies et desséchées, étaient mortes depuis longtemps et en voie de décomposition. Toutes les plantes bulbeuses indéterminées, outre leurs bourgeons axillaires florifères, ont encore des caïeux simplement destinés à la propagation de la plante. Certains Lis, comme par exemple le *L. giganteum*, servent d'intermédiaires entre les bulbes indéfinis et les bulbes déterminés. Ils peuvent s'accroître par leur sommet durant six à sept ans; puis ce sommet, qui jusque-là n'avait donné que des feuilles, se transforme soudain en une inflorescence, et la plante se trouve terminée. Les conséquences de cette terminaison sont importantes. Cessant de s'allonger, la plante ne peut plus produire de nouvelles feuilles au-dessous de son sommet, partant plus de nouveaux bourgeons axillaires. Les inférieurs modifient et épaississent leurs tissus; ils deviennent des caïeux destinés à remplacer la plante principale qui, désormais inutile, se dessèche et meurt, après une seule floraison. Elle est donc monocarpique, tandis que les plantes bulbeuses indéterminées, susceptibles de donner naissance à plusieurs générations successives d'inflorescences, seront polycarpiques. Poursuivons cette comparaison et plaçons en regard deux bulbes à appendices charnus : l'un indéterminé, celui de la Jacinthe; l'autre déterminé, celui de l'Oignon vulgaire. Dans

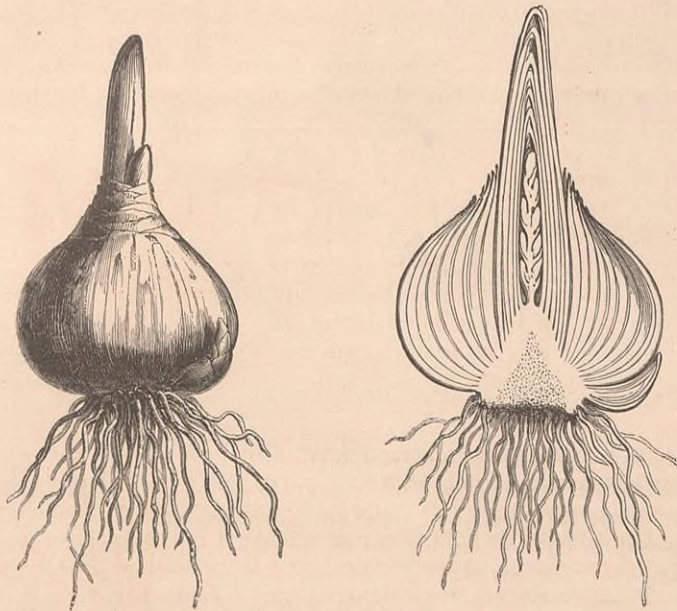


Colchique. — Bulbe et coupe longitudinale.

le premier, nous l'avons vu, il y a une alternance indéfinie de générations de feuilles nourricières et de feuilles à limbe normal. Dans le second, il n'y a jamais que deux de ces générations. Il est à noter que, dans le bulbe du *Lilium giganteum*, que nous avons choisi comme intermédiaire entre les bulbes indéfinis

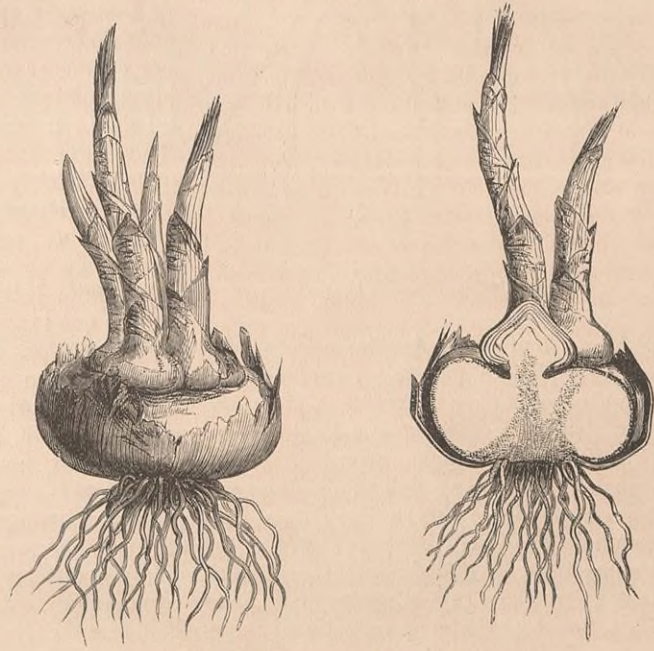
et les bulbes déterminés, on en compte un plus grand nombre. Si nous comparons pareillement un bulbe solide déterminé (Colchique) avec un bulbe solide indéterminé (*Watsonia*), nous rencontrons encore des différences caractéristiques : dans le bulbe du *Watsonia*, des renflements successifs s'empilent les uns au-dessus des autres et appartenant à un même axe ; dans celui du Colchique, un même axe n'engendrant jamais qu'un unique renflement ; dans les deux cas, d'ailleurs, des bourgeons latéraux à l'état de caïeux, qui servent à la multiplication de la plante. Cela dit pour les caractères d'ensemble, allons plus loin et pénétrons dans le détail. On aurait grand tort, avons-nous dit plus haut, de vouloir ramener tous les bulbes déterminés à un type unique, prétendu simple. Ce serait à peine ébaucher la question. Il existe, en effet, parmi les bulbes déterminés, des variations tellement considérables, que l'on peut, avec des transitions ménagées, passer de plantes phanérogames relativement élevées aux organismes qui occupent, sans conteste possible, le dernier rang dans l'embranchement des Monocotylédones. Nous parlons des Lemnacées. La première forme que nous avons à décrire parmi les bulbes déterminés est représentée par le *Fritil-*

deux fleurs sessiles qui seules, à ce moment, représentent toute la ramification axillaire du caïeu. Cependant, à l'aisselle de l'une des feuilles de ce dernier, on voit poindre un autre mamelon, premier indice d'un nouveau caïeu, secondaire relativement à celui dont nous venons de décrire le développement, et qui, comme lui, se terminera de bonne heure, après une toute semblable évolution. Ainsi naîtront, sur le flanc l'un de l'autre, les uns à la suite des autres, des bulbes sans tiges aériennes en nombre indéfini, qui, s'ils ne se détruisaient pas rapidement lorsque les aliments qu'ils renferment sont épuisés, représenteraient au bout de quelques années un long rhizome moniliforme sympodique des mieux caractérisés. Un examen approfondi prouve que le passage de ce sympode bulbeux à celui du *Lemna trisulca* est, en réalité, des plus naturels. Si l'on étudie ce dernier, à son origine, dans la graine, on reconnaît que l'embryon ne diffère pas très-sensiblement de l'un des articles de la plante adulte, que, faute d'en bien connaître la nature, on décoré généralement du nom de « fronde ». Cet embryon est orienté normalement, c'est-à-dire que son extrémité radulaire est tournée du côté du micro-



Jacinthe. — Bulbe entier et coupe longitudinale.

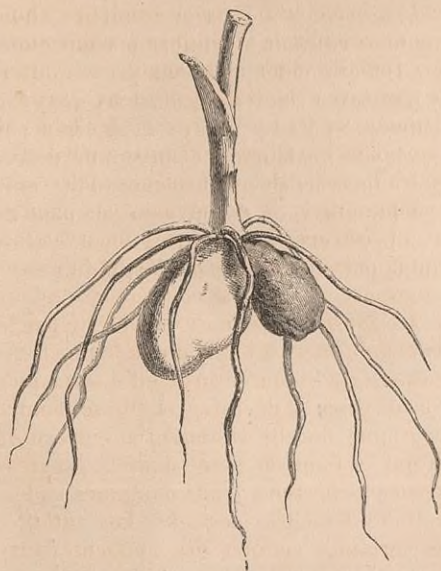
laria imperialis. L'axe principal du bulbe s'y prolonge en une longue tige feuillée qui ne se termine pas exactement par l'inflorescence, mais se continue au-dessus du point d'insertion d'une dernière feuille qui, à l'état adulte, se redresse et paraît presque terminale. Dans l'*Allium Cepa*, l'inflorescence est exactement terminale. En outre, la hampe, malgré les apparences contraires, est complètement dépourvue de feuilles. Ces dernières s'insèrent en réalité sur les portions souterraines de la tige ; et leurs limbes allongés, cylindriques et fistuleux, qui paraissent s'étager de bas en haut sur le tiers inférieur de la hampe, se relient tous par une gaine embrassante aux tuniques qui constituent la majeure partie du bulbe, et représentent par conséquent la portion basilaire des feuilles. Dans le *Tulipa silvestris*, l'axe du bulbe tend encore à se réduire davantage. Ce n'est plus qu'une hampe aphyllé, terminée par une fleur unique. Le sommet végétatif, dans le *Colchicum autumnale*, avorte sans jamais donner naissance à une tige aérienne feuillée, ni même à une fleur. Quand un caïeu apparaît sur le côté d'un bulbe qui remplit, par rapport à lui, le rôle d'un axe principal nourricier, ce caïeu, après avoir produit quelques feuilles, s'arrête sans jamais s'allonger davantage. Son sommet végétatif resté souterrain sera désormais inactif. Au-dessus de lui, à l'aisselle des deux dernières feuilles vertes, se forment en général deux mamelons, deux bourgeons. Mais leur évolution est encore plus courte que celle de l'axe qui leur donne attache. Ce sont en effet deux bourgeons floraux,



Safran. — Bulbe entier et coupe longitudinale.

pyle. Mais celle-ci demeure toujours rudimentaire et ne se développe jamais en une vraie racine, comme en font foi les dessins de M. Hegelmaier. On peut en dire presque autant de la tigelle, dont l'accroissement terminal cesse promptement. Il en résulte un petit corps à peu près ovoïde qui, à un moment donné, engendre latéralement, dans une sorte d'échancrure, une formation analogue, mais déjà plus large et relativement plus mince. C'est encore de la même manière que, sur ce second article, en apparaît un troisième, celui-ci avec l'aspect d'une petite feuille lancéolée que supporterait un assez long pétiole. Ainsi débute le sympode, qui bientôt, grâce à la production simultanée, ou peu s'en faut, de deux « bourgeons » latéraux sur chaque article, peut, de simple qu'il était d'abord, devenir double. Que de ces sympodes richement ramifiés on détache un article muni de sa racine adventive, il pourra vivre d'une existence propre et produire sur ses flancs de nouveaux articles. En quoi donc différenciera-t-il d'un caïeu de Colchique ? Ce dernier ne porte que des racines adventives, comme l'article du *Lemna* ; comme lui, il est ramassé sur lui-même et son accroissement terminal s'arrête de bonne heure. Comme lui, il peut produire des fleurs sur ses côtés, directement et sans l'interposition d'une ramification quelconque. Comme lui enfin, il engendre latéralement des masses nourricières, des caïeux, dont l'ensemble représente un sympode. En somme, les différences se réduisent à deux : 1° Les bulbes rudimentaires du *Lemna trisulca* n'ont pas de feuilles normales.

Qui donc néanmoins pourrait contester leur nature caulinaire, puisqu'ils peuvent porter des fleurs? On ne saurait d'ailleurs voir en cela que l'exagération, en quelque sorte, de ce qui se passe sur le sommet végétatif du bulbe du Colchique, sommet qui, après avoir formé un certain nombre de feuilles, devient subitement improductif. 2° Le système vasculaire du *Lemna trisulca* n'a point la symétrie axiale, habituelle aux tiges. Mais on sait aujourd'hui que la symétrie bilatérale peut se rencontrer



Pseudo-bulbes d'Orchidée indigène.

dans les axes, notamment dans ceux qui s'épuisent sans se terminer par un bourgeon feuillé ou florifère (cladodes du *Ruscus*, vrilles du *Cardiospermum*, de l'*Urvillea ferruginea*, etc.); ce qui est précisément le cas des articles de *Lemna*. Le sympode du *Lemna minor* est moins complexe déjà que celui du *L. trisulca*. A de rares exceptions près, chacune de ces divisions ne donne plus naissance qu'à un seul article latéral. Il en résulte que le sympode, au lieu d'être double, comme celui du *L. trisulca*, devient simple, et, par suite, rappelle mieux la disposition que l'on rencontre chez les végétaux plus élevés. Mais c'est surtout en arrivant aux *Wolfia* que l'amoindrissement s'accroît. Ici plus de racines, même adventives; plus de faisceaux fibro-vasculaires. Tout se réduit à de petites masses celluluses rappelant certains embryons rudimentaires, dépourvus de radicule, de gemmule et de cotylédons. Tantôt elles sont hémisphériques, comme dans le *Wolfia arrhiza*. Tantôt, aplaties, étroites et lamelliformes, elles font songer au thalle des végétaux inférieurs. Mais, même à cet état de réduction, la nature bulbeuse du végétal se manifeste encore par trois caractères importants, et tels qu'on les constate dans le Colchique: 1° l'arrêt précoce de l'accroissement terminal de chacun des axes; 2° leur ramification sympodique par formation latérale d'articles, sorte de caïeux ou bulbilles; 3° leur reproduction par fleurs sur le flanc même des articles. — Nous terminerons par une remarque que nous ne jugeons point superflue. Les plantes bulbeuses, prises dans leur ensemble, représentent, nous nous plaisons à le reconnaître, une forme végétale d'un ordre relativement inférieur, puisque ce n'est que grâce à elles que des végétaux aussi rudimentaires que les Lemnacées peuvent être rattachés aux groupes phanérogames supérieurs. Mais, d'autre part, nous avons montré que cette forme n'était point nettement circonscrite et qu'elle en arrivait, sur les confins, à se mélanger, à se fondre en quelque sorte avec toutes les autres espèces de tiges, aériennes ou souterraines, sans qu'il fût possible de l'en séparer par une ligne de démarcation infranchissable. Si donc, par ses caractères extérieurs, comme par sa nature, le bulbe se rattache au tubercule, au rhizome et par suite aux végétaux les plus diversement ramifiés, il doit également, par sa structure anatomique, se relier à toutes les autres formes végétales, comme ces dernières, à ce même point de vue, se relient les unes aux autres. Il ne saurait, par conséquent, pas plus exister une caractéristique histologique du bulbe qu'il n'en existe une du rhizome ou du tubercule. [Dy.]

BULBEUX (*Bulbosus*). Renflé en bulbe; qui possède un bulbe.

BULBILLARIA (Zucc., *Nov. stirp.*, fasc. IV, 41, t. 2). G. de Liliacées, tribu des Tulipées, dont le périanthe est à six divisions

égales, étalées et atténuées aux deux extrémités. L'androcée est à six étamines insérées sur le réceptacle, et l'ovaire, supporté par un long pied subclaviforme, est surmonté d'un style droit, trigone et tronqué à son extrémité stigmatique. La seule espèce décrite croît sur le Liban. Elle a le port du *Gagea bulbifera*. (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl., II, 43.) [T.]

BULBILLES. On donne ce nom à des bourgeons aériens qui, à un moment donné de leur évolution, se séparent de la plante-mère, tombent sur le sol, s'y implantent au moyen de racines adventives, et peuvent servir par conséquent à la propagation de l'espèce. Les bulbilles sont de différentes sortes. Les uns, comme ceux de quelques plantes aquatiques, l'*Hydrocharis Morsuranae*, l'*Aldrovandia vesiculosa*, etc., ne diffèrent en rien des bourgeons ordinaires. Ils se détachent en automne, tombent au fond de l'eau, y séjournent l'hiver durant et s'enracinent au printemps suivant. D'autres, qui par l'épaississement de leurs portions axiales ou appendiculaires sont tout à fait comparables aux caïeux, se rencontrent surtout dans certaines espèces de Liliacées, comme le *Lilium bulbiferum* et le *L. tigrinum*, qui en ont d'une manière constante, tandis que le *L. croceum* n'en



Bulbille axillaire de Ficaire.

possède qu'exceptionnellement à l'aisselle de ses feuilles aériennes inférieures. Parfois les fleurs, qui ne sont que des bourgeons modifiés, appropriés à la reproduction sexuelle, repassent à un état en quelque sorte inférieur, se changent en bourgeons tuniqués, ou écailleux, et représentent ainsi une troisième espèce de bulbilles, analogues aux caïeux, comme les précédents, et qui servent à la reproduction aussi bien que les fleurs dont ils tiennent la place, mais par un procédé autre et moins complexe en réalité. C'est ce que l'on observe dans les inflorescences à fleurs transformées en bulbilles de différents Aulx, tels que l'*A. oleraceum* et l'*A. vineale*. Certains bulbilles enfin se rapprochent plutôt des pseudo-bulbes souterrains (voy. BULBE) des Orchidées de nos pays; mais leur étude histologique présente encore quelques lacunes qui seront sans doute prochainement comblées. Nous voulons parler des bulbilles des *Ficaria* et des *Dioscorea*. Pour nous en tenir à ceux de ces dernières plantes, nous ferons remarquer qu'ils apparaissent à la façon des bourgeons normaux. De bonne heure, ils se renflent à leur base, mais d'un côté seulement, en regard de leur feuille axillante. Cette excroissance, en s'accroissant, détermine une sorte d'anotropie fort apparente, du moins extérieurement, et le bulbille, à ce moment, rappelle tout à fait un jeune tubercule d'*Aponogeton*. Quand, s'étant détaché, il tombe à terre et s'enracine, on voit la gibbosité proéminer davantage, perdre graduellement sa forme arrondie pour devenir conique, tout en conservant un sommet largement obtus, et s'enfoncer par ce sommet à la façon d'une racine qui resterait succulente comme un tubercule de Pomme de terre ou de Topinambour. La nature de ce tubercule est encore indéterminée. Pour quelques auteurs, ce



Amaryllidée. — Bulbille et coupe longitudinale.

serait un rhizome à direction verticale. Singulier rhizome pourtant que ce long corps, cylindrique ou parfois aplati et comme spatulé à son extrémité libre, dépourvu de bourgeon terminal, ne donnant insertion qu'à quelques minces racines, et qui ne porte jamais la moindre trace des appendices régulièrement distribués qui caractérisent essentiellement le rhizome. S'il était vrai, ce qui n'est nullement démontré, que le tubercule en question fût de nature entièrement caulinaire, il ne pourrait représenter qu'une sorte d'expansion latérale de la partie basilaire du bourgeon et nullement un rhizome, c'est-à-dire une tige souterraine complète. Quoi qu'il en soit, le travail histologique qui dans l'intérieur du bulbille lui donne naissance, est fort mal connu jusqu'ici. Est-il une racine adventive issue de la base du bourgeon, ou bien une sorte d'excroissance de cette base? Serait-il plutôt une formation mixte, à la fois radicale et caulinaire? Le problème à résoudre ici est identique avec celui qui se pose à propos du bulbe des Ophrydées. Dans un cas comme dans l'autre, le développement extérieur des organes a été suivi avec succès, mais l'observation anatomique demeure encore incomplète. L'étude microscopique des faisceaux du tubercule et de leurs rapports avec ceux du bourgeon, l'existence possible d'une piléorhize (elle a déjà été signalée à la pointe du pseudo-bulbe des Orchidées) à l'extrémité de ces corps bulbeux, peuvent seules trancher la question. [Dy.]

BULBINE (L., *Hort. Cliff.*, 122). Sect. du g. *Anthericum* L., caractérisée par un périlanthe étalé et les étamines toutes, ou seulement les alternes, barbues. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1145.)

BULBINE. Théophraste ne fait que citer le *βολβιν*. Le *Bulbine* de Pline est une Monocotylédone bulbeuse, à bulbe rouge, bonne contre les blessures récentes. La connaissance des propriétés des Liliacées méditerranéennes pourrait seule permettre de reconnaître cette plante. On a désigné l'*Allium Scorodoprasum*, à cause de ses caïeux pourprés; mais Théophraste classant son *βολβιν* parmi les bulbes non tuniqués, le genre *Allium* se trouve exclu de cette recherche, qui se restreint probablement aux types voisins des *Ornithogalum*. [E. F.]

BULBITIS (RAFIN., in *Amer. Mag.* [1819]). Syn. de *Melica* L.

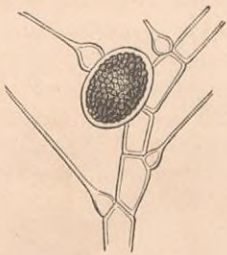
BULBOCAPNOS (BERNH., in *Linnaea*, VIII, 469). Syn. de *Corydalis* DC. et section de ce genre.

BULBOCASTANUM (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 97). Syn. et section du g. *Carum* KOCH (voy. ENDL., *Gen.*, n. 4406 b.).

BULBOCASTANUM (LAG., *Amæn. madr.*, 99). Syn. de *Conopodium* KOCH.

BULBOCASTANUM (SCHUR., *Enum. pl. Transylv.*, 249). Sect. du genre *Carum* L. C'est aussi le nom spécifique du *Bunium Bulbocastanum*, espèce qui croît aux environs de Paris.

BULBOCHÈTE (AG., *Syst. Alg.*, 123). G. d'Algues, de la famille des Confervacées de Harvey, fam. des *Edogoniacées* de Rabenhorst. Il est formé de filaments articulés, rameux, dont les articles épaissis vers le haut portent chacun, au niveau ou près de leur sommet, une ou parfois deux soies grêles, renflées à la base, incolores, plus ou moins allongées. Les membranes cellulaires des articles sont souvent verruqueuses, ponctuées. Les oogones s'ouvrent au-dessus de leur partie médiane par un pore latéral; oospores rougeâtres à la maturité; anthéridies stiptées, claviformes. Les *Bulbochète* sont des Algues de marais et d'eaux



Bulbochete setigera.

stagnantes, d'abord vertes, mais devenant jaunâtres en vieillissant; on en connaît une dizaine d'espèces. Les *Bulbochète* ont été étudiés d'un façon particulière, au point de vue de l'organisation et de la reproduction, par M. Pringsheim (*Morph. der Edogonien*, in *Jahrb. für wiss. Botanik*, 1855, I). Les articles des filaments se multiplient par un accroissement intercalaire, mais cet accroissement ne porte que sur la cellule basilaire, soit de la tige principale issue de la spore, soit de chaque rameau. La cellule terminale, soit de l'axe principal, soit des rameaux, a une

grande tendance à se terminer par une soie et quelquefois même par deux soies hyalines et renflées à la base. L'accroissement intercalaire est ici très-remarquable. Il se forme d'abord au-dessous de la cloison transversale qui sépare la cellule basilaire de celle située au-dessus, un dépôt de substance cellulosique qui fait saillie à l'intérieur de la cellule sous forme d'un bourrelet annulaire. Au niveau et en dehors de ce bourrelet, la membrane cellulaire primitive se fend circulairement, et entre ses deux lèvres qui s'écartent vient se loger le bourrelet annulaire situé en dedans qui se dilate pour combler le vide. Il se produit alors au-dessous de la fente circulaire dont nous venons de parler une cloison transversale qui divise la cellule en deux parties, l'une supérieure, dans laquelle se produiront encore des bourrelets qui s'emboîtent les uns dans les autres, et l'autre inférieure, qui s'allongera et deviendra le siège de phénomènes d'accroissement intercalaire de même ordre. Il existe dans ces plantes une reproduction sexuée et asexuée. Les articles de certaines branches et ordinairement la première cellule de l'article donnent naissance à une seule zoospore ovoïde par contraction de leur protoplasma tout entier. La zoospore est mise en liberté par la rupture de la paroi de la cellule-mère à l'aide d'une fente circulaire transversale. La zoospore est entourée au début d'une mince vésicule hyaline qui ne tarde pas à se déchirer, et elle se montre alors entourée d'une couronne de cils vibratiles au niveau de son extrémité hyaline et qui se tient en avant dans la progression. La reproduction sexuée s'effectue à l'aide d'organes mâles, *anthérozoïdes*, et de cellules femelles, *oospores*. Les *anthérozoïdes* se forment dans certaines cellules des filaments auxquels on donne le nom d'*anthéridies*. Ils sont ovoïdes, avec une petite extrémité hyaline entourée d'une couronne de cils vibratiles. L'oogone est constituée toujours par la cellule basilaire d'un rameau qui se renfle beaucoup, devient à peu près globuleuse et est surmontée de la cellule terminale du rameau développée en poil. Le contenu de l'oogone devient très-abondant et granuleux, puis se contracte et sa partie supérieure devient hyaline. Au moment de la fécondation, il se fait sur la paroi latérale de l'oogone une ouverture qui reste béante et par laquelle fait saillie la portion hyaline de son contenu protoplasmique ou oosphère. Lorsque l'*anthérozoïde* s'est fusionné avec cette dernière, l'oosphère rentre dans la cavité de l'oogone. Cette masse protoplasmique fécondée a reçu le nom d'*oospore*. Elle se colore en beau rouge et reste dans la cavité de l'oogone, qui se sépare des cellules voisines du filament et tombe sur le sol. L'oospore y reste en repos pendant un temps plus ou moins long. Son contenu se divise alors en quatre zoospores qui restent quelque temps enfermées dans la membrane de l'oospore, puis sont mises en liberté par la destruction de cette dernière. Elles sont ovoïdes, avec une extrémité antérieure hyaline, entourée d'une couronne de cils vibratiles. Après avoir nagé quelque temps en liberté dans l'eau, ces zoospores se fixent, perdent leurs cils et se développent chacune en une plante nouvelle sexuée. Il existe donc entre l'oospore et la plante adulte sexuée une génération asexuée représentée par ces quatre zoospores dont nous venons de parler. En un mot, il y a dans les *Bulbochète* une alternance manifeste de génération. (Voy. RABENHORST, *Flor. europ. Alg.*, III, 357, 297, fig. 99. — A BRAUN, *Alg. unicell.*, 11.) [L.]

BULBOCODIUM (L., *Gen.*, n. 407). G. de Mélanthacées, voisin des *Colchicum*, dont il présente les principaux caractères. Il en diffère par son périlanthe, dont les divisions sont réunies entre elles, au niveau de la gorge, par de petites dents latérales, et par un style trifide. Ce sont des herbes, à peu près semblables aux Colchiques. On en connaît quatre espèces, originaires de l'Europe méridionale et orientale. (Voy. K., *Enum.*, IV, 145.) [T.]

BULBONACH. Syn. de *Bolbonach*.

BULBOPHYLLUM (DUP.-TH., *Orchid.*, t. 109.) Syn. de *Lyrwa*.

BULBOSI. Nom sous lequel Paulet désignait plusieurs Champignons du genre Amanite.

BULBOSINE. M. Boudier a donné ce nom à l'alcaloïde qu'il a retiré de l'Amanite bulbeuse et qu'il distingue de l'Amanitine qui s'extrait de la Fausse-Oronge. (*Des Champignons* [1866], 55.)

BULBOSPERMUM (Bl., *Enum. pl. Jav.*, I, 15). G. d'Ophiopogonées, dont le périanthe, à tube court et turbiné, est partagé en six divisions ovales-oblongues, presque égales et très-étalées. L'androcée se compose de six étamines, à filets monadelphes, insérés à la gorge du périanthe et à anthères biloculaires, dorsifixes et introrses. Le tube androcéen, d'abord denticulé, se déchire ensuite. L'ovaire, libre, inséré par une large base et surmonté d'un style court, entier et arrondi à son extrémité stigmatique, renferme intérieurement trois cloisons qui se rejoignent au centre sans se confondre. Elles forment ainsi trois loges au fond de chacune desquelles s'insèrent trois ou quatre ovules, anatropes, dressés et sessiles. A la maturité, chaque loge ne renferme qu'une graine nue, imparfaitement contenue dans le péricarpe, qui est trilobé et ouvert au sommet. Ces graines contiennent, sous leurs téguments membraneux et épais, un embryon cartilagineux, à la base (?) duquel est un petit embryon axile. La seule esp. (*B. javanicum* Bl.), de Java, est une herbe acaule, cespiteuse, glabre, bulbeuse et charnue à la base. Ses feuilles sont radicales, longuement pétiolées, lancéolées, multinerves, à nervures anastomosées transversalement; entourées de gaines aphyllées, membraneuses et hyalines. La hampe est dressée, terminée au sommet par des fleurs accompagnées de bractées et disposées en grappes multiflores. La fleur est verte, solitaire et située à l'extrémité d'un long pédicelle, articulé au sommet. (Voy. K., *Enum.*, V, 308.) [T.]

BULBOSTYLES (GARDN., in *Walp. Rep.*, VI, 707). Syn. de *Eupatorium* L.

BULBOSTYLIS (DC., *Prodrom.*, V, 138; VII, 268). Syn. de *Brickellia* Ell.

BULBOSTYLIS (NUTT., in *Journ. Acad. Philad.*, ser. 2, I, 179). Syn. (en partie) de *Psathyrotes* A. GRAY.

BULBOSTYLIS (STEV.). Syn. de *Heleocharis* LEST. (PFEIFF.).

BULBOTRICHIA (KUETZ., *Spec. Alg.*, 429). G. d'Algues, de la fam. des Confervacées de Harvey, fam. des Chroolépidiées de M. Rabenhorst, caractérisée par : filaments articulés d'une façon peu visible, ramifiés, incolores, subcartilagineux; rameaux bulbeux à la base, épaissis au sommet pour former des sporanges. On en connaît deux espèces, l'une qui croit en Italie, sur les tiotures, l'autre qui vit sur les roches, au Pérou (RABENH., *Fl. europ. Alg.*, III, 374). M. Bornet (in *Ann. sc. nat.*, sér. 5, XVII, 68) considère le genre *Bulbotrichia* de Kuetzing comme un thalle de Lichen. [L.]

BULBULE (*bulbulus*). Syn. de caïeu, d'après Bosc.

BULBULEUX (*bulbulosus*). Portant des bulbilles. [BQ.]

BULBUS. Un des noms du *Muscari comosum* MILL.

BULBUS-CODION (THÉOPHR.). Syn. (?) de *Narcissus Bulbocodium* L.

BULEF. Syn. de *Bhulles*. Nom arabe du Saule, d'après Dalechamp (BORY, *Dict.*, II, 307).

BULEISKI. Nom arabe de la Ronce (*Rubus fruticosus* L.).

BULÈJE. Syn. de *Buddleia* L.

BULEYN. Nom, à Amboine, du *Nipa fruticans* THUNB.

BULFINGER (Georg Bernhardt). Né en 1693, mort en 1750, a cultivé la physiologie végétale, et donné en 1729, dans le IV^e vol. de l'Académie de Pétersbourg, un mém. : *De tracheis plantarum ex Melone observatis*, où il confirme les observations de Grew et Malpighi sur les trachées; et dans le V^e vol. du même recueil : *De radicibus et foliis Cichorii*, de la propagation par marcottes et de la transmutation des racines en branches et en feuilles; enfin, dans le VI^e : *Observationes botanicae*, avec quelques remarques sur les fruits prolifères. [E. F.]

BULGARIA, **BULGARIE**. Nom donné par M. Fries à un genre de Champignons-Ascomycètes qui présente un réceptacle en cupule conique épaisse, d'un tissu résistant et gélatineux, portant un hyménium plan, à thèques oblongues ou claviformes, dans lesquelles sont contenues huit spores hyalines ou colorées. Ce fruit est quelquefois accompagné ou précédé d'une autre forme de fructification, comprise autrefois dans le genre Trémelle, qui se couvre de conidies de deux formes : les premières, globuleuses; les secondes, rectilignes, déliées (spermaties). Parmi les huit ou

dix espèces que l'on connaît, une seule est épigée; les autres sont épiphyllées et végètent souvent en groupe sur de vieilles souches ou sur les troncs d'arbres, coupés et couchés à terre. Plusieurs espèces sont américaines; les autres appartiennent à la fois au nouveau continent et à l'Europe septentrionale et centrale, où l'une surtout, le *B. inquinans* Fr., est commune. [DE S.]

BULGARIACEI, **BULGARIACÉS**. Sous ce nom, M. Fries a groupé plusieurs genres d'Ascomycètes, entre autres les *Bulgaria* et les *Ascobolus*, ayant pour caractères communs des thèques déhiscents, un réceptacle mou, élastique ou gélatineux.

BULIMACA (CÆSALP.). Syn. de *Ononis spinosa* L.

BULLA. Nom donné par Battara (*Fung. agr. arim.*, 55) à des Agarics à chapeau mince, à tissu peu épais, comme les Coprins.

BULLACER-TREE. Nom anglais du *Prunus insititia* L.

BULLAIRE (*Bullaria* DC., *Fl. fr.*, II, 226). Urédinée séparée des *Uredo* et des *Puccinia* parce qu'elle ne se développe pas sur des tiges vivantes, mais mortes (voy. PHRAGMOTRICHUM).

BULLARDIA. Nom donné par Junghuhn (in *Linnaea*, V, 408, t. 6, fig. 15) à un Gastéromycète hypogé, rapporté par M. Tulasne (*Fungi hypogæi*, 92) au genre *Melanogaster*.

BULLERHLOMSTER. Nom, en Ostrogothie, du *Trollius europæus*.

BULLATUS, bullé. Voy. BOURSOUFLÉ.

BULLEYNE (William). Né dans l'île d'Ely, sous Henri VIII, passa une grande partie de sa vie en prison. Il y mourut en 1576, après avoir composé divers ouvrages, entre autres le *Boulework of defence*, où se trouve une partie dans laquelle il traite des plantes de l'Angleterre. On y voit, à la fin, des gravures sur bois de quelques-unes de ces plantes. [E. F.]

BULLIARD (Pierre). Né à Aubepierre en Barrois, vers 1742, mort à Paris en septembre 1793. Il fit paraître successivement son *Flora parisiensis* (Paris, Didot, 1774, 6 vol. in-8°, avec figures coloriées), ouvrage aujourd'hui très-rare; *Herbier de la France*, ou *Collection des plantes indigènes de ce royaume* (Paris, 1780-1793, en 12 parties, renfermant 602 planches coloriées), ouvrage interrompu par la mort de l'auteur; *Dictionnaire élémentaire de botanique* (Paris, 1783, in-fol., avec deux planches), réimprimé sur le même format en 1797, revu par L.-C. Richard (Paris, 1799, in-8°, et 1802); *Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France* (Paris, 1784, in-fol., et 1788, in-8°), dont il a paru 5 volumes; enfin l'*Histoire des Champignons de la France* (Paris, 1791-1812, in-fol., avec pl. en couleur), ouvrage qui est encore aujourd'hui le fondement de la mycologie (bien que Bulliard ait parfois réuni sur la même planche des espèces différentes), et dans lequel un grand nombre d'Agaricinés ont été signalés pour la première fois. Bulliard est un de ceux qui ont le mieux mérité de la botanique française. [E. F.]

BULLIARDA (DC., in *Bull. Phil.* [1801]; *Prodr.*, III, 382). G. de Crassulacées, créé pour une petite plante des environs de Paris (*B. Vaillantii* DC. — *Tillæa aquatica* LINK. — *T. Vaillantii* W.), dont les fleurs sont ordinairement construites sur



Bulliardia Vaillantii (Crassula). — Port. Fruit.

le type 4. Comme leur organisation et celle des fruits sont tout à fait semblables à ce qu'on observe dans les *Crassula*, notamment dans certaines petites espèces du Cap, il a été impossible de considérer les *Bulliardia* autrement que comme une section de ce dernier genre. (Voy. H. Bn, *Hist. des pl.*, III, 314.) [T.]

BULLIARDA (FRIES, *Summ. veg. Scand.*, 437). Voy. BULLARDIA.

BULLIARDA (NECK., *Elem.*, n. 1103). Syn. de *Xylophia* L.

BULLIARDIA (HOFFM., *Ind. Fung.* — STREINZ, *Nom. Fung.*).
Voy. BULLARDIA.

BULL-RUSH, CLUB-RUSH. Nom anglais des *Scirpus*.

BULNESIA (C. GAY, *Fl. chil.*, I, 474, t. 15). Syn. de *Guaia-cum* et section de ce genre. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 508.)

BULOWIA (SCHUM. et THÖNN., *Beskr.*, 246). Syn. de *Smeathmannia* SOLAND.

BULTA (BATARR., *Fung.*, 58, t. 28 T). Syn. de *Galera* FR.

BULU. Syn. de *Boulou*.

BULUN. Voy. KIRAI.

BULWERIA (F. MUELL., *Fragm. Phyt. Austral.*, IV, 147). Syn. de *Diplanthera* B. BR.

BULZ, BULZLING, BILZ. Noms allemands (?) des Bolets.

BUMALDA (THUNB., *Fl. jap.*, 8). Syn. de *Staphylea* L.

BUMBOS. Syn. de *Bambos*.

BUMELIA. G. de Sapotacées, créé par Swartz (*Prodr.*, 49; *Fl. Ind. occ.*, I, 487) pour des arbres ou des arbrisseaux de l'Amé-



Bumelia. — Rameau florifère.

rique équinoxiale, à feuilles entières, éparses. Fleurs naissant par groupes à l'aisselle des feuilles. Calice à cinq divisions. Co-



Bumelia. — Fleur et coupe longitudinale.

rolle à tube court et à limbe à cinq divisions, munies d'un double onglet. Étamines cinq, séparées par des appendices membraneux. Ovaire à cinq loges uniovulées. Drupe ovoïde, monosperme. (Voy. A. DC., in *DC. Prodr.*, VIII, 189, 672.)

BUMELIA (ENDL., *Gen.*, n. 4238). Syn. de *Rostellaria* GR.

BUMELIA (W., *Spec.*, I, 1087). Syn. de *Myrsine* L.

BUMELIA. Employé par Pline et par Théophraste, signifie « grand Frêne ». Dureau de la Malle, auteur d'un mémoire sur ce sujet spécial, le rapporte au *Fraxinus excelsior*. [E. F.]

BUMUM, BUNCA. Nom, à Ceylan, du *Phaseolus Max*, le *Max* des Turcs et le *Mungo* des Perses.

BUNA (CLUS.). Syn. de Café.

BUNA-PALLA. Nom du macis de la Muscade, aux îles Moluques.

BUNARO. Nom, en Scanie, du *Cicuta virosa* L.

BUNCA. Voy. BUMUM.

BUNCHONG-BALU. Bois de teinture des Célèbes, qui ressemble au bois de *Sappan*, et qui paraît fourni par un *Cæsalpinia*.

BUNCHOSIA (L.-C. RICH., ex J., in *Ann. Mus.*, XVIII, 481). G. de Malpighiacées, série des Malpighiées, dont les fleurs, analogues à celles des *Malpighia* ou des *Byrsonima*, ont un calice à 8-10 glandes, 10 étamines à filets glabres et souvent monadelphes; un ovaire à deux ou trois loges, surmonté de styles à branches plus ou moins unies et tronquées à leur extrémité stigmatique. Leur fruit est une drupe, à 1-3 noyaux nus et dépourvus de crêtes. Les autres caractères de ces plantes sont ceux des *Byrsonima*. Ce sont des arbres ou des arbustes, souvent scabres, à feuilles opposées, entières, pétiolées, accompagnées de stipules courtes, quelquefois connées par paires et à fleurs disposées en grappes axillaires ou opposées et ordinairement pourvues de glandes et de bractées. On en connaît une vingtaine d'espèces, des contrées les plus chaudes de l'Amérique. Leurs propriétés sont très-analogues à celles des *Byrsonima*. Ainsi plusieurs *Bunchosia* brésiliens renferment un principe astringent et ont une écorce tinctoriale rouge. Quelques-uns ont des fruits comestibles; ceux du *B. tuberculata* DC. (*Malpighia tuberculata* JACQ.) servent à la préparation d'une teinture carminée. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 434, 450, 457.) [T.]

BUNCURIA (HARV., *Gen. south.-Afr. pl.*, ed. 1, 416). Syn. de *Cynoctonum*, section du genre *Vincetoxicum* MENCH.

BUNCURYA (MEISSN., in *Flora* [1844], 559). Voy. TRICALYSIA.

BUNDHURI. Nom arabe du Noisetier, d'après Dalechamp.

BUNERA. Syn. (?) de *Bunias* (Voy. BORY, *Dict.*, II, 580).

BUNESAT. Nom africain des Buglosses (*Anchusa* L.)

BUNGALON (CAMELLI). Arbre indéterminé des Philippines, à suc lacteux et à feuilles comestibles. On croit que c'est un Manglier.

BUNGEA (C. A. MEY., *Enum. pl. caucas.*, 108). G. de Scrofulariacées-Euphrasiées, caract. par deux bractéoles sous le calice; calice à 4 segments foliacés; casque de la corolle acuminé. La seule esp. connue (*B. trifida* C. A. MEY.), d'Amérique, est une herbe cespiteuse, poilue, à feuilles linéaires, profondément 3-fides, les inférieures opposées, les supérieures alternes, et à corolle jaunâtre. (Voy. BENTH., in *DC. Prodr.*, X, 556.) [S.]

BUNGO. Nom malais du *Justicia purpurea* L.

BUNGUM (RUMPH., *Herb. amboin.*, VI, t. 22, fig. 1). Syn. de *Adel-Odagam* (voy. ADEL-ODAGAM).

BUNIADÉES (*Buniadæ* DC., *Syst.*, II, 670; *Prodr.*, I, 229). Tribu des Crucifères, formée du seul genre *Bunias* R. BR.

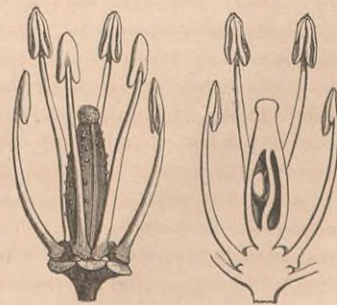
BUNIAS (DESVX, *Journ.*, 160). Syn. de *Pugionium* GÆRTN.

BUNIAS (HALL., *Helv.*, I, 226). Syn. de *Erucago* T.

BUNIAS (MENCH, *Method.*, 277). Syn. de *Lælia* ADANS. Sect. du g. *Bunias* R. BR. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 267.)

BUNIAS (R. BR., in *Ait. Hort. kew.*, ed. 2, IV, 75). G. de Crucifères, série des Isatidées, dont les sépales, égaux ou à peu près à la base, sont étalés ou dressés. Les pétales, les étamines et le disque ressemblent à ceux des *Brassica*. La silique, d'abord drupacée, puis sèche, est inégale, ovoïde ou carrée, rostrée, avec ou sans aile; elle est surmontée du style, ordinairement allongé, capité ou émarginé à son extrémité stigmatique; elle contient de une à quatre loges, disposées d'une manière variable. Les graines, descendantes, oblongues, comprimées ou contournées, renferment, sous leurs téguments, un

embryon charnu, à cotylédons linéaires, enroulés en spirale et à



Bunias. — Fleur et coupe longitudinale.

radicule conique. Ce sont des herbes annuelles ou vivaces, glabres ou couvertes de poils fourchus ou glanduleux, à feuilles alternes, entières, roncées ou pinnatifides, et à fleurs réunies en grappes dépourvues de bractées. On en connaît trois ou quatre esp., de l'Europe et de l'Asie occidentale. Les graines des *Bunias* passent pour avoir des propriétés thérapeutiques spéciales. Le *B. Erucago* L. a une odeur et une saveur pénétrantes. On l'employait autrefois contre les hydropisies, sous le nom d'*Herba Erucaginis*. *Bunias* est d'ailleurs le nom ancien du Navet. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 201, 229, 267; fig. 268, 269.) [T.]

BUNIER. Nom vulgaire du *Bunias orientalis* L.

BUNIOIDES. Sous ce nom, MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 893, n. 62) établissent, dans le g. *Pimpinella*, une sect. caract. par ses tiges souterraines tuberculeuses, par ses tiges aériennes annuelles, par ses feuilles inférieures ternatipennées, avec des pétales blancs et des fruits glabres. Cette sect. n'est pas parfaitement délimitée. Le g. *Bunium* KOCH est syn. de cette sect. [T.]

BUNION. Nom du Navet, dans Dioscoride (BORY).

BUNIAM (DALECH.). Syn. de *Aethusa Bunius* (*Bunium* CAMER.), syn. de *Erysimum Barbaraea* L.

BUNIAM (DC., *Prodr.*, IV, 116, 117). Les espèces attribuées à ce genre sont des *Conopodium*. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 896.)

BUNIAM (DOB.). Syn. de *Bunium Bulbocastanum* L.

BUNIAM (KOCH, *Syn. Fl. germ.*, ed. 2, 315). Syn. de *Pimpinella* L. et type de la section *Bunioides*, telle que l'admettent MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 894).

BUNIAM (L., *Gen.*, n. 335). Sect. du genre *Carum*, d'après MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 801). Herbes à rhizome vivace, tubéforme, avec des tiges annuelles; feuilles radicales décomposées-ternatipennées; calice à dents presque nulles; fruit glabre, ovale ou oblong; pétales blancs.

BUNIAM (LAG., *Ann. nat.*, II, 104). Syn. de *Ptychotis* KOCH.

BUNIAS (H. BN, *Hist. des pl.*, V, 243). Sect. du g. *Antidesma*, compr. les esp. qui appartiennent au g. *Antidesma* des auteurs.

BUNIVA (Mich. Franc.). Né à Pinerolo en 1761, mort à Piscina en 1834, a publié: *De generatione plant.* (Turin, 1788), et *Nomenclator Linnæanus Floræ pedemontanæ* (Turin, 1790.) [E. F.]

BUNKI. Nom, en Scanie, de l'*Ulva intestinalis*.

BUNNOSI (RHEED., *Hort. malab.*, II, 15, t. 44). Syn. de *Vitex Negundo* L.

BUNNU. Syn. de *Buna* CLUS.

BUNNYA (F. MUELL., *Fragm. Phyt. Austral.*, V, 36, t. 39). Syn. de *Cyanostegia* TURCZ.

BUNROT. Nom suédois de l'*Artemisia vulgaris* L.

BUPARITI. Nom, dans l'Inde, d'un petit arbre que Dupetit-Thouars a rapporté à son genre *Paritium* (*Hibiscus*).

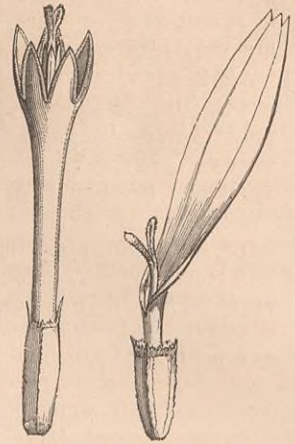
BUPHANE (HERB., in *Bot. Mag.*, n. 2578). Sect. du g. *Brunswigia*, caractérisée par un périanthe à tube trigone et subinfundibuliforme, à divisions non ondulées, réfléchies au sommet, dont les trois intérieures sont plus courtes; par des étamines étalées et par un style droit, à extrémité stigmatique trilobée. [T.]

BUPHTALMÉES (*Buphthalmæ*). Sous-tribu des Composées-Inuloïdées, à capitules hétérogames, radiés et plus rarement homogames par manque du rayon; fleurs toutes fertiles, celles du rayon rarement stériles; réceptacle paléacé; style des fleurs ♂ à divisions arrondies ou tronquées au sommet. Herbes dures, quelquefois ligneuses à la base. Elle renferme les g. *Geigeria*, *Gymnarrhena*, *Rhanterium*, *Anvillea*, *Ondetia*, *Buphthalmum*, *Callilepis*, *Sphacophyllum*, *Anisopappus*, *Odontospermum*, *Palenis*, *Chrysophthalmum*, *Osmites*, *Osmitopsis*, *Nablonium* et (?) *Oligodora*. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 188.) [S.]

BUPHTHALMOS (m. à m. *grand ail*). Plante connue des anciens, et, d'après leurs descriptions, sorte de Composée sous-frutescente, à feuilles très-divisées, à fleurs jaunes, à jeunes tiges comestibles. On n'a rien trouvé de mieux, pour répondre à cette définition, que le *Chrysanthemum coronarium* L., dont les pousses se mangent, en effet, en Grèce. [E. F.]

BUPHTHALMUM (L., *Gen.*, n. 977, *pro parte*). G. de Composées, tribu des Inuloïdées, et qui a donné son nom à la sous-tribu des Buphthalmées. Il est caract. par un involucre hémi-

sphérique, à bractées paucisériées, les extérieures ordinairement herbacées, des capitules radiés, les styles des fleurs hermaphrodites à branches arrondies ou obtuses au sommet, les achaines de la circonférence triquètres ou triailés et surmontés d'une aigrette à paillettes courtes, connées à la base en couronne ou en cupule. Ce sont des herbes scabres, velues, à feuilles alternes, très-entières ou dentées et à capitules assez grands, solitaires à l'extrémité des rameaux. On en connaît quatre espèces, des montagnes de l'Europe moyenne et méridionale. On cultive dans les jardins, pour leurs fleurs jaunes, les *B. salicifolium* L., *grandiflorum* L. et *speciosum* SCHREB. Le *Buphthalmum oleraceum* LOUR., cultivé comme légume en Chine et en Cochinchine n'appartient pas à ce genre (Voy. B. H., *Gen.*, II, 338.) [T.]



Buphthalmum. — Fleuron et demi-fleuron.

BUPILÆ. Nom, à Ceylan, d'une plante que l'on croit être un *Cracca*.

BUPLEUROIDES (BOERH., ex DC., *Prodr.*, IV, 578). Syn. de *Phyllis* L.

BUPLEURON. Ombellifère potagère, indiquée par les anciens comme souveraine contre les maladies des femmes. [E. F.]

BUPLEURUM, BUPLEVRUM. Voy. BUPLEVRE.

BUPLEVRE (*Bupleurum* T., *Inst.*, 309, t. 163). G. d'Ombellifères, tribu des Amminées, dont les fleurs, régulières et hermaphrodites, ont un réceptacle concave, sur les bords duquel, en dehors d'un gros disque charnu et entier, s'insère une corolle de cinq pétales entiers, épais et enroulés en dedans. Il n'y a pas trace de calice. L'androcée est celui de toutes les Ombellifères. Le gynécée est infère et surmonté du disque au centre duquel se trouvent deux styles très-courts et faisant corps avec lui. Le fruit se compose de deux achaines à coupe transversale pentagonale. Les côtes primaires sont plus ou moins proéminentes et les vallécules contiennent généralement une ou plusieurs bandelettes. La columelle est bifide. Les graines ont une forme très-variable. Ce sont des herbes annuelles ou vivaces, ou des arbrisseaux très-glabres. Leurs feuilles sont très-entières, et leurs fleurs sont disposées en ombelles composées, généralement formées de nombreux rayons, accompagnées d'involucres et d'involucelles, à folioles tantôt persistantes et rayonnées, tantôt petites, quelquefois nulles. On en a décrit environ quatre-vingt-dix espèces, dont soixante environ doivent seulement être conservées. Elles sont des régions tempérées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique boréale et arctique. Ce genre, très-naturel, a été démembré par plusieurs auteurs, dont fort heureusement les coupes ne sont pas conservées. Plusieurs espèces ont été employées comme vulnéraires et astringentes: tels sont les *B. falcatum* L., *rotundifolium* L., etc. La plus célèbre est sans contredit le *B. fruticosum* L., qui croit dans le midi de la France et dont on employait les graines contre la morsure des bêtes venimeuses. On le cultive encore pour l'ornement des jardins. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 886, n. 44.) [T.]

BUPLEVROIDES. Syn. de *Phyllis Nobla* L., d'après Bory (*Dict.*, II, 583).

BUPO. Nom japonais de l'*Evonymus japonicus* THUNB.

BUPRESTIS (SPRENG., ex DC., *Prodr.*, IV, 127). Syn. de *Bupleurum* L. Se trouve dans Galien, avec la même signification.

BUREAVIA (H. BN). Voy. BUREAVIA.

BURAK (FORSK.). Nom, chez les Égyptiens, de l'*Asphodelus fistulosus* L. C'est le *Birvach* des Arabes.

BURAM-CHADALI. Nom, au Bengale, de l'*Hedysarum gyrans*.

BURAMIA (DC., *Prodr.*, VII, 720). Sect. du g. *Rhododendron* L.

BURAN. Nom japonais de l'*Iris sibirica* L.

BURANG. Syn., aux Moluques, de *Birani* et de *Gandal*.

BURANHEM ou **GUARANHEM**. Écorce volumineuse, pesante, lactescente, d'un goût douceâtre d'abord, puis astringente, que Riedel (in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, XII, 216) considère comme analogue à l'écorce de *Paocolher* de certaines pharmacopées. Elle est fournie, dit-on, par un *Chrysophyllum* indéterminé. [L.]

BURASIA. G. de Ménispermacées, série des Chasmanthérées, établi par Dupetit-Thouars, dans ses *Nova Genera madagascariensis* (18). M. Decaisne, qui a décrit quatre espèces de ce genre (in *Ann. Mus.*, I, 197, t. 13, C), en a mal observé la plupart des organes importants et l'a placé, à tort, parmi les Lardizaballées. Nous avons établi en 1862 (in *Adansonia*, II, 316) qu'il n'en présente nullement les caractères, mais bien tous ceux des Ménispermacées. Cette opinion a été ultérieurement adoptée par MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 39). Ses fleurs, ses fruits charnus, drupacés, et ses graines à albumen ruminé sont semblables à ce qu'on observe dans les Chasmanthérées. Mais il s'en distingue facilement par des feuilles composées-digitées. La plus connue des espèces de ce genre est cultivée dans nos serres : c'est le *B. madagascariensis* DUP.-TH. Les autres sont des mêmes régions. Dans les cultures, les fleurs polygames-dioïques peuvent devenir exceptionnellement hermaphrodites et fertiles. (Voy. *Hist. des pl.*, III, 14, 40.) [H. BN.]

BURA-SUWAR. Nom, à Assam, du *Caryota urens* L. (*Fl. zeyl.*, 369). Les habitants donnent également ce nom au *Caryota obtusa* GRIFF. (in *Calc. Journ.*, V, 480). [L.]

BURAU (J. BAUH., *Hist.*, I, 333). Syn. de *Hura crepitans* L.

BURBALAGA (CLUS.). Nom espagnol du *Daphne Tartonraira*.

BURBURA. Nom sanscrit de l'*Acacia arabica* W., var. *indica*.

BURCADE (DUHAMEL, ex BORY). Syn. de *Callicarpe*.

BURCARDA (AUBL., ex GMEL.). Syn. de *Burghartia* Scop.

BURCARDIA (SCHMID., in *Wallr. Flor. germ.* [1833], IV, 516). Syn. de *Bulgaria*.

BURCARDIA ou **BURKHARDIA** (Scop., ex Schreb., *Gen.*, 206). Syn. de *Piriqueta* AUBL.

BURCHARD (Ernst Friedrich). A publié : *Epistola de calyce et calycistis* (Rostock 1743). *Epistola de naturali et optima florum anatome* (Rostock, 1743). [E. F.]

BURCHARDIA. Voy. **BURCARDIA** Schmid. Les *Peziza inquinans* PERS. et *globosa* SCHMID. ont été les types du genre *Burcardia*.

BURCARDIA (DUHAM., *Arbr.*, I, 111, t. 44, ex ENDL. — B. H., *Gen.*, II, 1150). Syn. de *Callicarpa* L.

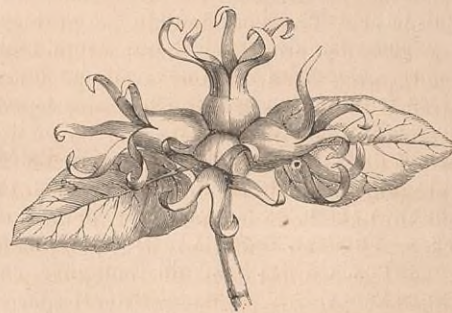
BURCHARDIA (R. BR., *Prodr.*, 272). G. de Mélanthacées, tribu des Vêtrées, caractérisé par un périanthe coloré, caduc, à six divisions, munies chacune d'une fossette nectarifère au-dessus de leur onglet; six étamines, à filets insérés à la base des folioles du périanthe et à anthères peltées et extrorses; un ovaire à trois loges multiovulées, atténuées en autant de styles, obtus à leur extrémité stigmatique. Le fruit est une capsule polysperme, se séparant en trois parties, déhiscents par leur suture ventrale. Ce sont des herbes glabres, à racines fibreuses, charnues, à tige simple, munie de feuilles linéaires, convolutées et amplexicaules à la base et à inflorescence terminale et ombelliforme. On en connaît trois espèces australiennes. (Voy. K., *Enum.*, IV, 164.) [T.]

BURCHARDT (Th. H. O.). Est l'auteur d'un grand nombre d'articles publiés en Allemagne dans les journaux d'horticulture, et notamment du *Pomologische Bibliothek*.

BURCHELL (William-J.). Né vers 1788, mort en 1863, a exploré l'Afrique australe, sur laquelle il publia : *Travels in the interior of Southern Africa* (Londres, 1822-24, 2 vol. in-4°, avec pl. col.); les plantes recueillies dans ce voyage sont citées en note et quelquefois figurées. Il visita aussi le Brésil de 1825 à 1830; des lettres résumant ses impressions sur la végétation du Brésil ont été publiées par M. Hooker dans les *Botanical Miscellanies* (II, 128). [E. F.]

BURCHELLIA (R. BR., in *Bot. Reg.*, t. 466). G. de Rubiacées, tribu des Gardeniées, dont les fleurs hermaphrodites ont un calice profondément quinquéfide, à lobes égaux et persistants; une corolle tubuleuse-campanulée, à gorge velue et dilatée et à tube muni d'un anneau de poils; cinq étamines, à filets très-

courts et à anthères basifixes et incluses. L'ovaire, accompagné d'un disque annulaire et surmonté d'un style velu, renflé en son milieu et aminci à son extrémité stigmatique, est à deux loges multiovulées. Le fruit est une baie biloculaire, à graines nombreuses, anguleuses et pourvues d'un albumen charnu. La seule espèce, de l'Afrique australe, est un petit arbre, à rameaux opposés et arrondis, à feuilles opposées, brièvement pétiolées, coriaces et accompagnées de stipules interpétiolaires, et à fleurs assez grandes, rouges, réunies en capitules terminaux et densiflores. On la cultive dans nos jardins. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 85, n. 158. — HARV. et SOND., *Fl. cap.*, III, 2.) [T.]



Burchellia. — Rameau fructifère

BURCHOMAT, **BURCOMOT**. Nom du *Chrysocoma Coma aurea* L.

BURCKHARD (Joannes Heinrich). N'a publié qu'une lettre à Leibniz, qui parut en 1702, et fut réimprimée par Laurent Heister (Helmstädt, 1750, in-12). Burckhard expose un système de classification établi uniquement sur les étamines et les pistils, cinquante ans avant Linné. Heister a voulu enlever à Linné une partie de sa gloire, en insistant sur la découverte restée à peu près inconnue de Burckhard. Il est fort remarquable que précisément de nos jours ce soit à Heister que l'on ait fait remonter l'invention de la méthode naturelle (voy. HEISTER). [E. F.]

BURCKHARDT. A publié : *Prodromus Flora Lusaticæ*, qui se trouve dans les *Abhandlungen der naturforschenden Gesellschaft zu Görlitz*. Il est mort en 1847. [E. F.]

BURDACHIA (A. Juss., *Malpigh.*, 57, t. 4). G. de Malpighiacées, série des Malpighiées, dont les fleurs, analogues à celles des *Dicella*, ont un calice à dix glandes, cinq pétales inégaux et dix étamines glabres, à filets légèrement monadelphes à la base. Leur ovaire, biloculaire et surmonté d'un style à branches subulées, devient un achaine pyramidé, peu ou point déhiscents. La graine unique renferme, sous ses téguments, un embryon charnu, à cotylédons inégaux, l'un enveloppant l'autre. Ce sont des arbres ou des arbrisseaux, à feuilles opposées, amples, entières, coriaces, accompagnées de stipules axillaires, connées et caduques et munies de deux glandes à la face inférieure, près de la nervure médiane. Les fleurs, accompagnées de deux bractées, dont l'une est glanduleuse, sont disposées en grappes terminales ramifiées. On en connaît deux espèces, du Brésil septentrional. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 252. — H. BN., *Hist. des pl.*, V, 459.) [T.]

BURDI, **BERDI** (DALECH.). Nom arabe du *Cyperus Papyrus* L.

BURDOCK. Nom anglais de la Bardane et des *Xanthium*.

BUREAVA (H. BN., in *Adansonia*, I, 74). G. proposé pour une plante du Sénégal à fleurs incomplètement développées, mais qui, d'après M. Mueller d'Argovie (*Prodr.*, XV, p. II, 1258), doit être rapportée aux *Combretum*. [H. BN.]

BUREAVIA (H. BN., in *Adansonia*, XI, 83; *Hist. des pl.*, V, 148, 250). G. d'Euphorbiacées, série des Phyllanthées, dont les fleurs, très-analogues à celles des *Dissiliaria*, sont dioïques et apétales. Les mâles ont quatre sépales, alternativement imbriqués et insérés sur un réceptacle déprimé, court et conique, 8-12 étamines, à filets libres, dressés et à anthères extrorses et déhiscents par deux fentes. Les étamines extérieures sont insérées autour de glandes réunies en un disque à 5,6 angles irréguliers et formant une enceinte à 2-4 étamines plus intérieures. Dans les fleurs femelles, qui sont 3-4-mères, on observe : un réceptacle conique et charnu; des sépales courts et imbriqués; un disque hypogyne, annulaire, submembraneux et inégalement imbriqué au sommet; un ovaire sessile, à loges oppositipétales et surmonté d'un style à branches charnues et munies d'un sillon médian. Le fruit, presque drupacé, se divise en trois

ou quatre coques, à endocarpe séparable, et les graines, munies d'un arille lacinié et coloré, développé au niveau du micropyle, du hile et des restes de l'obturateur, renferment, sous leurs téguments brillants, un embryon entouré d'un albumen abondant. Ce sont des arbustes, à feuilles opposées, pétiolées, simples et dépourvues de stipules. Les fleurs mâles sont réunies en grappes composées de cymes, situées dans l'aisselle des dernières feuilles, tandis que les femelles, nées sur le bois, sont subsessiles, solitaires ou réunies en petits glomérules. On en connaît deux espèces, de la Nouvelle-Calédonie. L'une d'elles est le *Baloghia? carunculata* de ce pays. [T.]

BURECA (ZIPP. ex MACKL., in *Bijdr. tot. de nat. Wetensk.*, V, 142. — FÉRUS., *Bull.*, XVIII, 92). Genre non décrit.

BURETTE. Un des noms du Nénuphar, en Champagne. [E. F.]

BURGARDIA. Syn. de *Burchardia* R. Br.

BURGESIA (F. MUELL., *Fragm.*, I, 223). Voy. BRACHYSEMA.

BURGHARDIA. Orthographe vicieuse pour *Burghartia* NECK.

BURGHARTIA (NECK., *Elem.*, n. 1186). Syn. de *Piriqueta*.

BURGLARIA (WENDL., ex ENDL., *Gen.*, n. 5705). Syn. de *Ilex*.

BURGONI (AUBL.). Nom d'une Mimosée de la Guyane.

BURGONIA (BENTH., in *Hook. Lond. Journ.*, IV, 585). Sect. du g. *Inga* MART., à épi cylindrique, à fleurs glabres ou légèrement pubescentes, avec un calice campanulé, beaucoup plus court que la corolle, des pétioles nus ou étroitement ailés et des glandes scutellées. (Voy. WALP., *Rep.*, V, 626.)

BURGSORFF (Friedr. Aug. Ludw. von). Né à Leipzig en 1747, mort à Berlin en 1802, s'est occupé de sylviculture et a publié (en allemand) : *Essai d'une histoire complète des principales espèces ligneuses, etc.* (Berlin, 1783-87); *Instruction pour l'élève et la plantation des espèces ligneuses indigènes et étrangères qui croissent à l'air libre en Allemagne ou sous un climat analogue* (Berlin; 1787). *Introduction à la Dendrologie*, 1800. [E. F.]

BURGSORFFIA (MENCH, *Meth.*, 392). Syn. de *Sideritis* L.

BURHALAGA. Nom espagnol du *Passerina hirsuta* L.

BURHNI, BURU. Noms islandais du *Polystichum Filix mas* ROTH.

BURIS. Nom, en Dalécarlie, de l'Armoise commune.

BURITI ou BRUTI. Nom donné par les Indiens Tupicos au *Mauritia vinifera* MART.

BURKARDIA (SCOP., *Intr.*, n. 1027). Syn. de *Turnera* PLUM.

BURKHARDIA. Voy. BURCARDIA.

BURKEA (HOOK., *Icon.*, t. 593). G. de Légumineuses-Césalpiniées, série des Dimorphandrées, dont les fleurs, à peu près organisées comme celles des *Dimorphandra*, en diffèrent par leurs dix étamines à anthères fertiles et surmontées d'un appendice glanduleux du connectif. L'ovaire uni- ou biovulé, est surmonté d'un style à sommet concave, tapissé de papilles stigmatiques. On en connaît deux espèces, de l'Afrique tropicale et australe, arbres ou arbustes inermes, à feuilles bipinnées, accompagnées de petites stipules, à fleurs (polygames?) petites et disposées en épis simples ou ramifiés. L'écorce des *Burkea* passe pour tonique et astringente, surtout celle du *B. africana* Hook. A Angola, les femmes emploient comme tonifiante l'écorce du *B. Caperangau*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 149.) [T.]

BURLADORA (*trompeuse*). Nom portugais des *Datura*.

BURLINGTONIA (LINDL., in *Bot. Reg.* [1839], t. 44; *Sert. Orch.*, t. 2). G. d'Orchidacées, tribu des Vandées, caractérisé par : Périgone à folioles membraneuses, convolutées, obliques, onguculées; les extérieures-latérales superposées au labelle, connées entre elles, dilatées en sac à la base; folioles intérieures de même longueur que les premières, mais un peu plus larges. Labelle onguculé, plus grand que les autres folioles, dilaté, bilobé, souvent muni d'un court éperon à la base. Colonne cylindrique, allongée, parfois pourvue au sommet de deux appendices colorés (staminodes); clinandre décline. Stigmate orné de deux cornes latérales. Anthère uniloculaire; pollinies 2. Herbes américaines tropicales, épiphytes, à pseudobulbes, à fleurs très-belles, rapprochées en grappes. Syn. (?) de *Rodriguezia* R. et PAV. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1456.) [L.]

BURLINGTONIE (LINDL., in *Bot. Reg.* [1837], XXIII, n. 1927). Tribu d'Orchidées.

BURLOSY. Nom d'une variété de Dattier d'Égypte.

BURMANN (Joannes). Fils d'un pasteur hollandais et neveu du célèbre éditeur de nos classiques latins, professeur de botanique à Amsterdam, né en 1706, mort en 1779, a mis au jour plusieurs ouvrages importants : 1° *Thesaurus zeylanicus, exhibens plantas in insula Zeylana nascentes* (Amsterdam, 1737, in-4°, avec 710 planches), que suivent *Catalogi duo plantarum africanarum*, rédigés avec l'aide de Linné, sur les notes et les herbiers que Hartog avait envoyés, et sur ceux que Paul Hermann avait rapportés du Cap. — 2° *Rariorum africanarum plantarum ad vivum delineatarum Decades* (Amsterdam, 1738, 4 décades; 1739, 6 décades in-4°, avec 100 planches), ouvrage fait sur les collections d'Oldenland, de Hartog et de Hermann, et avec les serres du bourgmestre et Mécène Witsen. C'est encore à Burmann que l'on doit la publication de l'*Herbarium amboinense* de Rumphius. La première copie envoyée en Europe avait péri avec le vaisseau qui la portait; c'est sur une seconde copie demandée à la Compagnie des Indes que Burmann fit la version latine publiée en 1741-1750, en 6 vol. in-fol., avec 669 planches et le texte sur deux colonnes, l'une en latin, l'autre en hollandais. — 3° *Plantarum americanarum fasciculi X, continentis plantas quas olim Carolus Plumierus detexit atque in insulis Antillis ipse depinxit; edidit, descriptionibus et observationibus illustravit J. Burmannus* (Amsterdam, 1755-1760, in-fol.), 262 pl. (Voy. BOERHAAVE). — 4° *Flora malabarica, sive Index in duos tomos Horti malabarici* (Amsterdam, 1769, in-fol.), sorte de table méthodique et raisonnée de toutes les plantes qui sont décrites et figurées dans les six volumes de l'*Hortus malabaricus* de Rheede. Burmann a encore publié, dans les *Nova Acta Academiae L.-C. Naturæ curiosorum*, t. II, un mémoire sur le *Wachendorfia*, et t. III, un mémoire *De Ferrariæ characteribus*. Il était en relation intime avec Linné, ainsi qu'avec Radermacher, naturaliste et fondateur de la Société des sciences de Batavia. On voit son portrait en tête de l'*Herbarium amboinense* ainsi que du *Thesaurus zeylanicus*. [E. F.]

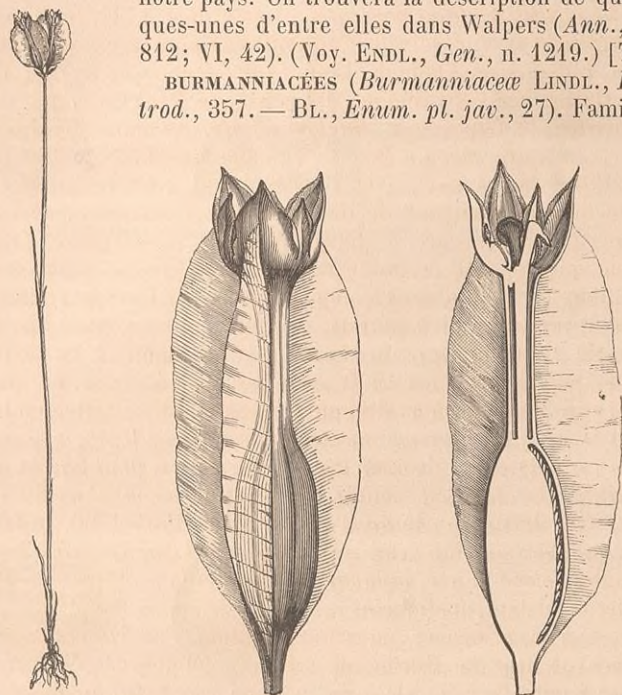
BURMANN (Nicolas-Laurent). Fils du précédent, professeur à Amsterdam, né en 1734, succéda à son père dans sa chaire en 1780, et mourut en 1793. Sa thèse inaugurale est intitulée : *Specimen botanicum inaugurale de Geraniis*, 1759, in-4°; il y établit les g. *Erodium* et *Pelargonium*. Il a publié : *Dissertatio de Heliophila*, dans les *Nova Acta Societatis upsaliensis*, vol. 1; *Flora corsica aucta ex scriptis domini Jaussin*, dans le même recueil, vol. IV, appendice (c'est une deuxième édition de l'ouvrage d'Allioni); *Flora India; accedit series Zoophytorum indicorum, necnon Prodromus Floræ capensis* (Leyde, 1768, in-4°, avec 67 planches). N. Burmann ne fut que l'éditeur de cette Flore; il en trouva les matériaux dans les collections de son père et de Garcin. Il rendit d'autres services par la fondation de collections importantes et par la protection qu'il accorda aux voyageurs, notamment à Thunberg. L'herbier Burmann a fait partie du cabinet Delessert et se trouve maintenant à Genève. [E. F.]

BURMANNER. Nom vulg., en Suède, de l'*Arnica montana* L.

BURMANNIA (L., *Gen.*, n. 542). G. de plantes qui a donné son nom à la fam. des Burmanniacées, dont il constitue l'un des principaux représentants. Ses fleurs, régulières et hermaphrodites, ont un réceptacle en forme de coupe très-profonde, logeant inférieurement l'ovaire au-dessous duquel il forme un tube sur lequel s'insère un périanthe à six divisions, disposées sur deux rangs, trois externes et trois internes. C'est en face de ces dernières que se trouvent les trois étamines. L'ovaire, infère, est surmonté d'un style filiforme, à trois stigmates globuleux, dilatés ou bilobés. Le fruit est une capsule triloculaire, munie quelquefois de trois ailes extérieures et s'ouvrant incomplètement au sommet, en trois valves loculicides; elle contient un grand nombre de petites graines fusiformes et striées. Ce sont de petites herbes annuelles, à feuilles radicales graminiformes et rapprochées, à feuilles caulinaires nulles ou très-courtes et à fleurs solitaires ou réunies par deux ou plusieurs sur une hampe et formant quelquefois un épi bifide, qui, dans certaines esp., ressemble beaucoup à une cyme unipare scorpioïde. Les *Bur-*

mania habitent les marais humides des régions tropicales des deux hémisphères. Il est assez difficile de fixer, même approximativement, le nombre des esp., car elles sont très-imparfaitement nommées dans les collections publiques de notre pays. On trouvera la description de quelques-unes d'entre elles dans Walpers (*Ann.*, I, 812; VI, 42). (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1219.) [T.]

BURMANNIACÉES (*Burmanniaceae* LINDL., *Introd.*, 357. — BL., *Enum. pl. jav.*, 27). Famille



Burmannia. — Port. Fleur et coupe longitudinale.

placée parmi les Monocotylédones, bien que, dans les rares espèces dont on a observé les graines, on n'ait encore trouvé qu'un embryon cellulaire, dépourvu de cotylédons. Les fleurs sont régulières et généralement hermaphrodites, trimères. Elles ont un réceptacle profondément concave, en forme de coupe, d'urne ou de poire, logeant dans sa concavité un ovaire infère et donnant insertion, sur ses bords, au périanthe et à l'androcée. La face externe du réceptacle est quelquefois lisse, mais le plus souvent elle est munie d'angles ou d'ailes membraneuses qui répondent aux divisions extérieures du périanthe et persistent dans le fruit. Le périanthe présente ordinairement six divisions, disposées sur deux rangs, trois externes souvent plus grandes et en continuité avec les ailes du réceptacle, trois internes, plus petites et manquant quelquefois. L'androcée se compose de trois étamines (excepté dans le genre *Stenomeris* PL., qui en a six), toujours alternes avec les divisions extérieures du périanthe, et par conséquent superposées aux divisions intérieures, quand celles-ci existent. Leurs filets sont libres, ordinairement très-courts et d'une forme variable; ils se continuent avec un connectif souvent épais, quelquefois muni d'appendices accolés au stigmate et portant sur chaque côté une loge d'anthère introrse et déhiscente par une fente longitudinale ou transversale. Les grains de pollen sont oblongs, avec un sillon longitudinal. L'ovaire, logé dans la concavité du réceptacle, est infère et surmonté d'un style, souvent simple et terminé par trois stigmates pétaoloïdes, adhérents aux étamines. Cet ovaire est uniloculaire, avec trois placentas pariétaux, superposés aux divisions extérieures du périanthe ou à trois loges ayant la même situation. Chacune d'elles renferme, dans son angle interne, un gros placenta chargé de nombreux ovules, très-petits et décrits comme anatropes dans les espèces où il a été possible de les étudier. Le fruit, couronné des débris persistants du périanthe, est sec et ordinairement déhiscent en trois valves, régulières ou irrégulières; quelquefois la déhiscence a lieu par six fentes ou par une seule. Que l'ovaire soit uniloculaire ou trilobulaire, les trois lignes de déhiscence sont toujours dans la direction des divisions externes du périanthe. Les graines sont très-nombreuses, souvent pulvérulentes et mal connues. Celles qui ont été étudiées ont toujours montré sous leurs téguments un embryon cellulaire,

dépourvu de cotylédons et d'albumen. Les Burmanniacées sont des plantes herbacées, annuelles, à racines fibreuses-fasciculées, quelquefois entremêlées de fibres charnues et de tubercules oblongs. Leur tige est ordinairement simple, aphyllé ou écailléuse. Les feuilles, quand elles existent, sont réunies en rosette à la base des tiges, simples, alternes et graminiformes ou quelquefois éparses. Leurs fleurs, blanches, jaunes ou bleues, sont terminales, solitaires ou réunies, par deux ou plusieurs, en cymes paraissant quelquefois scorpioïdes. Ces plantes habitent les marais humides, les rochers arrosés, où elles vivent en parasites sur les racines pourries des arbres. Jusqu'ici on ne les a rencontrées que dans les régions tropicales des deux mondes. Elles paraissent plus nombreuses dans le nouveau continent, où elles remontent jusqu'au 35° degré de latitude boréale. Si l'on réfléchit à leur station, à leur habitat et à leur petite taille, on comprendra facilement pourquoi ces plantes, peu abondantes dans nos collections publiques, ne sont pas encore mieux connues. Leur place dans la classification reste encore douteuse. Endlicher (*Gen.*, 163; Suppl. I, 1359; Suppl. II, 14; Suppl. III, 59) les met dans sa classe des *Ensatae*, entre les Hydrocharidées et les Iridées. Leurs affinités resteront encore douteuses tant que leur organisation ne sera pas mieux connue. La position de leurs étamines, en face des divisions intérieures du périanthe, les rapproche des Hémodoracées, mais elles sont bien plus voisines des Iridées par le nombre de ces étamines, leur ovaire infère et leur style à stigmates ou plutôt à lobes pétaoloïdes, elles s'en éloignent cependant, parce que dans les Iridées les étamines sont superposées aux divisions extérieures du périanthe et ont des anthères extrorses. R. Brown, signalant leurs rapports avec les *Xyris* et les *Phyllidrum*, les éloigne des Broméliacées dont Jussieu les avait rapprochées. D'après Endlicher, le genre *Gonyanthes* BL. se rapprocherait des *Tillandsia* par ses graines arillées. Il nous semble que par la constitution de leur ovaire, de leurs ovules et de leurs graines, leur mode de végétation, les Burmanniacées à ovaire uniloculaire ont de nombreuses affinités avec les Orchidées, dont elles s'éloignent par la régularité de leur périanthe et de leur androcée. Cette famille comprend aujourd'hui une dizaine de genres, dont voici les noms par ordre alphabétique, car il n'est pas encore possible de les grouper méthodiquement : *Apteria* NUTT., *Benitzia* KARST., *Burmannia* L., *Cymbocarpia* MIERS, *Gonyanthes* BL., *Gymnosiphon* BL., *Nephrocodum* TURCZ., *Ptychomeria* BENTH., *Sarcosiphon* BL., *Stenomeris* PL. (Voy. WALP., *Ann.*, I, 812; III, 608; VI, 38.) [T.]

BURMANNIÉES (*Burmannieae* SPRENG., *Syst.*, I, 123). Syn. de Burmanniacées.

BURMEISTERA (KARST., in *Linnaea*, XXVIII, 444). G. de Campanulacées, tribu des Lobéliées, caract. par : Tube calicinal « adné », globuleux, oblong ou turbiné; limbe 5-partit, à lobes tantôt courts et dentiformes, tantôt allongés et foliacés. Corolle à peu près droite ou arquée, à tube entier ou courtement fendu dans le dos, à lobes ordinairement incurvés, un peu inégaux; parfois deux sont beaucoup plus longs que les autres; tube terminal adné à la base de la corolle ou plus rarement indépendant. Anthères nues au sommet, glabres ou plus rarement velues dans le dos; deux sont plus courtes que les autres. Ovaire infère, bilobulaire, à placentas peltés ou bifides. Stigmate courtement bilobé. Baie indéhiscente, oblongue, globuleuse ou déprimée, couronnée par les lobes du calice. Herbes ou sous-arbrisseaux, ordinairement grimpants et glabres, à feuilles alternes, membraneuses, indivises, glabres; à fleurs axillaires et solitaires, ordinairement portées par de longs pédoncules et dépourvues de bractéoles. On en connaît une dizaine d'espèces, de la Colombie et de l'Amérique centrale (Voy. B. H., *Gen.*, II, 547.) [L.]

BURNET. Nom anglais des Pimprenelles.

BURNETT (Gilbert). Né et mort à Londres (1800-1835), où il professait la botanique à King's College, a publié : *Outlines of Botany* (Londres, 1835). [E. F.]

BURNETTIA (LINDL., *Orchid.*, 517). G. d'Orchidacées, tribu des Diuridées, caractérisé par : périgone à folioles conniventes, linéaires, toutes égales, libres. Labelle beaucoup plus petit, cunéi-

forme, indivis, subonguiculé, dépourvu d'appendice. Colonne dressée, pétaloïde, marginée, munie de chaque côté à la base d'un petit lobule; anthère dressée, dorsale, biloculaire, apiculée; clinandre plan, non marginé. Stigmate ovoïde, obtus, parallèle à l'anthère. Herbe à tige en apparence aphyllé, biflore, entourée d'une gaine lâche. On n'en connaît qu'une espèce, de Van-Diemen. (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl., II, 21.) [L.]

BURNEYA (CHAM. et SCHLCHTL, in *Linnaea*, IV, 189). Les esp. décrites sous ce nom font partie des g. *Bohea* et *Timonius*.

BUR-PARSLEY. Nom anglais des *Caucalis*.

BUR-REED. Nom anglais des *Sparganium*.

BURRHINON. Nom du Muflier, dans Apulée. [E. F.]

BURRIELIA (DC., *Prodr.*, V, *pro parte*). G. de Composées, tribu de Hélienioidées, sous-tribu des Baériées, caractérisé par un involucre oblong, à bractées assez larges, minces, libres, un réceptacle convexe ou conique, des corolles pentamères, des styles à branches étroites et aiguës et des aigrettes formées de 4-5 arêtes ou seulement de 1-2 dans les achaines de la circonférence. Ce sont de petites herbes, à feuilles opposées, linéaires, glabres et à capitules pédonculés, axillaires ou terminaux. On en connaît deux espèces, de la Californie, les *B. microglossa* DC. et *leptalea* A. GRAY. Les autres espèces rapportées au g. *Burrielia* sont des *Baeria*. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 398.) [T.]

BURRO. Arbre indéterminé de l'Afrique, dont il est question dans l'*Histoire générale des voyages*.

BURSA (GUETT., *Observ.*, II, 158). G. proposé pour le *Capsella Bursa-pastoris* MENCH.

BURSA MARINA (C. BAUHIN, *Pinax*, 368). Syn. de *Codium Bursa* AG. (Voy. KUETZ., *Spec. Alg.*, 502.) [L.]

BURSA-PASTORIS (T., *Inst.*, 216, t. 103). Syn. de *Capsella*.

BURSARIA (CAV., *Icon.*, IV, 30, t. 350). G. de Saxifragacées, série de Pittosporées, dont les fleurs, à quatre ou plus souvent à cinq parties, ont les sépales très-petits, les pétales étroits, étalés presque dès la base, 4, 5 étamines, à fillets subulés et à anthères dressées, ovoïdes ou oblongues, déhiscents par deux fentes longitudinales. L'ovaire, porté sur un pied court, charnu, à cinq sillons, surmonté d'un style court, est uniloculaire, avec deux placentas pariétaux, très-proéminents, chargés d'un grand nombre d'ovules suspendus à un long funicule. Le fruit est une capsule coriace, plane-comprimée, largement orbiculaire et sub-bilobée, déhiscence en deux valves qui portent au milieu les placentas 1, 2-spermes. Ce sont des arbustes rigides, à rameaux souvent transformés en épines, à feuilles petites, entières, souvent fasciculées, et à fleurs disposées en grappes terminales et ramifiées de cymes. On en connaît deux (?) espèces australiennes. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 364, 444.) [T.]

BURSAULT. Nom ancien du *Salix cinerea*. [E. F.]

BURSER (Joachim). Né en 1593 à Camenz (Lusace), devint professeur de physique et de médecine à l'Académie de Soroe, en Danemark. Il avait formé un herbier de 30 vol. in-folio, qui appartient aujourd'hui à l'université d'Upsal. Le catalogue en fut dressé par P. et Roland Martin et publié dans le recueil de l'Académie d'Upsal, sous le titre de *Catalogus plantarum novarum Joachimi Burseri*. [E. F.]

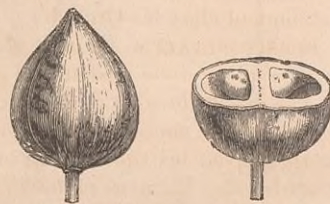
BURSERIA (JACQ., *Stirp. amer.*, 94, t. 5). G. de Térébinthacées, qui a donné son nom à la tribu des Bursérées et auquel on a attri-

présentent le type cinq. Le réceptacle est toujours convexe. Dans une fleur hermaphrodite, il y a un calice gamosépale, à trois divisions valvaires, trois pétales exserts, réfléchis après l'anthèse et en préfloraison valvaire-indupliquée, et six étamines



Bursera gummifera. — Fleur mâle et coupe longitudinale. Fleur hermaphrodite sans le périanthe.

sur deux verticilles, dont trois superposées aux sépales et trois oppositipétales et plus courtes. Les filets, libres, sont insérés sous un disque hypogyne et supportent des anthères biloculaires, introrses et déhiscents par deux fentes longitudinales. Le gynécée se compose d'un ovaire, surmonté d'un style cylindrique à trois lobes stigmatiques. L'ovaire renferme trois loges, superposées aux pétales, et dans chacune d'elles il y a deux ovules colatéraux, descendants, anatropes, avec le micropyle supérieur et extérieur. Le fruit est une drupe, munie à sa base du calice persistant, et renfermant de un à trois noyaux qui se détachent avec le mésocarpe de la columelle centrale persistante. Dans cette fleur ainsi constituée, supposons les anthères stériles, nous aurons



Bursera (Icica) decandra. — Fruit et coupe transversale.

une fleur femelle; dans la fleur mâle, le calice et la corolle sont pentamères; l'androécée comprend dix étamines disposées sur deux verticilles et le gynécée avorte. Les *Bursera* sont des arbres, originaires de l'Amérique tropicale; leurs feuilles sont alternes, composées-imparipennées, et leurs fleurs forment des grappes ramifiées de cymes, situées à l'aisselle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux. Parmi les 40-50 esp. que renferme ce g., nous citerons le *B. gummifera* JACQ., qui est le véritable *Gommart* des Antilles, d'où l'on retire (?) la Résine *chibou* ou *cachibou*. Le *B. obtusifolia* LAMK, qui fournit le *Bois de Colophane bâtard* des îles Mascareignes, est devenu pour Commerson le type du g. *Marignia*, qu'on a depuis réuni aux *Protium*, considérés eux-mêmes comme des *Bursera* par certains auteurs modernes. Les *Icica* (voy. ce mot) ont aussi été récemment attribués au g. *Bursera*. Le *B. paniculata* LAMK (*Colophonina mauritiana* COMMERS.) est un *Canarium*.

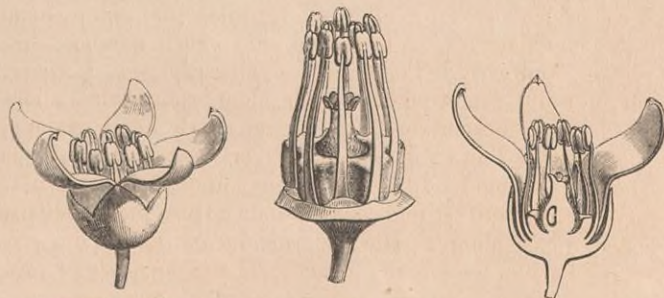


Bursera obtusifolia. Diagramme.



Bursera gummifera. — Fleur mâle et coupe longitudinale. Diagramme de la fleur hermaphrodite.

bué plusieurs esp. qui appartiennent en réalité à des genres différents. Voici ses caract. d'après ses limites actuelles. Ses fleurs sont régulières et polygames; celles qui sont hermaphrodites ou femelles sont organisées sur le type trois, tandis que les mâles



Bursera obtusifolia. — Fleur et coupe longitudinale. Fleur sans le périanthe.

Le *B. balsamifera* PERS., l'un des Bois-cochon des Antilles, est devenu le type du g. *Hedwigia* Sw. Ce sont des arbres balsamiques, à suc gomme-résineux. (Voy. L. MARCH., in *Adansonia*, VIII, 28, 64. — H. BN, *Hist. des pl.*, V, 309.) [T.]

BURSÉRACÉES (*Burseraceae*). Voy. BURSÉRÉES.

BURSÉRÉES (*Bursereae*). Groupe de Dicotylédones, considéré par Kunth (in *Ann. sc. nat.*, sér. 1, II, 33) comme formant une fam., sous le nom de Burséracées, et regardé par M. H. Baillon (*Hist. des plantes*, V, 288) comme une tribu des Térébinthacées, tribu à laquelle il assigne pour caract. : « Gynécée à plusieurs carpelles (2-6), unis inférieurement en un ovaire pluriloculaire ; loges biovulées. Ovules descendants, à micropyle supérieur et extérieur. Graines sans albumen. Feuilles composées, 1-∞-foliolées. » Il y a quelques années, MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 321) et M. L. Marchand (in *Adansonia*, VIII, 17), étudiant de nouveau ce groupe, ont suivi l'opinion de Kunth et admis une famille des Burséracées à laquelle ils réunissent les Amyridées, aujourd'hui placées parmi les Rutacées. [T.]

BURSERIA (JACQ., *Pl. amer.*, 94). Syn. de *Bursera* L.

BURSERIA (LÆFL.). Syn. de *Priva* (BORY, *Dict.*, II, 589).

BURSERIDEÆ (LINDL., *Veg. Kingd.*, 460). Syn. de Bursérées.

BURSHIA. G. proposé par Rafinesque, d'après Poirét, pour une plante aquatique de l'Amérique boréale, voisine des *Proserpinaca*. Elle a un calice supère, à quatre dents, une corolle nulle et une capsule tétrasperme et quadriloculaire. — Voy. PURSHIA.

BURSICULE (*bursiculus*). Petite fossette dans laquelle se loge le *rétinacle* ou glande visqueuse qui unit les étamines au style, notamment chez les Orchidées, etc. [Bq.]

BURSINOPETALUM (WIGHT, *Icon.*, t. 956). G. d'Araliacées, dont la place a été discutée et qu'autrefois M. Miers avait rapproché des *Villaresia* et des *Ilicinées*. M. Decaisne a écrit que « personne ne conteste aujourd'hui les analogies du g. *Bursinopetalum* avec les *Opiliées* du groupe des *Olacinées*, toutes fort éloignées des *Ilicinées* et des *Célastrinées* ». Nous lui avons démontré son erreur en établissant (in *Adansonia*, III, 80) que le *Bursinopetalum* est simplement synonyme de *Mastixia*. MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 950) ont parfaitement admis cette identité ; ils placent les deux g. parmi les *Cornacées*. [H. BN.]

BURSTENHUT. Nom allemand des *Orthotrichum*.

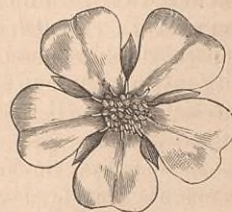
BURSULLA. Nom donné par M. Sorokine à un genre de Myxomycètes dont il a étudié une espèce, le *B. crystallina*, qui se développe sur le fumier. Ses plasmodies donnent naissance à un tube monocellulaire, dressé, au sommet duquel se rend le protoplasma rosé contenu dans un sporange sphérique. Bientôt il se divise en huit spores mobiles qui s'échappent par suite de la destruction mucilagineuse du sporange. Leur mobilité diminue peu à peu, et, quand elles se rencontrent, elles se confondent pour donner naissance à un nouveau plasmodium, d'où sortent un ou deux réceptacles semblables à celui qui vient d'être décrit. (Voy. *Ann. sc. nat.*, sér. 6, 40.) [DE S.]

BURTINIA (ENDL., *Gen.*, n. 1783). G. de Palmiers foss., caract. par des fruits ovoïdes, obscurément trigones et munis de trois trous à la base. On les rencontre dans les sédiments supérieurs.

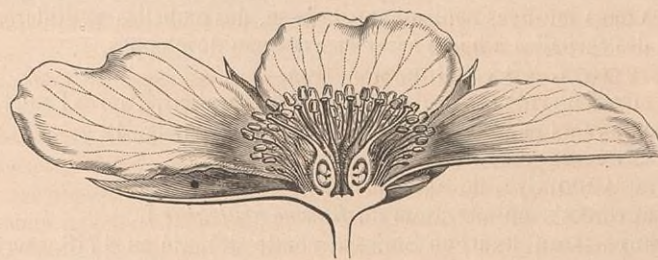
BURTONIA (R. BR., in *Ait. Hort. kew.*, ed. 2, III, 12). G. de Légumineuses-Papilionacées, tribu des Podalyriées, dont le réceptacle est très-court, avec un calice formé de sépales valvaires, presque libres ou légèrement connés à la base, les deux supérieurs un peu plus larges. Les pétales ont un onglet court ; l'étendard est orbiculaire ou réniforme ; les ailes sont obliquement obovales ou oblongues, et la carène, plus courte que les ailes, est obtuse. Androcée de Podalyriée, à peine périgyne. L'ovaire, sessile et stipité, renferme deux ovules dont les funicules, allongés et charnus, forment au-dessus du micropyle un obturateur ; ils sont courbés l'un en dessus, l'autre en dessous. Le style est courbé, plus ou moins dilaté à la base et aminci à son extrémité stigmatique. Le fruit est une gousse ovoïde ou presque globuleuse et enflée, à base oblique ; elle renferme une ou deux graines dépourvues d'arille. Ce sont des arbustes ou des sous-arbrisseaux, à feuilles alternes, simples, composées-digitées ou composées-pennées, à foliole terminale sessile, à stipules petites ou nulles, à fleurs réunies en grappes, quelquefois ombelliformes, situées à l'aisselle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux. Les bractées sont petites et les bractéoles s'insèrent à la base ou au milieu du pédicelle. On en connaît sept espèces, toutes austra-

liennes et dont plusieurs sont cultivées chez nous pour leurs fleurs, jaunes, orangées ou d'un bleu pourpre. Endlicher (*Gen.*, n. 6433) divise ce g. en deux sect. : *Euburtonia*, feuilles trifoliolées, pédicelles axillaires, réunies au sommet des rameaux ; *Phyllotium*, feuilles simples, inflorescences terminales. Quelques espèces sont très-vénéneuses et empoisonnent, dit-on, le bétail qui les broute. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 353.) [T.]

BURTONIA. G. de Dilléniacées, proposé par Salisbury (ex DC., *Syst.*, 1, 425) pour l'*Hibbertia grossulariaefolia*, espèce sarmentuse de ce genre, où elle forme une section particulière. Elle est principalement caractérisée par la forme du réceptacle floral qui représente une petite cupule à peine concave en dessus. La conséquence en est que l'insertion devient, dans les *Burtonia*, légèrement périgynique ; fait comparable, parmi les Dilléniacées, à celui que présentent, dans la famille des Renonculacées, les Pivoines, dont la périgynie, quoique peu prononcée, existe cependant certainement. Ses anthères sont introrsées, et ses carpelles, biovulés, au nombre le plus souvent de dix, disposés sur deux séries. Cette plante australienne, à fleurs jaunes, assez élégantes,



Burtonia (*Hibbertia grossulariaefolia*). — Fleur.



Burtonia (*Hibbertia grossulariaefolia*). — Fleur, coupe longitudinale.

est assez souvent cultivée dans nos jardins botaniques. (Voy. SALISB., *Par. lond.*, t. 73. — ANDR., in *Bot. Repos.*, t. 472. — BENTH., *Fl. austral.*, I, 37. — H. BN, *Hist. des pl.*, I, 97, fig. 133, 134.) [H. BN.]

BURUCA. Voy. BALATA.

BURUM-CHANDALI. Syn. de *Buram-chadali*.

BUSBECK (Ogier Ghislein de). Né en 1522 à Commines, en Flandre, chargé de missions diplomatiques pour le compte des empereurs Ferdinand I^{er}, Maximilien II et Rodolphe II. Dans une de ses ambassades, il demeura pendant sept ans à Constantinople (où il arriva le 20 janvier 1555) auprès du sultan Soliman, accompagné du docteur Guillaume Quackelbeen, de Courtrai, et d'un peintre chargé de figurer les objets d'histoire naturelle. Ils recueillirent autour de Constantinople et dans l'Asie Mineure des graines, des substances médicinales, etc. ; ils étaient en relation avec Gesner, Matthiöle et les autres savants de l'époque. C'est Busbeck qui envoya à Augsbourg la Tulipe, qu'il observa à Andrinople ; il est aussi l'introducteur du Lilas et de plusieurs autres plantes. La première mention de la Tulipe se trouve dans ses œuvres : *A. G. Busbeckii legationis Turcicae Epistolæ IV* (Paris, 1589, in-8°), réimprimé plus tard sous le titre de *A. G. Busbeckii omnia quæ exstant* (Elzevir, 1633) (voy. MATTHIÖLE, *Apologia*, 1598, p. 100 et 103 ; — J. KICKX, in *Bull. Acad. roy. Belg.*, 1868 ; — Éd. MORREN, *Hist. des Tulipes*, 152, p. 9). Il mourut au château de Maillot, à Saint-Germain près Rouen, le 28 octobre 1592, après avoir été enveloppé dans une échauffourée de gens de la Ligue ; il se trouvait en France pour y gérer le domaine de l'archiduchesse Elisabeth, veuve de Charles IX. [E. F.]

BUSBECKEA (ENDL., *Prodr. Fl. norf.*, 64 ; *Gen.*, n. 5001). G. créé pour un arbrisseau de Norfolk qui a les caract. des *Capparis*, sinon que ses sépales fort larges sont unis en un calice gamosépale qui se rompt irrégulièrement lors de l'anthèse. M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, III, 153) réunit les *Busbeckea* aux *Capparis*. [T.]

BUSBECKIA (MART., *Cat. Hort. monac.*, 69). Genre proposé

pour l'*Atropa Busbeckia* Hook. (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl., I, 1404, n. 3857.) [T.]

BUSCHILL DSE. Nom tibétain d'une variété du *Kempferia Galanga*; sa racine est employée contre les aphthes (REHMANN).

BUSCI (THUNB.). Nom japonais de la Rave.

BUSEA (MIQ., *Fl. ind.-bat.*, II, 732). Syn. de *Cyrtandromæa*.

BUSELINUM (m. à m. grand *Selinum*). Le *Selinum* des Grecs étant l'*Apium* des Latins, il faut traduire par grand *Apium*. Il est difficile de préciser aujourd'hui davantage quelle est la grande Umbellifère dont Plinè a voulu parler. [E. F.]

BUSELION (PLINE). Syn., dit-on (?), de *Pimpinella cretica* POIR.

BUSEROLE. Syn. de Buserole.

BUSHIA (BUNGE, *Del. sem. Hort. dorpat.* [1859], 4). Genre de Cappariadacées, proposé pour le *Cleome coluteoides*, et qui ne doit constituer qu'une section de ce dernier genre. (Voy. H. BN, *Hist. des plant.*, III, 148.)

BUSKE-FIOLER. Nom suédois du *Viola hirta* L.

BUSSENA. Syn. de *Moucenna* (voy. ACACIA, ALBIZZIA).

BUSSERIA (LÆFL., *It.*, 194, n. 89). Syn. de *Priva* ADANS.

BUSSEROLE. Syn. de Bousserole.

BUSTAMENTA (ALAM., ex DC. *Prodr.*, V, 166). Syn. de *Eupatorium* T.

BUSTIA (ADANS., *Fam.*, II, 127). Syn. de *Buphthalmum* T.

BUSTILLOSIA (CLOS, in *C. Gay Fl. chil.*, III, 100, t. 32). Sect. du g. *Asteriscium*, caractérisée (B. H., *Gen.*, I, 877, n. 14) par des tiges feuillées seulement à la base, des ombelles multiflores et des carpelles à bords assez épais et peu développés.

BUSYCON. Mot à mot, grosse Figue.

BUT. Nom vulgaire de deux Agarics qui seraient, d'après Paulet, ceux figurés par Sterbeck (t. XIX, fig. 6, et XVI, fig. 4).

BUTA-BUTA. Syn. de *Alipata*.

BUTAMBO. Syn. de *Justicia echioides*.

BUTCHER'S-BROOM. Nom du *Ruscus aculeatus* L.

BUTE (Jean Stuart ou Stewart, comte de). Né en 1713, mort en 1792. Nous n'avons pas à retracer ici le rôle politique qu'il joua en Angleterre sous George II et sous ses successeurs. Disons seulement qu'après s'être retiré des affaires, il passa sa vie à son château de Lutton, entouré d'un parc immense où il créa un grand jardin botanique et écrivit même, pour la reine d'Angleterre, un ouvrage en 9 vol. in-4°, intitulé : *Botanical Tables, containing the different familys of British plants, etc.*, dont les frais se montèrent à 10 000 livres sterling. On n'en tira que 12 exemplaires, dont l'un fut envoyé à Buffon. C'est à lui que Linné dédia le genre *Stewartia* (*Stuartia*), et W. Jones, le genre *Butea*. Haller lui a dédié sa *Bibliothèque botanique*. [E. F.]

BUTEA (PERS., ex DC. *Prodr.*, II, 444, nec KÆN.). Syn. de *Rudolphia* W.

BUTEA. Voy. BUTÉE.

BUTÉE (*Butea* KÆN., ex ROXB., *Pl. corom.*, I, 22, t. 21, 22). Genre de Légumineuses-Papilionacées, série des Phascolées et groupe des Érythrinées. Le réceptacle y est court, concave, tapissé intérieurement d'un disque plus ou moins proéminent. Le calice, soyeux à l'intérieur, est divisé en deux lèvres, la supérieure formée de deux divisions connées et l'inférieure de trois. La corolle est très-irrégulière; les ailes sont falciformes et légèrement adhérentes à l'étendard, qui est recourbé, et à la carène, qui est incurvée. L'androcée est diadelphé (9-1). L'ovaire, souvent sessile, est biovulé, surmonté d'un style nu, stigmatifère à son extrémité tronquée. Le fruit est une gousse toute particulière, ailée dans sa partie inférieure et déhiscence supérieure en deux valves qui laissent échapper une graine contenant un embryon sans albumen. Ce sont des arbres ou des arbustes, sarmenteux et volubiles, à feuilles composées de trois folioles insymétriques et munies de stipules petites et caduques, à fleurs disposées en grappes ou en épis ramifiés ou fasciculés. On en connaît trois esp., originaires de l'Asie tropicale, dont la plus importante est le *B. frondosa* ROXB., l'*Arbre à laque* du Malabar. Il laisse découler, soit naturellement, soit à l'aide d'incisions, un suc d'un beau rouge, qui forme une gomme astringente très-employée, sous le nom de *Maduga*, dans les maladies

du tube digestif. C'est cette substance, dont la sécrétion est modifiée par la piqure du *Coccus Lacca* ou de quelques autres Coccidées, qui constitue la laque. On emploie aux mêmes usages le *B. superba* ROXB. Le *B. peltata*, des Antilles, est devenu le type du g. *Rudolphia*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 249.) [T.]

BUTERÆA (NEES, in *Wall. Pl. as. rar.*, III, 75, 93). G. d'Acanthacées, tribu des Ruelliées, caractérisé par : Calice à deux lèvres, la supérieure courte et trifide, l'inférieure bilobée ou bifide. Corolle infundibuliforme, à cinq divisions émarginées presque égales. Androcée didyname, inclus, à anthères linéaires, dont les loges sont parallèles et mutiques. Capsule tétragone et tétrasperme presque dès la base des loges. Ce sont des arbrisseaux à feuilles dentées-crênelées et à fleurs réunies en glomérules axillaires, spiciformes, accompagnés de larges bractées herbacées. On en connaît deux espèces, de l'Inde orientale et de Ceylan. (Voy. NEES, in *DC. Prodr.*, XI, 196.) [T.]

BUTERMARIEN. Syn. de *Buchomarien* (*Cyclamen*).

BUTHOTREPHIS. Voy. BYTHOTREPHIS.

BUTINIA (BOISS., *Elench.*, 53; *Voy. Hisp.*, 270, t. 80). Syn. de *Conopodium* KOCH.

BUTO. Nom japonais de la Vigne.

BUTOMACÉES (*Butomaceæ* LINDL., *Introd.*, ed. 2, 355). Groupe de Monocotylédones, comprenant les g. *Butomus* T., *Hydrocleis* RICH. et *Limnocharis* H. B. Il est très-voisin des Alismacées, auxquelles on le réunissait autrefois. L. C. Richard (in *Mém. Mus.*, I, 364) l'en a séparé, à cause de ses carpelles multiovulés à placentation pariétale. (Voy. ENDL., *Gen.*, 128.) [T.]

BUTOME (*Butomus* T., *Inst.*, 271, t. 143). G. qui a donné son nom au groupe des Butomées. Ses fleurs, régulières et hermaphrodites, ont un périanthe coloré, à six divisions persistantes et disposées sur deux rangs, trois extérieures imbriquées et trois alternes, également imbriquées. L'androcée se compose de neuf étamines, deux en face de chaque division extérieure du périanthe et trois alternes avec les précédentes.

Toutes ont des filets libres, filiformes et des anthères biloculaires et déhiscences par des fentes longitudinales et latérales. Le gynécée se compose de six carpelles, superposés aux divisions du périanthe et légèrement unis entre eux par leur portion ventrale. Chacun d'eux, surmonté d'un style aminci, à extrémité stigmatifère, se compose d'un ovaire à une seule loge dont les parois latérales sont tapissées de placentas auxquels sont attachés des ovules ascendants, anatropes, avec le micropyle en bas et en dedans et le raphé en dehors. A la maturité, chaque carpelle devient un fruit sec, coriace, déhiscence par la suture ventrale et contenant un grand nombre de graines qui, sous leurs téguments, renferment un embryon dépourvu d'albumen. Ce sont des herbes croissant dans les marais et les lieux humides des régions tempérées des deux hémisphères. Leur rhizome donne naissance à des feuilles radicales, linéaires-allongées et engainantes à la base. Du milieu des feuilles s'élève une hampe jonciforme, terminée par un certain nombre de cymes unipares, simulant une ombelle et entourées d'un involucre à trois folioles. Chaque fleur est en outre accompagnée d'une bractée. L'espèce la plus commune dans notre pays est le Butome ombellé (*Butomus umbellatus* L. — *B. floridus* GÆRTN.), plus connu sous les noms de *Jonc fleuri* et de *Flûteau*. Ses souches sont alimentaires et on les mange à Archangel, à la façon des navets et des raves. Ses feuilles ont été recommandées comme apéritives et diurétiques. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1044. — ROSENTH., *Synops. pl. diaphor.*, 80.) [T.]

BUTOMÉES (*Butomeæ* L. C. RICH., in *Mém. Mus.*, I, 364). Syn. de Butomacées.

BUTOMON (DODOENS). Nom ancien des *Sparganium*.

BUTOMOPSIS (K., *Enum.*, III, 164). G. de Butomacées, dont le périanthe a trois folioles extérieures, calicinales et persistantes et trois divisions intérieures, pétaloïdes et caduques. L'androcée est à 3-8 étamines, à filets filiformes et à anthères linéaires, basifixes et biloculaires. Le gynécée est composé de 4-7 carpelles,



Butome.
Fruit déhiscence.

unis inférieurement par leur face ventrale et surmontés de styles distincts, 2-3-fides à leur extrémité stigmatifère. Chacun d'eux renferme dans sa loge unique un grand nombre d'ovules attachés à un placenta pariétal. Les fruits sont coriaces et déhiscents par leur suture ventrale; ils renferment de nombreuses graines, dépourvues d'albumen. Les *Butomopsis* sont des herbes des marais de l'Afrique et de l'Asie tropicales. Leurs feuilles sont longuement pétiolées, lancéolées, engainantes à la base de leurs hampes, qui se terminent par des fleurs nombreuses, groupées en une fausse-ombelle. (Voy. ENDL., *Gen.*, Suppl., II, 65, n. 1044.) [T.]

BUTOMUS. Voy. BUTOME.

BUTONIA. Orthographe vicieuse pour *Boutonia*.

BUTONICA (RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 114; — LAMK, *Dict.* I, 515). Syn. de *Barringtonia speciosa* L. F.

BUTORDA. Nom, dans le Midi, du Cerisier sauvage.

BUTTA-GAGERI. Nom indien du *Crotalaria verrucosa* L.

BUTTER-CUPS. Nom anglais du *Ranunculus bulbosus* L. et de quelques autres Renonculés à fleurs jaunes.

BUTTERFLY-WEED. Nom vulgaire, dans l'Amérique boréale, de l'*Asclepias tuberosa* L.

BUTTER-TREE, TALLOW-TREE. Nom anglais, à Sierra-Leone, du *Pentadesma butyracea* DON.

BUTTERWORT. Nom anglais des *Pinguicula*.

BÜTTNER (David-Sigismond-Auguste). Né en 1724 à Chemnitz, mort en 1768, professeur à Gœttingue. Il n'a publié qu'un ouvrage en vers: *Enumeratio methodica plantarum carmine Joannis Christiani Cuno recensitarum* (Amsterdam, 1750, in-4° ou in-8°, avec une planche), pièce que l'on trouve imprimée avec l'ode de Cuno sur son jardin. Büttner s'était occupé des rapports naturels et de la constitution des familles. Philippe Rueling a donné en 1766, sous le titre de *Commentatio botanica in ordinibus naturalibus plantarum*, un aperçu des principes de Büttner. Il ne faut pas le confondre avec son compatriote Christian Wilhelm Büttner, ami de Linné et de Dillenius, qui abandonna l'étude de l'histoire naturelle pour celle de la philologie. On peut écrire son nom Büttner ou Buettner, le tréma équivalant, en allemand, à l'e qui suit la voyelle; mais rien n'autorisait à transformer l'u en y, comme cela a été fait par ceux qui écrivent *Byttneria* et *Byttneriacées*. [E. F.]

BÜTTNERIA (DUHAM.). Syn. de *Calycanthus floridus* L.

BÜTTNERIA. Voy. BUETTNERIA.

BÜTTNERIACÉES. Voy. BUETTNERIACÉES.

BUTTONIA (MC KEN, in *Hook. Ic.*, t. 1080). G. de Scrofulariacées, tribu des Gérardiées, sous-tribu des Eugérardiées, dans laquelle il se distingue par: calice 4, 5-denté et devenant vésiculeux après l'anthèse. Anthères dont l'une des loges reste rudimentaire dans les deux étamines antérieures et se transforme en une arête charnue dans les postérieures. Ovaire à loges multiovulées. On n'en connaît qu'une espèce africaine. C'est une plante pubescente, herbacée ou suffrutescente, à feuilles opposées, pinnatiséquées, et à fleurs assez grandes, solitaires, axillaires ou supra-axillaires et accompagnées sous le calice de deux larges bractéoles opposées, persistantes. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 970, n. 128.) [T.]

BUTTON-TREE. Nom, à la Jamaïque, du *Conocarpus erecta* JACQ.

BUTUA. Syn. de *Abuta*.

BUTUALA. Nom donné à une variété de Dattier (*Phoenix dactylifera* L.), à fruits verdâtres, un peu durs et peu charnus, mais cependant agréables au goût et très-recherchés. [L.]

BUTUMBO. Voy. BUTAMBO.

BUTYHALIA (DOCHM., *Obstk.*, II, 9). G. de Poiriers. Ce nom a la même origine que le mot *Beurré* (*Butterbirne*).

BUTYROSPERMUM (KOTSCH., in *Sitzb. K. Akad. Wiss. Wien.* [1864], t. 1, 2). G. de Sapotacées, proposé pour le *Bassia Parkii* G. DON. Il est caractérisé par: calice à huit segments bisériés, les extérieurs subvalvaires ou légèrement imbriqués, recouvrant complètement les intérieurs. Corolle à tube court et à limbe divisé en 8-10 segments ovales, entiers, imbriqués, unisériés. Étamines superposées aux lobes de la corolle, à filet filiforme et à anthères linéaires-lancéolées, surmontées d'un connectif mucroné, biloculaires et déhiscents par des fentes latérales.

Staminodes pétaloïdes, dentés et alternes avec les étamines. Ovaire hérissé, à 8-10 loges, surmonté d'un style épais et subulé. Baie ovoïde ou ellipsoïde, à péricarpe non charnu. Graine ordinairement solitaire par avortement et contenant, sous ses téguments crustacés et brillants, un embryon sans albumen. C'est un arbre à suc laiteux, de l'Afrique tropicale. Son bois est dur. Les feuilles alternes sont accompagnées de stipules linéaires et très-caduques. Ses fleurs sont réunies en groupes serrés au sommet des rameaux. (Voy. BASSIA et B. H., *Gen.*, II, n. 21.) [T.]

BUUX-HORN. Nom, dans les Indes néerlandaises, du *Bignonia spathacea*.

BUXACÉES (*Buxaceae* KIRSCHLEG., *Fl. d'Alsace*, II, 48). Fam. de plantes dicotylédones, rangée autrefois, pour une partie du moins des espèces qu'elle comprend aujourd'hui, dans la fam. des Euphorbiacées, sous le nom de Buxées. M. H. Baillon (*Monographie des Buxacées et des Stylocerées*. Paris, 1859), a définitivement montré qu'elles avaient une organisation foncièrement différente de celle des Euphorbiacées et devaient former une famille distincte qu'il plaça dans la série naturelle, à côté des Célastracées, dont elles sont pour ainsi dire les représentants à fleurs apétales et diclines. Cette manière de voir n'a fait que s'accroître dans la nouvelle étude des Célastracées que M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, VI, 1) vient de terminer, et pour lui les Buxées ne forment qu'une série de cette famille, série qu'il caractérise ainsi: « Fleurs unisexuées, apétales ou nues, à étamines hypogynes, en nombre égal ou supérieur à celui des sépales. Disque nul. Loges ovariennes à 1, 2 ovules descendants, à micropyle intérieur et supérieur. Fruit sec ou charnu. Plantes ligneuses ou herbacées, à feuilles opposées ou alternes. » Cette série comprend les cinq g. *Buxus* T., *Pachysandra* MICHX., *Sarcococca* LINDL., *Simmondsia* NUTT. et *Styloceras* A. JUSS. [T.]

BUXBAUM (Johann Christian). Né à Mersebourg le 5 oct. 1693, mort en 1730. Appelé à Saint-Petersbourg par Pierre le Grand, il concourut à la fondation de l'Académie des sciences. Il explora une partie de la Russie et de la Turquie. Outre divers mém. insérés dans le recueil de l'Académie de Saint-Petersbourg, il a publié: *Enumeratio plantarum in agro Hallensi crescentium* (Halæ, 1721), et *Plantarum minus cognitarum Centurie* (Petropli, 1728-40). Cet ouvrage est important pour la flore de la Turquie, mais il s'y trouve des assimilations étonnantes. Ainsi, le *Pilularia* y paraît sous le nom d'*Hydropiper*. [E. F.]

BUXBAUMIA. G. de Mousses, établi par Haller (*Enum. stirp. Helv.*, I, 10) et rangé dans la fam. des Buxbaumiées, tribu des Buxbaumiées. Les fleurs sont dioïques; les mâles sont formées d'anthéridies solitaires ou réunies deux à deux, ovales, épaisses, s'ouvrant obliquement au sommet, et entourées d'un petit nombre de paraphyses.

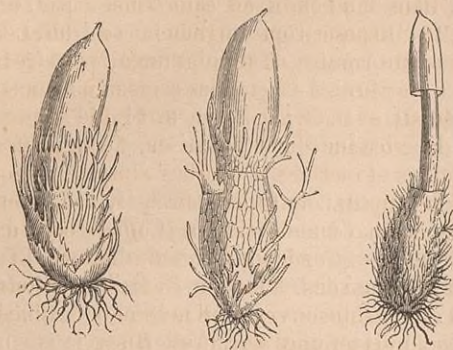
La fleur femelle présente un perigynium ovale, formé de 9-12 folioles, qui se lacère quand l'archégone grossit par suite de la fécondation. Les archégonies sont solitaires ou réunies par deux ou par trois; ils ont une forme trapue et sont accompagnés



Buxbaumia aphylla. — Plante à zoothèques.

de quelques paraphyses très-courtes. Les feuilles périchétiales, qui naissent après la fécondation, sont assez nombreuses et très-irrégulièrement découpées-ciliées. La coiffe, en forme de cylindre ou de cône et obtuse au sommet, repose seulement sur l'opercule et tombe avant la maturité. La capsule est portée sur un pédicelle long, épais, charnu, et chargé de verrues. Elle se continue obliquement avec un col droit et plein, et sa forme générale est celle d'un ovoïde plus ou moins allongé; elle présente du reste des particularités de structure qui font des *Buxbaumia* un type facilement reconnaissable. En effet, elle est divisée en deux parties inégales par une ligne longitudinale saillante; son côté antérieur est

formé d'une membrane molle, à teinte claire, tandis que le côté postérieur, beaucoup plus bombé, se continue avec le col et est constitué par une membrane plus solide, à teinte plus foncée.



Buxbaumia aphylla. — Plante à archégonies.

L'opercule est cylindro-conique, obtus. L'anneau est étroit ou très-large, suivant les espèces; il forme une couronne solide, irrégulièrement déchiquetée sur le bord et persistante. Le péristome est double; l'extérieur est quelquefois peu développé et soudé avec l'anneau, d'autres fois très-

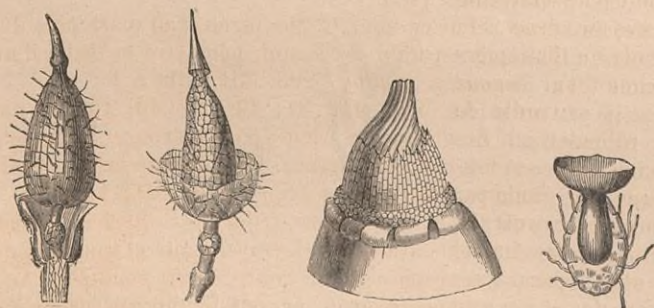
parfait et formé d'une, deux, trois ou quatre rangées de dents. Quant au péristome intérieur, il consiste toujours en une membrane pliée trente-deux fois sur elle-même et tordue en cornue.

Les *Buxbaumia* sont de toutes petites plantes que leur petitesse dérobe souvent à la vue. Les tiges portent à la base de longues radicelles. Les feuilles des pieds femelles sont de deux formes: les inférieures largement ovales, les supérieures linéaires-oblongues; elles sont dépourvues de nervures et ont les bords grossièrement dentés. Leur tissu se compose de cellules hexagonales allongées, ne contenant pas de chlorophylle. A mesure que ces feuilles avancent en âge, elles se découpent de plus en plus profondément, au point de se montrer divisées en une quantité de



Buxbaumia aphylla. — Sporangies à divers états.

filaments qui finissent par se transformer en radicelles qui entourent la tige d'une sorte de feutre serré. On n'observe rien de semblable sur les pieds mâles qui ont les feuilles plus rares et plus petites. Ces plantes vivent en troupes peu serrées, sur la terre ou le bois pourri, dans les régions septentrionales et



Buxbaumia aphylla. — Sac sporophore. Columelle. Péristome. Coupe de la vaginule.

tempérées de l'Europe et de l'Amérique. L'absence de matière verte dans leurs tissus leur donne une teinte générale brune plus ou moins foncée. L'existence d'un péristome extérieur simple ou multiple permet de subdiviser le groupe en deux sous-genres dont l'un porte également le nom de *Buxbaumia*. La dénomination de *Polyodon* a été assignée au second. Ce que nous venons de décrire comme un anneau dans la capsule de ces plantes a

été pris par tous les auteurs anciens pour un péristome extérieur. Mais M. Schimper a démontré que telle n'est point la signification morphologique de ces parties, puisqu'elles sont formées par la portion supérieure de l'épiderme de la paroi du fruit. Ce genre a été dédié au célèbre botaniste Buxbaum. [M.]

BUXBAUMIA. Gleditsch (*Meth. Fung.*, 142) a confondu la Mousse décrite sous ce nom par Haller avec le Champignon qu'il a appelé *Stemonitis*, et en a fait un synonyme de ce genre.

BUXBAUMIACÉES (*Buxbaumiaceae*). Tribu des Mousses et l'une de celles qui forment l'Ordre des Mousses stégocarpes. Les familles qui y rentrent offrent pour caractères communs: Tige peu élevée ou tout à fait courte. Capsule grande, sessile ou à pédicelle très-épais, ventrue, oblique, surmontée d'une coiffe plus ou moins conique, petite, lisse à la surface. Sporangé beaucoup plus petit que la capsule, et suspendu dans l'intérieur de celle-ci par des filaments transversaux. Péristome double; l'extérieur rudimentaire ou au contraire très-complexe, et comprenant alors jusqu'à 4 rangées de dents; l'intérieur membraneux, tordu en forme de cône tronqué, muni de 16 ou 32 plis longitudinaux. Spores très-réduites. Ce sont des plantes qui croissent sur la terre humide ou sur le bois en décomposition. [M.]

BUXBAUMIÉES (*Buxbaumieae*). Famille de Mousses. Elle fait partie de la tribu des Buxbaumiacées. Ce groupe ne renferme jusqu'à présent que le genre *Buxbaumia*, dont les caractères sont par conséquent les mêmes que ceux de la famille. [M.]

BUXBAUMIOIDÉES (FURNR., in *Flora*, II, *Erg. Bl.*, 59). Famille de Mousses qui comprend les g. *Buxbaumia* et *Dawsonia*.

BUXBAUMOIDÉES (GREV. et ARN., in *Mem. Wern. Soc.*, V, 72). Tribu de Mousses.

BUXÉES (*Buxee* KL.). Voy. BUXACÉES.

BUXINÉES (*Buxinea* DUMORT., *Anal. fam.*, 45 [part.]). Syn. de Buxées.

BUXO. Nom italien du Buis.

BUXUS. Voy. BUIS.

BUYONG. Syn. de *Baligarab*.

BUZEIDAN, BUZIDAN, BUZELS, BUZI (DALECH., ex BORY, *Dict.*, II, 594). Noms arabes des Orchis à tubercules palmés.

BUZ-HAGGUI (FORSK.). Nom arabe de l'*Arundo Donax* L.

BWLWG. Nom gallois des *Papaver*.

BYBLIS (SALISB., *Parad. lond.*, t. 95). G. de Droséracées, dont le calice est à cinq divisions profondes, ovales-lancéolées, acuminées, aiguës, et la corolle, à cinq pétales obovales-cunéiformes, connés à la base, obliques, crénelés au sommet et contournés dans la préfloraison. L'androcée se compose de cinq étamines, libres ou insérées sur la corolle, égales ou inégales et souvent déclinées; leurs filets, exserts et subulés, supportent des anthères courtes ou linéaires, déhiscentes au sommet ou au milieu par des pores ou des fentes, situés tantôt sur la face interne, tantôt sur la face externe. L'ovaire, subglobuleux, surmonté d'un style allongé, capité ou oblong et indivis à son extrémité stigmatique, est à deux loges, avec un placenta fixé au milieu de la cloison et chargé de nombreux ovules anatropes. Le fruit est une capsule globuleuse, polysperme et bivalve. Les graines, avant leur maturité complète, sont petites, oblongues, rugueuses, avec un albumen et un embryon (?). Ce sont des herbes à tige quelquefois presque nulle, couvertes de poils glanduleux. Leurs feuilles, dépourvues de stipules, sont ramassées, alternes, étroites, allongées, linéaires, arrondies ou filiformes et à préfoliation circinée. Leurs fleurs (bleues) sont axillaires et longuement pédonculées, ou disposées en épis terminaux. On en connaît trois ou quatre espèces australiennes. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 664, n. 6.) [T.]

BYBO. Nom indien de l'*Anacardium occidentale* L.

BYNEE. Nom indien du *Caryota urens*.

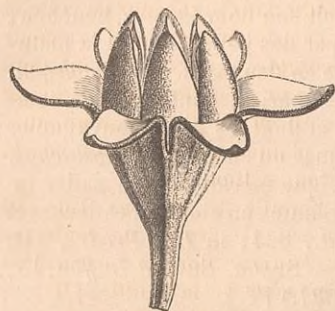
BYRONIA (ENDL., in *Ann. Wien. Mus.*, I, 184; *Gen.*, n. 5708). G. d'Ilicinées, très-voisin des *Ilex*. Ses fleurs polygames ont un petit calice à 3, 4 lobes; une corolle 5-9-partite ou lobée; des étamines en nombre égal aux divisions de la corolle ou en nombre double, à filets subulés et à anthères oblongues; un ovaire globuleux, 10-18-loculaire, surmonté d'un stigmate sessile, discoïde. Le fruit est une drupe renfermant autant de noyaux car-

tilagineux que de loges à l'ovaire. Ce sont des arbustes glabres, à feuilles alternes, coriaces, luisantes, à fleurs axillaires en cymes trichotomes. On en connaît trois esp., des Sandwich, de Tahiti et de l'Australie. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 357, n. 2). [T.]

BYRSALIS (NECK., *Elem.*, n. 1772). G. d'Athrosophytées, comprenant certains Lichens de Linné (PFEIFF., *Nom.*, I, 509).

BYRSANTHES (PRESL, *Prodr. Mon. Lobel.*, 41). G. de Lobéliacées, réuni aux *Siphocampylus* POHL dont il ne diffère que par un ovaire semi-supère et une corolle assez large, à lobes larges, courts et légèrement inégaux. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 547, n. 8.)

BYRSANTHUS (GUILLEM., in *Deless. Ic. sel.*, III, 30, t. 52, nec PRESL). G. de Bixacées, dont les fleurs ont presque la même organisation que celle des Acomas, si ce n'est que leurs sépales,



Byrsanthus. — Fruit déhiscent.

au nombre de 4-6, sont plus épais, et leurs pétales, coriaces, connivents, en forme de cuilleron, concave intérieurement et indupliqué sur les bords. Leurs étamines, en nombre ordinairement triple de celui des pétales, leur sont superposées; il y en a d'abord une seule en dehors de laquelle se trouve une glande, et en dehors de celle-ci une paire d'étamines. Il y a en outre cinq autres glandes alternes autour

du gynécée. Le fruit, entouré par le périanthe persistant, est une capsule uniloculaire, déhiscente en 4-6 valves et souvent monosperme. On en connaît trois espèces, de l'Afrique tropicale et occidentale. Ce sont des arbrisseaux à feuilles alternes, sans stipules, et à fleurs disposées comme celles des Acomas. (Voy. OLIV., *Fl. trop. Afr.*, I, 498. — H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 316, fig. 326.) [T.]

BYRSOCARPUS (SCHUM. et THÖNN., *Beskr.*, 226). Genre de Connaracées, réuni aux *Rourea* AUBL., dont il constitue une section caractérisée par un calice qui ne s'applique pas exactement contre la base du fruit, mais s'en écarte plus ou moins et peut même s'étaler. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 5; in *Adansonia*, VII, 229.) [T.]

BYRSONIMA (L. C. RICH., ex J., in *Ann. Mus.*, XVIII, 481). G. de Malpighiacées, série des Malpighiées, dont les fleurs, très-analogues à celles des *Malpighia*, ont un calice à dix glandes, des pétales glabres et onguiculés, dix étamines à filets barbus, libres ou monadelphes. Leur gynécée, qui est celui d'un *Malpighia*, a les branches du style aiguës à leur extrémité stigmatique. Le fruit est une drupe, avec un noyau trilobulaire. Les autres caractères sont ceux des *Malpighia*. Ce sont des arbres ou arbustes, quelquefois sarmenteux, à feuilles opposées, entières et pourvues de stipules libres ou connées par paires. Leurs fleurs sont disposées en grappes terminales. On en a décrit près de quatre-vingts esp., dont plusieurs sous le nom de *Malpighia*. Elle sont toutes originaires de l'Amérique. La plupart sont riches en tannin et en matière colorante rouge. A la Guyane, l'écorce du *B. crassifolia* H. B. K. s'emploie sous les noms de *Chabarro* et de *Chapara manteca*, contre la morsure du crotale, contre les fièvres d'accès et dans certaines inflammations des bronches et des poumons. On vante aussi comme fébrifuge le *B. verbascifolia* (*Malpighia verbascifolia* L.), qui possède en outre un bois rouge très-usité en teinture. Le *B. spicata* DC. a des fruits acidules et astringents, prescrits quelquefois contre la dysenterie; son bois, très-riche en tannin, s'emploie dans l'industrie sous le nom de *Bois tan*. Au Mexique, le *B. cotinifolia* H. B. K. et dans l'Amérique du Sud le *B. chrysophylla* H. B. K. (*Galphimia chrysophylla* SPRENG.) ont des écorces appliquées à des usages analogues. Les fruits de plusieurs autres esp. brésiliennes, notamment des *B. crassifolia*, *intermedia*, *pachyphylla*, *sericea*, *spicata*, sont comestibles, tandis que les graines du *B. Armeniaca* RICH. (*Malpighia Armeniaca* CAV.) passent pour vénéneuses. Ajoutons qu'au Brésil le *B. verbascifolia* atteint d'assez grandes dimen-

sions pour fournir des poutres et un beau bois d'ébénisterie, qui est cependant moins dur et moins compacte que celui du *B. crassifolia*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 450, 457.) [T.]

BYRSOPHYLLUM (HOOK. F., *Gen.*, II, 83). G. de Rubiacées, tribu des Gardéniées, dans laquelle il est caractérisé : par des fleurs mâles et femelles disposées en corymbes; un calice à limbe tronqué; une corolle coriace, à tube allongé, velue à la gorge et contractée à l'orifice; 4-6 étamines insérées sur la gorge de la corolle; un style fusiforme à son extrémité stigmatique; une drupe de la grosseur d'une cerise ou d'une prune. Ce sont des arbres glabres et inermes, à feuilles simples, opposées, accompagnées de stipules intrapétiolaires et caduques. On en connaît deux espèces, l'une de Ceylan (*Coffea? elliptica* THW.), l'autre de Travancore (*Gardenia tetrandra* BEDD.). [T.]

BYSSACEI, BYSSACEÆ, BYSSACÉS. Plusieurs auteurs, et entre autres Ad. Brongniart, ont établi sous ce nom un groupe de Champignons qui n'est plus admis aujourd'hui. (Voy. BISSE.)

BYSSACÉS. La famille *Byssaceæ* de Fries se compose des tribus suivantes : 1° *Collemae* (g. *Collema*, *Leptogium*, *Nostoc*); 2° *Cœnogoniæ* (g. *Cœnogonium*, *Thermutis*); 3° *Byssæ* (g. *Ephebe*, *Racodium*, *Byssus*). Dans la classification des Lichens de Nylander, les *Byssacei* constituent une famille distincte de la famille des *Collemaei*, et se subdivisent en trois tribus : 1° *Sirosiphei* (g. *Gonionema*, *Sirosiphon*, *Spilonema*); 2° *Pyrenopsei* (g. *Euopsis*, *Pyrenopsis*); 3° *Homopsidei* (g. *Ephebe*, *Ephebeia*, *Phylliscum*). Quelques-uns de ces genres sont encore souvent rapportés aux Algues. [NYL.]

BYSSÉ. Voy. BISSE.

BYSSIDD Y CWN, FFIOL Y FFRITH. Noms gallois des *Digitalis*.

BYSSIDÉES (*Byssideæ* GRAY, *Arr. Brit. pl.*, II, 548). Division des Nématomycées.

BYSSINÆ (LINK). Voy. BYSSACÉS.

BYSSINÉES. Voy. BYSSACEI.

BYSSINI. Sous ce nom, Corda a formé une fam. de son 1^{er} ordre des Coniomycètes (*Icon. Fung.*, IV, 1; *Anleit.*, 1). Les genres de Champignons qu'elle renferme ne peuvent être considérés que comme des mycéliums dont plusieurs, ayant montré des fructifications définies, sont rentrés dans divers groupes.

BYSSISEDÆ (FR.), **BYSSISEDEI** (BONORD.). Termes qui désignent un g. de Sphériacés, à périthèces libres, entourés surtout dans leur jeunesse par le mycélium qui les attache au bois sur lequel se développent ces Champignons.

BYSSITHECA. Nom proposé par M. Bonorden pour une Sphérie de sa tribu des *Byssisedei* (*Abhand. aus dem. gel. der Mykol.*, 1864, p. 156); c'est le *Sphæria aquila* FR., rapporté par M. de Notaris au g. *Rosellinia*.

BYSSOCAULON (MONT.). G. de Lichens, tribu des Lécidéinés. Thalle tomenteux, diversement découpé ou lobulé (*effiguratus*). Apothécies biatorines. [NYL.]

BYSSOCAULON. Sous ce nom, C. Montagne avait placé près des *Isaria* un Champignon qu'il a reconnu pour être le thalle d'un Lichen du g. *Parmelia*. (*Sylog.*, 293, 331). [DE S.]

BYSSOCLADIUM (AG., *Syst. Alg.*, 31). Ce g., établi et décrit par Agardh, est rejeté du groupe des Algues par Kuetzing et n'a pas été rétabli par les auteurs plus modernes. On ignore au juste à quelle plante il se rapporte. (Voy. KUETZ., *Spec. Alg.*, 161). [L.]

BYSSOCLADIUM (BG.). G. d'Algues, tribu des Bullariées, caractérisé par des filaments arachnoïdes, rayonnants et couverts de granules épars. Une espèce de ce genre, le *B. fenestræ* AG., forme de petites taches grisâtres, arrondies, sur les vitres des serres et des appartements chauds et humides. [S.]

BYSSOCLADIUM. Nom donné par Link à des Champignons-Hyphomycètes qu'il a fait plus tard rentrer dans le g. *Sporotrichum*. Leur autonomie n'en est pas moins contestée. (Voy. FRIES, *Summ. veg. Scand.*, 521, 524.)

BYSSOCYSTIS (RIESS, in *Hedwigia*, I, 23). Genre de Champignons, dont l'autonomie n'est pas admise par MM. Tulasne : c'est le mycélium conidifère, portant quelquefois des pycnides, d'espèces diverses du g. *Erysiphe* (voy. ce mot, et TULASNE, *Sel. Fung. Carpol.*, I, 192, 216). [DE S.]

BYSSOIDE. Qui a l'aspect d'un *byssus*, c'est-à-dire d'une petite production filamenteuse et touffue. [NYL.]

BYSSOIDÉES (DESM.). Kickx a formé sous ce nom, dans la *Flore cryptogamique des Flandres* (269), une famille qui comprend à peu près les Hyphomycètes des anciens auteurs, divisée en Mucédinées, Mucorinées et Asconémées. [DE S.]

BYSSOIDÉS (*Byssoides*). Sous ce nom, Persoon a formé son VI^e ordre de Champignons, qui comprend à la fois des Mucorinés, des Isariés à forme définie, et des *Byssus*, *Racodium*, *Himantia*, mycéliums stériles d'espèces plus élevées. [DE S.]

BYSSOLOMA (TRÉVIS., in *Linnaea*, XXVI, 292). Syn. de *Biatora Tricholoma* MTGNE (voy. TRICHOLECIA).

BYSSOPHYTON (MTGNE). G. de Lichens peu connu, probablement de la tribu des Pyrénocarpés. (Voy. *Ann. sc. nat.*, sér. 3, X, 132, et sér. 4, XI, 247.) [NYL.]

BYSSOTHECIUM. Nom donné par Fuckel (*Symb. mycol.*, 142) à l'*Amphisphaeria zerbina* DE NTRIS, qui serait la fructification thécasporée du *Rhizoctonia*, bien connu par les ravages que ce Champignon fait sur certaines plantes cultivées. Les périthèces ascophores de la Sphérie apparaissent en automne sur les racines tout à fait pourries de la Luzerne, sur laquelle le Champignon a d'abord montré son mycélium conidiophore (*Lanosa nivalis* FR.) en hiver, puis s'est accru autour des racines pendant tout l'été, sous forme de *Rhizoctonia*, donnant naissance à des pycnides. Ces organes sont sans doute les tubercules miliaires signalés par MM. Tulasne, dans lesquels Fuckel aurait trouvé des stylospores. L'auteur a donné le nom de *B. circinans* à l'espèce type, qui cause la maladie de la Luzerne, connue sous le nom de Luzerne couronnée. [DE S.]

BYSSUS (VAILL.). Voy. BISSE.

BYSSUS. Les anciens botanistes réunissaient sous ce nom une foule de plantes inférieures, mal déterminées, dont la place actuelle dans nos classifications est pour la plupart d'entre elles à peu près impossible à déterminer. Un certain nombre cependant sont considérées comme des Algues. (voy. KUETZ., *Spec. Alg.*), d'autres comme des Lichens, et quelques-unes mêmes paraissent

être des Champignons (BORY, *Dict.*, II, 596). Voy. BISSE. [L.]

BYSSUS. Désigne chez les anciens le lin de la plus belle qualité employé dans le tissage des vêtements de prix. James Thomsen a prouvé, par l'examen microscopique des suaires des momies égyptiennes, que le byssus dans lequel on les ensevelissait était réellement un tissu de lin. Peut-être ce nom a-t-il passé quelquefois aux tissus de coton; le nom persan du Lin, *Katán*, est bien devenu celui du Coton par l'intermédiaire des Arabes. (Voy. BERTOLONI, *De Byssu veterum*. — VIVIANI, *Del Bisso degli antichi*.) [E. F.]

BYSSUS (MICHEL. — FR.). Syn. de *Chroolepus* AG. ou *Trentepohlia* MART. [NYL.]

BYSTEROPOGON. Orthographe vicieuse pour *Bystropogon*.

BYSTROPOGON (LHÉR., *Sert. angl.*, 19, t. 22, 23). G. de Labiées, tribu des Saturinées, qui doit son nom ($\beta\upsilon\sigma\tau\omicron\gamma\omicron\nu$, bouchon; $\pi\acute{\omega}\gamma\omega\nu$, barbe) à son calice fermé par des poils pendant la maturation. M. Bentham divise ce genre en deux sect. : *Bystropogon*, comprenant les espèces des îles Canaries, dont le calice campanulé est muni de dix nervures, et dont les fleurs sont réunies en glomérules lâches, corymbiformes ou étalés; *Minthostachys*, comprenant les espèces de l'Amérique méridionale, à calice tuberculeux, décennervié, à fleurs réunies en glomérules denses et spiciformes. (Voy. BENTH., *Labiata.*, 324; in *DC. Prodr.*, XII, 184. — ENDL., *Gen.*, n. 3604 a. — SPACH, *Suit. à Buffon*, IX, 164. — B. H., *Gen.*, II, 1184, n. 37.) [T.]

BYTHOTREPHIS (HALL, *Pal. N.-York*, VIII, t. 2, f. 6). G. de Fucacées fossiles, caractérisé par : fronde cylindrique ou comprimée, rameuse; rameaux nombreux ayant la forme de feuilles. On en connaît six espèces, observées dans le silurien des États-Unis et le devonien de Russie. (SCHIMP., *Paléont. végét.*, I, 198.) [D.]

BYTTGRAS. Nom, en Suède, du *Spiraea Ulmaria* L.

BYTTNERIA. Voy. BUETTNERE.

BYTTNÉRIACÉES (*Byttneriaceae*). Syn. de Buettnériacées.

BYTTNÉRIÉES (*Byttnerieae*). Syn. de Buettnériées.

BYWNA. Nom japonais du *Mespilus japonica* L.

BZET. Nom, en Champagne, du *Lathyrus tuberosus*. [E. F.]

C

CAA

CAA. Ce mot, qui signifie *herbe* en brésilien, s'applique tout particulièrement au Thé du Paraguay. Il entre dans la composition de plusieurs noms de plantes.

CAA-APIA. Nom, au Brésil, du *Dorstenia tubicina* LAMK, dont le rhizome et les racines sont usités comme aromatiques et fortifiants (voy. DORSTENIA.) [L.]

CAA-ATAYA. Plante indéterminée, qu'on croit une Gratiolle.

CAA-BERA. Nom paraguayen d'un *Dracæna* qui fournit une petite quantité de résine colorée, ayant toutes les propriétés du sang-dragon, et usitée comme astringente. On lui substitue souvent le suc d'un *Pterocarpus* (?) assez commun au Paraguay.

CAA-CAMA, CAA-CUA et YQUIETANA. Nom, au Brésil, d'un *Scrofularia* voisin de notre *S. aquatica*, sinon identique. Ses feuilles ont la propriété, comme celles de notre espèce, d'enlever au séné son goût désagréable sans altérer ses propriétés évacuantes. (Voy. MARCH., in *Act. Acad. Par.*, 1701.) [T.]

CAA-CAUGAY. Nom paraguayen d'un *Galium* dont la racine donne la même couleur que la Garance, et qu'on emploie pour la teinture des tissus de soie, avec la cochenille silvestre des Nopals, dont elle avive l'éclat. [L.]

CAA-CHIRA. Nom, au Brésil, de deux plantes tinctoriales dont l'une est un *Indigofera* et l'autre un *Oldenlandia*.

CAA-CICA, CAA-TIA. Nom, au Brésil, d'un *Euphorbia* qu'on présume être l'*E. capitata* LAMK (*E. hirta* L.), et qui est réputé souverain contre la morsure des serpents.

CAA-CO. Nom, au Brésil, du *Mimosa pudica* L.

CAA-CUA. Voy. CAA-CAMA.

CAA-ETIMAL. Nom, au Brésil, d'un Seneçon (?).

CAA-GHUARA. Nom, au Brésil, des feuilles bien développées de l'*Ilex paraguayensis* A. S.-H.

CAA-GUIYUYO. Nom, au Brésil, d'un *Melastoma* ou d'un *Rhexia* à fruits comestibles.

CAA-MI. Nom paraguayen de l'*Ilex paraguayensis* A. S.-H., qu'on rencontre fréquemment dans les bois riverains du Parana et de l'Uruguay. On en sèche les feuilles dans les villages, après les avoir récoltées sur des arbrisseaux de deux à trois ans, âge auquel on croit qu'elles ont acquis toutes leurs propriétés. Ces feuilles sont la base de la boisson favorite des Américains du Rio de la Plata, du Paraguay, etc. Les Jésuites avaient pris soin d'établir, autour de leurs missions, des plantations de ces arbustes, à feuilles non caduques, à écorce lisse et blanche, à rameaux formant une cime serrée et rameuse (voy. MATÉ).

CAA-NA. Nom paraguayen de l'*Ilex giganteus* B. dont on mêle quelquefois les feuilles à celles de l'*Ilex paraguayensis*.

CAANTHE (DC., *Prodr.*, IV, 372). Sect. du genre *Mussaenda* L., caractérisée par les lobes du calice égaux, linéaires ou sé-

CABA

facés, persistants au-dessus de la capsule, et par des feuilles ternées-verticillées, et munies de stipules larges à la base, aiguës au sommet, coriaces. [L.]

CAA-OPIA. Nom, au Brésil, de l'*Hypericum guianense* AUBL. (*Vismia guianensis*).

CAAPEBA (PLUM., *Gen.*, 35, t. 29). Syn. de *Cissampelos* L.

CAAPEBA ou PARIPAROBO. Noms, au Brésil, de la racine du *Piper umbellatum* (L., *Spec.*, 43), employée à des usages analogues à ceux du Matico (Voy. PIPER). [L.]

CAA-PEBA. Nom, au Brésil, de plusieurs plantes : *Aristolochia anguicida*, *Banisteria angulata* et divers *Cissampelos*.

CAAPIA (PIS., *Bras.*, 126). Syn. de *Vismia* VELLOZ.

CAA-POMANGA. Nom, au Brésil, du *Plumbago scandens*, d'un *Hedysarum* et d'une autre plante indéterminée.

CAA-PONGA. Nom, au Brésil, de trois plantes comestibles qu'on croit être des Pourpriers, du *Gomphrena vermiculata* et de quelques *Mimosa*.

CAA-POTIRAGOA. Nom, au Brésil, d'un *Spermacoce*.

CAAPS. Nom vernaculaire de l'*Hebenstreitia dentata*.

CAA-RABOA. Nom, au Brésil, d'une Casse.

CAA-ROBA. Nom, au Brésil, du Caroubier.

CABA (LESS., *Syn.*, 241). Sous-genre du genre *Calea* (?).

CABACULA. Nom, en Espagne, de diverses plantes propres à faire des balais, et notamment d'une Centaurée.

CABALHAU (DALECH., ex BORY, *Dict.*, II, 603). Plante indéterminée du Mexique, qu'on a comparée pour ses propriétés au *Dorstenia Contrayerva*.

CABALLARIA. Genre du *Flora peruviana* de Ruiz et Pavon, créé pour l'arbuste appelé *Mouglillo* au Pérou et au Chili, et devenu le *Mouglillo* LAMK. Willdenow et R. Brown ont donné le même nom à d'autres plantes telles que des *Sideroxylon*, des *Caimitiers*, des *Bumelia* et des *Myrsine*. (Voy. BORY, *Dict.*, II, 603.) [T.]

CABALLERIA (PAV., *Prodr.*, 144, t. 30). Syn. de *Myrsine* L.

CABALLIN. Nom donné à une sorte d'Aloès qui n'est employée que dans la médecine vétérinaire. Il est très-impur et obtenu soit par dépôt des liqueurs qui servent à préparer l'aloès de bonne qualité, soit par décoction des divers organes végétatifs de plusieurs espèces d'*Aloe* (voy. ALOES.) [L.]

CABALLION. Nom ancien de la Cynoglosse, d'après les commentateurs, et en tout cas d'une plante dont se nourrissaient les bêtes de somme (*καβάλιον*). C'est aussi le nom de la Cynoglosse officinale, dans Apulée.

CABANG. Nom sous lequel Rumphius (*Herb. amboin.*, I, 55) désigne le *Corypha Gebang* BL. (Voy. GEBANG.) [L.]

CABAO. Voy. CABUR.

CABARET. Voy. ASARUM. Paulet (*Flore de Virgile*) est disposé à tirer ce nom vulgaire de *Baccar* (Voy. ce mot).

CABARET DE MURAILLE. Nom vulgaire de la Cynoglosse printanière (*Omphalodes verna*).

CABAROE (BURMANN). Nom, chez les Hottentots, d'une plante odorante qu'on croit (BORY) être un *Tagetes*.

CABASSADO. Nom provençal du *Centaurea collina* L.

CABASSE. Nom vulgaire, aux Antilles, du *Theobroma Cacao* L.

CABBAGE. Nom anglais du Chou pommé, d'où *Cabbage-tree*, le Chou palmiste, et *Cabbage-Lettuce*, la Laitue pommée.

CABBAGE-PALM. Nom donné par les Anglais de la Nouvelle-Hollande au *Livistona humilis* R. Br.

CABBAGE-ROSE. Nom anglais de la Rose à cent feuilles (*Rosa centifolia* L.).

CABCABUM (PETIVER). Nom de l'*Acrostichum speciosum* W.

CABECA. Syn. de *Cabeza*.

CABECUDO. Nom vulgaire du *Cocos capitata* MART., palmier du Campos-Geraes du Brésil.

CABEQUELA (CLUS.). En Espagne, le *Centaurea salmantica* L.

CABEL. Ce nom désigne, dans certaines parties du Languedoc, la balle du Blé.

CABELLOS DE ANGEL. Nom péruvien du *Cuscuta odorata*.

CABELLOS DE TOMILLHO. Nom vernaculaire de la Cuscuta.

CABERLAS. Nom languedocien d'un Champignon édule, voisin de l'Agaric champêtre, l'*Agaricus (Balliota) squamosus* PERS.

CABESSA. Voy. CABEZA.

CABEZA. Nom espagnol qui veut dire *tête* et adopté avec une épithète pour désigner certaines plantes. Ainsi on appelle *Cabeza de monge*, c'est-à-dire (Tête de moine) le *Calypsectus acuminatus*, de la flore du Pérou, qui est un *Munchausia*.

CABEZA DE NEGRO. Nom donné au fruit d'un *Phytalephas* peu connu, du Pérou.

CABOCHE. Nom vulgaire du Chou pommé.

CABOCHE. Nom provincial du Chou, du latin *caput*, comme *Cabus*, *Cabeza*, et beaucoup de dénominations analogues.

CABOMBA (AUBL., *Guian.*, I, 321, t. 124). G. de Nymphéacées, série des Cabombées, dont il constitue le type. Fleurs hermaphrodites, petites. Réceptacle conique, court; 3 sépales pétales, imbriqués ou contournés; 3 pétales, alternes avec les

par 4-3 drupes, à mésocarpe mince, à noyau épais et rugueux. Graines pourvues d'un albumen double, l'inférieur farineux, le supérieur charnu. Embryon court, renversé, à cotylédons épais, à radicule courte, supère. Herbes aquatiques, à tiges minces,



Cabomba. — Fleur et coupe longitudinale.

recouvertes d'un enduit mucilagineux; feuilles alternes, les surnageantes peltées, les submergées réduites à leurs nervures, chevelues; fleurs axillaires solitaires, longuement pédonculées (voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 88, 101, fig. 82-86). Deux ou trois espèces, des parties chaudes de l'Amérique. [L.]

CABOMBACÉES (*Cabombaceæ* A. GRAY, in *Ann. Lyc. N.-York*, IV, 46). Syn. de Cabombées.

CABOMBÉES (*Cabombeæ* H. BN, *Hist. des pl.*, III, 101). Série des Nymphéacées, à fleurs trimères et à carpelles libres, insérés sur un réceptacle convexe. Ovules en petit nombre, insérés dans l'angle interne des ovaires (organisation florale analogue à celle des Alismacées). Double albumen autour de l'embryon. Elle comprend les deux genres *Cabomba* et *Brasenia*. [L.]

CABOSSO D'AL. Nom languedocien du bulbe de l'Ail.

CABOSSO DE GOUS. Nom languedocien appliqué à divers Mufliers (*Antirrhinum*).

CABOSSO DE MIL ou **DE MEL** (*tête de Millet*). Nom languedocien de l'épi du Maïs portant les fruits.

CABOSSUDO, **CABOUSSUDA.** Noms languedociens de la Jacée ou Centaurée des prés et du *Centaurea collina*.

CABOTZ. Nom vulgaire, en Abyssinie, du Couso (*Hagenia abyssinica*). Ce mot désigne aussi le ténia.

CABOUIL (NICHOLS.). Nom, aux Antilles, de l'*Agave americana*.

CABRALEA (J., *Meliac.*, 77, t. 5; in *Mém. Mus.*, XIX, 229, t. 16; in *Dict. d'Orb.*, III, 3). G. de Méliacées, série des Trichiliées, dont les fleurs, pentamères et très-analogues à celles des *Epicharis*, ont un calice court et des pétales obtus, beaucoup plus longs, fortement imbriqués. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs anthères incluses et situées sur le bord du tube et alternes avec ses crénelures. L'ovaire, logé complètement dans le tube du disque, est surmonté d'un style grêle, dressé et discoïde à son extrémité stigmatique; il renferme quatre ou cinq loges bi-ovulées. Le fruit...? Ce sont des arbres ou des arbustes, ordinairement à feuilles alternes, imparipennées, composées de folioles opposées et inégales à la base. Leurs inflorescences sont ramifiées et axillaires. On en connaît environ cinq espèces, du Brésil et de Caracas. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, V, 478, 503.) [T.]

CABRALIA (WITTST., *Et. Handw.*, 135). Orthographe vicieuse pour *Cabralea* A. Juss.

CABRERA (TRIN., in *Mém. Acad. Pétersb.*, sér. 6, I [1835], 195). Sect. du g. *Panicum*, à fleurs en grappes digitées et très-simples; épillets subsessiles, régulièrement bisériés et très-petits; glume inférieure petite ou nulle; axes munis de cils dorés. (Voy. STEUD., *Synops. pl. gramin.*, 38.) [T.]

CABRIDELLA. Nom languedocien de l'*Aster Tripolium* L.

CABRIDOULA. Nom languedocien du *Psoralea bituminosa* L.

CABRIEUYA. Syn. de *Pau-Balsamo*.

CABRIFEL. Nom languedocien du *Ligustrum vulgare* L.

CABRILLET. Nom vulgaire des *Ehretia*.

CABRILLO. Nom vulgaire de la Chanterelle, dans quelques départements du Midi.

CABRITTA. Syn. de *Cabrillet*.

CABRITTA (REICH., *Consp.*, 124, n. 3205 a). Section du genre *Capraria* L.



Cabomba. — Port. Fruit. Diagramme.

sépales. 3 étamines, alternipétales, quelquefois doublées, libres; anthères à deux loges extrorses s'ouvrant par deux fentes longitudinales. 3 carpelles oppositipétales, libres, parfois au nombre de 2 ou 4. Ovaire uniloculaire, atténué en un style capitulé au sommet, contenant ordinairement 2, 3 ovules pariétaux, descendants, anatropes, à micropyle extrorse et supère. Le fruit est constitué

CABUGAO (CAMELLI). Nom, aux Philippines, d'une variété de Limon (BORY, *Dict.*, II, 610).

CABUHI-VINHATICO. Nom brésilien de l'*Acacia suaveolens* ALLEM. et de l'*Enterobium lutescens* MART.

CABUJA. Nom de l'*Agave americana*, à ce qu'on croit, dans certaines parties de l'Amérique méridionale.

CABUR. Nom, à Java, des *Polygonum*. Le *Cabur-cabur* est le *Polygonum orientale*; et le *C. Muda*, le *Polygonum barbatum*.

CABUREIBA, CABURESCIBA. Arbre du Brésil, produisant un suc balsamique, analogue, sinon identique, au baume du Pérou. C'est aussi d'ailleurs, à ce qu'on assure, le nom vulgaire de l'arbre qui produit le baume du Pérou brun. [L.]

CABUS (du latin *caput*). Nom d'une variété de Chou.

CABUWO. Nom, à Ternate, du *Dioscorea bulbifera* L.

CABUY. Bois excellent fourni par une Mimosée inconnue.

CACABON (APULÉE). Nom des *Nymphaea*.

CACABUS. Nom, en Afrique, de la Belladone.

CACABUS. Ce nom spécifique d'une Pezize de Java a été employé par Endlicher (*Enchirid.*, 20) pour désigner une sous-division des Pezizes, de la tribu des *Geopyxis* PERS.; elle correspond à la sous-division des *Macropodes* FR. (voy. ce mot).

CACABUS (BERNH., in *Linnaea*, XIII, 360). G. de Solanacées, tribu des Solanées, caractérisé par : Calice constamment 5-fide, accrescent, vésiculeux, pourvu de 5 angles ou de 10 côtes. Corolle ample, campanulée ou infundibuliforme, à limbe plissé, 5-gone. Étamines fixées sur la base de la corolle et plus courtes qu'elle, à filets filiformes, dilatés à la base, à anthères ovales-oblongues, à loges parallèles, déhiscentes par des fentes longitudinales. Ovaire bilamellé, à placentas bifides proéminents. Style filiforme, surmonté d'un stigmate bilamellé. Ovules nombreux. Le fruit est une baie succulente, enfermée dans le calice renflé et beaucoup plus courte que lui, pourvue d'un péricarpe mince, fragile. Les graines comprimées ont l'embryon subpériphérique, courbe ou cyclique. Herbes annuelles, diffuses, couchées ou ascendantes, lâchement ramifiées, velues et souvent visqueuses; feuilles longuement pétiolées, sinueuses-dentées; fleurs solitaires, grandes, violettes ou blanchâtres. On en connaît deux esp., de l'Amérique tropicale. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 896.) [L.]

CACABUS (ENDL., *Gen.*, n. 430 β). Sect. du g. *Aleuria* FR.

CACACERAS. Nom d'un Souchet (*Cyperus*), à rhizomes comestibles, analogue, dit-on, au *C. esculentus*, mais différent.

CACA-HENRIETTE. Nom, à Cayenne, du *Melastoma succosum*.

CACAHUATE. Syn. (?), en Espagne, de *Arachis hypogaea* L.

CACALACA. Nom appliqué indifféremment, en Languedoc, à l'*Antirrhinum majus* L. et au *Digitalis purpurea* L.

CACALIA (CASS., *Dict.*, XXVIII, 448). Syn. de *Kleinia* L.

CACALIA (D. DON, *Prodr. Fl. nepal.*, 179). Syn. de *Porphyrillum* VAILL. et de *Emilia* CASS.

CACALIA (H. B. K., *N. gen.*, t. 361). Syn. de *Pscallium* DC.

CACALIA (HILL, *Hort. kew.*, 36). Syn. de *Kleinia* L.

CACALIA (L., *Gen.*, n. 933). Genre de Composées, que les auteurs les plus récents ont considéré comme une sect. du g. *Senecio* L., à peine distincte par la forme de son style à extrémités obtuses (voy. B. H., *Gen.*, II, 449). Le *C. sonchifolia* L. est cultivé pour la beauté de ses capitules rouges en forme de pompons. [L.]

CACALIA (LOUR., *Fl. cochinch.*, 592). Syn. de *Gynura* CASS.

CACALIA (NUTT., *Gen. amer.*, II, 137). Syn. de *Conophora* DC.

CACALIA (T., *Inst.*, 451, t. 258). Syn. de *Adenostyles* L.

CACALIANthemum (DILL., *Hort. elth.*, t. 54, 55). Sect. du g. *Kleinia* L., caractérisée par un capitule homogène et à fleurs toutes hermaphrodites. (Voy. DC., *Prodr.*, VI, 336.) [T.]

CACALIASTRUM (STEUD., *Nom.*, I, 245). Syn. de *Cacalianthemum* DILL.

CACALIÉES (*Cacalieæ* LESS., *Syn.*, 394). Groupe de Composées, comprenant les genres *Eriothrix*, *Faujasia*, *Cacalia*, *Crassocephalum* et *Erechtites*.

CACALOA. Nom mauresque de l'*Amomum Cardanomum* L.

CACAMUSSU, CACATULY. Nom malabare du *Pedaliium Murex*.

CACANOCHTLI. Nom, en Amérique, d'un *Cactus* indéterminé.

CACANUM (GALIEN, ex DALECH.). Syn. de *Cacalia* (BORY).

CACAO (GÆRTN., *Fruct.*, II, 190, t. 122). Syn. de *Theobroma* L.

CACAO, CACAOIER. Voy. CACAOYER.

CACAOYER (*Theobroma* L., *Gen.*, n. 100). G. de Malvacées, de la série des Buettneriées, caractérisé par : Fleurs hermaphrodites et régulières, à réceptacle convexe. Calice formé de cinq



Cacaoyers. — Port.

sépales valvaires. Corolle à cinq pétales alternes avec les sépales et tordus dans la préfloraison, formés chacun de trois parties : l'une, basilaire, dilatée, creusée en forme de cuilleron, recouvre



Cacaoyer. — Rameau florifère et fructifère.

les étamines fertiles; une autre, moyenne, rétrécie, sépare la première du limbe qui est allongé en forme de bandelette, aplati, obtus au sommet et réfléchi en dehors après l'épanouissement

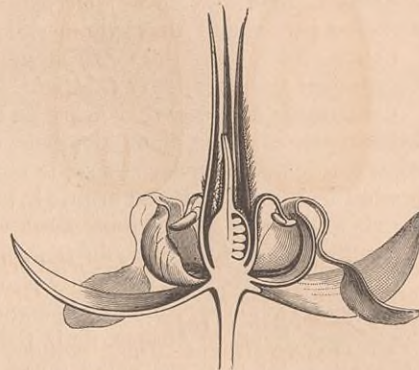
de la fleur. L'androcée est formé d'étamines fertiles et stériles, unies toutes ensemble à la base en un urcéole qui entoure l'ovaire. Les staminodes sont au nombre de cinq, superposés aux sépales, plus longs que l'ovaire et terminés en pointe; les étamines fertiles sont disposées en cinq paires oppositipétales. Chaque paire possède un filet commun, dressé, terminé par quatre loges disposées en croix, deux supérieures et deux inférieures, déhis-



Cacaoyer. — Fleur.

centes chacune par deux fentes longitudinales. Les deux loges supérieure et inférieure d'un même côté appartiennent à une même anthère, déjetée latéralement. Il y a parfois au sommet de chaque filet six loges représentant trois anthères. Le gynécée est supère : il est formé d'un ovaire à cinq loges opposées aux pétales; chacune contient un nombre indéfini d'ovules anatropes, insérés dans l'angle interne sur deux séries verticales et se regardant par leurs raphés. Le fruit est une baie,

dons charnus, repliés sur eux-mêmes et logeant entre leurs plis une petite quantité d'albumen. Le Cacaoyer commun (*Theobroma Cacao* L., *Spec.*, 1100) est un petit arbre, à feuilles alternes, simples, pétiolées, accompagnées de deux petites stipules latérales et caduques. Les fleurs sont solitaires ou réunies en petites cymes, dans l'aisselle des feuilles ou sur le bois des vieux rameaux ou du tronc. On le trouve dans les parties nord de l'Amérique du Sud et dans l'Amérique centrale jusqu'à Mexico, à la fois à l'état sauvage et à l'état de culture (voy. H. BAILLON, *Hist. des plantes*, IV, 71, fig. 124, 156). La partie employée est la graine, qui fournit le *beurre de Cacao* et qu'on fait griller pour la préparation du chocolat. Les enveloppes mêmes de la graine



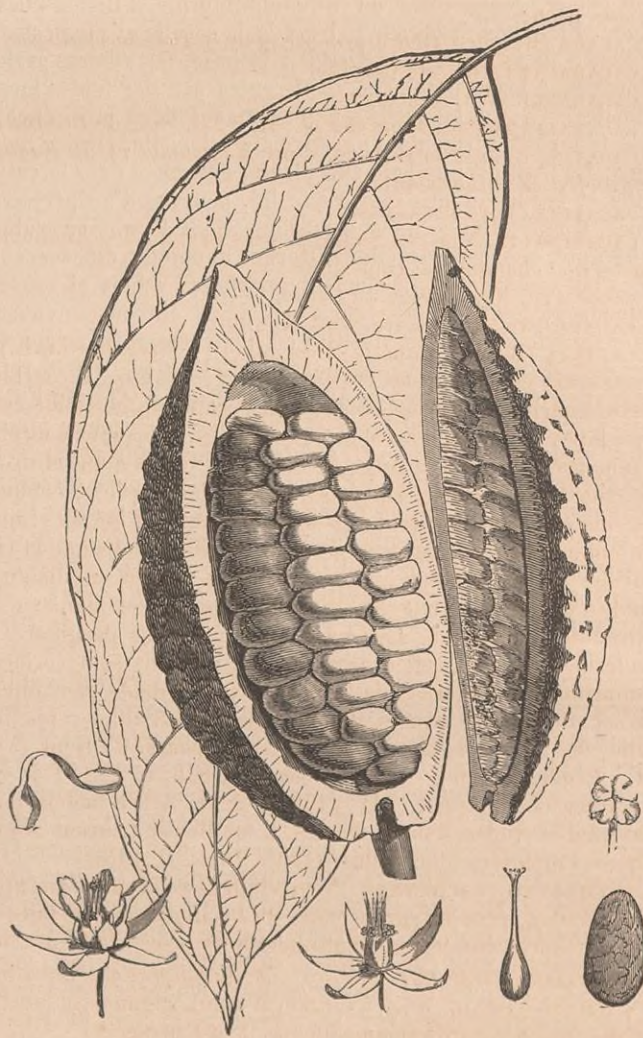
Cacaoyer. — Fleur, coupe longitudinale.

La partie employée est la graine, qui fournit le *beurre de Cacao* et qu'on fait griller pour la préparation du chocolat. Les enveloppes mêmes de la graine



Cacaoyer. — Rameau fructifère.

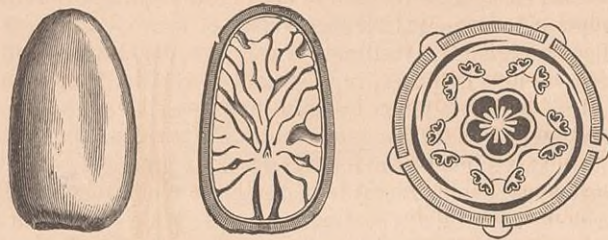
charnue dans toute son épaisseur, lorsqu'elle est fraîche; il a la forme d'un concombre. Sa surface, rougeâtre ou jaune, est rugueuse, mamelonnée et parcourue par dix saillies longitudinales équidistantes. Sa surface interne est recouverte d'une pulpe molle dont l'origine n'a pas été suffisamment étudiée et dans laquelle sont nichées de nombreuses graines. Celles-ci sont ovoïdes; elles contiennent un gros embryon, à radicule courte et à gros cotylé-



[Cacaoyer. — Feuille. Fruit ouvert. Fleurs. Pétale. Étamine. Gynécée. Graine.

sont utilisées pour la préparation du *Cocoa*, mélange dans lequel on fait entrer aussi une partie de l'amande et qui est employé comme le chocolat dans certaines régions, notamment dans le nord de la France et en Écosse. Les enveloppes sont astringentes et parfumées. On les a parfois ajoutées au quinquina pour la préparation d'un vin qui est plus astringent et plus aromatisé que le vin de quinquina ordinaire (Voy. HANB. et FLÜCK., *Pharma-*

cogr., 87). On retire encore du beurre de Cacao de l'embryon des graines de plusieurs autres espèces de *Theobroma*, les *T. leiocarpum* BERN., *T. pentagonum* BERN. et *T. Salzmannianum* BERN.



Cacaoyer. — Graine et coupe longitudinale. Diagramme floral.

(Voy. BERNOULLI, *Ueb. der bis jetzt bekannten Arten von Theobroma*, in *Denkschr. der Schweiz. Ges. für Naturwiss.* (Zurich, 1869, in-4°, 376.) [L.]

CACAPALAM (RHEED., *Hort. malab.*, VIII, t. 4). Nom, à la côte de Malabar, d'une espèce de Concombre.

CACAPIPILOL. Nom, au Mexique, du *Lonicera sempervirens*.

CACAPU. Nom, à la côte de Malabar, du *Torenia asiatica* LAMK.

CACAPUZZA (DALECH., ex BORY, *Dict.*, II, 615). Nom, en Lombardie, de l'Épurga (*Euphorbia Lathyris* L.).

CACARA. Nom indien de plusieurs *Dolichos*.

CACARA (DUP.-TH., in *Dict. sc. nat.*, V, 35). Syn. de *Pachyrhizus* RICH.

CACARA (RUMPH.). Genre proposé pour le *Dolichos bulbosus* L.

CACARACARA. Syn. de Cabrillet.

CACARANGE. Voy. COCARANGE.

CACATALI (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 213). Syn. de *Pedalium*.

CACATIN. Nom, à la Guyane, d'un *Melastoma* et du *Fagara pentandra* (*Zanthoxylon*).

CACATULI. Voy. CACAMUSSU.

CACATUNFULI. Nom, en Sicile, d'après Leman, de l'*Endacimus tinctorius*, champignon comestible.

CACAVATE. Nom ancien du Cacao.

CACAVI. Syn. de Cassave. Voy. MANIHOT.

CACAVIA (BELON). Nom du Micocoulier (*Celtis australis* L.).

CACCINIA (SAVI, *Cos. bot.* [1833], I, t. 1, fig. 1-6). G. de Borraginées, tribu des Cynoglossées, dont le calice quinquéfide est à cinq lobes dressés et lancéolés. Sa corolle est hypocratémorphe, à tube grêle, muni à la gorge de cinq appendices obtus et divisé en cinq lobes linéaires-lancéolés, obtus. L'androcée se compose de cinq étamines, insérées au sommet du tube et inégales; quatre ont en effet les anthères presque sessiles, tandis que la cinquième est longuement exserte, avec une anthère oscillante et bifide à la base. Le style est filiforme, très-long et simple à son extrémité stigmatique. Les achaines, au nombre de quatre, et renfermés dans le calice accrescent et infléchi, sont coriaces, comprimés, imperforés à la base et garnis de dents glochidiées. Ce sont des herbes vivaces, dont la tige et les feuilles rappellent celles des *Cerinthé*. On en connaît cinq espèces, d'Orient. (Voy. DC., *Prodr.*, X, 166. — B. H., *Gen.*, II, 846, n. 17.) [T.]

CACHA (*Lettr. édif.*, XIV [1782], 222). Arbre indéterminé des grandes Indes, à fleurs bleues, à feuilles de Laurier, aromatiques, employées à la teinture (BORY, *Dict.*, II, 613).

CACHAGUYO, CACHAYNYO. Nom chilien du *Durvillaea utilis* BORY, qu'on recueille sur les côtes du Pacifique pour en faire un aliment, après une longue ébullition qui le transforme en gelée.

CACHALON, CACHULOT. Nom caraïbe du *Sylphium trilobatum*.

CACHANG-CORNIG. Nom, à Ceylan, d'une Légumineuse indéterminée, qu'on regarde comme un excellent fourrage.*

CACHANG-PARANG. Nom vernaculaire d'une plante à graines rouges et à gousses très-grandes, qu'on croit être une Mimosée, l'*Entada scandens*.

CACHAS (DIOSC., ex ADANS.). Orthogr. vicieuse pour *Chalke*.

CACHASA. Écumes provenant de la défécation du jus de Canne.

CACHAY-KIJANGOU. Nom tamoul du *Dioscorea alata* L., qui est, dans ce genre, la principale espèce alimentaire de l'Inde.

CACHÉ (*reconditus*, et, dans les composés grecs, *cryptos*).

Expression employée dans les descriptions pour désigner des organes peu apparents. On l'a même employée pour désigner des organes qui n'existent pas, qui font défaut. [BQ.]

CACHEN-LAGUEN, CACHIN-LAGUA, CANCHA-LAGUA, CANCHE-LAGUA. Noms vernaculaires du *Chironia chilensis* W.

CACHEO. Nom haïtien du *Cocos* (?) *vinifera* MART.

CACHI (DALÉCHAMP). Nom (?) de l'*Artocarpus integrifolius*.

CACHIBOU. Nom, à la Guyane, du *Maranta lutea* LAMK (Voy. aussi BURSEREA).

CACHIMAN, CACHIMENT, CACHIMENTIER. Voy. ANONE.

CACHLA, CACLA, KACLA (DIOSC., ex BORY, *Dict.*, II, 619). Transcriptions vicieuses, désignant, dit-on, les *Anthemis* ou les *Chrysanthèmes*.

CACHOLA. Nom du *Cachrys Libanotis* L.

CACHONDÉ. Syn. de Cachou.

CACHOUBONG. Nom du *Datura fastuosa* L.

CACHOS (HERNAND). Nom mexicain (?) du *Lycopersicum esculentum*.

CACHOU. Substance extractiforme, à propriétés astringentes, produite surtout par l'*Acacia Catechu* L. f. (*Mimosa Sundra* ROXB.). Cette espèce, de l'Inde et de l'Afrique tropicale orientale, atteint de 30 à 40 pieds. Son tronc, court et tortueux, a de 4 à 5 pieds d'épaisseur; ses branches sont très-épineuses. Son feuillage est très-brillant. Son écorce est colorée en gris foncé ou en brun; elle est rougeâtre et fibreuse en dedans. Ses fleurs sont jaunes, pentamères, avec des étamines nombreuses, à anthères biloculaires, supportées par un long filet grêle. Le gynécée est formé d'un seul carpelle uniloculaire, contenant de nombreux ovules insérés dans l'angle interne. L'ovaire est surmonté d'un long style cylindrique. Le fruit est une gousse, déhiscente, lancéolée, plane, contenant de 3 à 6 graines seulement. Les fleurs sont disposées en épis cylindriques, insérés au nombre de deux ou trois dans l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont décomposées-pinnées; elles offrent ordinairement 10 paires de pinnules portant chacune de 40 à 50 paires de folioles, linéaires, petites et pubescentes; à la base de chaque pétiole commun on voit une glande déprimée et des stipules épineuses, d'abord droites, mais se recourbant avec l'âge; il existe encore deux ou trois glandes entre les dernières pinnules. D'après MM. Hanbury et Flückiger (*Pharmac.*, 213), on retire également du cachou de l'*Acacia Sama* KURZ (*Mimosa Sama* ROXB.), grand arbre à écorce blanche, moins répandu que le précédent; on ne le trouve en effet que dans le sud de l'Inde, où son écorce est employée dans le tannage des peaux. Le cachou véritable est un extrait aqueux, obtenu avec le bois de ces deux espèces, particulièrement de la première. On n'emploie à cet usage que les arbres ayant à peu près un pied de diamètre. L'extrait, obtenu par évaporation de la décoction aqueuse du bois, nous arrive de l'Inde sous la forme d'une substance d'un brun foncé, dure et cassante à la surface, mais molle et tenace au centre, lorsqu'elle est fraîche. On extrait un produit analogue des fruits de l'*Areca Catechu* (voy. AREC), arbre indien de la famille des Palmiers. On les fait également bouillir dans l'eau, puis on évapore le suc. Cette sorte de cachou ne paraît pas pénétrer jamais dans le commerce européen; sa qualité est d'ailleurs très-inférieure. Les indigènes le mélangent, en place des morceaux mêmes du fruit, pour préparer, avec les feuilles de Bétel et la chaux, la chique dite de Bétel. (Voy. H. BN, in *Adanson*, III, 97. — FLÜCK. et HANB., *Pharmacogr.*, 213.) [L.]

CACHOUL (FEULL.). Véronique (?) indéterminée du Pérou.

CACHRIS (DIETR.). Orthographe vicieuse pour *Cachrys* T.

CACHRYDÉES (*Cachrydeæ* B. H., *Gen.*, I, 868). Sous-tribu des Ombellifères-Sésélinées, caractérisée par un fruit subarrondi ou comprimé par le dos, à côtes très-obtuses, aiguës ou ailées et à bandelettes nombreuses, fixées contre l'endocarpe qui se sépare de l'exocarpe (paroi du réceptacle), plus ou moins lâche ou subéreux. Elle renferme les g. *Maggydaris* KOCH, *Cachrys* T., *Prangos* LINDL., *Phellopterus* BENTH. [T.]

CACHRYS ou CANCHRYS (καρχαρός). C'était, chez les anciens, le nom d'une pilule contenant des substances astringentes ou échauffantes. Par une transition de sens facile à comprendre, ce

L. Mach...

nom a passé à des semences aromatiques ou échauffantes, comme celles du Romarin et de certaines Umbellifères aromatiques. Pline nous rapporte qu'il était même donné à des excroissances nées sur le Chêne et d'autres arbres, pendant l'hiver, sans doute par suite de la piqure d'un insecte. Il ne paraît donc pas naturel de voir dans ces productions, persistantes pendant l'hiver, les chatons des Amentacées, comme l'a fait A. Fée. [E. F.]

CACHRYS (T., *Inst.*, 325, t. 172). G. d'Ombellifères, tribu des Sésélinées, qui a donné son nom à la sous-tribu des Cachrydées, dans laquelle il se distingue par son disque, ordinairement plan, son fruit subéreux et non ailé, et par sa graine très-large, largement excavée au milieu et involuée sur les bords. Ce sont des herbes vivaces, élevées, glabres ou tomenteuses au niveau des inflorescences. Leurs feuilles sont décomposées-pinnées, divisées en bandelettes, petites ou filiformes. Leurs fleurs, réunies en ombelles composées, multiradiées, sont accompagnées d'involucres et d'involucelles, à bractées sétacées, petites, ou nulles. On en connaît six ou sept espèces, de la région méditerranéenne et de l'Asie moyenne et occidentale. (Voy. B. H., *Gen.*, I, 904, n. 88.) [T.]

CACH-TREE. Nom anglais d'un *Hibiscus* de l'Inde. *Cachha*, dans le dictionnaire sanscrit, signifie littoral, qui croit au bord de l'eau, et désigne l'*Hibiscus ficulnoides* LINDL., le *Cedrela Toona* ROXB. et d'autres plantes du même pays. [E. F.]

CACHYRS. Orthographe vicieuse pour *Cachrys*.

CACIATRICE, CACIATRIX (DIOSC., ex ADANS.). Nom du *Plantago Coronopus* L. (BORY, *Dict.*, II, 620).

CACIS. Nom vulgaire du Groseillier noir (*Ribes nigrum* L.).

CACLA. Voy. CACHLA.

CACOA. Nom anglais, aux Antilles et ailleurs, du Cacao.

CACOESA. Nom malabare du *Mimosa Intsia* L.

CACOMBA. Orthographe vicieuse pour *Cabomba*.

CACOMBÆ. Orthographe vicieuse pour *Cabombæ*.

CACOMITE. Nom péruvien des *Cypridia*.

CACONABEA. Orthographe vicieuse pour *Caconapea*.

CACONAPEA (CHAM., in *Linnaea*, VIII, 28). Syn. de *Herpestis*.

CACONE. Nom donné par les nègres aux graines des Légumineuses propres à faire des colliers, et notamment à celles des *Adenanthera*, du *Dolichos urens*, des *Abrus*, etc.

CACONOBEA (WALP.). Orthographe vicieuse pour *Caconapea*.

CACONOPEA. Orthographe vicieuse pour *Caconapea*.

CACON. Nom vulg., à la Jamaïque, du *Feuillæa cordifolia*, dont les graines sont employées par les nègres comme antidote des piqures venimeuses, et en particulier comme contre-poison du *Rhus Toxicodendron*, du Mancenillier et des *Spigelia*. [S.]

CACOSCIADIUM (REICHB., *Fl. exc.*, 444). Syn. de *Anthriscus*.

CACOSMANTHUS (MIQ., *Fl. ind.-bat.*, II, 1040). Syn. de *Payena*.

CACOSMIA (H. B. K., *Nov. gen.*, IV, 289, t. 404). G. de Synanthérées, série des Hélienioïdées, se distinguant par : Capitule multiflore, hétérogame. Fleurs du rayon unisériées, femelles, ligulées; fleurs du disque tubuleuses, hermaphrodites; réceptacle nu. La corolle est glabre; dans les fleurs du rayon, elle est ligulée, à ligule très-longue, large, tricrenelée; dans celles du disque, elle est divisée en cinq lobes acuminés. Achaines tétraquètres, tronqués, glabres; aigrette nulle. Herbes suffrutescentes, à odeur forte, à feuilles opposées, connées. On en connaît deux ou trois espèces, des Andes péruviennes. (Voy. DC., *Prodr.*, V, 97. — B. H., *Gen.*, II, 396.) [L.]

CACO-TRIBULUS (CÆSALP.). Nom du *Centaurea Calcitrapa* L.

CACO-TUMBA. Nom indien du *Nepeta malabarica* L.

CACOUCHUA (SURIAN). Nom caraïbe du *Polypodium lycopodioides* L.

CACOUZIA (AUBL., *Guian.*, I, 450, t. 179). Syn. de *Combretum* LÆFL. et section de ce g. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, VI, 261.)

CACOUEIA (WALP., *Rep.*, II, 68). Orthographe vicieuse pour *Cacouzia* AUBL.

CACOUTIA (STEUD.). Orthogr. vicieuse pour *Cacouzia* AUBL.

CACTACÉES (*Cactaceæ* LINDL., *Veg. Kingd.*, 741, 746). Famille de plantes dicotylédones polypétales épigynes, et à fleurs hermaphrodites, régulières ou parfois irrégulières. Leur récep-

taclé, d'abord convexe, se creuse, au moment de l'apparition des étamines, en une coupe profonde ou en un entonnoir dont la cavité loge un ovaire infère. Sur les bords de ce réceptacle s'insèrent, en nombre indéfini et dans l'ordre spiral, des folioles imbriquées dont les extérieures, vertes et souvent chargées de poils ou de piquants, constituent le calice, et dont les intérieures, colorées et plus délicates, représentent la corolle. Mais comme entre les deux il y a toutes les transitions possibles, les *Cactus* peuvent, ainsi que les *Nymphaea* et les *Calycanthus*, démontrer la nature appendiculaire et foliacée des deux premiers verticilles floraux. Après avoir produit le périlanthe, le réceptacle, qui était convexe, se creuse à son sommet en une sorte de cratère sur les



Cactacées.

bords duquel apparaissent les mamelons staminaux, bientôt suivis d'autres qui tapissent sa face convexe et externe. Ces mamelons deviennent chacun une étamine, à filet libre et à anthère biloculaire, introrse et déhiscence par deux fentes longitudinales. L'ovaire, logé dans la concavité du réceptacle, qui s'est encore creusé après l'apparition de l'androcée, est complètement infère. Sa loge unique, à placentas pariétaux et multiovulés, est surmontée d'un style cylindrique, allongé, ordinairement creux et terminé par des lobes stigmatiques alternes avec les placentas. Entre le sommet de l'ovaire et l'insertion du périlanthe, le réceptacle peut être très-court ou prendre une forme tubuleuse: caractère regardé comme ayant une certaine valeur, puisqu'il sert à l'établissement des tribus. Le fruit est une baie, à surface lisse, velue ou écailleuse; elle contient, nichées dans sa pulpe, des graines nombreuses dont l'embryon, de forme variable, est quelquefois accompagné d'un albumen. Les Cactacées sont des herbes, des arbustes, parfois des arbres dont le port, des plus singuliers, est bien connu des amateurs, car il est l'un des principaux attraits qui font si souvent cultiver ces plantes. Leur tige de forme si bizarre renferme un suc aqueux, quelquefois blanc et

analogue à celui des Euphorbes cactiformes. Ces plantes sont dépourvues de véritables feuilles; celles-ci ne sont en effet représentées le plus souvent que par des poils, des pointes ou des piquants quelquefois glochidiés au sommet. Leurs fleurs, de couleur ordinairement très-vive, sont assez nombreuses, grandes et sessiles. Les représentants de cette famille, dont on a beaucoup exagéré le nombre d'espèces, car on en a décrit plus de mille, habitent les régions chaudes du Nouveau-Monde. Elles sont rares dans les pays tempérés; mais sous les tropiques on les rencontre jusque sur les hautes montagnes, presque à la limite des neiges perpétuelles. Le sol qu'elles recherchent est souvent sec et aride; elles affectionnent particulièrement les fentes des rochers. C'est grâce à la grande épaisseur de leur cuticule et surtout à l'absence de feuilles, ce qui réduit considérablement leur transpiration, que ces plantes gorgées d'un suc très-aqueux doivent résister si facilement à la sécheresse du terrain dans lequel elles végètent. Toutes les Cactacées connues étaient des *Opuntia* pour Tournefort (*Inst.*, 239, t. 122) et des *Cactus* pour Linné (*Gen.*, n. 613). Mais depuis, ce genre a été tellement divisé, que le mot *Cactus* est aujourd'hui le nom de la famille. Telle qu'elle est constituée par MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 845, 1008), elle comprend 14 genres, répartis dans deux tribus (des Échinocactées et des Opuntiées). La première, caractérisée par son réceptacle prolongé en tube au-dessus de l'ovaire et par sa tige hérissée de côtes et de tubercules, renferme les g. *Melocactus* LINK et OTTO, *Mamillaria* HAW., *Pelecypora* EHRENB., *Echinocactus* LINK et OTTO, *Discocactus* PFEIFF., *Cereus* HAW., *Eulychnia* PHILIPP., *Phyllocactus* LINK et *Epiphyllum* PFEIFF. La deuxième, caractérisée par un réceptacle non prolongé en tube au-dessus de l'ovaire et par une tige ramifiée, articulée, renferme les genres *Rhipsalis* GÄRTN., *Nopalea* S.-DYCK, *Opuntia* MILL. et *Pereskia* MILL. Les Cactacées, par la forme singulière de leurs tiges et la beauté de leurs fleurs, souvent éphémères, ont depuis longtemps attiré l'attention des amateurs; aussi ne sont-elles pas rares dans les cultures et nous citerons particulièrement le prince de Salm-Dyck, dont les livres (*Cact. in Hort. Dyck., cult.*, 1850) et les collections ont beaucoup contribué à la connaissance de ces végétaux. Leurs usages ne sont pas très-nombreux. Cependant nous ne pouvons pas citer l'*Opuntia cochenilifera* sur lequel vit le *Coccus Cacti*, dont les femelles desséchées constituent la Cochenille du commerce, et les *Opuntia*, dont le fruit, appelé *Figue de Barbarie*, est très-estimé dans la région méditerranéenne et surtout dans notre colonie d'Afrique. Les *Cactus* sont tous, croit-on, originaires d'Amérique, bien que certaines espèces se soient tellement naturalisées sur l'ancien continent, que quelques auteurs n'hésitent pas à les regarder comme indigènes de ces contrées. Placées près des Ficoides, les Cactacées ne présentent d'affinités étroites avec aucune autre famille. Lindley les range dans une Alliance spéciale, celle des *Cactales*, avec les Homaliacées et les Loasacées. Payer (*Lec. fam. nat. pl.*, 143; *Organogén.*, 361, t. 78), en raison de leur placentation pariétale, les place entre les Résédacées et les Cistacées. [T.]

CACTALES (LINDL., *Veg. Kingd.*, 741). Alliance comprenant les Homaliacées, Loasacées et Cactacées, caractérisées par leurs fleurs polypétales, épigynes, dipérianthées, leur ovaire à placentas pariétaux pluriovulés, et leur albumen peu développé ou nul. [T.]

CACTÆ (DC., *Prodr.*, III, 457, 476). Voy. CACTACÉES.

CACTI. Nom sous lequel A. L. de Jussieu (*Gen.*, 130) comprenait la famille des Cactacées et le groupe des Ribésiées.

CACTIER. Nom vulgaire des plantes du g. *Cactus* et autres.

CACTIN. Matière colorante rouge, retirée par Vogel des fleurs du *Cactus speciosus* (*Cereus*). [L.]

CACTOIDEÆ (VENT., *Tabl. Règn. vég.*, III, 289). Syn. de *Cactææ*.

CACTOIDES, CACTOIDÉES. Syn. de Cactacées.

CACTOS. Nom ancien de l'Artichaut, du Cardon (?) et des Chardons à réceptacle comestible.

CACTUS. Dans les auteurs anciens, désigne l'Artichaut.

CACTUS (HAW., *Synops.*, 172, 177). Syn. de *Melocactus* T.

CACTUS (L., *Gen.*, n. 613). Ce genre, aujourd'hui démembré, comprenait jadis toutes les plantes de la famille des Cactacées.

CACUBALON, CACYBALON (PLINE). Nom du *Solanum nigrum* L., du *Cucubalus baccifer* L. ou du *Physalis somnifera* L.

CACUBALUS (RUPP.). Orthographe vicieuse pour *Cucubalus*.

CACUCIA (GMEL., *Syst.*, 693). Syn. de *Cacoucia* AUBL.

CACUMEN. Extrémité supérieure ou sommet d'un organe terminé en pointe (voy. SOMMET).

CACUMISPORIUM. Preuss (in *Linnæa*, 1851) a fait sous ce nom un genre de Champignons, dont l'espèce nommée par lui *C. tenebrosus* végète sur les branches des Bouleaux en formant un large gazon de filaments simples, dressés, noirâtres, cloisonnés, portant à leur extrémité des spores en tête, ovales, cloisonnées, noires. Ce genre, admis avec quelque doute par Bonorden, lui paraît un *Blyactis* non ramifié, à placer après les *Gonatobotrys* BONORD. (*Handb. Allg. Mykol.*, 285). [DE S.]

CACUVALLI. Nom indien du *Dolichos giganteus* W.

CAD. Nom ancien du Genévrier commun. Adanson écrit *Kad*.

CADABA (FORSK., *Fl. ægypt.-arab.*, 67). G. de Capparidacées, série des Capparidées, se distinguant par : 4 sépales inégaux, caducs, dont 2 extérieurs, 2 intérieurs; 4 pétales, parfois réduits à 2; étamines de 4 à 8, insérées beaucoup plus haut que le péri-anthe sur la portion allongée du réceptacle. Ovaire uniloculaire, à 2 ou 4 placentas pariétaux, multiovulés. Baie cylindrique, déhiscente ou indéhiscence. Arbustes inermes ou épineux, à feuilles simples ou trifoliolées, à fleurs axillaires, solitaires, ou bien en grappes ou en corymbes. On en connaît une douzaine d'espèces qui habitent l'Asie, le Cap et l'Afrique tropicale (voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 157, 176). Le *C. indica* LAMK est anthelminthique; le *C. farinosa* s'emploie en Guinée comme antiseptique. [L.]

CADABÉES (*Cadabæe* REICHB., *Handb.*, 267). Tribu des Capparidacées.

CADALE (LESCHEN.). Nom, à Pondichéry, du *Cicer arietinum*.

CADALI, KADALI (RAY). Syn. de *Osbeckia zeylanica* L. Nom malabare d'un *Melastoma*, d'après Adanson.

CADALINI. Nom, dans l'Inde, d'une variété de Banane.

CADALI-PUA. Nom malabare des *Munchausia*.

CADAMBA (SONN., *Voy.*, II, 228, t. 128). Sect. du g. *Guettarda*, à limbe du calice court, tubuleux, souvent caduc. Corolle soyeuse, à lobes plats. Drupe assez grande, à noyau osseux, profondément entaillé, à 9, 10 lobes. (B. H., *Gen.*, II, 100). [S.]

CADAMBA (DC., *Prodr.*, IV, 455). Sect. du genre *Guettarda* VENT., caractérisée par le limbe du calice, caduc après l'anthèse, et les noyaux de la drupe recourbés. [L.]

CADA-NAKU ou KADANACU. Nom, à la côte de Malabar, de l'*Aloe perfoliata* THUNB.

CADA-PILAVA. Nom malabare du *Morinda citrifolia* L.

CADARE. Nom, à la côte de Malabar, de l'*Aloe vulgaris* L.

CADARON. Nom arabe d'un *Hieracium*.

CADAT. Nom, à Buro, du *Calamus Cauca* BL.

CADAVANG, CADAWANG (PLUKENET). Nom, à Java, du *Gleditschia inermis*.

CADDATI, CATTATI. Noms, à la côte de Coromandel, du *Bauhinia tomentosa* L.

CADDOU-COULLOU. Syn. de *Caddati*.

CADE, CADÉ. Nom vulgaire en Languedoc du *Juniperus Oxycedrus* L., dont le bois fournit, par combustion à l'abri de l'air, un liquide huileux, à odeur empyreumatique très-forte, à saveur âcre, employé contre certaines maladies de la peau, et désigné sous le nom d'*huile de Cade*. (Voy. GUIB, *Drog. simp.*, 6^e édit., II, 241. — HANB. et FLÜCK., *Pharmacogr.*, 563.) [L.]

CADE-ELEMICH. Nom, à la côte de Coromandel, du *Zizyphus Oenopia* MILL.

CADEJI-INDI (C. BAUH.). Nom du *Laurus Malabathrum* LAMK.

CADELAFON (SCALIGER). Nom d'une variété de Banane, peut-être la même que celle appelée *Cadalini*.

CADELARI (ADANS., *Fam. pl.*, II, 268). Syn. de *Achyranthes* L.

CADELARI (MOQ., in DC. *Prodr.*, XIII, s. II, 311). Sect. du g. *Achyranthes* L., caractérisée par des épis grêles; des bractées latérales ordinairement longues et épineuses; des fleurs réfléchies après l'anthèse; cinq sépales et cinq étamines. [L.]

CADEL AVANACU (RHEEDE). Nom indien du *Croton Tigilium* L.

CADELI-POCA. Nom indien des *Adamboe*. Adanson écrit *Kadeli-poca*.

CADELIUM (RUMPH., *Herb. amboin.*, V, t. 140). Syn. (?) de *Phaseolus max* L., d'après Poiret.

CADELLIA. G. de Simaroubées, établi par F. Mueller (*Fragm.*, II, 25). Les fleurs sont hermaphrodites. Le calice se compose de cinq sépales; ils sont oblongs et disposés dans le bouton en préfloraison imbriquée. La corolle se compose de cinq pétales oblongs, lancéolés, plus grands que les sépales et disposés dans le bouton en préfloraison imbriquée. L'androcée est formé de dix étamines hypogynes, libres, sur deux verticilles; cinq sont superposées aux sépales et les plus longues; cinq sont superposées aux pétales et les plus courtes; les filets sont grêles; les anthères, ovoïdes, biloculaires, introrses. Le gynécée se compose de cinq carpelles superposés aux sépales; chacun d'eux est formé d'un ovaire globuleux, uniloculaire et surmonté d'un style court à stigmaté capité. Les ovules sont au nombre de deux à quatre, attachés dans l'angle interne, suspendus, anatropes, se touchant par leur raphé. Les carpelles deviennent cinq fruits secs, s'ouvrant sur le dos; chacun contient une ou deux graines, entourées d'un tégument membraneux, dépourvues d'albumen et contenant un embryon à cotylédons plissés, convolutés, à radicule courte, supère. Les *Cadellia* sont des arbres qui vivent en Australie, entre les tropiques. Leurs rameaux sont grêles, poudreux; leurs feuilles sont simples, alternes, atténuées à la base, obtuses ou bilobées au sommet; elles sont accompagnées de stipules, petites, caduques. Les inflorescences sont axillaires et disposées en cymes d'un petit nombre de fleurs. Chaque fleur est accompagnée de deux petites bractées. On en connaît deux espèces, dont une, le *C. monostylis*, est devenue depuis, pour M. F. Mueller (*Fragm.*, VII, 34), le type du g. *Guilfolia*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 498. — BENTH., *Fl. austral.*, I, 374.) [BQ.]

CADEL-PACHI. Nom, à la côte de Coromandel, d'une plante que Bose croit être une Scorzonère.

CADENACO, KADENARO. Syn. de *Sanseveria lanuginosa* W.

CADENELLES. Nom provençal et languedocien des fruits du *Juniperus Oxycedrus* L.

CADETIA (GAUDICH., in *Voy. Uran.*, Bot., t. 33). G. d'Orchidées, tribu des Pleurothallées, caractérisé par : Périgone à folioles dressées ou étalées, inégales, les extérieures latérales plus grandes, adnées à l'éperon du labelle. Labelle dressé, cuculliforme, parallèle au gynostème, prolongé en éperon à la base et pourvu d'un limbe dressé ou étalé, divisé incomplètement en trois lobes. Gynostème continu avec l'ovaire, court, dressé, semi-cylindrique, aptère. Androcline tridenté; anthère terminale, biloculaire, fixée à la dent postérieure de l'androcline; pollinies 4, oblongues, disposées par paires collatérales. Herbes épiphytes, petites, à tiges fasciculées, simples, portant au niveau de leur sommet une seule feuille, coriace ou charnue, uninervée, articulée; fleurs blanches, terminales, solitaires ou fasciculées, pourvues de bractées engainantes. On en connaît cinq espèces, des Moluques et de la Nouvelle-Guinée. (Voy. BL., *Rumphia*, IV, 38. — WALP., *Ann.*, III, 521.) [L.]

CADE-TOCA, TOLA. Plante indéterminée de l'Inde, qu'on croit être un *Cissus* ou un *Aquilicia* (Lea).

CADIA (FORSK., *Fl. aegypt.-arab.*, 90). G. de Légumineuses-Cæsalpiniées, qui a donné son nom à la série des Cadiées. Ses fleurs, régulières, hermaphrodites et ordinairement pentamères, ont un réceptacle concave, revêtu intérieurement d'un disque glanduleux dont le bord présente dix crénelures. En dehors de ce disque s'insèrent un calice à cinq sépales, valvaires ou légèrement rédupliqués, une corolle à cinq (rarement 6, 7) pétales libres, brièvement onguiculés et en préfloraison tordue ou imbriquée d'une manière variable, car le pétale postérieur est tantôt extérieur, tantôt intérieur; enfin un androcée de dix étamines, dont cinq plus courtes superposées aux pétales. Toutes ont des filets libres, renflés et articulés à la base et des anthères biloculaires, introrses et déhiscentes par deux fentes longitudinales. Au centre du réceptacle s'insère un gynécée de Légumineuse, brièvement stipité. Le fruit est une gousse bivalve, et

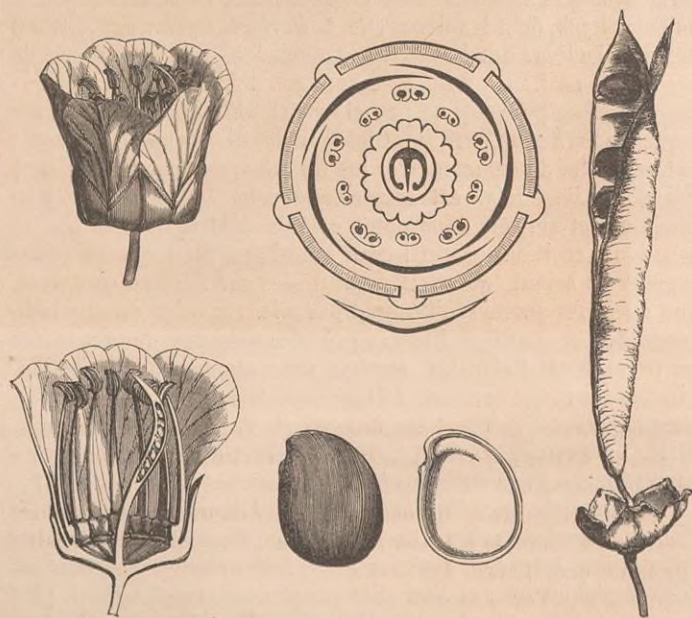
les graines contiennent sous leurs téguments un embryon charnu, dépourvu d'albumen et à radicule accombante. Les *Cadia* sont des arbustes inermes, à feuilles alternes, imparipinnées et accompagnées de deux petites stipules latérales. Les fleurs sont axillaires ou terminales, solitaires ou disposées en grappes pauciflores. On en connaît deux ou trois espèces, des îles et des côtes de l'Afrique



Cadia varia. — Rameau florifère.

tropicale et orientale. Nous signalerons surtout le *C. varia* FORSK., dont les belles fleurs rosées rappellent celles des Mauves, et qui est assez souvent cultivé dans nos serres, sous le nom de *Spaendoncea*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 170, fig. 38-44.) [T.]

CADIÉES (*Cadieæ*). Série des Légumineuses-Cæsalpiniées, formée du seul g. *Cadia*. M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, II, 156) la caractérise ainsi : Fleurs régulières. Réceptacle concave. Périgone et androcée à insertion périgynique. Corolle tordue ou



Cadia varia. — Fleur et coupe longitudinale. Diagramme floral. Fruit déhiscent. Graine et coupe longitudinale.

imbriquée; pétale vexillaire, enveloppant ou enveloppé, ou recouvert par un bord et recouvrant par l'autre. Androcée régulier, diplostémoné; étamines libres. Graine sans albumen. Embryon à radicule infléchie. Feuilles imparipennées. M. H. Baillon fait justement remarquer que par la préfloraison de leur corolle les Cadiées se trouvent en même temps à la tête des Légumineuses-Cæsalpiniées et des Légumineuses-Papilionacées. [T.]

CADILLA. Nom vernaculaire de l'*Acacia Cadilla* HOOK. F.

CADISCUS (E. MEY., in *DC. Prodr.*, VII, 254). G. de Synanthérées, tribu des Hélienioidées, caractérisé par : capitules hétérogames, radiés, à fleurs du rayon femelles, unisériées, tandis que

celles du disque sont hermaphrodites et fertiles. L'involucre est d'abord campanulé, puis cylindrique, formé de bractées unisériées, unies dans plus de la moitié de leur hauteur en une cupule à 8-10 lobes. Réceptacle plan et nu. Corolle des fleurs femelles ligulée, à limbe étalé et entier; corolle des fleurs hermaphrodites régulière, à tube grêle et à limbe campanulé, 5-fide. Anthères obtuses à la base, entières. Style des fleurs hermaphrodites divisé en deux branches tronquées au sommet et pécicillées. Achaines linéaires, cylindriques, munis de 10 à 12 côtes; aigrette formée d'arêtes en même nombre que les côtes du fruit et continues avec elles, légèrement barbelées et se dilatant ultérieurement en paillettes. Herbe glabre, des marais, à feuilles alternes, entières, amplexicaules et munies à la base d'appendices membraneux. Les capitules sont terminaux et portés par des pédoncules qui deviennent oppositifoliés. On n'en connaît qu'une espèce

CÆLA (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 209). Syn. de *Torenia* L.

CÆLACHNE (PAL.-BEAUV.). Syn. de *Cælachne* R. BR.

CÆLEBOGYNE (SM., in *Ann. Nat. Hist.*, IV, 68). Sect. du g. *Alchornea* SOLAND., caractérisée par un calice femelle 5-6-partit, un disque nul, huit étamines à anthères introrses, un ovaire bi-triloculaire, à stigmates sessiles. L'une des deux espèces qu'elle comprend (*C. ilicifolia* SM.) ajouté un grand rôle dans l'histoire de la prétendue parthénogénèse (voy. ce mot). [T.]

CÆLESTINA. Syn. de *Cælestina* CASS.

CÆLOSPERMUM. Voy. CÆLOSPERMUM.

CÆLOSPORIUM (LINDL.). Orthogr. vicieuse pour *Cælosporium*.

CÆLS (Th. P.). S'est occupé des plantes vénéneuses qui croissent en Belgique, dans son intéressant mémoire: *De Belgii plantis*, etc., (Bruxelles, 1774, in-4°).

CÆNOCARPUS (LEMAN). Syn. de *Canocarpus* FR.



Cæsalpinia (?) pluviosa. — « L'Arbre qui pleure. »

(*C. aquaticus*), de l'Afrique australe. (B. H., *Gen.*, II, 408.) [L.]
CADMUS (BORY, *Dict.*, I, 591). Syn. (?) de *Sphaeroplea* AG. et de *Conserva* AG.

CADOUCAL. Sorte de Myrobalan employé en teinture dans l'Inde.

CADRAN. Nom de l'*Amanita Cæsarea*, dans quelques localités de la France, d'après Persoon.

CADSURA. Voy. KADSURA.

CADUC (*caducus*). On dit que les feuilles sont *caduques*, lorsqu'elles sont articulées sur la tige et tombent chaque année. Le calice est appelé *caduc* lorsqu'il tombe avant l'épanouissement de la fleur, ainsi que cela se rencontre chez les Pavots. On applique encore ce terme à la corolle, lorsqu'elle tombe étant encore fraîche et après une existence extrêmement courte. [L.]

CADUCI (L., *Class. pl.*, 423). Groupe de plantes, comprenant les g. *Datura*, *Triglochin*, *Epimedium*, etc.

CADUCUS. Voy. CADUC.

CADUK-DUK. Nom vulgaire, à Java, des *Melastoma aspera* L. et *octandra*.

CADULA, CADUTAS. Voy. KADULA, KADUTAS.

CADUL-GAHA ou GAHÆ. Nom des *Xylocarpes* (*Carapa*)

CADYTAS. Nom ancien du *Cassyltha filiformis* L.

CÆNOGIUM (LINDL.). Genre inconnu de Parméliadées.

CÆNOGONIUM (K.). Orthogr. vic. pour *Cænogonium* EHRENB.

CÆNOPTERIS (BERGMANN, in *Nov. Act. Petrop.*, VI, 11, tab. 7). Genre de Fougères, qui rentre actuellement dans le genre *Asplenium*, dont il constitue une section assez naturelle. [E. F.]

CÆNOPTERIS (THUNB., in *Nova Acta Acad. Petrop.*, IX, 164; — PRESL, *Epim.*, Add., 262). Syn. de *Onychium*.

CÆNOTHALAMIS. Orthographe vicieuse pour *Cænothalami*.

CÆNOTUS (NUTT., ex TORR. et GR., *Fl. N.-Amer.*, II, 167). Sect. du g. *Erigeron* DC.

CÆOMA (LINK). Genre de Champignons (Voy. CÆOMA).

CÆOMACÉES. Voy. CÆOMACÉES.

CÆOMURUS (LINK). Nom donné par Endlicher (*Enchirid.*, 13) à une subdivision des *Ustilago* (voy. USTILAGO).

CÆRULESCENS. De couleur bleu pâle, bleuâtre.

CÆRULEUS. De couleur bleue.

CÆSALPINA (PLUM., *Nov. gen.*, 28, t. 9). Syn. de *Cæsalpinia*.

CÆSALPINARIA. Sect. du g. *Cæsalpinia*, établie par MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, I, 566), pour une douzaine d'esp. américaines représentées par des arbres ou rarement des arbrisseaux inermes, à feuilles petites, quelquefois très-grandes, à gousse

oblongue-lancéolée, oblique, falciforme et dépourvue de glandes et d'aiguillons (excepté dans le *C. echinata* LAMK). Dans d'autres espèces, telles que les *C. pulcherrima* SW., *insignis* BENTH., les étamines sont longuement exsertes. [T.]

CÆSALPINIA. Voy. BRÉSILLET. C'est à ce genre que l'on attribue avec doute l'Arbre qui pleure (*Cæsarpinia ? pluviosa*).

CÆSALPINIÉES (*Cæsalpinieæ*). Tribu ou plutôt sous-famille des Légumineuses, dont voici les caractères, d'après M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, II, 21) : Fleurs à corolle imbriquée, le pétale qui répond à l'étendard recouvert sur ses deux bords (ou plus rarement sur l'un d'eux) par les deux pétales latéraux voisins. Réceptacle convexe, avec insertion hypogynique de l'androcée et du périanthe, ou plus rarement concave, avec une insertion plus ou moins périgynique. Embryon à radicule droite ou rarement un peu oblique. Elle se divise, pour M. Baillon, en huit séries : *Cadiées*, *Eucæsalpiniees*, *Sclérolobiées*, *Amherstiees*, *Bauhiniees*, *Cassiées*, *Copaiiférées* et *Dimorphandrées*.

CÆSALPINIOIDES (L., ex STEUD., *Nom.*). Syn. de *Gleditschia* L.

CÆSALPINITES (SAP., *Etud.*, 136). G. de Cæsalpiniees fossiles, dont toutes les espèces sont représentées par des folioles isolées dont l'attribution est assez douteuse. On en connaît dix-huit espèces tertiaires, principalement des gypses d'Aix, des calcaires marneux de Saint-Zacharie et des schistes du bois d'Asson, etc. (SCHIMP., *Paléont. végét.*, III, 379.) [D.]

CÆSAREA (CAMBESS., in *Mém. Mus.*, XVIII, 373, t. 18). Syn. de *Viviania* CAV.

CÆSARELLE (REICH., *Handb.*, 294). Groupe d'Oxalidées; syn. de *Vivianiées* et tribu des *Géraniacées* (voy. ce mot).

CÆSIA (R. BR., *Prodr.*, I, 277). G. de Liliacées, tribu des Anthericées, dont le périanthe coloré est à six divisions, égales et étalées. Ce caractère le rapproche des *Phalangium*, dont il diffère par un ovaire à trois loges biovulées, et une capsule qui se sépare à la maturité en trois (ou une par avortement) coques mono- ou dispermes. Ce sont des herbes, à racines fasciculées, composées de filets charnus; quelquefois tuberculeuses, à feuilles graminiformes, et à fleurs blanches ou bleues, solitaires ou fasciculées et disposées en grappes simples ou ramifiées. Après la floraison, le périanthe se tord sur lui-même avant de tomber. On en connaît une douzaine d'espèces, originaires de l'Australie et de l'île de Van-Diemen. (K., *Enum.*, IV, 608.) [T.]

CÆSIA (VELLOZ., *Fl. flum.*, 107; III, t. 23). Syn. de *Cormomena* REISS.

CÆSIUS. D'un bleu cendré.

CÆSPES (*gazon*). On donne ce nom à des plantes herbacées de petite taille, à souches souterraines vivaces, ordinairement vivant en société et formant une sorte de tapis à la surface du sol. [L.]

CÆSPITOSÆ. Schwægrichen a donné ce nom à une division des Sphériacés (fam. VII, in *Synops. Fung. Carol. super.*) qui correspond aux *Cucurbitaria*.

CÆSPITOSUS. Cespiteux, touffu, gazonnant. [BQ.]

CÆSSIE (A. RICHL., *Fl. cub.*, 477). Orthogr. vic. pour *Cassiæ*.

CÆSULIA (ROXB., *Pl. corom.*, I, 64, t. 93). G. de Composées-Inuloïdées, à réceptacle propre non paléacé; glomérules axillaires, sessiles; capitules 1-flores, 2-bractéés, portés sur un réceptacle commun large; involucre commun foliacé; aigrette 0. Herbe de l'Inde, à feuilles denticulées. (B. H., *Gen.*, II, 318.)

CÆSULIÉES (*Cæsuliæ* DC., *Prodr.*, V, 482). Division des Inulées, formée du seul genre *Cæsulia* ROXB.

CÆSULINÉES (ENDL., *Enchirid.*, 236). Syn. de *Cæsuliæ* DC.

CÆTA. Orthographe vicieuse pour *Cæta* ADANS.

CAETOCAPNIA (LINK et OTTO, *Ic. pl. rar. Hort. berol.*, 35, t. 18). Syn. de *Bravoa*.

CAFAGINA, KAFAGINA. Noms des *Lychnis* (BORY, *Dict.*, III, 6).

CAFAL, CAFIL, CAFEL (DALECHAMP). Noms arabes de l'*Agri- monia Eupatoria* L. On écrit à tort *Cafot*, *Cafit* ou *Cafet*.

CAFÉ, CAFÉIER, CAFIER (*Coffea* L., *Gen.*, n. 230). G. de Rubiacées, tribu des Ixorées, qu'on prend souvent comme le type d'un groupe des *Coffæes* ou *Coffæacées*. Les fleurs, régulières et hermaphrodites, ont un réceptacle concave dans lequel est logé un ovaire tout à fait infère, tandis que sur ses bords s'in-

sèrent : un calice à quatre ou cinq dents valvaires; une corolle gamopétale, hypocratérimorphe ou infundibuliforme, à cinq divisions contournées, à tube plus ou moins long, glabre ou velu à la gorge; des étamines alternes avec les divisions de la corolle, à filet court, paraissant inséré sur son tube et à anthères incluses ou exsertes, biloculaires, introrses et déhiscentes par deux fentes longitudinales. L'ovaire, couronné d'un disque épigyné, est surmonté d'un style filiforme, à deux branches stigmatiques subulées, et à deux loges, l'une antérieure, l'autre postérieure. Chacune d'elles contient, sur la cloison qui les sépare, un ovule ascendant, anatropé, avec le micropyle en bas, en dehors et coiffé d'un large obturateur qui disparaît après la fécondation. Le fruit est une drupe plus ou moins charnue, globuleuse ou oblongue, à deux noyaux, coriaces ou chartacés, convexes sur le dos et plans sur leur face ventrale. Ils contiennent chacun une graine de même forme, présentant sur sa face ventrale une fente longitudinale, due à l'enroulement de la graine sur elle-même. Celle-ci renferme sous ses téguments un albumen corné à la base duquel est un embryon, quelquefois courbe, à radicule infère et à cotylédons foliacés et cordiformes. Quelquefois l'une des deux loges de l'ovaire avorte; le fruit est alors plus petit, n'a qu'un noyau, et la graine, toujours convexe sur le dos, présente sur la face ventrale deux bourrelets arrondis séparés par la fente longitudinale. Les *Coffea* sont des arbustes, ordinairement glabres, à rameaux arrondis ou comprimés, à feuilles opposées et rarement verticillées par trois, membraneuses ou subcoriaces, sessiles ou pédonculées et accompagnées de stipules interpétiolaires, assez larges, acuminées et longtemps persistantes. Leurs fleurs, blanches, ordinairement odorantes et accompagnées de bractées formant souvent calicule, sont disposées en glomérules axillaires et pauciflores. D'après MM. Bentham et Hooker (*Gen.*, II, 114, n. 238), on connaîtrait une vingtaine d'esp. de Caféier, originaires de l'Asie, de l'Afrique tropicale et des îles Mascareignes; mais la plus célèbre de toutes, celle qui intéresse à la fois la médecine, l'hygiène, l'économie domestique et même politique, est le Caféier d'Arabie (*C. arabica* L.), arbuste très-élégant, haut de deux à six mètres. On le croit originaire d'Éthiopie, d'où il aurait été transporté en Arabie dans les environs de Moka, et de là dans toutes les régions chaudes où il a trouvé une station convenable. Le Caféier ou Cafier d'Arabie présente, comme presque toutes les plantes cultivées en grand, un grand nombre de variétés, dues soit à la forme et à la grosseur des graines, soit à leur lieu d'origine. Les principales sont les variétés dites : Moka, Bourbon, Martinique, Java, Haïti, etc., etc. La partie employée est la graine, qui nous arrive très-rarement entourée de son fruit (*Café en cerises*), quelquefois enveloppée du noyau (*Café en parche*), et plus souvent nue (*Café décortiqué*). Cette graine renferme un albumen corné, très-abondant et un tout petit embryon. L'albumen est donc la partie la plus importante, celle qu'on utilise. M. Payen (*Compt. rend.* [1846], 249; in *Ann. de phys. et de chim.* [1849], sér. 3, XXVI, 108) a donné du Café une analyse assez complète dans laquelle nous observons des matières grasses, de la glycose, du chloroginate double de potasse et de caféine, diverses huiles essentielles et aromatiques, un acide libre, qu'on a appelé depuis cafétannique, et des substances minérales; en un mot, une composition assez analogue à celle du Thé. La caféine est en effet une substance azotée (C⁸H¹⁰N⁴O²), identique à la théine qu'on a retirée du Thé. Par la torréfaction, il se développe une nouvelle substance aromatique, la caféone, qui répand l'odeur spéciale et bien connue du Café brûlé ou torréfié. Nous ne pouvons dire ici toutes les propriétés attribuées à tort ou à raison au café, qui est devenu un aliment et une boisson. On connaît suffisamment son influence sur le système nerveux et sa réputation d'être une boisson intellectuelle. Au point de vue alimentaire, le Café ne serait point tant utile par les matériaux qu'il fournirait à l'économie que par la stimulation qu'il apporterait aux organes, et en particulier à l'estomac, en lui faisant mieux utiliser les autres aliments mis à sa disposition. Signalons aussi la théorie allemande, qui voit dans le café un médicament d'épargne ou « antidépéritif », médicament

qui favoriserait la nutrition en ralentissant les combustions organiques. L'importance que le Café a prise dans notre alimentation, qui en fait presque une denrée de première nécessité, a amené une foule de fraudes dont nous ne pouvons dire que quelques mots. Les falsifications qui consistent à tromper l'acheteur sur le lieu d'origine ou sur la qualité intrinsèque, quoique très-répréhensibles, sont les moins préjudiciables à l'hygiène et à la santé publiques. D'autres consistent à enrober le Café avec de la mélasse, de la glycose ou d'autres substances d'un prix modique : fraude qui ne serait pas très-condamnabile si l'on ne profitait trop souvent de cette circonstance pour donner une plus grande valeur à des Cafés avariés et même quelquefois à des



Caféier. — Port.

produits essentiellement différents. Une autre fraude consiste à donner à des poudres de diverses substances : pois-chiches, lupin, glands doux, chicorée, orge, etc., torréfiés, la forme et la couleur des grains du café. Disons tout de suite que ces diverses substances et autres, qu'on a voulu donner comme des succédanés du Café, n'en ont nullement les propriétés, et que les cafés dits de chicorée ou de glands doux n'ont que le nom de commun avec le produit du *Coffea arabica*. Parmi les autres espèces de ce genre, nous signalerons le *C. mauritiana* qui produit le Café marron, dont les graines, douées de propriétés enivrantes et émétiques, servent quelquefois à donner du montant aux Cafés avariés, et le *Monrovia*, café rapporté du Gabon par M. Aubry-Lecomte et dont les graines, analogues, pour la forme aux fèves de marais, ont un parfum très-agréable et très-délicat. (Voy. MARCH., in *Adansonia* V, 17. — B. H. Gen., II., 114.) [T.]

CAFÉ BATARD ou MARRON. Nom, à la Martinique, du *Coffea occidentalis* L. A Bourbon, c'est le *C. mauritiana*.
 CAFÉ DES BOIS. N., à la Guadeloupe, de l'*Ixora americana* L.
 CAFÉ-DIABLE. Nom, à Cayenne, de l'*Irancana guianensis*.
 CAFÉ FRANÇAIS. Nom vulgaire du *Cicer arietinum* L.
 CAFÉ-LALÉ. Nom turc d'une variété de Tulipe.

CAFETERIE. Nom, aux colonies, des plantations de Caféier.
 CAFÉ TURC. Nom, en Berry, du *Lupinus angustifolius* L.
 CAFFIN (Jacques-François). Né à Saumur en 1778, a publié en 1822, à Paris, une *Exposition méthodique du Règne végétal, ..., d'après les différences, etc.*, ouvrage fort peu connu. [E. F.]
 CAFARRIA (PRESL, *Epim. bot.*, 526). Sect. du g. *Stenochlæna*.
 CAFTA. Ce mot se trouve dans le *De plantis*, faussement attribué à Aristote, et traduit en latin de l'arabe. *Cafta* est mis pour l'arabe *djeft*, qui désigne la cupule du gland. [E. F.]
 CAFURA, CANFORA. Noms italiens du Camphrier commun.
 CAFURO. Nom, aux Célèbes, du *Dioscorea bulbifera* L.
 CAGARÈLE. Nom languedocien du *Mercurialis annua* L.
 CAGARINHAS. Nom portugais des *Scolymus*.
 CAGARRINO. Nom languedocien de l'*Euphorbia Lathyris* L.
 CAGATEIRA. Nom appliqué par les habitants de l'intérieur du Brésil à l'*Eugenia dysenterica* A. S.-H., arbuste des Campos.
 CAGNA. Nom espagnol de l'*Arundo Donax* L.
 CAGNATI (Marsilio). Né à Vérone en 1543, mort à Rome en 1612, a publié dans cette ville : *Var. observationum libri IV*, etc. (1587, in-8°, 328 p.), et *De Ligno sancto* (1603). [E. F.]
 CAGNIARDIA (TREVIS., *Alg. cocc.*, 47). Syn. de *Palmella* LYNGB.
 CAGOSANGA (CHOMEL). Nom portugais, au Brésil, de l'*Ipéca-cuanha* annelé (voy. TAPOGOMEA).
 CAHA. Nom, à Ceylan, du *Curcuma tinctorial*.
 CAHADE, JIHADÉ, GIADE (DALECHAMP, ex BORY, *Dict.*, III, 12). Noms arabes du *Teucrium Polium* L.
 CAHARPURIN. Nom péruvien du *Desmoncus longifolius* MART.
 CAHIMITIER. Nom vulgaire du *Chrysophyllum Cainito* L.
 CAHODINÉES (BORY, *Dict.*, III, 12). Groupe de Cryptogames. Bory a établi sous ce nom une famille d'êtres inférieurs qui ont trouvé leur place, les uns parmi les Algues, les autres parmi les Champignons. Les *Nostoc*, les *Batrachospermum*, les *Lemanea*, les *Chetophora*, etc., faisaient partie de cette famille. [L.]
 CAHOS pour Chaos (BORY, *Dict.*, III, 15). Sous ce nom Bory réunissait un certain nombre d'Algues inférieures, alors très-peu connues. Ce genre a été avec raison abandonné. [L.]
 CAHOTIA (KARST., in *Linnaea*, XXVIII, 448). Sect. du g. *Chusia* et synonyme (probablement) de *Sphaerandra* PL. et TRI.
 CAHOUAR ou KEWER. Nom, au Sénégal, d'un *Sapindus* indéterminé.
 CAHUA, CAHUE. Noms anciens du Café, en Orient.
 CAHUCHUM (RICH., ex H. BN, *Et. gén. Euphorbiac.*, 324). Syn. de *Siphonia elastica* RICH. (*Hevea guianensis* AUBL.).
 CAIAMA (OVIEDO). Nom du *Caryota urens* L.
 CAIATA, CAIA-TIA. Syn. de *Caa-cica*.
 CAIBAT-SIAMBU (RHEED., *Hort. malab.*, IV, t. 16). Nom d'un *Eugenia* indéterminé.
 CAIDA. Syn. de *Kaida*.
 CAIDBEIA (STEUD., *Nom.*, I, 248). Syn. de *Caidbeja* FORSK. (Urticées).
 CAIDBEJA (FORSK., *Descr. Æg.-Arab.*, 82). Syn. de *Forskalea* L.
 CAIEPUT. Voy. CAJEPUT.
 CAIEU. On désigne sous ce nom les bulbes jeunes qui naissent sur l'axe, à l'aisselle des écailles de l'oignon des plantes bulbeuses. Les caïeux ne sont en réalité que les bourgeons de ces plantes, poussant sur la tige aplatie ou courte et renflée, à l'aisselle des feuilles représentées par des écailles. Détachés du bulbe-mère, les caïeux sont susceptibles de reproduire la plante. Ce procédé de reproduction est employé par les jardiniers d'autant plus volontiers que l'on obtient ainsi de jeunes plantes plus rapidement que par le semis, et que les caïeux reproduisent exactement les caractères de la plante-mère : ce qui n'a pas toujours lieu avec les graines. On trouve souvent plusieurs caïeux à l'aisselle d'une seule écaille. Tantôt ils fleurissent.



Caïeux (Ail).

rissent dans le courant d'une même année, comme cela a lieu dans les bulbes définis; tantôt, au contraire, comme dans les bulbes indéfinis, ils mettent plusieurs années à atteindre leur développement complet (voy. BULBE). [Dy.]

CAI-GANA. Nom, en Cochinchine, du *Pimela alba* LOUR.

CAIGUA (FEUILL., *Per.*, I, t. 41). Syn. de *Momordica pedata*.

CAIHUA. Nom vernaculaire, au Pérou, du *Dianthera nodiflora*.

CAIL CEDRA. Nom du bois fourni par le *Khaya senegalensis*.

CAILCEDRA. Voy. CEDRELA.

CAILLEBOT. Nom vulg. du Viorne Obier (*Viburnum Opulus* L.).

CAILLE-LAIT. Nom vulgaire de quelques espèces du genre *Galium*, et notamment des *Galium verum* et *Aparine* L.

CAILLE-LAIT DES MARAIS. Nom du *Galium palustre* L. Il jouit, croyait-on, des mêmes propriétés que le Caille-lait jaune.

CAILLE-LAIT JAUNE. Nom du *Galium verum* L. Très-commun dans les haies, les prés, les bois, où il se fait remarquer par ses nombreuses fleurs jaunes, à odeur miellée; il passe, mais à tort, comme l'ont démontré Parmentier et Deyeux, pour jouir de la propriété de faire cailler le lait: c'est ce qu'indique son nom. Les bestiaux le mangent quand il est jeune; sa saveur est astringente, et on l'a préconisé comme céphalique et antiépileptique. Les fermiers du comté de Chester mêlent ses sommités fleuries à la présure dans la fabrication des fromages et lui attribuent la supériorité de leurs produits. Ses racines sont tinctoriales.

CAILLE-LAIT ROIDE. Nom du *Galium rigidum* L.

CAILLE-LAIT ULIGINEUX. Nom du *Galium uliginosum* L. Commun dans les bois humides ou sur le bord des étangs, à fleurs blanches et assez grandes, qui se succèdent pendant presque tout l'été; il est assez recherché des bestiaux.

CAILLI. Nom vulgaire, en Normandie, du Cresson de fontaine.

CAILLIEA. Orthographe vicieuse pour *Cailliea* GUILL. et PERR.

CAILLIAUD (Frédéric). Voyageur français, né et mort à Nantes (1787-1869), explora une partie de l'Europe, puis l'Égypte et la Nubie, de 1815 à 1820, et après son retour dans sa patrie, fut nommé conservateur du musée de Nantes. Ses voyages ont fourni matière à plusieurs publications. Nous citerons son *Voyage à Méroé, dans le midi du royaume de Sennaar*, etc. (Paris, 1826, 1827, 4 vol. in-8°), dans le quatrième volume duquel Raffeneau-Delile a décrit les plantes recueillies par Cailliaud. [E. F.]

CAILLIEA (GUILL. et PERR., *Fl. Sen. Tent.*, I, 239). Syn. de *Dichrostachys* DC. (ENDL., *Gen.*, n. 6826).

CAILLOTTE ou CAILLASSE. Nom vulgaire, en Champagne, de plusieurs Légumineuses des genres *Trifolium*, *Lotus*, *Anthyllis*, *Coronilla*. La Caillette jaune est le *Lotus corniculatus*; la Caillette rouge est le *Coronilla varia*. Ces termes dérivent de l'adjectif patois *cailleté*, qui signifie bariolé, tacheté. [E. F.]

CAIMITE. Nom vulgaire du *Chrysophyllum Cainito* L.

CAIMITIER. Nom donné par les créoles au *Cainito*.

CAINÇA. Nom vulgaire de l'écorce du *Chiococca anguifuga* MART. (*Spec. Mat. med. bras.*, 17, t. 5), plante de la famille des Rubiacées, tribu des Chiococcées. C'est un arbrisseau des forêts vierges des Minas Geraes et de Bahia, au Brésil, de la Guyane française, de la Trinité, du Pérou, de Cuba. Il atteint de 2 à 3 mètr. de haut. Ses feuilles sont opposées, ovales-acuminées et accompagnées de stipules; ses fleurs sont disposées en grappes paniculées, axillaires. Le fruit est une baie qui devient sèche après la maturité et contient deux graines à albumen cartilagineux. La remarquable coloration blanche de ces graines leur a fait donner par les Anglais le nom de *Snowberry*. La racine, qui est seule employée, est divisée en nombreux rameaux cylindriques, longs de 35 centimètres et plus, et gros comme une plume ou comme le petit doigt. Son écorce est brunâtre, peu épaisse, fendillée dans le sens de la longueur, et se sépare facilement du bois, qui est dur et présente à la loupe, sur la cassure, une surface criblée de pores répondant aux vaisseaux. Les plus grosses racines sont parcourues de côtes saillantes, ligneuses, qui leur donnent un aspect très-caractéristique. Son odeur est peu marquée; la saveur de l'écorce est amère et âcre, mais celle du bois est à peu près nulle. Le principe actif de cette racine est un corps que Pelletier et Caventou ont nommé *acide caincique*, mais

qui, d'après MM. Rochleder et Hlasivetz, serait un glycoside qu'ils nomment *caincine* (voyez *Dict. de chimie de Wurtz*, I, 697). La racine de Cainça jouit de propriétés purgatives drastiques très-prononcées. D'autres espèces de *Chiococca* possèdent une racine employée dans les pays qui les produisent aux mêmes usages que la précédente: par exemple, le *Chiococca densifolia* MART. (*loc. cit.*, 17, t. 6), du Brésil, à feuilles ovales-subcordées, pourvues de stipules élargies à la base, très-aiguës au sommet; le *C. racemosa* (*petit Branda*), de la Guadeloupe, où sa racine est employée contre les rhumatismes et la syphilis. Les racines de cette dernière se distinguent par la coloration de leur écorce, qui est d'un gris jaunâtre au dehors et d'un rouge orangé dans son épaisseur; le bois est coloré en jaune. (Voy. GUB., *Hist. des drog. simpl.*, édit. 6, III, 404. — PLANCH., *Traité prat. de la détermination des drog. simples*, I, 487.) [L.]

CAI-NGAT. Nom cochinchinois des *Hexanthus*.

CAINITO (A. DC., *Prodr.*, VIII, 156). Section du genre *Chrysophyllum* L., caractérisée par: Corolle ordinairement soyeuse à l'extérieur et à sommet quinquéfide ou quinquelobé. Étamines très-petites; anthères ovoïdes, glabres, à déhiscence subextrorse et latérale. Style court, à sommet papilleux-tuberculeux. [T.]

CAINITO (TUSS., *Fl. Antill.*, 3, t. 9). Syn. de *Chrysophyllum Cainito* L.

CAIOPHORA (G. DON, *Gen. Syst.*, III, 65). Syn. (?) de *Cajophora* PRESL.

CAIOUS. Nom vulgaire de la noix d'Acajou (*Anacarde*).

CAIPA-SCHORA (RHEED., *Hort. malab.*, VIII, t. 5). Nom, à la côte de Malabar, d'une Cucurbitacée comestible et piriforme.

CAIPHORA. Orthographe vicieuse pour *Cajophora* PRESL.

CAI-QUONG, CAY-QUONG. Noms cochinchinois, d'après Loureiro (*Fl. cochinch.* [édit. 1790], 187), de l'*Aralia chinensis* LOUR.

CAIRA, CAIRAN. Noms, à Coromandel, de l'*Icora parviflora*.

CAIRE. Écorce filandreuse des Cocos, employée à fabriquer des cordes et des étoffes vulgaires.

CAIRIN, CHAUM. Noms, à la côte de Barbarie, de l'Ail commun.

CAIROL, KAIROLI. Syn. de *Cacwalli* (*Dolichos giganteus*).

CAIRTEAL. Nom, dans le pays de Galles, du *Mentha arvensis*.

CAISSES ou QUESSES. Nom vulgaire, en patois normand, de l'*Heracleum Sphondylium*. L'anglais *Kash*, *Kex* désigne des végétaux à tiges tubuleuses, tels que le Sureau, la Ciguë, etc. [E. F.]

CAITON, ZAITON (DALECH., ex BORY). Noms arabes de l'Olivier.

CAITU. Voy. MAROTTI.

CAJA. Nom taïtien du *Spondias lutea* L. (voy. MONBIN).

CAJAN (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 326). Syn. de *Cajanus* DC.

CAJANÉES (*Cajaneæ*). M. Bentham (*Ann. Wien. Mus.*, II, 113) a établi sous ce nom un petit groupe de Légumineuses-Papilionacées, dont les caractères généraux sont ceux du g. *Cajanus*.

CAJANUS (DC., *Cat. Hort. monsp.*, 85; *Prodr.*, II, 406). Genre de Légumineuses-Papilionacées, série des Phaséolées, sous-série des Cajanées. Il offre les caractères suivants: Réceptacle concave, muni d'un disque qui entoure la base du gynécée d'une gaine courte. Étendard suborbiculaire, réfléchi, muni à la base d'auricules; ailes obliques; carène obtuse, incurvée au sommet. Dix étamines diadelphes (9-1), la vexillaire libre; anthères uniformes. Ovaire sessile, pluriovulé; style grêle, renflé vers le milieu. Gousse linéaire, comprimée, aiguë au sommet, marquée de lignes obliques entre les graines; divisée en logettes dont chacune contient une seule graine qui est petite et pourvue d'un arille. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, II, 258.) [L.]

CAJAROU, CARNAROU ou LIANE A MALINGRES (VAILL., herb.). Noms du *Convolvulus umbellatus* L. (*Ipomœa*).

CAJATIA (PISON). Plante brésilienne mal connue, que P. Browne a regardée à tort comme étant le *Cao-cica* de Rumphius.

CAJENNEAM, CAJONI (RHEED., *Hort. malab.*, X, t. 61). Noms, à la côte de Malabar, de l'*Eclipta prostrata* L.

CAJEPUT, CAJAPUT. Nom vulgaire d'un certain nombre d'espèces de Myrtacées, du genre *Melaleuca*, qui produisent l'huile de Cajeput. Les espèces les plus importantes, à cet égard, sont: 1° le *Melaleuca Leucadendron* L. (*Mantiss.*, 105); 2° le *M. minor* SMITH (in *Rees Cyclop.*, V, 23, n. 2), dont le *M. Caju-*

puti ROXB. (*Cat. Hort. Calc.*, 59) n'est sans doute qu'une variété. Le *M. Leucadendron* est un arbre des îles de l'Inde orientale, à tronc noir, à rameaux blancs, à feuilles alternes, blanches, allongées-lancéolées et acuminées, falciformes, à 3 ou 5 nervures; ses rameaux florifères sont pendants; ses fleurs sont blanches et disposées en épis lâches, à rachis glabres. Le *M. minor* se distingue par ses feuilles elliptiques-lancéolées, subaiguës et subfalciformes et par ses fleurs disposées en épis à rachis velus, ainsi que les pédoncules et les calices des fleurs. Cette espèce habite Amboine et d'autres îles de l'Inde. Le *M. viridifolia* GERTN. (*Frucl.*, I, 173, t. 35), ou *Niaouli* de la Nouvelle-Calédonie et des îles voisines, jusqu'au nord de l'archipel Indien, fournit aussi une sorte d'huile analogue à celle des espèces précédentes. Cette espèce ne diffère d'ailleurs par aucun caractère sérieux du *M. Leucadendron*. L'huile fournie par les *M. ericifolia* SM. et *lineriifolia* SM. ne diffère de celle du *M. Leucadendron* que par ses propriétés optiques. Quelques *Eucalyptus*, notamment l'*E. oleosa* F. MUELL., de la Nouvelle-Calédonie, donnent un produit analogue par son odeur, ses propriétés et sa composition. (VOY. HANB. et FLÜCK., *Pharmacogr.*, 247. — H. BN, *Hist. des pl.*, VI, 336, 342.) [L.]

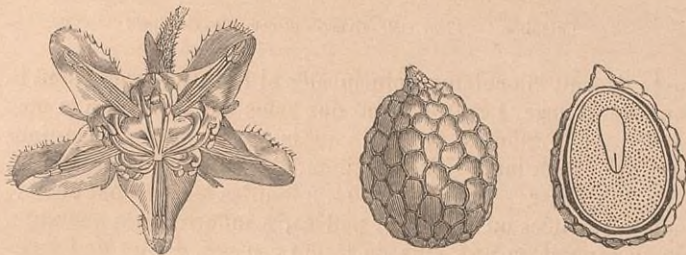
CAJO-AMPLAS, KISEUNT. Noms javanais du *Streblus asper*.

CAJO-MORSEJO. Nom malais de l'*Helicia serrata* R. BR.

CAJON, CAJONS. Nom portugais des Caious (Anarcades).

CAJONI. Voy. CAJENNEAM.

CAJOPHORA (PRESL, *Rel. Hank.*, II, 41, t. 56). Sect. du genre *Blumenbachia* SCHRAD., caractérisée par des valves coriaces,



Cajophora (*Blumenbachia*). — Fleur. Graine et coupe longitudinale.

tordues en spirale, et des placentas longuement proéminents dans l'intérieur de l'ovaire. On en cultive une ou deux espèces, dont la tige a des aiguillons brûlants. (B. H., *Gen.*, I, 805.) [T.]

CAJOS et CAJOUS. Dans les auteurs anciens, pour Acajou.

CAJU, CAJON, CAZE. Noms malais, signifiant à la fois arbres et le bois qu'on en retire. A Madagascar, on dit *Hazou*, *Haze*. Suivis d'une épithète, ils désignent plusieurs végétaux de ces pays. Avec les noirs ces mots ont passé dans plusieurs colonies. On appelle :

Caju-adjaran, à Java, le *Bignonia spathacea* L. F.

Caju-ager, l'*Aralia chinensis* LOUR.

Caju-api-api, un *Avicennia* de l'Inde, appelé *Afe* à Madagascar, et dont le bois brûle avec une lenteur extraordinaire.

Caju-arang-utan, le *Caju-itam*.

Caju-areng (RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 4-3), le bois de divers Ebéniers du genre *Diospyros*.

Caju-baradan ou *Arbre des râpes* (*Arbor radulifera* RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 129), un arbre indéterminé, à feuilles imparipinnées, dont le fruit quinquéloculaire est tellement hérissé, qu'il sert à râper les racines. Dans son bois vit la larve comestible d'un insecte que l'on a comparé au ver palmiste.

Caju-bawang, l'arbre appelé *Bawang*.

Caju-belo, le Bois de pieux.

Caju-besaar, le *Morus indica* des Macassars.

Caju-bessi, le Bois de fer des Malais (*Metrosideros amboinensis* RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 40), et une Légumineuse à bois fort dur et que Loureiro croit être son *Baryxylum*.

Caju-boba (RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 105), un grand arbre indéterminé, à feuilles ovales-lancéolées et à fruits en grappes, dont la graine amère sert à faire des décoctions topiques.

Caju-catoway (*Arbor spicularum* RUMPH., *Herb. amboin.*,

III, t. 106), un arbre d'Amboine, qu'on a cru être le *Terminalia mauritiana* et aussi une Euphorbiacée.

Caju-cambing (RUMPH., *Herb. amboin.*, II, 137), un arbre indéterminé des Moluques.

Caju-casturi, mot à mot, *Bois de musc* (RUMPH., *Herb. amboin.*, II, 41), un arbre indéterminé du Pégu, dont la racine répand en brûlant l'odeur de musc.

Caju-cautekka, l'*Avicennia tomentosa*, à Java.

Caju-cuda, chez les Malais, le *Bignonia spathacea* L. F., et à l'île Bali, l'*Excæcaria Agallocha* L.

Caju-uning, mot à mot, *Arbré de nuit* (RUMPH., *Herb. amboin.*, III, 54), un arbre indéterminé, à feuillage extrêmement épais, et dont le fruit, comparé pour la grosseur à un œuf de canard, a une chair blanche et molle, comme celle d'une pomme, mais avec une saveur et un parfum moins développés.

Caju-cutana, l'*Anasser*.

Caju-gadelupa (RUMPH., *op. cit.*, II, t. 13), le *Gadelupa*.

Caju-gorita, le *Caju-sussu*.

Caju-hollanda (RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 56), le *Quercus Molucca* L., que Dupetit-Thouars croit être un Laurier-rose ou le Bois-cannelle de l'île Maurice.

Caju-iatu (RUMPH., *op. cit.*, III, t. 18), le *Tectona grandis*.

Caju-itam (*Arbor nigra* RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 4, 5), un arbre indéterminé et qu'on croit être un *Ucaria* (*Unona*?).

Caju-japan, à Java, le *Poinciana alata* L. (*Cæsalpinia*).

Caju-jawa, à Macassar, l'*Æschynomene grandiflora* (Agati).

Caju-ketan, plusieurs *Melaleuca*.

Caju-lapia (*Lignum muscosum* RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 130), un arbre indéterminé.

Caju-lingoo (*Lingoum* RUMPH., *Herb. amboin.*, II, t. 70), le *Pterocarpus indicus* W.

Caju-lobé (*Arbor fucum major* RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 49), probablement un *Erythroxyllum*, qui est le Bois de Ronde ou d'Aronde, des îles Mascareignes.

Caju-maria, les *Calophyllum*.

Caju-mas, les *Andjuri*.

Caju-matta-buta, certains *Excæcaria*.

Caju-mera (*Arbor rubra* RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 47, 48), trois arbres à bois rouge et qu'on croit être des *Eugenia*.

Caju-moni ou *Cay-moni*, en Malaisie, un *Murraya*, qui est le *Comemicum japonense* RUMPH.

Caju-nasi, les *Dartus* LOUR.

Caju-polaca ou *polacca* (RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 125), un arbre indéterminé de l'Inde, extrêmement grand et regardé dans ce pays comme le roi des forêts.

Caju-puti (litt. *Bois blanc*), le *Melaleuca Leucadendron* L.

Caju-radja (*Arbor regis* RUMPH., *Herb. amboin.*, II, t. 84), probablement l'*Hernandia sonora*. On donne quelquefois aussi ce nom au *Cassia Fistula* L.

Caju-rapa ou *rapat*. Voy. RAPA, RAPAT.

Caju-salowacho (littér. *Bois de bouclier*, *Clypearia* RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 3), l'*Adenantha falcata*.

Caju-sanga (*Arbor vernicis* RUMPH., *Herb. amboin.*, II, t. 86), un arbre indéterminé que Lamarck croit un *Terminalia*.

Caju-sawo, le *Mimusops Kaki* W.

Caju-sommot, le *Caju-Radja*.

Caju-sonti. Voy. COSSIR.

Caju-soulamoe, les *Soulamea* LAMK (*Rex amaroris* RUMPH.).

Caju-sussu et par erreur *Caju-sossu* (*Arbor lactaria* RUMPH., *Herb. amboin.*, II, t. 81), le *Cerbera Manghas* L.

Caju-tijammara (RUMPH., *Herb. amboin.*, III, t. 57, 58), deux *Casuarina* de l'Inde.

Caju-tola, un arbuste indéterminé, qu'on croit être un *Cissus*.

Caju-ular (*Lignum colubrinum* RUMPH., *Herb. amboin.*, II, t. 38), un arbre indéterminé que Linné croyait être le *Strychnos colubrina* et Jussieu le *Strychnos potatorum*.

CAJU-BESAAR. Voy. BABASARAN.

CAJU LONGIT. Nom, aux Moluques, de l'*Ailantus moluccana*.

CAJUPUTI (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 84). Syn. de *Melaleuca* L.

CAJUPUTI, CAJU-KILÆ (RUMPH., *Herb. amboin.*, II, 74, t. 17, fig. 1). Syn. de *Melaleuca minor* SM.

CAKALIA (DIOSC.). Nom probable du *Cacalia alpina* L.

CAKENAN. Nom, à la côte de Coromandel, du *Clitoria ternatea*.

CAKETAN. Nom, à la côte de Coromandel, d'un Liseron indét.

CAKILE (T., *Inst.*, 49, t. 483). Genre de Crucifères, série des Cakilées, auxquelles il sert de type. Il offre les caractères suivants : Sépales latéraux plus ou moins bossus à la base. Six étamines ; quatre glandules, dont deux intérieures aux petites étamines, et deux comprimées, conoïdes, extérieures aux grandes. Ovaire pluriovulé, surmonté d'une masse stigmatifère à peu près sessile. Le fruit est une silique, d'abord presque drupacée, puis sèche et subéreuse, formée de deux articles superposés, indéhiscents, pouvant à la maturité se séparer transversalement l'un de l'autre ; chacun d'eux



Cakile maritima.
Fruit.

contient une seule graine, ascendante dans l'article supérieur, descendante dans l'inférieur, pourvue d'un embryon charnu, coloré, à cotylédons accombants. Ce sont des herbes annuelles, rameuses, charnues, glabres, à feuilles alternes, entières ou pinnatifides ; à fleurs rosées, disposées en grappes terminales dépourvues de bractées. Elles habitent les rivages sablonneux de l'Europe, de l'Amérique du Nord et de l'Australie. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 197, 254, fig. 244.) [L.]

CAKILÉES OU CAKILINÉES, OU CAKILES. Série des Crucifères, caractérisée essentiellement par un fruit allongé, plus rarement court, lomentacé, qui d'abord presque drupacé, devient plus tard sec et subéreux ; il se compose de deux articles superposés, indéhiscents, mais qui se séparent transversalement à la maturité, contenant chacun un ovule, ascendant dans l'article supérieur, descendant dans l'inférieur, avec un embryon charnu, coloré, dont la radicule est accombante. Cette série comprend dix genres : *Cakile*, *Enarthrocarpus*, *Rapistrum*, *Muricaria*, *Crambe*, *Hemicrambe*, *Physorhynchus*, *Fortuynia*, *Erucaria* et *Moritzia*. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 197.) [L.]

CAKILIDÉES (*Cakilidæ* LINDL., *Veg. Kingd.* [1846], 354). Syn. de Cakilées.

CAKILINÉES (*Cakilineæ* DC., in *Mém. Mus. Par.*, VII, 236 ; *Syst.*, II, 149, 427 ; *Prodr.*, I, 185). Syn. de Cakilées.

CAL (*callus*). Se dit généralement d'une matière endurcie, ferme, qu'on a comparée aux cals de la main des ouvriers. [BQ.]

CALAB, COLT, CULT OU KULB (DALECH., ex BORY, *Dict.*, III, 22). Noms arabes du Grémil (*Lithospermum officinale* L.).

CALABA (PLUM., *Nov. gen.*, 39, t. 18). Syn. de *Calophyllum* L.

CALABASSA. Nom espagnol et portugais de la Courge, d'où est venu le mot français Calebasse.

CALABASSEN. Nom, dans l'Inde néerlandaise, du *Caipa-Schora*.

CALABOTIS. Orthographe vicieuse pour *Kalabotis*.

CALABRICA. Nom d'une plante incertaine dans Pline. Sprengel pense que c'est le *Rhamnus infectorius* L. [E. F.]

CALABRINA (DODOENS). Nom ancien du *Blechnum boreale* Sw.

CALABURE, CALABURA (PLUKEN., *Mant.*, t. 152, fig. 4). Syn. de *Muntingia* PLUM.

CALAC. Nom français des *Carissa*.

CALADENIA (R. BR., *Prodr.*, 323). Genre d'Orchidacées, tribu des Aréthusées. Les folioles du périanthe sont à peu près égales ; les extérieures-latérales sont étalées et forment avec les intérieures la lèvre inférieure du périanthe ; la supérieure est dressée. Le labelle est onguiculé, en forme de capuchon, subtrilobé ou rétréci au sommet orné d'un disque à glandules disposées en séries. La colonne est membraneuse et dilatée. L'anthère est terminale, persistante, le plus souvent mucronée, à loges rapprochées. Les pollinies sont au nombre de deux, comprimées, latérales, semibilobées, à lobe antérieur plus petit. Les *Caladenia* sont des herbes très-belles, couvertes de poils glanduleux, mélangés avec des poils simples. Elles possèdent un bulbe in-

divis, lamelleux, tunique, qui termine une tige descendante, et une feuille unique, subradicale, ordinairement linéaire, enfermée à la base dans une gaine. Le scape ne possède, indépendamment des bractées florales, qu'une seule bractée et porte de une à trois fleurs inodores, couvertes à l'extérieur de poils glanduleux. On en connaît cinq ou six espèces, de la Nouvelle-Hollande (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1593. — WALP., *Ann.*, I, 808.) [L.]

CALADIÉES. Tribu d'Aroïdées, basée sur l'union des étamines entre elles et formant ce qu'on nomme une synandrie. A ce caractère se joint celui de pétioles longuement vaginés dont les feuilles des plantes de cette tribu sont pourvues. [P.]

CALADION. Syn. de *Caladium* VENT.

CALADIUM (VENT., *Jard. Cels*, t. 30). G. d'Aroïdées, tribu des Caladiées, dont les caractères sont : une spathe tubuleuse, à limbe blanc, en forme de nacelle, à tube resserré à la gorge et persistant jusqu'à l'époque de fructification. La base du spadice porte les fleurs femelles, et celles-ci sont séparées, par des fleurs neutres, des fleurs mâles qui en occupent le sommet. Les ovaires, contigus, sont la plupart du temps unis par le som-



Caladium. — Fleur mâle. Gynécée et coupe longitudinale

met ; ils sont biloculaires, pluriovulés et les ovules regardent le fond de la loge. Les fruits sont des baies qui tombent à la maturité avec le tube de la spathe qu'ils ont rompu. Les graines sont ovoïdes et marquées d'un sillon. Ce sont des plantes herbacées, tubéreuses et à suc laiteux, à feuilles longuement pédonculées, sagittées ou hastées et peltées, à inflorescence odorante. On en connaît un peu plus de trente espèces, toutes de l'Amérique du Sud. La plupart sont recherchées pour l'élégance de leurs feuilles, susceptibles de présenter les variations de couleur les plus diverses par les soins de la culture, qui n'est guère possible qu'en serre chaude. Leur suc est âcre, quelquefois même très-dangereux. (Voy. SCHOTT, *Prodr. Aroid.*, 162.) [P.]

CALADRINIA (LEHM.). Syn. de *Calandrinia* H. B. K.

CALÆIATON. Nom caraïbe du *Polypodium crenatum* Sw.

CALAF OU CHALAF (P. ALP.). Nom du *Salix aegyptiaca* FORSK. qu'on croit être un *Elaeagnus*, et dont les fleurs donnent par distillation une eau médicinale appelée *Macahalaf*. *Calaf* signifie cœur, et ce nom est dû à la forme du fruit de cette plante.

CALAFUR, CARAFUL. Noms persans, arabes et tures du Giroflier.

CALAGANSA. Nom malais des *Cleome*.

CALAGERI. Nom indien du *Vernonia anthelminthica* W.

CALAGUALA, CALAGUELA. Plante du Pérou, à racine sudorifique et qu'on croit être l'*Aspidium coriaceum* Sw.

CALAIRA (GRISEB., in *Ledeb. Fl. ross.*, IV, 424). Sect. du g. *Aira* L., formée de l'*A. pulchella* TRIN.

CALAIS (DC., *Prodr.*, VIII, 85). Syn. de *Microseris* DON.

CALAI-TCHERI (T.). Nom, à la côte de Coromandel, du *Cæsalpinia (Guilandina) Bonduc* (Cniquier).

CALALOU, KAROLOU. Mets préparé à Saint-Domingue avec la Morelle noire (*Solanum nigrum* L.), le Gombo, etc. On remplace quelquefois la Morelle par divers *Amarantus*, *Chenopodium*, etc.

CALALSINE (ENDL., *Ench.*, 505, n. 5227 f.). Sect. du g. *Alsine*.

CALAMAC. Nom, à Madagascar, du *Phaseolus lanatus*. Le *C. Be* est un *Dolichos* à graines de la grosseur d'une lentille ; le *C. Helic* (petit) est le *Dolichos scarabæoides* L., qui est un *Cajanus*, d'après Dupetit-Thouars.

CALAMAGROSTÉE (C. KOCH, in *Linnaea*, XXI, 386). Division de la famille des Graminées, comprenant les genres *Baldingera* et *Calamagrostis*.

CALAMAGROSTIS (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 31). G. de Graminées, tribu des Arundinacées, dont les épillets uniflores sont quelquefois accompagnés d'une fleur stérile ou réduite à un prolongement barbu. La fleur est sessile, entourée à sa base de très-longes poils. Elle comprend : deux glumes membraneuses, canaliculées, aiguës ou subulées, à peu près égales (l'inférieure quelquefois plus longue) et dépassant plus longuement la fleur ; deux glumelles membraneuses, l'inférieure munie d'une arête dorsale ou terminale, parfois nulle, la supérieure binervée ; deux glumellules glabres et entières ; trois étamines ; un ovaire glabre, surmonté de deux stigmates terminaux, subsessiles et à poils hyalins, simples ou denticulés. Le fruit est un caryopse glabre (?). Ce sont des Graminées élevées, à feuilles planes et à épillets disposés en panicule ramifiée. On en connaît plus de quatre-vingts espèces, originaires de l'Europe et de l'Asie moyenne. M. Weddell (in *Bull. Soc. bot. de Fr.*, XXII, 14 mai 1875) a donné les caractères et le tableau analytique des espèces qui habitent les hautes prairies des Andes américaines et qui constituent la section *Deyuxia*. (Voy. STEUD., *Syn. gram.*, 187.) [T.]

CALAMANDRIÉ. Nom des *Teucrium*, dans le midi de la France.

CALAMANDRINA. Syn. de *Calamandrié*.

CALAMANSAY (CAMELLI). Arbre indéterminé des Philippines, dont le bois résistant est employé pour les charpentes.

CALAMARIA (DILL., *Hist. Musc.*, 540, t. 80). Syn. de *Isoetes*.

CALAMARIÉES (*Calamariées*). Linné (*Phil. Bot.*, 28) comprenait sous ce nom les plantes qui forment aujourd'hui la famille des Cypéracées, auxquelles il ajoutait avec doute les *Juncus*, *Scheuchzeria* et *Flagellaria*. Endlicher a appliqué le même nom à la famille des Équisétacées, qui comprendrait pour lui les genres *Equisetum* et *Calamites*. (Voy. *Dict. d'Orbign.*, III, 25.) [T.]

CALAMBAC. Nom malais de l'*Aquilaria Agallocha* ROXB.

CALAMBAC (FAUX). Bois de l'*Excæcaria Agallocha* L.

CALAMBAC BLANC. Voy. BOIS MUSQUÉ.

CALAMBAU. Nom indigène du *Piper diffusum* VAHL.

CALAMBE. Nom du *Menispermum palmatum* LAMK.

CALAMBOUR (on dit aussi CALAMBAC et CALAMBAR). Bois odoriférant de l'Inde, l'un des Bois d'Aloès de l'antiquité, déjà distingué de ses analogues par J. Bauhin, est fourni, dit-on, par l'*Aloexylon Agallochum* DC., qui croît dans les montagnes de la Cochinchine. Il nous arrive en morceaux irréguliers, de couleur brune ou grisâtre, marqués, dans le sens de la longueur, de longues veines foncées, noirâtres. Il existe une résine jaunâtre dans les cellules des rayons médullaires et une matière brune dans les cellules allongées du tissu ligneux. [E. F.]

CALAMBOURG, CALAMBOUX. Syn. de Calambac.

CALAME (*Calamus*). Nom donné quelquefois, dans les anciens ouvrages, aux tiges sans nœuds et assez molles des Cypéracées, des Juncées et des Restiacées.

CALAMEÆ (K., *N. gen.*, I, 310). Syn. de *Lepidocaryinæ* MART.

CALAMENT (*Calamintha* MENCH, *Meth.*, 408). G. considéré par M. Bentham (*Labiat.*, 384) comme une section du g. *Melissa*, caractérisée par des fleurs en grappes lâches et formant des cymes dichotomes, au moins à la partie inférieure, et par un calice à peine gibbeux à la base et à gorge velue intérieurement. Parmi les espèces attribuées à ce genre, qui sont pour beaucoup d'auteurs des *Melissa*, nous citerons : le *Melissa Calamintha* L. (*Calamintha officinalis* MENCH); le *Melissa Nepeta* L. (*Calamintha Nepeta* HOFFMG et LINK), qui tous deux habitent l'Europe et sont employés en infusions théiformes. On les regarde comme incisifs, carminatifs, résolutifs et emménagogues. [T.]

CALAMENT DE MONTAGNE. Nom vulg. du *Melissa Calamintha* L.

CALAMINA (PAL. BEAUV., *Agrost.*, 128, t. 23, fig. 1). G. de Graminées, dont les esp. font partie des g. *Apluda* L. et *Androscepiæ* Ad. Br. (Voy. STEUD., *Synops. pl. gramin.*, 402, 404.) [T.]

CALAMINÆ (GRIFF., in *Calc. Journ. Nat. Hist.*, V, 4). Syn. de *Lepidocaryinæ* MART.

CALAMINTHA. Voy. CALAMENT. — Le nom de *Καλαμίνθη* est attribué par les Grecs à diverses Labiées excitantes, notamment au *Melissa cretica*. Certains manuscrits anciens écrivent *Καλαμίνθη*, mot à mot, Menthe laiteuse. Le *Καλαμίνθη* fait partie des

plantes auxquelles les anciens attribuaient des transformations singulières, merveilleuses pour les commentateurs, facilement explicables aujourd'hui que l'on connaît mieux leur nomenclature. On reviendra sur ces faits à l'article SISYMBRIUM. [E. F.]

CALAMISTRUM (RAY, ex BORY, *Dict.*, III, 25). Syn. de *Isoetes lacustris* L.

CALAMITEA (COTTA, *Dendrolith.*, 68). G. proposé pour des portions de végétaux fossiles représentant la partie intérieure de certains Calamites. C'est avec les *Calamitea* que Ad. Brongniart, sous prétexte d'éviter la confusion avec les *Calamites*, a fait le genre *Calamodendron*. [T.]

CALAMITEÆ (UNGER, *Aphor.* [1838], in *Flora*, II, 662). Ordre de plantes fossiles acramphibryées, renfermant les *Calamites*, *Calamitea*, *Equisetites*, *Bornia*. [H. BN.]

CALAMITES (ETTINGSH.). Syn. de *Calamocladus* SCHIMP.

CALAMITES (SUCK., in *Act. Theod. Pal.* [1784], V, 335, t. 15-19). Nom donné à des débris de végétaux fossiles qu'on regardait



Calamites. — Port.

autrefois comme ayant quelque analogie avec les Roseaux (*Calamus* des anciens). L'étude de ces fossiles ayant montré qu'ils ne possèdent nullement la structure propre aux Monocotylédones, on les rapprocha d'une part des Équisétacées, d'autre part de plantes voisines des Conifères, et avec lesquelles on a formé depuis la famille des Calamodendrées. C'est cette double opinion qui partage encore les savants actuels. Les uns, parmi lesquels il faut ranger M. Williamson (*On the organisation of the Calamites*, in *Philosoph. Trans.*, London, 1871), prétendent que tous les fossiles décrits sous le nom de *Calamites* sont construits sur un même type qui ne diffère pas essentiellement des Équisétacées actuelles. Les autres, parmi lesquels il faut ranger Ad. Brongniart (in *Dict. d'Orbigny*, III, 26, 28) et M. Renault

(*Compt. rend.*, 1876), sont d'avis que les fossiles décrits sous le nom de *Calamites* forment deux groupes bien distincts et d'une organisation totalement différente. L'un de ces groupes, auquel on conserverait le nom de *Calamites*, présenterait les plus grands rapports avec les *Équisétacées*, sans cependant être identique aux *Équisetum*. D'après Brongniart (in *Dict. d'Orb.*, XIII, 97), il serait surtout caractérisé par : « écorce mince, régulière, recouvrant le rayon central d'une couche charbonneuse qui en suit tous les contours, qui montre à sa surface externe des stries, des articulations très-nettes, des insertions de rameaux appliquées sur ces articulations, articulations dépourvues de gaines ou en présentant une étalée. » Leur structure interne serait très-différente de celle de l'autre groupe, auquel on a donné le nom de *Calamodendrées*. Suivant la présence ou l'absence de gaines, les *Calamites* se divisent en deux sections : l'une, caractérisée par des gaines insérées sur les articulations et étalées dans un plan perpendiculaire à l'axe des tiges, comprendrait le *Calamites radiatus* ; l'autre, caractérisée par l'absence de gaines et de tout autre organe appendiculaire, comprendrait, comme espèces caractéristiques, les *C. Suckowii*, *decoratus*, *undulatus*, *cannaeformis*, *verticillatus*, etc. [T.]

CALAMOCHLOE (REICHB., *Consp.*, 52). Syn. de *Ischemum* L.

CALAMOCLADUS (SCHIMP., *Paléont. végét.*, I, 323). G. de Calamariées fossiles, représenté par un groupe de rameaux et de ramuscules garnis de feuilles, que les auteurs ont rapportés à différents genres. On en connaît cinq espèces, du terrain houiller de l'Allemagne, de la France, de la Belgique, etc. [D.]

CALAMODENDRÉES (*Calamodendreae* GÖEPP.). Famille imparfaitement connue de végétaux fossiles, dont la plupart des représentants ont été décrits autrefois sous le nom de *Calamites*. D'après M. Renault (in *Compt. rend.*, 1876), elle serait caractérisée par : « Tiges articulées ; faisceaux ligneux séparés par des rayons médullaires primaires très-apparents ; rayons médullaires secondaires des faisceaux ligneux formés de cellules toujours plus hautes que larges ; faisceaux ligneux munis d'une lacune aérienne à l'extrémité tournée du côté de la moelle, quand la tige a acquis un certain développement ou dès son jeune âge. » Elle comprend, pour M. Renault, les deux genres *Calamodendron* et *Arthropitys*. Ses analogues dans le monde actuel paraissent se trouver parmi les Gnétacées. [T.]

CALAMODENDRON (AD. BR., in *Dict. d'Orbigny*, XIII, 99). G. d'Astérophyllitées, comprenant « les *Calamites* dont l'écorce charbonneuse, épaisse, presque lisse extérieurement, n'offre ni stries longitudinales régulières, ni articulations sensibles, tandis que le noyau interne, recouvert par cette écorce, est profondément strié et articulé, et ressemble alors à celui des vrais *Calamites*. » Les espèces de ce genre ont été décrites sous le nom de *Calamites* AD. BR. et de *Calamitea* COTTA. D'après M. Renault (in *Comptes rend.* 1876), les *Calamodendron* doivent faire partie de la famille des Calamodendrées, dans laquelle ils se distinguent par : « faisceaux ligneux séparés par des bandes parenchymateuses et par des bandes fibreuses plus ou moins épaissies ; écorce cannelée à tous les âges et fibreuse. » M. Renault (*loc. cit.*) a fait connaître la structure anatomique de plusieurs *Calamodendron*, les *C. striatum* AD. BR., *aquale* REN., *congenium* REN. et *punctatum*. [T.]

CALAMOGROSTIS (MENCH). Orthographe vicieuse pour *Calamagrostis* ADANS.

CALAMOPSIS (HEER, *Fl. tert. Helv.*, I, 169). Genre de Palmiers fossiles, caractérisé par : frondes grandes, pinnées ; nervures principales des folioles parallèles, égales et très-rapprochées. Les restes foliaires de ce genre rappellent les Rotangs de l'époque actuelle. On en connaît deux espèces, trouvées à Eningen, dans le Kesselstein, et dans une argile tertiaire de l'Etat du Mississippi. (Voy. SCHIMP., *Paléont. végét.*, II, 503.) [D.]

CALAMOSAGUS (GRIFF., in *Calc. Journ. Nat. Hist.*, V [1845], 22). Syn. de *Korthalsia* BL.

CALAMOSTACHYS (SCHIMP., *Paléont. végét.*, I, 328). G. de Calamariées fossiles, représenté par des épis fertiles. Ces épis sont généralement disposés en panicules terminales et portent de

nombreuses bractées verticillées. On en connaît cinq esp., du terrain houiller de Bohême, de Saxe, de Silésie et d'Angleterre.

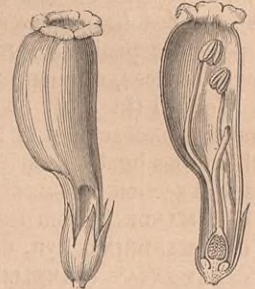
CALAMOSYRINX (PETZOLD., *Neue Jahrb. f. Miner.*, 181, t. 5). Genre douteux de végétaux fossiles. (UNG., *Chlor.*, *protog.* 89.)

CALAMOXYLON (CORDA, in *Sternb. Vers.*, II, 195). G. de Cycadées fossiles, proposé pour une tige trouvée dans le grès houiller de Chombe, et qui, d'après Ad. Brongniart (in *Dict. d'Orbign.*, VI, 33), est presque certainement l'axe cylindrique, vasculaire, d'un *Lepidodendron* (GÖEPP., *Arb. Schles.*). [T.]

CALAMPELIS (DON, in *Edinb. new Phil. Journ.*, VII, 89). Sect. du g. *Eccremocarpus* R. et PAV. (voy. ce mot), caractérisée par une corolle ventruée enflée au-dessus du calice. (Voy. DC., *Prodr.*, IX, 238.) [T.]

CALAMUS. Voy. CHALUMEAU.

CALAMUS (L., *Gen.* [ed. 1764], 173, n. 436). G. de Palmiers, tribu des Lépidocaryinées, caract. par : Spadice entouré de plusieurs spathes incomplètes, persistantes et engainantes. Fleurs dioïques, polygames-dioïques ou monoïques, distiques, insérées ordinairement deux par deux à l'aiselle d'une spathe ; l'une est ordinairement abortive ou unisexuée.



Calampelis. — Fleur et coupe longitudinale.

Calice tridenté ou trifide ; corolle polypétale ou tripartite ; étamines (dans les fleurs mâles) 6 ou moins nombreuses, à filets réunis par la base, entourant un pistil rudimentaire. Ovaire (dans les fleurs femelles) trilobulaire, contenant des ovules dressés ; style très-court, surmonté de trois stigmates récurvés ; ovaire fréquemment entouré d'un urcéole de six étamines stériles. Le fruit est une baie, presque sèche, uniloculaire et monosperme, rarement di- ou trisperme, couverte d'écaillés imbriquées. Les *Calamus* sont des Palmiers à tiges grêles, débiles, très-longues, courant sur les arbres voisins, couvertes de feuilles alternes, engainantes, pennées. On en connaît plus de quatre-vingts espèces, répandues dans les forêts des diverses parties de l'Inde orientale. Les tiges flexibles et très-résistantes des diverses espèces de *Calamus*, plus connues sous le nom de Rotangs, sont employées à une foule d'usages ; on en fait des verges, des cannes, des liens, etc. (Voy. MART., *Hist. Palm.*, 207, 331.) [L.]

CALAMUS AROMATICUS (MICHELI, *Nov. pl. gen.*, 43, t. 31). Syn. ancien de *Acorus Calamus* L. Le nom de *Calamus*, par corruption *Canamus*, est donné, en Champagne, à cette plante par les paysans, qui la récoltent pour les droguistes. Il s'en fait des envois considérables hors de la province. Étymologiquement, *Calamus* vient du sanscrit *kaalam*, roseau, plume à écrire, mot qui se retrouve même en arabe sous la forme *qalem*. [E. F.]

CALANCHOE (PERS., *Syn.*, I, 445). Syn. de *Kalanchoe* ADANS.

CALANDARIUM (J., ex STEUD., *Nomencl.*, I, 252). Syn. de *Calandrinia* H. B. K.

CALANDEA. Orthographe vicieuse pour *Calanthea* DC.

CALANDRINI (Jean-Louis). Syndic de Genève, mort dans cette ville en 1758, s'est occupé de botanique et a publié dans cette ville : *Theses physicae de vegetatione et generatione plantarum* (1734, in-4°). On trouve une notice sur sa vie dans le *Journal helvétique* pour l'an 1759. [E. F.]



Calandrinia. — Fleur, coupe longitudinale.

CALANDRINIA (H. B. K., *Nov. gen. et spec.*, VI, 77, t. 526). Genre de Portulacées dont les fleurs ont 2 sépales, le plus souvent persistants ; pétales 5, plus ou moins hypogynes, le plus souvent éphémères ; étamines 5-∞, réunies en anneau par leur extrême base, ou libres, ou adhérentes aux pétales. Ovaire libre, ∞-ovulé, à style trifide. Capsule ovoïde ou globuleuse, parcheminée, 3-valve. Graines réniformes-globuleuses, à testa lisse ou granuleux, sans

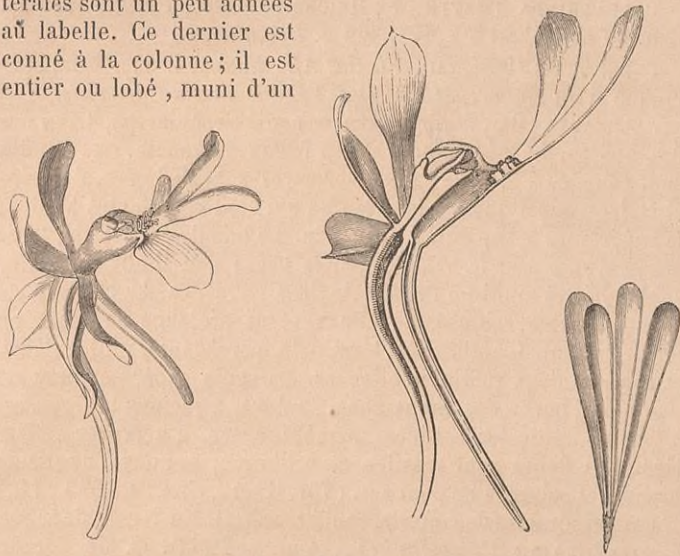
strophiole, à embryon périphérique. Herbes d'Australie, et surtout des tropiques de l'Amérique occidentale, quelquefois sous-frutescentes à la base, glabres ou velues, à feuilles alternes, un peu charnues; fleurs solitaires, longuement pédonculées ou axillaires, ou souvent en grappes terminales lâches, ou contractées en capitules. (ENDL., *Gen.*, n. 5179. — B. H., *Gen.*, I, 158.) [S.]

CALANDRINIÉES (*Calandrinieae* FENZL, in *Ann. Wien. Mus.*, II, 295). Tribu des Portulacacées, caractérisée par : calice libre, diphyllé, bipartit ou bifide et rarement trifide. Corolle rarement nulle, à pétales libres ou unis à la base. Ovaire uniloculaire. Capsule valvée. Elle renferme les genres *Anacampseros* L., *Grahamia* GILL., *Talinum* ADANS., *Calandrinia* H. B. K., *Claytonia* L., *Monocosmia* FENZL, *Montia* MICHEL. et *Calyptridium* NUTT. (Voy. ENDL., *Gen.*, 950.) [T.]

CALANGARI. Nom, dans l'Indoustan, des Pastèques.

CALANTAS. Nom philippin du *Cedrela odorata* L., dont le bois est généralement employé dans les constructions navales.

CALANTHE (R. BR., in *Bot. Reg.*, t. 720). Genre d'Orchidacées, de la tribu des Vandées. Le périanthe est aplati; ses folioles intérieures et extérieures sont à peu près égales; elles sont toutes libres, ou bien les latérales sont un peu adnées au labelle. Ce dernier est conné à la colonne; il est entier ou lobé, muni d'un



Calanthe. — Fleur et coupe longitudinale. — Masses polliniques.

éperon souvent mutique et d'un disque lamelleux ou tuberculeux. La colonne est courte. Les pollinies sont au nombre de huit, atténuées à la base, et adhérentes quatre par quatre à une glandule bipartite. Les *Calanthe* sont des herbes terrestres, à feuilles larges, plissées, à scapes dressés, multiflores, et à fleurs blanches, lilas ou plus rarement jaunes. On en connaît une quarantaine d'espèces, qui habitent l'Inde. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1501. — WALP., *Ann.*, I, 792; III, 573; VI, 910.) [L.]

CALANTHEA (DC., *Prodr.*, I, 250). Sect. du g. *Capparis* L., comprenant deux espèces américaines, à sépales sublinéaires, aigus, réfléchis, distants à la base et à fruit subarrondi. [T.]

CALANTHERA (K., ex HOOK., in *Lond. Journ. Bot.*, VIII, 48). Syn. de *Buchloe* ENGELM.

CALANTHUS (ÆRST., *Gesn. centr.-amer.*, t. 7). G. de Gesnéracées, tribu des Beslériées, caractérisé par : calice à folioles munies de dents aiguës; corolle courte, tubuleuse, à limbe étalé et régulier. Ce genre ne doit pas, d'après MM. Benth et Hooker, être séparé du g. *Alloplectus* MART.; la seule espèce du genre répondrait à l'*A. cristatus*. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 1008.) [L.]

CALANTICA. Battara (*Fung. Agr. ariminens. Hist.*, p. 30, VII, B) a appelé ainsi un Agaric de petite taille, qui se rencontre dans les endroits herbeux et que Fries et Berkeley ont rapporté à l'*Armillaria constricta* FR. [DE S.]

CALANTICA (TUL., in *Ann. sc. nat.*, sér. 4, VIII, 74). Genre de Bixacées, qui a donné son nom à la série des Calanticées. Ses fleurs, régulières et hermaphrodites, ont un réceptacle légèrement concave. Sur ses bords s'insèrent 5-8 sépales valvaires,

recouverts en partie par une grosse glande aplatie, et autant de pétales, quelquefois nuls. Les étamines, superposées aux pétales et dans ce cas en même nombre, ou réunies en faisceaux alternipétales, ont des filets libres et des anthères biloculaires, extrorses et déhiscentes par deux fentes longitudinales. L'ovaire, surmonté de 3-6 styles, stigmatifères vers leur extrémité, renferme,



Calantica. — Fleur et coupe longitudinale.

dans sa loge unique, un même nombre de placentas pariétaux, multi-ovulés et alternes avec eux. Le fruit est une capsule plurivalve. Les graines, nombreuses et munies de filaments cotonneux, contiennent, sous leurs téguments, un embryon entouré d'un albumen. Ce sont des arbres à feuilles alternes, simples, pétiolées, accompagnées de deux petites stipules latérales et à fleurs disposées en grappes de cymes rami-

fiées. On en connaît trois espèces, des îles Mascareignes. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 315, fig. 320, 321.) [T.]

CALANTICÉES (*Calanticeae*). Série des Bixacées, dont les fleurs hermaphrodites ont des pétales en même nombre ou en nombre double des sépales, auxquels ils sont égaux ou inférieurs en grandeur; un androcée composé d'étamines oppositipétales, isolées ou disposées par phalanges, et un gynécée libre et supère. Elle comprend trois genres : *Calantica* JAUB., *Dissomeria* BENTH. et *Asteropeia* DUP.-TH. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, IV, 293.) [T.]

CALAPÉ, CARTIGUÉ. Noms tamouls du *Methonica superba* LK., employé parfois, dit-on, dans les accouchements laborieux.

CALAPI. Aux Philippines, le *Calamus* (?) *maximus* BLANCO.

CALAPITO. Nom provençal du *Teucrium Iva* L.

CALAPPA. Nom malais des Palmiers. Rumphius l'a restreint aux Cocotiers. Le *Sajar-Calappa* des Malais est un *Cycas*.

CALAPPA-WANGA. Nom, aux Célèbes, du *Metroxylon elatum*.

CALAPPITE. Rumphius donne ce nom à une concrétion pierreuse qui se trouve quelquefois dans le fruit du Cocotier appelé *Calappa*, et à laquelle on attribuait jadis de grandes vertus.

CALAROU (SURIAN). Nom caraïbe du *Begonia scandens* Sw.

CALATHEA (G. J. W. MEY., *Prim. Fl. esseq.*, 6). Genre de Canacées, dont les fleurs, irrégulières et hermaphrodites, ont été étudiées organogéniquement par M. Baillon (in *Adansonia*, I, 318)

dans les *C. albicans* et *Warszewiczii*. Leur calice est à trois sépales imbriqués, et la corolle, à trois pétales imbriqués ou tordus.

L'androcée est à trois étamines, superposées aux pétales; mais pendant leur développement, elles subissent de si profondes modifications, qu'à l'état adulte, elles paraissent méconnaissables : ce qui a donné lieu à ces interprétations si singulières que l'étude organogénique a pu seule faire disparaître de la science.

En effet, de ces trois étamines, celle qui est superposée au pétale postérieur, se dédouble en deux moitiés, dont l'une constitue une anthère fertile et uniloculaire, tandis que

l'autre devient une lame pétaloïde qui forme le staminode calleux des auteurs. Les deux autres étamines ne se dédoublent pas, et forment, la première le staminode extérieur, et la seconde le staminode cucullé. L'ovaire est infère, triloculaire, surmonté d'un style entier ou trilobé et trigone à son extrémité stigmatique. Chaque loge contient un seul ovule, ascendant, anatrophe, avec le micropyle en bas et en dehors. Le fruit est une capsule à 1-3 loges, dont la graine, quelquefois unique par avortement, renferme, sous ses téguments, un albumen fari-



Calathea. — Fleur.

neux et un embryon droit et excentrique. Ce sont des herbes humbles ou élevées de l'Amérique tropicale, à feuilles longuement pétiolées, radicales, très-grandes et à fleurs réunies en épis composés et accompagnées de bractées et de bractéoles plus ou



Calathea. — Boutons gémérés. Staminodes. Étamine et style.

moins nombreuses. Plusieurs espèces de ce genre sont très-élégantes et cultivées comme ornementales dans les serres chaudes, soit pour leurs fleurs, soit pour leur feuillage, vert ou panaché, velouté ou métallique. (Voy. SPACH, *Suit. à Buffon*, XII, 148. — ENDL., *Gen.*, n. 1644. — WALP., *Ann.*, III, 606; VI, 36.) [T.]

CALATHIA (FROEL., ex DC. *Fl. fr.*, III, 655). Sect. du genre *Gentiana* T.

CALATHIANA (DALECH., ex BORY, *Dict.*, III, 37). Nom ancien du *Gentiana Pneumonanthe* L. et de l'*Exacum filiforme* W.

CALATHIANÆ (FROEL.). Syn. de *Calathia* (*Gentiana*).

CALATHIDE. Mot qui vient du grec *καλαθίς*, petite corbeille, et qui a été employé par Mirbel et d'autres, pour désigner l'inflorescence des Composées, laquelle ressemble en général à une petite corbeille de fleurs. Ce mot, synonyme de capitule et d'anthode, n'est plus guère usité dans le langage botanique. [Dy.]

CALATHIDIUM. Voy. CALATHIDE.

CALATHIFORMIS. Épithète due à Salisbury pour désigner la forme d'un organe hémisphérique et concave, à bords droits, que représente assez bien le chapeau d'un Champignon. [Bq.]

CALATHIS. Voy. CALATHIDE.

CALATHISCUS (MONT., in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, XVI, 278). G. de Champignons-Phalloïdés, voisin des *Aseroe*, dont le peridium externe est simple, sessile, lisse. Ce peridium livre passage à une sorte de coupe à pied court, dont le bord est fendu en vingt lanières dressées, subulées, recourbées en dedans à leur sommet. Une pulpe noirâtre, formée par les spores, occupe la partie interne moyenne de ce réceptacle, comme un anneau étroit. On a écrit aussi *Calatiscus* (ENDL., *Gen.*, Suppl., II, 110). [DE S.]

CALATHIUM. Voy. CALATHIDE.

CALATHODES (HOOK. F. et THOMPS., *Fl. ind.*, I, 40). Genre créé pour une plante de l'Himalaya, le *C. palmata*, qui ne diffère des *Trollius*, auxquels M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, I, 22) l'a réuni, que par des fleurs apétales ou plutôt sans nectaires (staminodes?). Ses feuilles sont découpées et ses fleurs assez élégantes. [T.]



Calathodes palmata. — Fleur.

CALAVANCE (SLOANE). Nom, à la Jamaïque, du *Phaseolus sphaerospermus*.

CALAVEZZA. Nom vulgaire, en Toscane, du Viciet Myrtille.

CALAWEE (MARSD.). Nom, à Sumatra, d'une plante textile que l'on croit être un Jaquier (*Artocarpus*).

CALAYCAGAY. Nom, aux Philippines, des *Cesalpinia* qu'on a à tort nommés *Poinciana*.

CALBOA (Cav., *l.c.*, V, 51, t. 476). Syn. de *Quamoclit* MENCH., section du g. *Ipomœa* L.

CALCAR. Éperon (voy. ce mot).

CALCARATUS. Éperonné; se dit d'un organe, feuille, sépale, pétale, etc., qui est muni d'un éperon (voy. ce mot).

CALCAREÆ. Sous ce nom, M. Rostafinski a formé son VI^e ordre des Myxomycètes, comprenant avec quelques nouveaux genres des *Physarum*, *Diderma*, *Æthaliium*, *Didymium*, *Spumaria*,

dont le caractère commun est d'avoir, soit le peridium, soit le capillitium incrusté de concrétions calcaires, sous forme de petits corps amorphes ou cristallins, de présenter le plus souvent une columelle et d'avoir des spores colorées en violet ou brun violet. (*Vers. ein Syst. der Mycetozoen* [1873], 9.) [DE S.]

CALCAREUS (de *calcaris*, calcaire, et de *calx*, chaux). Se dit d'une plante qui vit de préférence dans les terrains calcaires.

CALCARISPORIUM. Preuss (in *Linnaea*, XXIV, 124) a formé sous ce nom un genre de Mucédinées dont une espèce qu'il décrit, le *C. arbusculum*, se développe en été sur le réceptacle du *Peziza nivea* mort. Un pied dressé, cloisonné, se divise en rameaux, puis en ramuscules terminés en capitules verruqueux, sur lesquels s'insèrent de très-petites spores simples et allongées. La description de Preuss pourrait s'appliquer à quelque espèce de Mucorinés du genre *Piptocephalis*, le *P. sphaerospora* par exemple. [DE S.]

CALCAROMPHIS (DUP.-TH., *Fl. îles Afr. austr.*, t. 4). Nom spécifique d'un *Amphorchis*.

CALCATREPO. Nom languedocien du *Centaurea Calcitrapa* L.

CALCATREPPOLA, CALCATREPPA, CALCATRIPPA. Noms vulgaires, dans certaines parties de l'Italie, du *Delphinium*, *Consolida* L., du *Centaurea Calcitrapa* et de l'*Agaricus Prunulus* Scop.

CALCATRIPPA (MATTH., ex REICH., *Consp.*, 192, n. 4949 a). Syn. de *Consolida* DC., sect. du g. *Delphinium*.

CALCEANGIS (DUP.-TH., *Fl. îles Afr. austr.*, t. 77). Nom spécifique d'un *Angorchis*, qui était l'*Epidendrum Calceolus*.

CALCEARIA (BL., *Bijdr.*, 418). Genre d'Orchidacées, tribu des Aréthusées. Le périanthe y est en forme de gueule. Ses folioles sont connées à la base; les extérieures sont linéaires, dressées et étalées, ainsi que les intérieures qui sont semblables à elles; la supérieure est spatulée et voûtée. Le labelle est sessile, très-grand et embrasse la colonne par la base; son limbe est étalé, subbilobé, et muni en dedans de deux callosités. La colonne est courtè, aptère, obtuse; le clinandre se prolonge en avant en forme de dent. L'anthère est terminale, persistante, uniloculaire, et contient deux pollinies bilobées. La seule espèce connue est une petite herbe des montagnes de Java, à racines tubéreuses, à feuilles radicales cordées, membraneuses, à nervures réticulées. Les fleurs sont sessiles et solitaires, munies d'une seule bractée et colorées en pourpre. (Voy. ENDL., *Gen.*, n. 1599.) [L.]

CALCEIFORMIS (de *calceus*, soulier, sabot). En forme de sabot.

CALCÉOLAIRE (*Calceolaria* L., *Gen.*, n. 1288). G. de Scrofulariées-Calcéolariées, à corolle bilobée, à lobes entiers, concaves; calice à 4 divisions, valvaires; inflorescence composée. Feuilles opposées ou verticillées, très-rarement alternes. Fleurs jaunes, blanches ou pourpres. Herbes, sous-arbrisseaux ou arbrisseaux de l'Amérique méridionale ou de la Nouvelle-Zélande. Ce genre a été divisé en 3 sections: *Aposecos*, *Jovellana*, et *Eucalceolaria* (BENTH., *Prodr.*, X, 204; — B. H., *Gen.*, II, 920, n. 10). Les Calcéolaires sont fréquemment cultivées dans les serres tempérées; les jardiniers en ont obtenu un grand nombre de variétés qui paraissent résulter du croisement des *C. corymbosa*, R. et PAV., *crenatiflora* CAV. et *arachnoidea* GRAH. La singularité de leurs fleurs, qui rappellent par leur forme les chaussures du temps de François I^{er}, et la variété entièrement originale de leur coloris, les ont fait rechercher par les horticulteurs, bien que ces plantes aient l'inconvénient d'être facilement envahies par les pucerons. Les principales Calcéolaires qu'on trouve dans les jardins sont les *C. herbacea* Hort., *rugosa* R. et PAV., *plantaginea* Sm., *rubiosæfolia* Sims. Les feuilles du *C. pinnata* L. sont employées en Amérique comme purgatives et comme émétiques à haute dose. Le *C. Reseda* R. et PAV., espèce du Pérou, est usité comme fébrifuge et antiseptique.

CALCEOLAR (LÆFL., *It.*, t. 184). Syn. de *Hybanthus* JACO.

CALCEOLARIA (LÆFL., nec L.). Syn. de *Hybanthus* JACO.

CALCÉOLARIÉES. Tribu des Scrofulariacées, caractérisée par une corolle 2-lobée, à lobes entiers, concaves; calice 4-fide, valvaire; inflorescence composée; feuilles opposées et verticillées. Elle ne comprend que le g. *Calceolaria* (BENTH., *Prodr.*, X, 204).

CALCEOLARIUS. Voy. CALZOLARIS.

CALCEOLASTRUM (BOISS., *Prodr.*, XV, sect. II, 1261). Sect. du

g. *Pedilanthus*, comprenant les espèces à calice « involucre » bilabié en arrière, avec une glande entre les deux lèvres. [H. BN.]

CALCEOLUS (BENTH., *Labiât.*, 49). Sect. du g. *Coleus* LAMK.

CALCEOLUS (DC., *Prodr.*, X, 591). Syn. de *Eucalceolaria*, section du genre *Calceolaria* L., caractérisée par des étamines à anthères ovales ou oblongues, divariquées et souvent confluentes au moment de la déhiscence. [L.]

CALCEOLUS (PETIVER). Syn. de *Galanga*.

CALCEOLUS (T., *Inst.*, 436, t. 249). Syn. de *Cypripedium* L.

CALCEUS. Couleur d'un blanc mat ou opaque. [Bo.]

CALCICOLE (*calcicola*, de *calx*, chaux, et *incola*, habitant). On appelle ainsi les Lichens qui croissent sur la chaux ou qui se développent de préférence sur un substratum calcaire (tels sont les *Placodium candicans*, *Pl. callopismum*, *Pl. teicholytum*, *Pl. murorum*, etc.). Cette préférence n'a cependant rien d'absolu, car on voit, par exemple, le *Placodium murorum* abondamment silicicole sur les rochers au bord de la mer. [NYL.]

Il y a aussi des plantes phanérogames qui se plaisent dans les calcaires : tels sont le *Teucrium montanum*, le *Buxus sempervivens*, le *Polygala calcarea*, l'*Asperula cynanchica*, etc. [E. F.]

CALCIFRAGA (LOBEL). Nom du *Crithmum maritimum* L.

CALCIFRAGA (PLINE). Nom du *Globularia Alypum* L. C'est, d'après Tournefort, l'*Empetrum* de Dalechamp.

CALCIFRAGA. Nom des *Scolopendrium* dans Scribonius Largus.

CALCIFUGE (mot à mot, qui fuit la chaux). D'après les théories qui ont actuellement cours dans la science, la chaux exerce sur certaines plantes une action attractive, sur d'autres une action répulsive. Une hypothèse spécieuse a été émise sur ce sujet par M. Parisot (*Mém. de la Société d'émulation du Doubs*, 1858, p. 78). Les *Rumex*, qui vivent sur le sable et contiennent des quantités considérables d'oxalate de potasse, ne peuvent vivre sur la chaux, où la combinaison de ce principe avec l'acide oxalique donnerait un sel insoluble. M. Weddell, dix-huit ans plus tard, et ensuite M. Contejean, ont fondé sur l'observation la théorie des plantes calcifuges (*Bull. Soc. bot. Fr.*, 23 mai 1873; *Ann. sc. nat.*, sér. 5, t. XX, avril 1875, et sér. 6, t. II, p. 222 et suiv.; *Comptes rendus*, 14 juin, 19 juillet et 2 août 1875). Il est reconnu aujourd'hui que la chaux empêche le développement de certaines plantes silicicoles cultivées dans les jardins botaniques, provoque la décoloration de leur tissu, etc. [E. F.]

CALCITRAPA (J., *Gen.*, 173). Sect. du genre *Centaurea*, à involucre globuleux ou ovoïde, avec bractées la plupart prolongées en épine pinnatifide, ou à cils roides. (B. H., *Gen.*, II, 481.)

CALCITRAPA (VAILL. in *Act. Acad. par.* [1878], 164). Syn. de *Mesocentron* CASS., sect. du genre *Centaurea* LESS.

CALCITRAPÉES (*Calcitrapæ* CASS., *Dict.*, XLIV, 35; L, 247; LX, 578). Subdivision du groupe des Centaurées.

CALCITRAPOIDES (VAILL., in *Act. Acad. par.* [1718], 167). Syn. de *Centaurea* L.

CALCIVORE (*Lecidea calcivora*, *Verrucaria calcivora*). On appelle calcivores les Lichens dont on voit les apothécies, privées de thalle, enfoncées dans la pierre calcaire, dans laquelle elles se sont creusé une excavation. Cette excavation se fait peu à peu à l'aide de l'acide carbonique absorbé par l'apothécie et contenu pendant les temps humides dans son eau de végétation, qui, ainsi acidulée, possède la propriété de dissoudre des molécules de la pierre sur lesquelles repose l'apothécie. A mesure que la dissolution s'opère, l'apothécie s'enfonce dans la logette qu'elle se forme de cette façon elle-même. [NYL.]

CALCOCRI (DIOSC., ex ADANS., *Fam. des pl.*, II, 530). Nom (préssumé) du *Fumaria officinalis* L.

CALCOTHRIX (DESVX, ex ENDL., *Gen.*, n. 18). Syn. de *Micro-mega* AG.

CALCOTHRIX. Voy. CHALCOTHRIX.

CALDASIA (LAG., *Amén.*, II, 98). Syn. de *Oreomyrrhis* ENDL.

CALDASIA (MUTIS, *Semin. Nov.-Granat.* [1810], ex A. DC., *Prodr.*, XVII, 134). Syn. de *Helosis* RICH.

CALDASIA (W., *Hort. berol.*, I, t. 71). Syn. de *Bonplandia* CAV. (BENTH., in *DC. Prodr.*, IX, 320).

CALDCLUVIA (D. DON, in *Edinb. New Philos. Journ.*, IX, 98.

G. de Saxifragacées, série des Cunoniées, très-voisin des *Weinmannia* et se distinguant par : Réceptacle peu profond, en forme de cupule. Calice formé de 4, 5 sépales valvaires. Pétales en même nombre, plus courts, linéaires-lancéolés. Étamines 8 ou 10, insérées avec les pétales et alternant avec autant de glandules périgynes; filets staminaux libres; anthères introrses, déhiscents par des fentes longitudinales. Ovaire libre. Capsule coriace, munie de deux rostrés et déhiscence en deux valves septicoles, naviculaires, qui se séparent de haut en bas; placentas filiformes, libres après la déhiscence. Graines en nombre variable, allongées, contenant un embryon cylindrique dans l'axe d'un albumen charnu (voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 378, 450). La seule espèce connue (*C. paniculata*) est un petit arbre du Chili, à feuilles opposées, simples, pétiolées, dentelées, glanduleuses, accompagnées de stipules amples, foliacées, persistantes, à fleurs disposées en grappes de cymes denses. [L.]

CALDENBACHIA (POHL, *Icon. ined. Herb. imper. vindobon.*, n. 2163, ex DC., *Prodr.*, XI, 281). Syn. de *Stenandrium* NEES.

CALDERA (MARSB.). Nom, à Sumatra, d'un *Pandanus* indéterminé et employé à faire des nattes.

CALDOLURIA (REICHB., *Nom.*, 159). Orthographe vicieuse pour *Caldcluvia* DON.

CALEA (GÆRTN., *Fruct.*, II, 408, t. 174). Syn. de *Neurolema*.

CALEA (L., *Gen.*, n. 941, *pro part.*). Genre de Composées-Hélianthoïdées, à capitules radiés ou homogames; bractées de l'involucre 3-sériées, apprimées, les extérieures sèches, les intérieures membraneuses; écailles de l'aigrette entières, déchiquetées-dentées, dentées ou aristées. Arbrisseaux, quelquefois herbes vivaces, à feuilles opposées, à corolles jaunes. On a formé aux dépens de ce genre plusieurs autres qui doivent plutôt en être considérés comme des sections : *Lemmatium*, *Eucalea*, *Allocarpus*, *Calebrachys*, *Calydermos*, *Meyeria*, *Leontophthalmum*. (SPRENG., *Syst.*, III, 443. — R. BR., in *Trans. Linn. Soc.*, XIII, 109. — B. H., *Gen.*, II, 390.) [S.]

CALEACTA (WALP., *Ann.*, II, 881). Sect. du genre *Calea* L.

CALEACTE (R. BR., in *Trans. Linn. Soc.*, XII, 109; — CASS., *Dict.*, XX, 347; — DC., *Prodr.*, V, 673). Syn. de *Calea* L.

CALEACTE (LESS., in *Linnaea*, V, 158; *Syn. Compos.*, 248). Syn. de *Lemmatium* DC.

CALEÆ (LESS., *Synops. Comp.*, 241). Division des Composées-Hélieniées, comprenant les genres *Marshallia*, *Calebrachys*, *Calea*, *Allocarpus*, *Sphenogyne* et *Ursinia*.

CALÉANE (*Caleana* LAMK). Voy. CALEYA R. BR.

CALEB. Syn. de *Calaf*.

CALEBASSE. Nom vulgaire, dans les pays chauds, de plusieurs fruits de Cucurbitacées, avec lesquels on fait des ustensiles domestiques. La Calebasse douce est le *Bala Schora*; la Calebasse d'herbe, le *Cucurbita Lagenaria* L. La véritable Calebasse est le fruit du *Crescentia Cujete* L. On nomme encoré, par analogie de forme, Calebasse du Sénégal, le fruit du Baobab. [L.]

CALEBASSIER. Nom donné aux *Crescentia*, à diverses Cucurbitacées et, par analogie de forme du fruit, au Baobab (*Adansonia digitata*), qu'on nomme Calebassier du Sénégal. [L.]

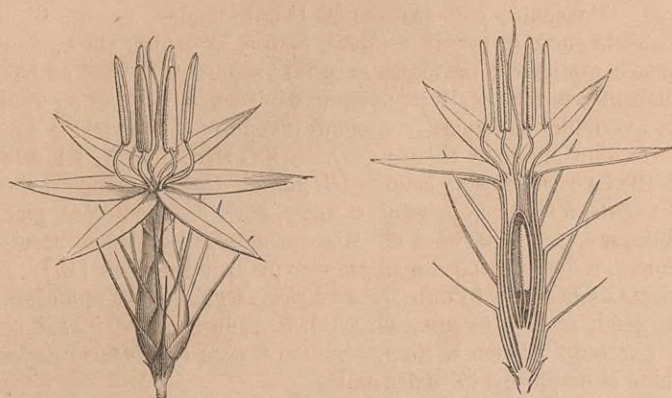
CALEBRACHYS (CASS., *Dict.*, IV, 277). Section du genre *Calea* L., à capitules en corymbes, à paillettes courtes, plus ou moins spatulées et dentées au sommet. (Voy. LESS., *Synops.*, 241. — DC., *Prodr.*, V, 667. — B. H., *Gen.*, II, 391.) [L.]

CALECTASTIA (R. BR., *Prodr.*, 263; *Gen. Rem.*, 609, t. 9). Genre de Monocotylédones, dont on a formé le groupe des Calectasiées. Ses fleurs, régulières et hermaphrodites, ont un périanthe hypocratérimorphe, persistant, pétaloïde et à six divisions imbri-



Calcectasia cyanea. — Port.

quées dans le bouton; six étamines qui paraissent insérées à sa gorge, avec des anthères biloculaires et déhiscentes au sommet par deux pores; un ovaire surmonté d'un style filiforme et simple à son extrémité stigmatique. Cet ovaire contient dans sa loge unique trois ovules basilaires. Il devient à la



Calcectasia cyanea. — Fleur et coupe longitudinale.

maturité une utricule entourée du périanthe persistant et contenant une graine munie d'un albumen. On en connaît deux espèces australiennes. Ce sont des arbustes dressés, ramifiés, à feuilles acérées, engainantes à la base, et à fleurs solitaires, terminales. (Voy. STEUD., *Synops. pl. cyperac.*, 312.) [T.]

CALECTASIÉES (*Calcectasiæ* ENDL., *Gen.*, 132). Groupe de Monocotylédones, comprenant le seul g. *Calcectasia*; ses affinités encore douteuses ne permettent de le rapprocher que des Juncées.

CALEEKEE. Nom vulgaire, à Sumatra, du Papayer commun.

CALEINEÆ (CASS., *Dict.*, LV, 265; LX, 575). Subdivision des Composées-Hélieniées, comprenant les genres *Calea*, *Calebrachys*, *Calydermos*, *Dimerostemma* et *Marshallia*.

CALELYNA (REICH. F., in *Bot. Zeit.*, 186, 708). Section du genre *Evelyna* PÆPP. et ENDL.

CALEMBEBA. Nom caraïbe des graines de l'*Entada scandens* L.

CALENDRIA (FORST., ex REUSS., *Rep. comm.*). Orthographe vicieuse pour *Calendula*.

CALENDRIER DE FLORE. On a donné ce nom à des listes de plantes dressées d'après l'époque de leur floraison. On comprend que ces listes ne peuvent être vraies que pour une région déterminée et assez limitée. Mais, faites dans ces conditions, elles pourraient rendre de grands services aux herborisateurs. Il serait facile, par exemple, de dresser pour la flore de Paris, qui a déjà été tant étudiée, une sorte de tableau dans lequel on inscrirait mois par mois les espèces qui se trouvent en fleur et les lieux précis dans lesquels on peut les trouver. Les recherches des herborisateurs se trouveraient beaucoup simplifiées par ces indications. Au mois de janvier, par exemple, on ne trouve que bien peu de plantes phanérogames en fleur: le *Capsella Bursa-pastoris* qui fleurit toute l'année et qu'on trouve sur le bord des routes; le *Bellis perennis*, dans les mêmes lieux et sur les pelouses, etc. Le nombre des plantes en fleurs dans les environs de Paris est si peu considérable pendant ce mois, que rien ne serait plus facile, même pour un novice, que de les déterminer, s'il en possédait la liste. En février, peu d'espèces également se trouvent en fleur. On rencontre cependant le *Corylus Avellana* dans les bois, le *Galanthus nivalis*, le *Daphne Mezereum*, etc. Grâce à leur petit nombre, l'élève les déterminera sans peine et verra facilement grossir son herbier. Pendant le mois de mars, le nombre des plantes fleuries augmente, mais il est encore assez restreint. Il s'accroît beaucoup en avril et mai; mais l'élève, déjà rompu aux reconnaissances, et laissant d'ailleurs de côté toutes les plantes des mois précédents et toutes celles de l'été et de l'automne, pourra encore assez facilement arriver au diagnostic entre les plantes qui composent sa liste, surtout si l'indication précise des lieux où se trouvent les espèces est jointe aux renseignements sur l'époque. Une flore des environs de Paris, ou même d'une ré-

gion plus limitée encore, le bois de Meudon, par exemple, construite sur ce plan, rendrait, je crois, les plus grands services et pourrait être mise avec profit entre les mains des jeunes gens, des élèves des collèges, par exemple, qui, dans leurs promenades, récolteraient avec son aide un petit herbier, et contracteraient ainsi le goût des sciences naturelles dont on semble les éloigner systématiquement. [L.]

CALENDRIER DU BOTANISTE. Voy. CALENDRIER DE FLORE.

CALENDULA. Voy. SOUCI. — Le *Calendula alpina* des auteurs du XVI^e siècle est l'*Arnica montana* L.

CALENDULACÉES (*Calendulaceæ* CASS., in *Bull. Soc. philom.*, 173). Tribu des Composées, à capitules radiés; bractées de l'involucre 1-2-sériées, presque égales, étroites. Réceptacle nu. Anthère à base mucronée, allongée. Style des fleurs ♀ à divisions tronquées, des fleurs stériles indivis. Achaines souvent hétéromorphes ou épais, chauves ou quelquefois laineux au sommet. Plantes à feuilles alternes ou radicales. Elle comprend les genres *Ruckeria*, *Dimorphothea*, *Calendula*, *Dipterocome*, *Oligocarpus*, *Tripteris*, *Orthospermum* et *Eriachlenium*. (Voy. B. H., *Gen.*, II, 210.) [S.]

CALENDULARIÉES (REICH., *Nom.*, 79). Sous-sect. du groupe des Radiées (Calendulées, Flavériées, Sylphiées, etc.).

CALENDULÉES (*Calenduleæ* CASS., *Dict.*, XX, 366; XXX, 522; LX, 573). Tribu des Composées. Syn. de Calendulacées.

CALENTURAS PALO (*Bois à fièvre*). Nom espagnol des Quinquinas et de quelques autres bois fébrifuges.

CALEOPSIS (PAL.-BEAUV.). Orthogr. vicieuse pour *Calopsis* J.

CALEOTHRIX (DESVX.). Orthogr. vicieuse pour *Calcothrix* DON.

CALEPINA (ADANS., *Fam. des pl.*, II, 423). G. de Crucifères, série des Isatidées, caractérisé par: Sépales égaux à la base, étalés. Pétales ongiculés, les extérieurs souvent un peu plus courts. Six étamines tétradynames. Silique petite, épaisse, ovoïde ou oblongue, subcomprimée, subdrupacée. Endocarpe crustacé, indéhiscent, monosperme. Style court, comprimé, à sommet stigmatique subcapité. Graine descendante, globuleuse; embryon charnu, à cotylédons condupliqués. Herbe annuelle, dressée, rameuse, glabre; à feuilles radicales pinnatifides et à feuilles caulinaires sagittées à la base; à fleurs en grappes. On en connaît une espèce (*C. Corvini*), de l'Europe australe et de l'Asie Mineure et boréale. (Voy. H. BN, *Hist. des pl.*, III, 262.) [L.]

CALÉPINÉES (*Calepineæ* REICH., *Handb.*, 258). Division des Crucifères, comprenant les genres *Calepina*, *Zilla* et *Muricaria*.

CALERIA. Orthographe vicieuse pour *Kaleria* ADANS.

CALESAN, CALESJAM. Voy. KALESJAM.

CALETIA (H. BN, *Euphorbiac.*, 553, t. 26, fig. 1-18; *Hist. des pl.*, V, 145, 239, fig. 236-239). Genre d'Euphorbiacées biovulées, série des Phyllanthées. Ses fleurs, monoïques et apétales, ont un calice à six divisions subpétaloïdes, imbriquées et disposées sur deux séries alternes, les intérieures plus grandes. En face de chaque division est une étamine, à filets libres et à anthères ellipsoïdes, extrorses et déhiscentes par deux fentes longitudinales. Au centre de la fleur est un gynécée rudimentaire et présentant sur ses bords trois lobes émarginés ou bilobés et superposés aux sépales extérieurs. Dans la fleur femelle, l'ovaire, entouré d'un disque hypogyne, mince et annulaire, et surmonté d'un style divisé en trois branches subulées et entières à leur extrémité stigmatique, est à trois loges, avec deux ovules surmontés d'un obturateur épais; il devient à la maturité une capsule tricoque, à graines albuminées et dépourvues d'arille. On en connaît quatre espèces, de Tasmanie et d'Australie. Ce sont des plantes frutescentes ou suffrutescentes, à rameaux divariqués et très-nombreux, à feuilles simples (*Microcaletia*), entières, étroites, penninerves, parfois éricoïdes, ou d'autres fois (*Eucaletia*) trifoliolées et sessiles. Elles sont accompagnées de stipules étroites, quelquefois peu apparentes. Leurs fleurs blanches, situées sur des coussinets garnis de nombreuses bractées, forment de petites eymes axillaires; les femelles sont souvent solitaires. [T.]

CALÉTIÉES (*Caletieæ* M. ARG., in *Bot. Zeit.* [1864], 324; in *DC. Prodr.*, XV, p. II, 190). Tribu des Euphorbiacées-Sténolobées de M. Mueller, caractérisée par un calice mâle à divisions

imbriquées, des anthères dressées dans le bouton, un ovaire à loges biovulées et un albumen entourant un embryon mince et cylindrique. M. H. Baillon (*Hist. des pl.*, V, 145) fait des Calétiées une sous-série des Phyllanthées, dans laquelle il place les



Caletia. — Rameau florifère. Fleur mâle. Fleur femelle et coupe longitudinale.

genres *Caletia* H. BN, *Micranthemum* DESF., (?) *Choriceras* H. BN, *Pseudanthus* SPRENG. et *Stachystemon* PL. [T.]

CALETIOPSIS (M. ARG., in *DC. Prodr.*, XV, p. II, 197). Sect. du g. *Pseudanthus* SPRENG., à calice mâle non pétaloïde, à réceptacle mâle chargé de glandes épaisses, situées au milieu des étamines. Arbustes australiens, à feuilles opposées.

CALEYA (R. BR., in *Ait. Hort. kew.*, ed. 2, V, 204). G. d'Orchidacées, tribu des Aréthusées, caractérisé par : Périgone à folioles linéaires, subégales, les extérieures-latérales superposées au labelle, la supérieure ascendante, réfléchie avec les intérieures. Labelle onguculé, à lame peltée, creusée, ouverte en dehors. Colonne pétaloïde, dilatée; anthère terminale, persistante, à loges rapprochées, contenant 4 pollinies. Herbes glabres, à bulbe radical indivis, à feuille radicale linéaire, avec une gaine à la base; scape pauciflore. Les *Caleyas* habitent la Nouvelle-Hollande orientale extratropicale. On en connaît deux espèces. (ENDL., *Gen.*, n. 1598. — BORY, *Dict.*, III, 42. — REICHE., *Nom.*, 55.) [L.]

CALEYIDE (LINDL., *Veg. Kingd.*, 182). Section de la tribu des Aréthusées, dans laquelle Lindley plaçait les genres *Caleyas* R. BR., *Drakaea* LINDL., *Spiculæa* LINDL. [L.]

CALFES-SNOWTE. Nom anglais du *Linaria Cymbalaria* L.

CALHALEITE. Nom portugais du *Galium verum* L.

CALI. Voy. KALI.

CALIANTHUS (NUTT., ex TORR. et GR., *Fl. N.-Amer.*, II, 157). Syn. de *Orthomeris* TORR. et GR.

CALIAN-TOUVERAY (COMMERS.). Voy. CALLANDOULI, CALLIAN-ROUVERAI.

CALI-APOCARO. Rumphius a figuré sous le nom de *Cali-apocaro* et *Calo-apocaro* deux arbustes du Malabar qu'il paraît impossible de déterminer (BORY, *Dict.*, III, 43).

CALIBRACHOA (LLAV. et LEX., *Nov. veg. descr.*, fasc. II, 3). G. douteux, placé à la suite des Convolvulacées (?). On lui décrit un calice à cinq divisions; une corolle monopétale, à cinq lobes, dont l'inférieur est creusé d'une fossette; une capsule uniloculaire, bivalve et polysperme. La seule espèce connue (*C. procumbens* LLAV. et LEX.), originaire des champs cultivés du Mexique, est une herbe, haute d'un à deux pieds, couchée ou rampante, à rameaux alternes, presque dichotomes, à feuilles alternes, oblongues, entières, à fleurs petites, violettes et solitaires dans la bifurcation des rameaux. Son port est celui d'un

Convolvulus. (voy. CHOISY, in *DC. Prodr.*, IX, 462). Dans leur *Genera* (II, 908), MM. Bentham et Hooker donnent ce mot comme syn. de *Leptophragma* BENTH. et de *Waddingtonia* PHIL. [T.]

CALICALCHIRI. Nom caraïbe des *Duranta*.

CALI-CAVALE. Nom vulgaire, à la côte de Coromandel, d'une espèce indéterminée de *Galega*, qui est peut-être, d'après Bory (*Dict.*, III, 45), la même chose que le *Cavale*.

CALICE (*calyx*, vient, d'après Littré, de καλός, bouton de fleur et plus particulièrement ce qui enveloppe la fleur; angl. *calix*, allem. *Kelch*, ital. *calice*, espagn. *caliz*). « Le calice, écrit A. Saint-Hilaire (*Morphol.*, 351), n'est point, comme on l'a dit, l'enveloppe de la fleur, puisqu'il en fait partie : il en est le premier verticille; il est la première production de l'axe floral, l'enveloppe la plus extérieure des organes sexuels. Il se distingue des bractées parce qu'il forme ordinairement le verticille et qu'il ne se développe point de bourgeons à l'aisselle des feuilles qui le composent. Il diffère de la corolle par sa consistance moins délicate et sa couleur généralement verte. » Après avoir donné cette définition et ces caractères différentiels, A. Saint-Hilaire ne tarde pas à ajouter : « Nous devons avouer qu'on ne saurait les appliquer à tous les cas; que les limites et la nature du calice, généralement très-faciles à reconnaître, donnent lieu quelquefois à des incertitudes, et que l'on arrive à un point où nos définitions deviennent évidemment insuffisantes ou artificielles. » Placé, d'une part, entre les bractées qui existent au-dessous de lui, et la corolle, située au-dessus, le calice se confond en effet tellement, dans certains cas, soit avec les premières, soit avec la seconde, qu'il est impossible de préciser ses limites. L'examen de quelques types de fleurs et l'étude des développements de leurs bractées et de leur périanthe donneront une idée des transitions insensibles qui existent entre les calices de ce dernier ordre et ceux dont la nature et les limites ne peuvent faire l'objet d'aucun doute.

Observons d'abord ce qui se présente dans une Pivoine, particulièrement dans le *Paeonia tenuifolia* L. Aux feuilles, qui sont profondément divisées, succèdent des bractées insérées dans le même ordre et plus ou moins déchiquetées comme les feuilles, puis des sépales qui continuent la spirale des bractées. Le sépale le plus extérieur est même encore découpé comme les bractées; les sépales 2 et 3 tendent davantage à s'arrondir, et enfin les sépales 4 et 5, qui sont les plus élevés sur l'axe, sont tout à fait entiers sur les bords. Entre eux et les pétales qui leur succèdent, il existe aussi des formes intermédiaires; de sorte que la distinction du calice, d'une part avec les bractées, et d'autre part avec les pétales, est purement théorique. Elle sera même tout à fait impossible si l'on examine la fleur peu de temps après la formation de ces parties, alors que bractées intérieures, sépales et pétales n'ont encore aucune coloration, et surtout si l'on assiste à la formation de ces divers appendices. Entièrement semblables pendant tout leur premier âge, ils ne commencent à acquérir des caractères différentiels que peu de temps avant l'épanouissement de la fleur. Dans la fleur du *Camellia*, les bra-

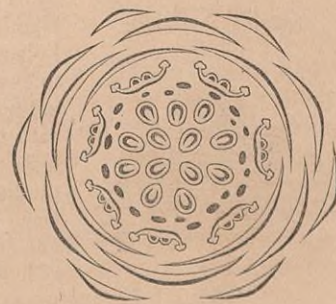


Diagramme d'Hortonia.

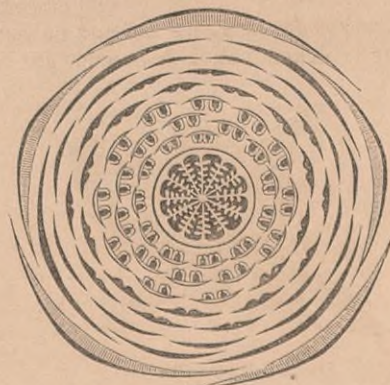


Diagramme de Nuphar luteum.

Camellia

tées vertes sont suivies d'un calice vert et coriace comme elles, servant de passage à une corolle dont les folioles sont semblables pendant le jeune âge aux bractées et aux sépales, et ne se distinguent d'eux, à l'âge adulte, que par la taille et la coloration.



Bouton de *Camellia*.



Chimonanthus praecox.

Les *Magnolia*, un grand nombre d'Anonacées, etc., nous offriraient des exemples analogues qui ne permettent pas de douter de la nature morphologique du calice, et qui montrent la difficulté qu'on éprouve, fréquemment, à établir ses limites, soit du

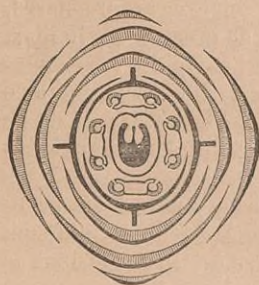


Diagramme d'*Epimedium alpinum*.



Fleur d'*Oxandra espiniana*.

côté des bractées, soit du côté des pétales. Dans certaines plantes, cette difficulté est même assez grande pour que les auteurs ne soient nullement d'accord sur le nom qu'il faut attribuer à telle ou telle partie de la fleur. Dans l'*Anemone Hepatica*, par exemple, on a donné souvent le nom de calice à une collerette composée de trois folioles, située si près de la fleur qu'elle paraît en faire réellement partie. Pour se rendre compte de la véritable nature de ce verticille, il faut l'observer dans d'autres espèces du même genre, comme la *Sylvie*, où il est très-éloigné de la fleur, mais se distingue encore des feuilles véritables par sa disposition verticillée, tandis que les feuilles sont alternes. Dans l'*Helleborus hiemalis*, Payer a considéré comme un calice le verticille extérieur, vert, de la fleur, qui probablement constitue un involucre analogue à celui de l'Hépatique et à celui qu'on trouve dans le *Nigella damascena*. Dans les *Canella* et les *Cinnamodendron*, les auteurs ne sont pas d'accord non plus sur la dénomination à donner aux verticilles appendiculaires



Fleur d'*Helleborus hiemalis* avec son involucre.



Canella alba.
Diagramme.

qui entourent les organes reproducteurs. Dans le *Canella alba*, par exemple, MM. Bentham et Hooker donnent le nom de bractées aux trois folioles les plus extérieures du périnthe, que M. Baillon regarde comme un calice, et considèrent comme

formant un calice les cinq folioles du verticille intérieur qui, pour M. Baillon, sont des pétales. Dans la Belle-de-nuit, il paraît bien difficile, au premier abord, de ne pas prendre pour un calice les trois folioles, unies entre elles par la base, qui enveloppent extérieurement la fleur; pour reconnaître leur véritable



Nigella damascena.
Fruit entouré d'un involucre.



Belle-de-nuit.
Calice pétaloïde et involucre.

nature morphologique, il faut les étudier dans d'autres espèces, le *M. triflora*, par exemple, où cet involucre enveloppe, non plus une seule fleur, mais une inflorescence composée de trois fleurs occupant l'aisselle d'une de ses folioles.

Les difficultés qu'on rencontre souvent, dans la pratique, lorsqu'on veut distinguer le calice des bractées situées en dehors de lui, sont encore bien plus grandes et plus fréquentes, lorsqu'il s'agit de le différencier de la corolle. Il est des cas même où cela est à peu près impossible. Dans les *Illicium*, les *Magnolia*, on trouve toutes les transitions de forme et de coloration entre les sépales verts extérieurs et les beaux pétales blancs ou rouges situés plus haut. Dans le *M. grandiflora*, le périnthe est formé de trois verticilles d'appendices qui, pendant le jeune âge, sont tous colorés en vert tendre. Plus tard, les plus extérieurs restent



Fleur de *Nymphaea alba*.



Fleur d'*Illicium*.

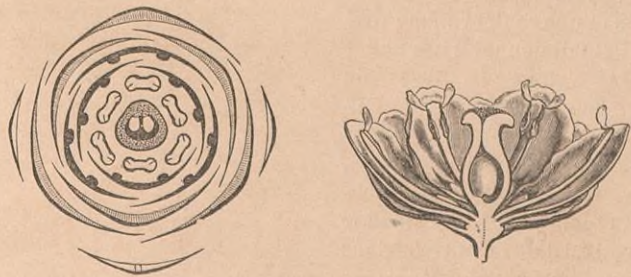


Diagramme de *Podophyllum peltatum*.

d'ordinaire verdâtres, tandis que les plus intérieurs prennent une belle coloration blanche. Dans le jeune âge, il serait d'autant plus impossible de distinguer dans cette fleur un calice et une corolle, que toutes ces folioles naissent en spirale, les unes au-dessus

des autres. A l'âge adulte même, cette distinction est parfois à peu près impossible, car les folioles les plus extérieures sont presque aussi blanches que les intérieures. Dans les Berbéridées, il est encore plus difficile peut-être de fixer la limite entre le calice et la corolle, la forme des diverses folioles étant la même et la coloration offrant toutes les teintes intermédiaires entre le vert jaunâtre du verticille inférieur et le jaune brillant du verticille supérieur. Dans beaucoup d'autres plantes, la coloration du calice étant aussi brillante que celle de la corolle, ce caractère ne peut pas non plus être invoqué, d'une façon générale, pour distinguer les deux enveloppes florales, et les noms qu'on leur donne sont purement conventionnels. Souvent confondu à l'extérieur avec les bractées, qui elles-mêmes ne sont que des feuilles modifiées, plus souvent encore confondu avec les pétales, le calice nous offre un exemple de l'impossibilité dans laquelle se trouve le morphologiste de grouper les organes végétaux dans des catégories nettement délimitées et suffisamment caractérisées pour qu'il soit toujours possible de dire à quel groupe appartient un organe. Dans le cas particulier qui nous occupe, toutes les fois que des caractères bien précis de disposition, de forme, de couleur, de rapport, et surtout de développement, ne révéleront pas nettement la nature des diverses enveloppes florales, nous n'attacherons pas grande importance à la question de savoir où commencent et finissent l'involucre, le calice et la corolle. Les questions de ce genre, débattues avec passion par les botanistes de cabinet, que préoccupent surtout les théories et les mots, nous paraissent à tout le moins oiseuses, car elles sont d'ordinaire insolubles.

A côté des types de fleurs que nous venons de passer en revue où les limites du calice sont difficiles ou impossibles à établir, il en est d'autres dans lesquels le sens attribué à ce mot devient



Berberis. — Diagramme. Fleur, coupe longitudinale.

au contraire tout à fait précis, les folioles calicinales prenant des caractères qui les distinguent, d'une part des feuilles et des bractées, d'autre part des folioles de la corolle. Cependant, même lorsque les caractères distinctifs du calice sont le plus accusés, nous verrons qu'il est toujours possible de reconnaître sa nature morphologique et les liens qui l'unissent aux appendices foliaires.

Toutes les modifications apportées, soit dans la forme et la

coloration, soit dans la structure et la disposition des pièces du calice, tendent à les faire ressembler de plus en plus aux folioles de la corolle, en même temps qu'elles font disparaître les ressemblances avec les feuilles et les bractées. Les modifications de forme, qui sont les moins importantes, sont aussi les plus fréquentes. Les sépales de la Rose offrent un premier exemple dans lequel cette modification commence à se produire, sans cependant aller assez loin pour que l'analogie qui existe entre eux et les feuilles ne reste pas manifeste. Des cinq sépales qu'offre cette fleur, les deux plus extérieurs, ceux qui naissent les premiers, rappellent encore, par les lobes allongés dont leurs deux bords sont munis, les feuilles composées-pennées de la plante; le troisième offre déjà une différence plus grande, car un seul de ses bords est appendiculé; et enfin le cinquième, qui apparaît en dernier lieu, est constitué par une lame simple, terminée en pointe, qui n'a plus rien de la forme des feuilles normales

du Rosier. En général, les folioles calicinales sont simples et entières sur les bords, même dans les plantes dont les feuilles sont plus ou moins découpées ou même composées. Cette intégrité habituelle des bords des sépales, jointe à la présence, dans quelques cas, comme dans le Rosier, de folioles latérales rappelant les feuilles composées et la nervation ordinaire des sépales, pourrait conduire à admettre que les folioles calicinales représentent, d'habitude, la base seule d'une feuille, le pétiole qui rattache son limbe à l'axe. Cette opinion a été émise par Payer en ce qui concerne le calice de la Rose, dont il considère

les sépales comme des feuilles réduites à leur pétiole. Il pense en outre que les sépales, dans d'autres cas, « représentent, comme les bractées, tantôt le limbe d'une feuille, tantôt son pétiole dilaté, tantôt ses deux stipules réunies » (*Organogr.*, 151).



Fleur de *Magnolia grandiflora*. — Calice pétaaloïde.



Rosier. — Calice à sépales plus ou moins découpés.



Giroflée. — Calice à sépales latéraux développés en saccule à la base.

Nous n'insisterons pas ici sur cette manière de voir, qui sera discutée plus convenablement à l'article FEUILLE (voy. ce mot), à propos du développement de ces organes normaux ou modifiés.

Dans la plupart des fleurs, les sépales tendent, comme les pièces de la corolle, à s'arrondir plus ou moins; mais le plus souvent ils restent plus aigus que les pétales. Dans quelques plantes, ils affectent des formes spéciales qui, à l'âge adulte, les

font différer des feuilles d'une façon absolue. Dans la Giroflée, ils ont la forme de lames allongées et concaves, munies vers la base d'une petite cupule. Dans les Dauphinelles, cette cupule prend un énorme développement, et devient un long éperon creux dans lequel s'enfoncent les appendices dorsaux des deux



Delphinium Consolida. — Calice irrégulier, à sépale postérieur prolongé en éperon.

staminodes postérieurs. Tout le monde connaît les longs éperons recourbés de la Balsamine. Dans les Aconits, les modifications de forme sont un peu différentes. Dans l'Aconit napel, le sépale postérieur prend un développement considérable et affecte la forme d'un casque qui recouvre les sépales latéraux et loge dans sa cavité les deux staminodes postérieurs. Dans



Aconitum Napellus.
Calice irrégulier avec sépale postérieur en forme de casque ou d'éperon.



Aconitum Lycoctonum.

l'Aconit tue-loup, les dimensions de ce casque s'exagèrent, et la fleur est surmontée d'une sorte de long bonnet qui se dresse verticalement au-dessus de l'androcée. Dans les Violettes, les sépales sont munis, au niveau de leur base, d'une lame verdâtre qui s'applique contre le pédoncule floral. Ces casques, ces éperons, ces lames, qui contribuent à donner à la fleur un aspect souvent fort remarquable, n'offrent, au point de vue de la nature morphologique des sépales, qu'une importance bien peu considérable, car ils ne sont dus qu'à un développement inégal des diverses portions de l'organe. Examinés peu de temps après leur apparition, les sépales d'une Giroflée, d'une Dauphinelle ou d'une Balsamine, qui plus tard seront plus ou moins creusés en cupule ou en éperon, ne diffèrent alors en aucune façon des sépales lamelleux d'une Anémone. Plus tard, à mesure que l'organe grandit, la portion voisine de la base, prenant un développement beaucoup plus rapide que celui des autres, fait sur

la face dorsale une saillie qui deviendra d'autant plus prononcée que la production localisée d'éléments anatomiques nouveaux durera plus longtemps et sera plus prompte. Dans les Aconits, cet excès d'accroissement ne se produisant plus dans une partie limitée et voisine de la base, mais bien sur toute la



Balsamine (*Impatiens*). — Sépale postérieur développé en éperon.

portion médiane et supérieure du sépale, toute cette partie s'allonge en sac, tandis que les bords, s'accroissant moins vite, forment l'orifice de ce sac. Dans ces deux cas, la multiplication des cellules s'effectuant dans toute l'épaisseur de la foliole calicinale, il en est résulté une cavité véritable; mais si, au contraire, les zones cellulaires voisines de la face dorsale offrent seules, dans un point déterminé, cette multiplication exagérée des éléments, ce n'est plus un prolongement tubuleux qui s'effectuera, mais un appendice lamelleux fixé par sa base à la face dorsale du sépale, comme nous l'avons vu dans la Violette. Ce sont là des faits analogues à ceux qui se produisent dans un grand nombre de feuilles, et c'est par un procédé tout à fait



Viola. — Calice muni à la base d'appendices lamelleux.

semblable que se forment, par exemple, les urnes ou *ascidies* (voy. ce mot) si remarquables des *Nepenthes*, des *Sarracenia*, etc.

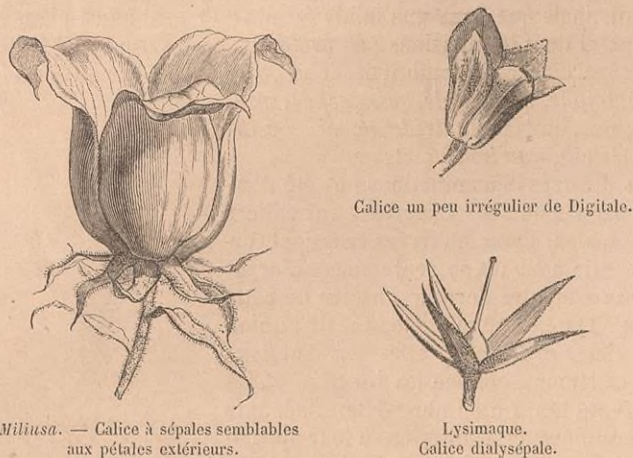
La coloration des pièces du calice est également susceptible de se modifier assez profondément pour voiler la nature de ces organes. Le plus souvent elles sont vertes comme les feuilles; mais, dans un certain nombre de plantes, elles sont susceptibles de prendre des couleurs plus ou moins vives, et sont dites alors *pétaloïdes*. Dans le Bouton-d'or, les sépales sont d'un vert jaunâtre; dans les Trolles et les *Caltha*, ils sont jaunes et très-développés, surtout les plus intérieurs. Dans l'*Helleborus niger*, ils atteignent des dimensions et une couleur blanc rosé qui ont fait donner à ces belles fleurs le nom de Roses de Noël. Les Anémones sont cultivées pour la beauté de leur calice coloré en blanc, rouge, rose, violet, etc. Dans l'Aconit tue-loup, le calice est jaune pâle; il est d'un beau violet dans l'Aconit napel; il est blanc, rose, violet ou bleu dans les Dauphinelles. Dans la Capucine, il est jaune; il est rouge vif dans le Grenadier et dans certains *Fuschia*, etc. Ces diverses colorations ne se montrent ordinairement qu'à une époque déjà avancée du développement. Le calice des Aconits, par exemple, celui des Dauphinelles, etc., dont la coloration est si belle à l'âge adulte, est encore vert comme les feuilles alors que le bouton floral a déjà atteint une taille considérable. C'est seulement vers l'époque de la flo-



Anémone. — Calice pétaloïde.

raison que les teintes jaunes, bleues, violettes, rouges ou roses se montrent sur les sépales et les envahissent peu à peu, en prenant une intensité de plus en plus grande à mesure qu'approche l'heure de l'épanouissement de la fleur.

Produites tardivement, les modifications de forme et de coloration n'ont que peu d'importance et ne se présentent à un haut degré que dans un petit nombre de plantes. Le plus souvent la forme et la coloration des sépales ne diffèrent que peu de la forme et de la coloration habituelles des bractées situées au-dessous de la fleur. Il en est de même de leur structure, qui est analogue à celle des feuilles et surtout à celle des bractées. De même que ces dernières, les sépales ont tantôt une seule nervure médiane principale, de laquelle se détachent des nervures secondaires, comme dans un limbe de feuille, tantôt deux ou trois nervures principales qui se dirigent presque parallèlement vers le sommet du sépale, en donnant à droite et à gauche quelques nervures secondaires. Lorsque les feuilles ou les bractées sont pourvues de poils ou de glandes, il est rare que les sépales n'en offrent pas également, du moins sur leur face externe. Il est inutile de citer à cet égard les calices à poils souvent très-rigides de la plupart des Borriginées, le calice velu de la Digitale, le calice poilu des Copayers, etc.



Miliusa. — Calice à sépales semblables aux pétales extérieurs.

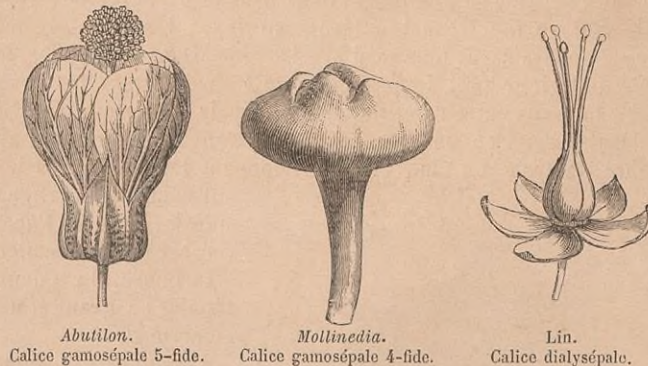
Calice un peu irrégulier de Digitale.

Lysimachia.
Calice dialysépale.

La consistance des folioles calicinales offre aussi, dans beaucoup de cas, une assez grande ressemblance avec celle des bractées. Dans la fleur du *Camellia*, par exemple, les sépales sont aussi durs et aussi épais que les bractées, auxquelles ils succèdent sans ligne visible de démarcation. Il en est de même dans un grand nombre de plantes. Dans quelques-unes, le calice prend, à mesure que le fruit se forme, une consistance particulière ; il devient tantôt scarieux, tantôt au contraire charnu, quelquefois même ligneux. Nous aurons à revenir sur ces faits quand nous parlerons de la durée du calice. Dans la majorité des plantes cependant, les sépales ont une consistance moindre que celle des feuilles et des bractées, et tendent aussi à servir de transition, à ce point de vue, vers les pétales, dont la délicatesse est fréquemment très-grande.

La disposition sur l'axe des folioles calicinales et les rapports qu'elles affectent, d'une part entre elles, d'autre part avec les autres appendices de la fleur, différencient d'ordinaire beaucoup mieux le calice que tous les caractères précédemment énumérés. Nous avons vu que dans certaines fleurs, comme celles des *Magnolia*, des *Camellia*, des Pivoines, etc., les sépales continuaient, sans ligne de démarcation sensible, la spirale d'insertion des feuilles alternes de la plante. Il en est de même dans quelques plantes à feuilles opposées ; mais ce ne sont là que des cas exceptionnels. Le plus souvent les sépales sont situés assez loin des feuilles et groupés dans un ordre spécial qui paraît indépendant de la disposition affectée par les feuilles et les bractées. Dans les Crucifères, par exemple, avec des feuilles alternes, nous trouvons des sépales disposés par paires, sur deux verticilles, c'est-à-dire opposés deux par deux. Dans les *Berberis*, à des feuilles alternes succède un calice dont les folioles sont ver-

ticillées trois par trois. Dans les *Hellébore*s, avec des feuilles également alternes, coexiste un calice à cinq folioles, disposées sur un seul verticille, etc. A l'âge adulte, cette différence de disposition distingue nettement le calice des feuilles ; mais, si nous suivons le développement des folioles calicinales, nous verrons qu'elles naissent habituellement les unes après les autres, dans un ordre spécial, et que leur disposition s'éloigne, en réalité, beaucoup moins de celle des feuilles qu'on ne serait tenté de le



Abutilon.
Calice gamosépale 5-fide.

Mollinedia.
Calice gamosépale 4-fide.

Lin.
Calice dialysépale.

croire à la vue de l'organe entièrement formé. C'est au contraire dans les plantes à feuilles verticillées que la disposition des folioles calicinales s'écarte le plus de celle des feuilles, car même alors les sépales se développent d'ordinaire l'un après l'autre, suivant un ordre spécial à peu près constant.

D'après les belles recherches organogéniques de Payer, lorsque les sépales sont en nombre pair, ils sont le plus souvent au nombre de quatre, disposés sur deux verticilles. Les deux sépales du verticille inférieur apparaissent les premiers et en même temps. Les deux sépales du verticille supérieur se montrent ensuite simultanément. Lorsque le calice est formé ainsi de quatre sépales sur deux verticilles, il y a généralement un verticille antéro-postérieur, c'est-à-dire dont l'un des sépales est situé en avant, l'autre en arrière, et un verticille dont les deux sépales sont latéraux, et par suite alternes avec les deux autres. D'après Steinheil, dont les observations ont été confirmées par Payer, lorsque le pédoncule floral ne porte, au-dessous de la fleur, qu'une seule paire de bractées, comme cela est habituel (*Poterium*, *Centradenia*, etc.), ou un nombre impair de paires de bractées, c'est le verticille supérieur du calice qui est antéro-postérieur ; lorsque au contraire le pédoncule floral porte deux paires de bractées ou n'en porte pas du tout, c'est le verticille supérieur du calice qui est antéro-postérieur, tandis que l'inférieur est latéral (*Epilobium*, *Trapa*, *Gaura*, *Francoa*, etc.).



Francoa sonchifolia.
Calice 5-partite.

Cissampelos Pareira. — Fleur femelle.
Calice à sépale unique et unilatéral.

Primevère.
Calice 5-denté

Dans quelques plantes, le calice n'est formé que de deux sépales. Dans le *Circaea lutetiana*, dont le pédoncule floral est dépourvu de bractées, les deux sépales sont disposés sur un verticille, ils naissent en même temps et sont latéraux ; ils obéissent donc à la règle établie par Steinheil, comme les quatre sépales du calice des *Gaura*. Dans les *Papavéracées* dont le calice est formé de deux sépales, ces derniers sont tantôt latéraux, tantôt situés l'un en avant, l'autre en arrière. Dans les *Bocconia*, dont

le pédoncule floral est dépourvu de bractées, les deux sépales sont latéraux; ils apparaissent à peu près en même temps. Dans les *Chelidonium* et les *Eschscholtzia*, dont le pédoncule floral est également dépourvu de bractées, les deux sépales sont l'un antérieur, l'autre postérieur; le sépale antérieur apparaît le premier et enveloppe l'autre dans le bouton. Dans les Crucifères, les sépales sont au nombre de quatre et le pédoncule floral ne porte pas de bractées. Les sépales n'apparaissent pas, d'après Payer, de la même façon dans les différents types. Dans les *Cochlearia*, les quatre sépales se produisent deux par deux: le premier verticille qui se montre est antéro-postérieur; les deux sépales latéraux apparaissent plus tard et ensemble. Dans la Giroflée, le sépale antérieur naît le premier; puis se montrent les deux sépales latéraux, et en dernier lieu le sépale postérieur. Quand les sépales sont en nombre impair, ils sont ordinairement au nombre de trois ou cinq et se développent les uns après les



Rhyana speciosa. — Calice dialysépale.

autres suivant une ligne spirale. Dans les Papavéracées dont le calice est trimère, il y a deux sépales en avant et un en arrière.

Lorsqu'il y a cinq sépales, l'un des sépales antérieurs naît ordinairement le premier, le sépale postérieur apparaît le second, et l'autre sépale antérieur le troisième; le sépale latéral le plus

rapproché du sépale 1 naît le quatrième, et enfin apparaît l'autre sépale latéral. Au moment de leur apparition, les sépales ressemblent entièrement à des feuilles de même âge. Chacun d'eux est constitué par une masse cellulaire provenant de la multiplication des cellules du périblème, recouverte par un prolongement du dermatogène de l'axe. De même que dans les jeunes mamelons foliaires, il n'existe au début, dans la foliole calicinale, aucun élément vasculaire, ni même procambial; ces derniers ne se forment qu'ultérieurement. A tous



Calantica crassifolia. — Calice pluri-partite.

ces points de vue, les sépales montrent donc, avec une grande évidence, l'analogie qui existe entre eux et les feuilles véritables.

Dans beaucoup de plantes, les folioles calicinales restent pendant toute la durée de leur existence indépendantes les unes des autres, comme le sont généralement les feuilles; on dit alors que le calice est *polysépale* ou *dialysépale*. Mais nous savons que les feuilles peuvent se montrer unies par la base dans une étendue plus ou moins considérable. Tout le monde connaît, par exemple, les feuilles opposées, dites connées, des *Dipsacus*, dont l'union dans une étendue assez considérable détermine la production, autour de la tige, d'un assez vaste godet. Les folioles calicinales offrent, dans un grand nombre de plantes, des phénomènes de même ordre; elles sont connées entre elles dans une étendue plus ou moins considérable, de façon à constituer un tube de forme et



Aristotelia Maqui. — Calice dialysépale.

de dimensions très-variables, qui entoure plus ou moins les autres parties de la fleur. On dit alors que le calice est *gamosépale* ou *monosépale*. On nomme *tube calicinal*, la partie dans laquelle les sépales sont connés, et *limbe* du calice, la portion de

ces folioles restée libre; on nomme *gorge* du calice, la partie où le tube et le limbe s'unissent. D'après l'étendue selon laquelle les sépales sont connés, on a donné au calice gamosépale des noms semblables à ceux qu'on applique aux feuilles dont les bords sont découpés. On dit qu'il est *partite*, quand les découpures de son



Lasiopetalum.
Calice gamosépale 5-fide.



Sibbaldia.
Calice et caliculus.

limbe sont très-profondes, ou pour mieux dire, quand les sépales ne sont unis que par leur base et dans une faible étendue. Il est dit alors *bipartite*, *tripartite*, *quadripartite*, *quinquupartite*, *multipartite*, suivant que ses lobes, c'est-à-dire ses sépales, sont au nombre de deux, trois, quatre, cinq ou davantage. On nomme calice *fide* ou *fendu*, celui dont les lobes sont distincts à peu près dans la moitié de leur hauteur; *denté*, celui dont les lobes ne sont distincts que dans une faible étendue et sont assez aigus; *lobé*, celui dont les divisions peu profondes sont arrondies à l'extrémité, et d'après le nombre des lobes, on dit du calice qu'il est: *bifide*, *trifide*, *quadrifide*, *quinquéfide*, *multifide*, etc., ou *bidenté*, *tridenté*, etc., ou *bilobé*, *trilobé*, *quadrilobé*, etc.

Ces diverses dénominations ont été données par les anciens botanistes aux calices gamosépales, parce qu'ils les croyaient formés réellement d'une seule pièce. L'organogénie a montré l'erreur absolue de cette opinion. Quelle que soit l'étendue de l'union des folioles calicinales, elles naissent toujours isolément, comme les bractées et les feuilles, et leur union n'est déterminée que par le soulèvement, ultérieur à leur apparition, des portions du tissu de l'axe situées entre elles. Si ce soulèvement du tissu intermédiaire commence à se produire alors que les sépales n'ont encore qu'une très-petite taille, et si l'accroissement intercalaire de ces petits mamelons calicinaux s'arrête de bonne heure, le limbe du calice sera très-court à l'âge adulte; il sera au contraire d'autant plus long, que le soulèvement du tissu de l'axe sera plus tardif ou que l'accroissement intercalaire portera plus sur les folioles du limbe que sur le tube. Au point de vue morphologique, tout calice gamosépale est donc formé de deux parties: des folioles d'abord indépendantes,



Crassula Vailantii.
Calice 4-lobé.

qui resteront libres pendant toute leur existence dans la portion qui était isolée dans le jeune âge et dont l'ensemble constituera le limbe; d'un tube formé par le soulèvement de toute la portion du méristème de l'axe floral situé entre les points d'insertion des sépales et au niveau des surfaces d'insertion. Ce serait commettre une grave erreur que d'admettre, avec certains livres classiques, que la gamosépale résulte de la *soudure* des sépales par leurs bords adjacents (DUCHÈRE, *Elém. Bot.*, 488). L'examen attentif des premiers développements prouve qu'il ne se produit pas la moindre de ces prétendues soudures des folioles calicinales, et que la partie de ces folioles qui était libre avant le soulèvement du tissu sous-jacent reste libre pendant toute la vie du calice. On comprendra, par suite, l'erreur à laquelle on s'exposerait encore en admettant que « l'union des sépales peut être complète, de telle sorte que le bord du godet calicinal ainsi formé



Hedyocarya arborea.
Calice gamosépale multilobé.

NOUVELLES
GEOGRAPHIQUES UNIVERSELLES

DE LA TERRE ET DES HOMMES

ETABLISSEMENT

LA SUISSE - LA SUISSE-ROMANDE
ET L'EMPIRE D'ALLEMAGNE

PAR M. LE GÉNÉRAL DE SAUSSURE

AVEC LE COLLABORATION DE M. DE MOUSSIER

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

ET DE M. DE SAUSSURE

NOUVELLES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES POUR LES ÉTRENNES DE 1878

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

LA TERRE ET LES HOMMES

PAR

ÉLISÉE RECLUS

III

LA SUISSE — L'AUTRICHE-HONGRIE
ET L'EMPIRE D'ALLEMAGNE

UN MAGNIFIQUE VOLUME IN-8 JÉSUS

CONTENANT 8 CARTES TIRÉES A PART ET EN COULEUR

PLUS DE 200 CARTES INSÉRÉES DANS LE TEXTE ET 60 GRAVURES SUR BOIS

D'après les dessins de MM. Avenet, Barclay, Ph. Benoist, Delort, Férat, Gorski, Hubert-Clerget, D. Lancelot, F. Lix, Maillart, Riou, Schrader, Sorrieu, Taylor, Thérond, H. Toussaint et Th. Weber.

BROCHÉ : 30 FRANCS

RICHEMENT RELIÉ AVEC FERS SPÉCIAUX, DOS EN MAROQUIN, PLATS EN TOILE, TRANCHES DORÉES : 37 FR.

EN VENTE :

Tome 1^{er}. L'EUROPE MÉRIDIONALE (*Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal*).

Un magnifique volume in-8 jésus, contenant 4 cartes en couleur, 174 cartes insérées dans le texte et 73 gravures sur bois. — Broché : 30 fr.; relié : 37 fr.

Tome II. LA FRANCE.

Un magnifique volume in-8 jésus, contenant une grande carte de la France, 10 cartes en couleur, 234 cartes insérées dans le texte et 69 vues et types gravés sur bois. — Broché : 30 fr.; relié : 37 fr.

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

La *Nouvelle Géographie universelle* de M. Élisée Reclus se composera de 10 à 12 beaux volumes grand in-8 (environ 600 livraisons). Chaque volume, comprenant la description d'une ou de plusieurs contrées, formera pour ainsi dire un ensemble complet et se vendra séparément. Ainsi le premier volume embrasse l'Europe méridionale; le second contient la France; et le troisième la Suisse, l'Austro-Hongrie et l'empire d'Allemagne, etc. Nos souscripteurs, selon leurs ressources ou leurs études, pourront donc se procurer isolément les parties de ce grand ouvrage dont ils auront besoin, sans s'exposer au regret de ne posséder que des volumes dépareillés.

Chaque livraison, composée de 16 pages et d'une couverture, et contenant au moins une gravure ou une carte tirée en couleur, et généralement plusieurs cartes insérées dans le texte, se vend 50 centimes.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 8 mai 1875.

NOUVELLES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES POUR LES ÉTRENNES DE 1878

LA
VIE VÉGÉTALE

PAR

H. EMERY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE DIJON

UN MAGNIFIQUE VOLUME IN-8 JÉSUS

contenant 10 planches tirées en couleur et 400 gravures intercalées
dans le texte

BROCHÉ : 30 FRANCS

Relié demi-chagrin, plats toile, tranches dorées : 37 francs

LE CIEL

SIMPLES NOTIONS D'ASTRONOMIE

A L'USAGE DES GENS DU MONDE

PAR

AMÉDÉE GUILLEMIN

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

UN BEAU VOLUME IN-8 JÉSUS ENRICHÉ DE 62 PLANCHES

DONT 22 TIRÉES EN COULEUR

et de 361 gravures intercalées dans le texte

BROCHÉ : 30 FRANCS

Relié en demi chagrin, plats en toile, tranches dorées : 37 francs

Cette nouvelle édition du *Ciel* n'est pas une simple réimpression, ni même, selon l'expression admise, une édition *revue* et *augmentée*. C'est une refonte presque entière de l'ouvrage dont le public a accueilli, avec une si persévérante bienveillance, en France et à l'Étranger, les éditions et traductions successives.

Toutefois, la refonte dont il s'agit ne touche ni au cadre, ni au plan de cet essai d'astronomie populaire.

Ce qui a dû changer, c'est ce qui a changé en effet dans le sujet lui-même, non les phénomènes sans doute qui sont, comme la nature, immuables, mais la connaissance qu'en donne la science agrandie, modifiée et à certains égards transformée par les progrès continus de dix années d'observations nouvelles.